



المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية
ⵎⵔⵉⵏ ⵏ ⵙⵎⵎⵓⵔ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ
INSTITUT ROYAL DE LA CULTURE AMAZIGHE

ⵎⵔⵉⵏ ⵏ ⵙⵎⵎⵓⵔ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ **Asinag**

Dossier

Le multilinguisme en Afrique du Nord à travers l'histoire

Coordonné par ASMHRI El Mahfoud

Revue de l'IRCAM - Numéro 11

ⵝⵓⵍⵓⵎⵓⵙⵉⵏⵓⵙ – *Asinag*

Revue de l'Institut Royal de la Culture Amazighe
Numéro 11 – 2016

Asinag-Asinag est une revue scientifique et culturelle marocaine dédiée à l'amazighe avec ses composantes linguistique et civilisationnelle. Elle est plurilingue et multidisciplinaire et comprend des dossiers thématiques, des articles, des entretiens, des comptes rendus, des résumés de thèses, des créations littéraires et des chroniques bibliographiques. La revue *Asinag-Asinag* est dotée d'un comité scientifique et ouverte à la communauté scientifique nationale et internationale.

© IRCAM
Dépôt légal : 2008 MO 0062
ISSN : 2028-5663
..... – Rabat 2016

Sommaire

Présentation	7
Dossier : Le multilinguisme en Afrique du Nord à travers l'histoire	
Christine Hamdoune	
Réflexions sur une inscription bilingue libyco-latine de Kabylie	15
Mustapha Lakhlif	
Saint Augustin et la langue punique.	25
Entretien avec Lionel Galand, Mansour Ghaki et Ahmed Boukouss	
Réalisé par le Comité de Rédaction	29
Varia	
Carles Múrcia	
Diachronie et aménagement de l'amazighe	47
Mohamed Yeou	
Metaphor and Metonymy in Body Parts in some Amazigh Varieties: The case of the 'head' and its parts	89
Malika Assam	
Note sur une expérience d'enseignement du berbère dans un lycée français....	115
Résumés de thèses	127

Présentation

De nos jours, la gestion de la diversité linguistique est un défi majeur qui se pose, plus que jamais, aux pays de l'Afrique du Nord. En effet, bien que les textes de la Constitution de certains pays de cette région, notamment le Maroc et l'Algérie, mettent en exergue l'extrême importance que revêt l'institutionnalisation de cette diversité, il n'en demeure pas moins que bien des difficultés inhibent encore sa mise en œuvre effective au plan institutionnel.

Eu égard à la place prépondérante de ce sujet parmi les préoccupations afférentes au présent et au devenir des pays du Maghreb, la revue *Asinag* dédie son numéro 11 au ***multilinguisme en Afrique du Nord à travers l'histoire***. Ce choix, sous-tendu par l'importance de l'expérience cumulée par cette région en matière de gestion du multilinguisme, met en évidence la nécessité d'en tirer les enseignements nécessaires, en vue d'élaborer un modèle à même de s'adapter aux spécificités linguistiques des Etats du Maghreb et du Sahel et du Sahara, aires dont l'amazighe constitue, en partie, l'héritage linguistique.

L'histoire millénaire de la langue amazighe (le libyque dans l'antiquité) et l'étendue de l'espace de son usage ont contribué à sa résistance face aux langues méditerranéennes à longue tradition écrite, dont la pratique séculaire s'étendait le long du littoral nord africain, en l'occurrence le phénicien, le grec, le punique et le latin, devenues langues mortes depuis longtemps. Mais, c'est plutôt lors de l'avènement et l'expansion de l'Islam et de la langue arabe sur l'étendue de ce vaste territoire que l'amazighe a essuyé la plus rude des concurrences, sans que cela ait pu mettre un terme aux principaux rôles et fonctions qui lui sont dévolus. Aussi, outre le rôle central de communication sociale qu'il assume, a-t-il pu s'imposer en tant que code scriptural pour la transcription et la translittération en alphabet arabe de corpus amazighes, relevant essentiellement du registre religieux et liturgique. Par ailleurs, l'historiographie reconnaît à cette langue son importance dans les arcanes du règne des dynasties des Berghouata et des Ghomara puis, par la suite, de l'empire almohade, notamment dans ce qui est communément désigné par champ religieux officiel.

Le dossier livré dans le présent numéro comprend des contributions traitant du multilinguisme qui a marqué, de diverses manières, certes, l'histoire de l'Afrique du Nord, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Les différentes approches se penchent sur les aspects saillants de cette thématique, non sans soulever les questions épineuses qu'elle implique. Ainsi, pour ce qui est de l'époque antique, l'article d'Abdellatif Rguig revisite la relation entre les deux écritures libyque et punique, en tant qu'illustration du plurilinguisme. Il soutient l'hypothèse de l'origine locale de cet alphabet et considère que l'amazighe, la plus ancienne langue en Afrique du Nord, a pu passer de l'oralité à l'écriture par un alphabet qu'a

engendré l'écosystème local caractérisé par la concurrence de l'écriture punique, héritage du phénicien. Ce dernier est, du reste, retenu par la plupart des études comme étant l'ancêtre de plusieurs alphabets développés autour du bassin méditerranéen antique. Et l'auteur de conclure que l'amazighe a pu persister comme code graphique et s'écrire aux côtés du latin alors même que s'intensifiait la compétition linguistique dans l'espace du littoral nord africain, entre l'amazighe antique, d'une part, et le punique et le latin, d'autre part. Intervenant dans ce même contexte historique, l'article de Christine Hamdoune traite de spécimens de gravures bilingues (libyco-latine) récemment découverts en Algérie. Ces trouvailles sont susceptibles d'enrichir le fonds des preuves historiques qui documentent la transcription en amazighe ancien, en parallèle avec des écritures méditerranéennes antiques. Aussi est-il attendu que les recherches s'accumulent autour de ces documents bilingues afin de décrypter les énigmes de la langue amazighe et la compétition des langues du pourtour méditerranéen qu'elle supportait sur son propre territoire, sur les plans communicationnel et scriptural

L'illustration de quelques aspects de ladite compétition est également l'objectif des contributions respectives de Mustafa Lakhliif et de Khadija Qimch. Le premier article aborde la situation du punique à l'époque de Saint Augustin (IV^{ème} siècle), dans un contexte historique marqué par le recul de cette langue face au latin qui dominait le champ religieux en raison de la propagation du christianisme parmi les populations de l'Afrique du Nord antique. Dans la seconde contribution, l'auteure s'est arrêtée sur l'expérience de quelques monarques amazighes qui, du fait de leurs préoccupations savantes, ont su faire usage et du pouvoir et de l'écriture. Néanmoins, bien que l'alphabet amazighe ait été présent sous leurs règnes, ces monarques avaient une prédilection pour l'usage de l'écriture des langues savantes à grande diffusion à l'époque, dont, en premier chef, le punique, le grec et le latin. Il s'en est suivi que les seuls documents historiques officiels écrits en amazighe ancien ne couvrent, jusqu'à présent, que les aspects funéraires ou religieux de manière générale. Les plus célèbres, à cet égard, sont ceux découverts à Dougga en Tunisie ; ils remontent au deuxième siècle av. J.-C.

L'amazighe en tant que code ayant investi le champ de l'écriture hier et aujourd'hui a fait l'objet des contributions respectives de Mahfoud Asmhri et de Ali Bentaleb. Dans le premier article, l'auteur a essayé de montrer le fait que l'écriture en amazighe a souvent été l'apanage des seuls domaines religieux, liturgiques et des croyances. Ainsi, dans l'antiquité, la fonction de l'écriture libyque était quasi exclusive à l'épigraphie mortuaire ou aux inscriptions funéraires en guise d'épitaphes. Au Moyen Âge et à l'époque moderne, c'est la graphie arabe qui est utilisée pour la transcription des divers corpus de l'amazighe, essentiellement ceux à caractère religieux et liturgique.

S'agissant de l'époque contemporaine, Ali Bentaleb a essayé de mettre en évidence la place dévolue à l'amazighe dans le paysage linguistique marocain durant la période coloniale où étaient imposées, dans les institutions étatiques, les deux nouvelles langues étrangères, le français et l'espagnol. Toutefois, s'est imposé aux

autorités coloniales l'apprentissage de la langue amazighe, pour leur besoin en communication avec les autochtones dans les différentes régions du Maroc. C'est également dans la même optique que l'amazighe, transcrit en caractères latins, a été intégré dans le système de l'enseignement moderne.

Outre ces contributions, le dossier est enrichi d'entretiens avec des spécialistes de l'histoire et des langues de l'Afrique du Nord. Ainsi, à travers les différents entretiens, sont couvertes les différentes époques historiques, depuis l'antiquité jusqu'à l'époque moderne en passant par le Moyen Âge. La place du libyque et sa transcription dans le paysage linguistique nord africain ont fait l'objet d'éclairages et d'éclaircissements, respectivement avec Lionel Galand et Mansour Ghaki. Ils ont ainsi, chacun de son point de vue, mis en exergue, en les évaluant, les états de la recherche scientifique et les avancées réalisées par les études portant sur la question ainsi que les perspectives scientifiques susceptibles d'approfondir les connaissances sur l'histoire de la langue amazighe et sur son riche patrimoine scriptural de l'ère préislamique.

A travers l'entretien avec l'historien Mohamed Kably, on apprécie les contours qu'il esquisse de la situation linguistique en Afrique du Nord après que cette zone ait connu l'introduction de l'Islam et de la langue arabe. A ce sujet, l'auteur déplore la rareté, voire l'insuffisance, dans les sources arabes, de données sur la situation linguistique au Maghreb durant les premiers siècles de l'Islam. Les premiers écrits historiographiques sur cette période ne font pas mention de la propagation de l'arabe dans la région. En revanche, de quelques indications historiques, on décele l'existence d'expéditions des Amazighes vers l'Orient, à l'époque du Prophète, ou sous le règne des khalifes. Par ailleurs, le chercheur a souligné la fonction assumée par cette langue tout au long du Moyen Âge, ainsi que son importance dans l'avènement de certaines formations et entités politiques, notamment l'Emirat de Ghomara, l'Emirat des Berghouata et l'Empire almohade. Il a également rappelé que l'Histoire ne fait pas état de quelque contrainte ou coercition à l'encontre de l'amazighe de la part des pouvoirs centraux qui avaient gouverné le Maghreb durant tout le Moyen Âge. Aussi, conclut-il, ne peut-on comprendre le comportement des Etats de cette époque à l'égard de l'amazighe que sous le prisme de la centralité de la religion dans la détermination de l'appartenance identitaire, en ce sens que le déterminant essentiel de l'identité est d'abord la religion et non la langue.

Quant à l'entretien recueilli auprès d'Ahmed Boukous, il traite la question des influences qu'ont subies les diverses expressions linguistiques amazighes durant les périodes contemporaine et moderne, considérées comme principale ère de l'histoire de l'humanité, marquée par l'impact des chocs entre les langues, les cultures et les civilisations, sous l'effet résiduel du colonialisme et de l'impérialisme des temps modernes. Ainsi, après un arrêt sur les répercussions de cette réalité historique sur la situation linguistique en Afrique du Nord, un regard critique est porté sur leurs implications à l'aube des indépendances où l'Etat-Nation émergent se ramenait à sa seule dimension arabo-islamique. A partir de ces

considérants, A. Boukous développe la question des perspectives d'avenir pour la langue amazighe, sous l'angle de l'expérience marocaine, considérée comme pionnière en matière de constitutionnalisation de cette langue, nonobstant le fait que les modalités et les étapes de sa mise en œuvre n'ont pas encore été définies.

Outre le dossier thématique, la présente livraison, dans sa rubrique *Varia*, contient des contributions portant sur d'autres aspects de la culture amazighe. Dans le domaine de la littérature (volet en langue arabe), Ahmed El Mounadi traite de la question de la structure des préludes en poésie, en mettant en relief l'importance des premiers vers d'ouverture dans l'architecture du genre. Il soutient que la structure du prélude n'est pas sans refléter la mentalité de la société, de ses valeurs et de ses référentiels. Dans le domaine linguistique, la contribution de Rachid Laabdelaoui porte sur la syntaxe de la coordination, ses outils et sa structure. Ainsi, souligne l'auteur, en dépit de quelques similitudes entre cette langue et d'autres systèmes, il y a lieu de mettre en évidence certains aspects de la syntaxe de la coordination spécifiques à la langue amazighe.

Dans le volet en langues étrangères, l'article de Carles Mùrcia, en français, met en relief le rôle de la diachronie et du comparatisme dans les différentes étapes qu'implique le processus de planification linguistique : analyse, sélection, codification. Exemples à l'appui, l'auteur explique l'apport et tout l'intérêt que présentent les dimensions diachronique et comparative dans le traitement d'un certain nombre de paramètres déterminants pour une codification linguistique efficiente : traitement des emphatiques dans les racines lexicales, dichotomie zénète/non zénète, adaptation des formations néologiques d'origine touarègue ainsi que le phénomène des assimilations.

Dans le domaine du lexique, et en langue anglaise, Mohamed Yeou développe le champ lexical du mot « tête », en passant en revue, à partir des dictionnaires, le nom de cet organe et de ses parties à travers vingt-huit branches linguistiques amazighes. Il a conclu à l'appréciation de la grande diversité qui caractérise cette unité lexicale, eu égard à l'étendue de ses acceptions sémantiques et de ses usages métaphoriques. En matière de didactique, Malika Assam a focalisé son étude sur l'expérience de l'enseignement de la langue amazighe dans un lycée relevant de l'Académie de Lyon en France. En situant cette expérience dans le contexte de l'évolution de la vision de l'Etat français sur les idiomes de ses propres citoyens issus de l'immigration, l'étude s'est penchée sur les contraintes pesant sur l'enseignement de l'amazighe pour les élèves du Baccalauréat dans cet établissement, ainsi que sur les perspectives de l'enseignement de ce qu'on désigne par les langues optionnelles en France, dont notamment l'amazighe.

Dans le volet *Comptes rendus*, Rahima Touires présente son livre : **تعريب الدولة : والمجتمع بالمغرب الأقصى خلال العصر الموحدى** [Arabisation de l'Etat et de la société au Maroc à l'époque almohade]. L'ouvrage, une thèse de Doctorat à l'origine, soutenue en 2004, traite de l'arabisation au niveau de la société et au niveau de

l'Etat, sous l'Empire almohade, en évoquant aussi la position dévolue à l'amazighe, notamment dans la phase de l'édification de cette dynastie.

Pour sa part, El Ouafi Nouhi présente l'ouvrage du Professeur Mohamed Kably : *جذور وامتدادات: الهوية واللغة والإصلاح بالمغرب الوسيط* [*Racines et extensions. L'identité, la langue et la réforme au Maroc médiéval*]. Cette présentation est centrée sur les questions qui se rapportent à la recherche dans le domaine de l'histoire du Maghrib extrême médiéval, aux fondements de l'identité, à la dualité de la mutation et de la continuité et à quelques racines de la situation linguistique actuelle au Maroc.

La rubrique *Résumés de thèses* présente deux thèses de Doctorat soutenues à la FLSH de Rabat, l'une a été soutenue, par El Mahfoud Asmhri en 2003, l'autre est due à Larbi Moumouch (2016). La première thèse porte sur les *Aspects de la civilisation de l'Afrique du Nord antique et du Sahara, à travers les gravures et dessins rupestres*. Le travail met en évidence des aspects de la civilisation des Amazighes anciens dont notamment les moyens de transports, l'habillement et l'écriture. La seconde thèse traite de la syntaxe de la subordonnée temporelle en amazighe marocain. Elle décrit le fonctionnement syntaxique de la temporelle dans le cadre fonctionnaliste et propose, sur la base de critères précis, une typologie générale de la circonstancielle temporelle.

La Direction et le Comité de Rédaction de la revue *Asinag* tiennent à exprimer leurs vifs remerciements à l'ensemble des chercheur(e)s qui ont bien voulu apporter leur précieuse contribution à la réalisation du présent numéro : El Houssaïn El Moujahid, El Khatir Aboulkacem, Nouredine Amrous, Omar Amarir, Abdelaziz Belfaïda, Abdellah Bounfour, Ahmed Chaabihi, Anna-Maria Di Tolla, Said El Bouzidi, Abdelaziz El Khiari, Yamina Elkirate, Mohamed El Moubakkir, Lionel Galand, Mansour Ghaki, Mohamed Fatha, Hassan Makhad, Ali Ouahidi, Ahmed Sabir, Hassan Sadiqi, Rahima Touires et Rachid Yachouti.

Asinag-Asinag

Dossier

Le multilinguisme en Afrique du Nord à travers
l'histoire

Réflexions sur une inscription bilingue libyco-latine de Kabylie

Christine Hamdoune

Pr. émérite d'Histoire romaine - Université Montpellier III

There are few epigraphic testimonies of bilingual texts (libyc/latin). The most numerous, found à Thullium in Tunisia are characteristic of multiculturalism. The Crescentius' epitaph, found in Kabylia, published by L Galand, is very different but particularly worthy of interest in spite of rustic aspect. In a territory late affected by romanisation, the inscription gives preference to the libyc terms meanwhile the latin words recall that the defunct as been soldier in Roman army. In later monuments, a sculpture in relief put in the place of the libyc writing.

Pour appréhender concrètement les phénomènes de plurilinguisme en Afrique romaine, l'historien de l'Antiquité ne peut s'appuyer, sauf à de rares exceptions, que sur les sources épigraphiques. De ce fait, les témoignages proviennent essentiellement des cités où l'usage de l'écrit est généralisé. Ils portent soit sur l'emploi du punique concurremment au libyque, comme dans la dédicace du temple de Massinissa et celle du mausolée d'Ateban à Dougga (Camps, 1960 : 811-812) soit sur celui du grec par rapport au punique, comme le montrent les stèles d'El Hofra à Cirta (Berthier, 1955) ; plus tardives, les stèles funéraires d'époque royale à Césarée de Maurétanie illustrent le mécanisme du bilinguisme grec/latin dans un royaume très attaché aux traditions hellénistiques, en particulier avec l'építaphe d'un personnage sans doute important de la *familia* des rois, originaire d'Émèse (Hamdoune, 2013 : 13-14) : le texte en grec, très mutilé, était sans doute similaire au texte latin qui suit et les deux textes ont été gravés par le même lapicide. Si l'on se tourne vers les milieux ruraux, les témoignages sont très rares : on peut cependant en trouver quelques uns pour la Tripolitaine dans l'ouvrage de Karr (2010) qui regroupe essentiellement des textes en libyque translittéré dont

beaucoup présentent des noms latins¹ ; le bilinguisme latin/punique est illustré également au V^e siècle par la lettre 20* d'Augustin relative à l'affaire de l'évêque Antoninus de *Fussala*², traduite et commentée par S. Lancel (Divjak, 1987 : 516-520).

On ne peut que constater la rareté des témoignages épigraphiques sur le bilinguisme latin/ libyque. L'influence de la langue libyque, ou des langues libyques si l'on en croit une allusion d'Ammien Marcellin³, se manifeste dans l'allure de nombreux toponymes, ethnonymes et anthroponymes africains, malgré les déformations dues aux modalités de transmission par diverses langues relais (Chaker, 2010). Pline au I^{er} siècle p. C. en était déjà conscient⁴.

Si la langue libyque était couramment parlée, le recours à l'écriture était plus rare. Pourtant la survie du libyque comme langue écrite est, semble-t-il, attestée par l'Africain Fulgence le mythographe (*De aetatibus mundi*, éd. P. Helm, Leipzig, 1898 : 131) à la fin du V^e siècle p. C. : il explique que l'alphabet libyque comporte une lettre de plus (23) que le punique. Cet alphabet est connu par des inscriptions recensées par Chabot (1940), situées dans des zones plus ou moins romanisées, essentiellement la Tunisie du Nord-Est et l'ouest de l'Algérie qui constituaient le cœur du royaume massyle⁵ mais aussi au Maroc (Galand, 1966). Cependant, leur interprétation reste difficile, car les signes correspondent à des alphabets différents selon la localisation des textes à l'est ou à l'ouest de Sétif en gros, et la lecture, quand elle est possible, peut offrir plusieurs sens⁶. Il en résulte des problèmes

¹ Voir notamment le texte du Wadi Chanafès (p. 218) qui indique la construction d'un mausolée par Pudens et Seuerus pour leur père Amsuala, fils de Maduna pour un montant de 1700 deniers et celui du wadi Ghalbun (p. 219) relatif à la construction d'un mausolée par les quatre enfants du défunt, dans lequel figure deux fois le mot *procurator*.

² AUG. *Ep.*, 20*, 3 : « j'avais entendu dire que par surcroît il savait la langue punique », *et linguam punicam scire audieram*. Sur l'usage de la *lingua punica* à cette époque, voir Lancel (1982 : 270-272).

³ AMM. MARC., XXIX, 5, 28 : « de très nombreuses peuplades différentes par les coutumes et la diversité des langues », *dissonas cultu et sermonum uarietate, nationes plurimas*. Voir aussi Gsell (1920 : 118, n. 10) qui cite la chronique compilée par saint Hippolyte (Bauer, *Chronikon Hippolytos*, p. 102) qui indique parmi les langues parlées en Afrique celle des *Mazices* avec celles des *Mauroi*, des *Gaitouli*, et des *Afroi*.

⁴ PLINE, *HA*, V, 1 : « Les noms de ses peuples et de ses villes sont tout particulièrement imprononçables pour d'autres bouches que celles des indigènes », *populorum eius oppidorumque nomina uel maxime sunt ineffabilia praeterquam ipsorum linguis*.

⁵ Chabot (1940) en recense 1073 sur 1124 au total, provenant de cette aire géographique. Une trentaine de documents ont été trouvés au Maroc (voir Galand [1966]). Une cinquantaine de textes proviennent de la Césarienne à l'Ouest de Sétif dont la plupart de Kabylie où de nombreux documents ont été récemment découverts.

⁶ Voir sur ce problème en particulier l'interprétation des noms propres qui peuvent aussibien correspondre à des anthroponymes qu'à des toponymes dans Drouin (1997 : 3-4).

insurmontables de traduction pour l'instant. Toutefois, quelques lueurs ont été apportées par l'étude d'inscriptions bilingues, punico-libyques (mausolée de Dougga) et latino-libyques. Les documents bilingues latino-libyques⁷ les plus nombreux, des stèles funéraires, proviennent de la région de la Cheffia qui correspond à la région montagneuse entre la plaine d'Annaba (Hippone) et la frontière de la Tunisie (AAA, 9, 242 et ss et 10 passim), où vivait la tribu des *Misiciri*, connue par plus de soixante inscriptions libyques (Camps, 1993), trois bilingues et une latine⁸; onze inscriptions de cette région sont bilingues, provenant essentiellement de *Thullium* (Kef Beni Feredj)⁹ : *ILAlg.* I, 137, 138, 141, 145, 147, 152, 153, 156, 162, 168, 169)¹⁰. Cette courte série présente la particularité de mettre en valeur le texte latin présenté d'abord et le plus souvent inscrit dans un cadre, alors que le texte libyque, qui lui fait suite, apparaît plutôt comme un commentaire. De plus, ces inscriptions sont étalées dans le temps : alors que certaines datent du I^{er} siècle p.C. d'après le formulaire, deux sont plus tardives, car elles comportent la formule de consécration aux dieux Mânes et, donc, ne sont pas antérieures au II^e siècle¹¹. On constate donc une latinisation de la population, mais la présence affirmée et durable des inscriptions libyques constitue aussi un témoignage sur une situation pluriculturelle, et non sur une opposition ethnique : on pourrait comparer cette situation à celle des langues régionales en France et rapprocher la situation de *Thullium* et celle du village de *Fussala* évoquée par Augustin pour la permanence du punique.

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer une épitaphe bilingue libyco-latine trouvée à Ifoughalen en Kabylie, à 50 km de Bejaia, publiée par Galand (2007). Les deux textes sont contemporains, mais si la lecture du texte latin, malgré les maladrotes de la gravure, ne pose aucun problème, il n'en va pas de même pour le texte libyque, comme il ressort de l'étude pré-citée.

⁷ Voir Rebuffat (2007).

⁸ *ILAlg.* I, 137 voir *infra* ; *ILAlg.* I, 138 : *Nabdhisen Cotuza/nis f(i)lius trib(u) Misiciri uix(it) / annis XX ; h(ic) s(itus) e(st)*. Le nom du défunt se retrouve dans l'inscription libyque NBDDSN ; *ILAlg.* I, 156 : *Chinidial / Misicit f(i)lius / tribu Misi/ciri uix(it) / an(nis) XXXX* ; on retrouve aussi le nom du défunt en libyque KNDYL W MSGT ; *ILAlg.* I, 174, en latin seulement et mutilé où l'on peut lire : *D(is) M(anibus) s(acrum / Auc[---] / Sadauis fi(lius) Nu/mida Misic[iri] / pius uix(it) an(nis) LX*.

⁹ Voir Gsell, *ILAlg.* I, p. 14 : il s'agit d'une petite cité, devenue municipale et mentionnée par saint Augustin (*De cura pro mortuis gerenda*, XI, 5), placée dans l'orbite du diocèse d'Hippone.

¹⁰ On n'en trouve que deux autres l'une près de Ghardimaou (*CIL*, VIII, 17317) et l'autre en Kabylie.

¹¹ *ILAlg.* I, 145 : *Dis / Manibus / sac(rum)*. / *L. Postumi/us Cres/cens u(ixit) a(nnis) LX*. *ILAlg.* I, 168 : *D(is) M(anibus) s(acrum) / Paternus / Zaedonis / fil(ius) uix(it) an/ nis XXXVII*.



Texte latin (*AE*, 2007, 1754) :
munu(mentum) / Crescenti / uicxit anni(s) / LXXXXIX.

- (1) C-Θ X ≡ || > | (main stylisée)
MS T' LYN
- (2) C Θ = || (main stylisée)
MSW '
- (3) C Θ = Θ Θ | |
MS WBS NN
- (4) C Π - || -
? D Z ' Z
- (5) > × | C = Θ C Θ Θ
Y FN MWS MS S
- (6) C Θ X C || > |
MST ? LYN

Texte libyque : L. Galand, présenté en lignes horizontales allant de gauche à droite (avec une rotation de 90° dans le sens des aiguilles d'une montre pour chaque lettre). Les lignes sont numérotées à partir de la gauche. Alphabet oriental.

Il s'agit d'une épitaphe. Le texte latin très réduit ne comporte que la mention du monument, du nom latin du défunt, Crescentius, et de son âge, 99 ans. La stèle adopte une présentation tout à fait différente de celles que nous avons évoquées plus haut. C'est le texte libyque, plus développé, qui prime et le texte latin est ici secondaire. Le défunt y est désigné par un autre nom que Crescentius, MST'LYN ou de plutôt MST' que l'on pourrait translittérer en *Masta*, latinisé sans doute en *Masties*, nom d'un prince maure de l'Aurès au VI^e siècle et que l'on lit également sur une inscription récemment découverte dans la vallée de la Soummam, près de M'lakou mentionnant un *Flavius Mastie[-]*propriétaire d'un domaine¹². Ce phénomène n'est pas unique, puisqu'on le retrouve dans l'une des inscriptions de la Cheffia étudiée par Rebuffat (2005) ; cette inscription¹³ provient de la nécropole de *Thullium* et le texte latin nous apprend que le vétéran C. Iulius Getulus, après avoir été décoré pendant ses années de services (il a reçu sans doute une paire de colliers, *torques* et de bracelets, *armillae*), a fini sa vie dans sa cité d'origine où il a exercé la prêtrise du culte impérial, le flaminat. Le formulaire de l'inscription renvoie au I^{er} siècle de notre ère, d'autant plus que la citoyenneté romaine attestée par ses *tria nomina*, avec un gentilice impérial qui renvoie à l'époque d'Auguste, a pu lui être conférée lors de son incorporation dans l'armée. Le texte libyque est différent : il est disposé sur quatre colonnes et se lit dans l'alphabet oriental ; la transcription donne : KT ' W MSWLT / MSW ' / MNKD ' / MSKR ' S'RMM ' / MZB '. On y apprend le nom du défunt avec sa filiation, KT ' fils de MSWLT, sa qualité de soldat impérial, MSW ' MNKD (Rebuffat, 2005), son appartenance au peuple des Misiciri (MSKR ' dans la fraction des S'RMM ') et peut-être le flaminat MZB '. Dans sa tribu, le défunt portait donc un nom différent. R. Rebuffat (2005) a bien montré que cela n'avait rien d'exceptionnel et il cite le cas d'un Égyptien, Apion, soldat de la flotte de Misène, connu par un papyrus qui écrit à son père qu'il s'appelle désormais Antonius Maximus. La situation est la même pour Crescentius. En effet, à la ligne 2 du texte libyque de son épitaphe, on retrouve les lettres MSW ' qui désignent une fonction, celle d'un « servant » et souvent celle de soldat. Comme le vétéran de *Thullium*, Crescentius a pris un nom latin après son recrutement dans l'armée, mais aux yeux des siens, il demeure MST'. On ne peut cependant déterminer le contenu des lignes 3 à 5 qui devaient comporter des détails peut-être sur sa situation par rapport à sa communauté d'origine. Enfin il est difficile de proposer une datation : certes le formulaire très simple peut renvoyer au I^{er} siècle p.C., mais il est également possible d'avancer une date plus tardive au II^e

¹² D'après un article, « Une inscription latine sur le tracé de l'autoroute de la Soummam », *Al Watan* du 24 janvier 2014.

¹³ *ILAlg.* 1, 137 : *C. Iulius Getulus uet(eranus) donatis / donatis torqui/bus et armillis / dimissus et in ciuit(ate) / sua Thullio flam(en) / perp(etuus) uix(it) an(nis) LXXX ; / h(ic) s(itus) e(st).*

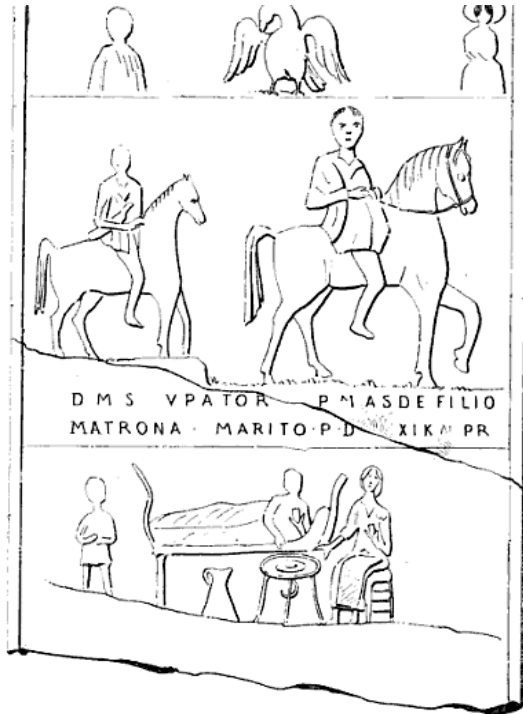
siècle car l'inscription provient d'une région très isolée et c'est à partir du règne de Trajan que sont attestés des contingents de soldats maures recrutés dans les tribus et parfois détachés en garnison en Dacie (Hamdoune, 1999).

À *Thullium*, les inscriptions bilingues montrent que les textes comportent des indications différentes dans les deux langues car ils ne s'adressent pas aux mêmes lecteurs. La multiplication des bilingues y est l'expression d'une société déjà romanisée. Il n'en va pas de même pour l'inscription d'Ifoughalen, située dans une région isolée à plus de 50 km de la colonie augustéenne de *Saldæ*.

Il me semble donc nécessaire de replacer dans son contexte précis l'épithaphe de Crescentius pour en déterminer la signification exacte et, en particulier, de la comparer aux autres stèles à caractère funéraire de Kabylie. Celles-ci concernent avant tout des notables, le plus souvent, tribaux présents dans deux types de documents :

Des stèles le plus souvent anépigraphes représentant un cavalier armé de javelots et portant les insignes du pouvoir (Laporte, 1992) dont la plus célèbre est celle d'Abizar. L'une des plus intéressantes est la stèle de Kerfala (vallée de l'Isser) qui mentionne un chef de tribu GLD MSK MSKBN (I^{er}-II^e siècle a.C.)

Des stèles à registre avec une inscription latine : la plus précoce est celle de Toudja (24 km au sud de Bejaia), mais cette série est illustrée par les stèles à registre de *Castellum Tulei* (Hamdoune, 2004) et celles de *Tigisis*(Taourga) dessinées par Vigneral (1868, pl. 2).



grande pierre de 1^m 20 de longueur sur 0^m 60 de largeur provenant d'un des grands tombeaux renversés au point appelé Bassia près de l'Azib du Caïd bouâs à 2 Kl environ Sud-Est de Taourga

Il faut également ajouter à cette liste, une nouvelle stèle à triple registre provenant d'Ighil Oumsed¹⁴ (commune de Chellata dans la vallée de la Soummam non loin de M'lakou, où existent les traces d'une agglomération antique marquée par des influences romaines. Cette stèle, comme celles de *Castellum Tuleiet* de *Tigisis*, reprend l'image du cavalier, mais lui ajoute le thème romain du banquet funéraire et, entre les deux registres historiés, une épitaphe comportant la consécration aux Mânes, le nom et la qualité du défunt. J'ai montré dans une étude antérieure

¹⁴ Voir D 1, dans « Dépliant Stèles libyques et libyco-romaines de la wilaya de Bejaia », <http://gehimab.org>. La stèle trouvée en 2006 est très proche de celle de *Tigisis* : dans le registre supérieur un rapace face à la silhouette à moitié allongée d'une femme (= Terra mater ?) ; au registre suivant un cavalier portant un manteau flottant ; le registre épigraphique dans une *tabula ansata*, enfin au registre inférieur le banquet funéraire avec le défunt allongé au centre entre sa femme à droite et un serviteur à gauche. Le texte de 3 lignes se développe entre les lettres DMS : *D(is) M(anibus s(acrum)) / Lesgig militis / uixit annis / LXXV. H(ic) s(itus) e(st)*. Du même site proviennent des fragments d'une autre stèle dont il reste une partie des registres du cavalier et du banquet (voir D 3 dans « Dépliant Stèles libyques et libyco-romaines de la wilaya de Bejaia », <http://gehimab.org>). Une stèle anépigraphique de *Tigisis* est très semblable.

(Hamdoune, 2004) que les inscriptions latines jouaient là un rôle secondaire par rapport au monument qu'elles accompagnaient. La finalité de ces textes n'était pas la lecture, comme dans les nécropoles péri-urbaines où les tombes étaient parfois accompagnées de poèmes rappelant le défunt et destinés à être lus par le passant auquel le texte s'adresse parfois directement. Le bas-relief au cavalier qui accompagne les épitaphes latines de Kabylie joue en quelque sorte le même rôle que le texte libyque des inscriptions de la Cheffia, et inscrit le monument funéraire dans la continuité des traditions libyques alors que le texte et le bas-relief du banquet montrent l'adoption des modes de pensée et de représentation romaine.

Dans un tel contexte, on ne peut que souligner la singularité de l'épitaphe bilingue de Crescentius qui s'inscrit dans un autre contexte. Elle est visiblement antérieure aux stèles latines à registres de Kabylie. Outre le caractère très fruste de la pierre qui la distingue tant des stèles de *Thullium* que de celles de Kabylie, l'important est bien le texte libyque, alors que les quelques mots de latin, gravés maladroitement attestent de la volonté de Crescentius d'affirmer, dans son épitaphe, l'empreinte laissée par son passage dans l'armée romaine. Cette priorité du libyque explique donc que j'ai volontairement désigné ce document comme libyco-latin. De la même région provient une seule autre inscription, latine celle-ci¹⁵, un peu plus tardive et d'une typologie différente, puisqu'il s'agit d'une stèle à registres représentant un cavalier, armé de la lance et du petit bouclier rond¹⁶, suivi de son épouse ; dans une *tabula ansata*, le texte de l'épitaphe : *Dis Manibus. / [M]onumentu(m). [-]ianan uixit ann(is) / LXXX*. Elle témoigne d'un niveau de romanisation plus marqué, peut-être à la suite du retour chez eux de soldats maures, mais on ne peut pas, à moins de découvrir de nouveaux documents, parler de situation pluriculturelle dans cette région très isolée.

15 Voir D 6, trouvée à Boukhlifa en 2010, dans « Dépliant Stèles libyques et libyco-romaines de la wilaya de Bejaia », <http://gehimab.org>.

16 C'est l'armement des cavaliers maures de Lusius Quietus au service de Trajan représentés en pleine action pendant les guerres de Dacie sur la Colonne trajane à Rome.

Bibliographie

- Berthier A. et Charlier R. (1955), *Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine*, Paris.
- Drouin J., (1997), « Segmentation, vocalisation et polysémie », *RILB (Répertoire des inscriptions libyco-berbères)*, EPHE, n° 3, 1997, p. 3-4
- Camps G. (1960), « Massinissa ou les débuts de l'histoire », *Libyca*, 8.
- Camps G. (1993), « À la recherche des Misiciri, cartographie et inscriptions libyques », in *À la croisée des études libyco-berbères. Mélanges offerts à Paulette et Lionel Galand*, Geuthner, p. 113-126.
- Chabot J.-B. (1940), *Recueil des inscriptions libyques*, Paris.
- Chaker S. (2010), « Maces » s. u. *E.B.*, p. 4463-4465.
- Divjak J. (1987), *Œuvres de Saint Augustin. Lettres 1*-29**, Paris.
- Galand L. (1966), *Inscriptions antiques du Maroc. I- Inscriptions libyques*, Paris.
- Galand L. (2007), « À propos d'une inscription libyco-latine de la petite Kabylie », *La Lettre du RILB (Répertoire des inscriptions libyco-berbères)*, EPHE, n° 13, p. 1-3.
- Gehimab, « Dépliant Stèles libyques et libyco-romaines de la wilaya de Bejaia », <http://gehimab.org>
- Gsell S. (1903-1911), *Atlas archéologique de l'Algérie*, Alger-Paris = AAA.
- Gsell S. (1920), *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, V, Paris.
- Gsell S. (1922), *Inscriptions latines de l'Algérie*, I, Paris = ILALg. 1.
- Hamdoune C. (1999), *Les auxilia externa africains des armées romaines*, Montpellier.
- Hamdoune C. (2004), « Les épitaphes de Grande Kabylie », in M. Hassine Fantar & A. Siraj (Coords.), *Débuts de l'écriture au Maghreb : actes des colloques organisés à Casablanca par la Fondation du roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines*, les 17-18 janvier et 18-19 avril 2002, Casablanca : Fondation du roi Abdul-Aziz. p. 223-240.
- Hamdoune C. (2013), « Les distiques élégiaques de Césarée et la familia des rois de Maurétanie », *AntAfr*, 49, p. 5-15.
- Karr R. M. (2010), *Latino-punic Epigraphy*, Tübingen.
- Lancel S. (1982), « La fin et la survie de la latinité en Afrique du Nord. État des questions », *REA*, 59, p. 269-297.

Laporte J.-P. (1992), « Datation des stèles libyques figurées de Grande Kabylie », *L'Africa romana*, 9, p. 389-423.

Rebuffat R. (2005), « Le vétéran gétule de Thullium » in Claude Briand-Ponsart et Claude Lepelley (Sous Dir.), *Identités et cultures de l'Algérie antique*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 193-233.

Rebuffat R. (2007), « Pour un corpus de bilingues punico-libyques et latino-libyques », in *Osmose ethno-culturelle en Méditerranée*, Tunis, p. 183-242.

Vigneral M. C. de (1868), *Ruines romaines de l'Algérie. Kabylie du Djurdjura*, Paris.

Saint Augustin et la langue punique

Mustapha Lakhliif

Université de Montréal, Québec, Canada

Le lecteur des œuvres de saint Augustin ne peut s'empêcher de remarquer l'intérêt que portait l'évêque d'Hippone à la question linguistique en général et à la langue punique en particulier.

Nous n'avons pas la prétention, à travers cet article, de citer exhaustivement tous les témoignages que nous devons à Augustin sur l'usage de la langue punique¹.

Dans le milieu punicisé, où vivait saint Augustin, l'usage de la langue punique ou ce qui en restait², se révèle d'une extrême importance pour pouvoir communiquer avec les fidèles à la campagne. Plusieurs témoignages pourraient être utilisés comme arguments.

Saint Augustin était incapable de tenir une conversation ou de prêcher aux fidèles dans la langue punique. Ce dont étaient capables d'autres évêques africains contemporains³. Saint Augustin avait donc recours à des interprètes pour s'entretenir avec des paysans de la région d'Hippone qui ignoraient le latin⁴.

Cette pénurie de clergé maîtrisant la langue punique, dans les campagnes et les milieux ruraux, se sent cruellement d'après un document augustinien d'une importance exceptionnelle⁵. Il s'agit d'une des lettres découvertes récemment par le

¹ Sur cet usage du punique et les témoignages que nous devons à Augustin, cf. S. Lancel, « *La fin et la survie de la latinité en Afrique du Nord* », dans *Revue des études latines*, 59, 1981 (1982), p. 270-273 ; cf. aussi C. Lepelley, 2005, *Témoignages de saint Augustin sur l'ampleur et les limites de l'usage de la langue punique dans l'Afrique de son temps*, dans *Identités et cultures dans l'Algérie Antique*, Braind-Ponsart Cl. éd., Rouen, p. 127-153.

² L'un des sermons découverts récemment par François Dolbeau (Sermon Dolbeau 3, 8, *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, Paris, 1996 : 489) atteste clairement que la *lingua punica* évoquée par Augustin était bel et bien du néo-punique, cf. C. Lepelley, *op.cit.* : 130. On déduit naturellement que, quand Augustin parlait de la langue punique, il faut comprendre le néo-punique.

³ Augustin, *Ep. Divjak 20**, 21, BA 46 B, p. 324.

⁴ Augustin, *Ep. 66, 2*, à Crispinus, évêque donatiste de Calama.

⁵ Il s'agit de la lettre Divjak 20*. D'après le récit de cette longue lettre, le jeune Antoninus, issu d'une famille pauvre, était pris en charge par l'Eglise d'Hippone avec sa mère et son beau-père. Il fut ordonné évêque à vingt ans, par Saint Augustin dans un contexte spécial, dans la localité de *Fussala* près d'Hippone (S. LANCEL, *Saint Augustin*, Paris, Fayard, 1999 : 357, localise *Fussala*, à titre d'hypothèse, dans la région montagneuse du Reguegma à une cinquantaine de kilomètres au Sud d'Hippone). Il s'est avéré que ce choix précipité d'Augustin était dramatique pour les fidèles de Fussala. Ce jeune évêque s'est entouré d'une milice et s'est livré à des déprédations et spoliations des fidèles de cette bourgade. D'après le récit de la même lettre, Antoninus s'est enrichi grâce à ses

savant autrichien Divjak. Augustin fut contraint d'ordonner, dans la précipitation, un jeune prêtre au nom d'Antoninus dans la bourgade de Fussala près de la ville d'Hippone. Antoninus parlait, en effet, le punique, et il pouvait donc communiquer avec les paysans punico-phones de Fussala⁶.

Dans les milieux ruraux, moins romanisés, les paysans parlaient le punique. Cependant, cette langue ne fut pas l'apanage des habitants de la campagne. A Hippone, par exemple, on comprenait la vieille langue de Carthage. Dans le sermon 167, Augustin cita un proverbe punique mais traduit en latin, car la majorité des fidèles ne comprenaient pas le punique : (*On connaît un proverbe punique, que je vous dirai cependant en latin, parce que vous ne connaissez pas tous le punique. C'est en effet un très vieux proverbe punique : « La peste demande une pièce de monnaie; donne lui en deux et qu'elle s'en aille! »*)⁷.

Augustin prêchait certainement en latin. On avait déjà signalé qu'il ne parlait pas le punique, car plusieurs témoignages le montrent dans l'obligation de recourir aux services des interprètes punico-phones. Il connaissait, néanmoins, plusieurs mots de cette langue. Pourtant, quand Augustin était jeune rhéteur à Rome, il fut trahi par son accent africain, même s'il maîtrisait le latin. Il était même taquiné par ses jeunes étudiants italiens⁸. Des années plus tard, il fut aussi la cible de l'attaque féroce de son adversaire pélagien, le jeune évêque italien Julien d'Eclane. Dans une virulente polémique, Julien lança cette méchante insulte à l'adresse d'Augustin :

prévarications, au point de bâtir une belle demeure à Fussala (*Ep. 20**, 31). Augustin confirme aussi qu'Antoninus « n'a pas hésité à acheter des fermes, en son nom et non au nom de l'Eglise » Cf. *Ep. 20**, 29. S. LANCEL, *L'affaire d'Antoninus de Fussala : pays, choses et gens de la Numidie d'Hippone saisis dans la durée d'une procédure d'enquête épiscopale (Ep. 20*)*, in *Les Lettres de Saint Augustin découvertes par J. Divjak. Communications présentées au Colloque des 20 et 21 septembre 1982*. Paris, Etudes Augustiniennes, 1983 : 267-284, (p. 283), pense, avec justesse, qu'« Au-delà de la nécessité réelle où il se trouvait, lui, premier évêque de Fussala, de se loger, Antoninus avait réalisé le rêve du petit paysan pauvre transplanté tout enfant à la ville. C'est évidemment pour conserver cette maison « bourgeoise », symbole de son pouvoir et monument de sa réussite temporelle, qu'Antoninus se cramponnait si fort à son siège de Fussala. » Ces agissements ont provoqué la colère des fidèles, qui ont adressé plusieurs doléances à l'Eglise d'Hippone. Le jeune évêque fut destitué par la suite de ses fonctions. Antoninus adressa, par contre, un appel au pape Boniface et un autre à son successeur Célestin Ier. Il compte aussi intervenir auprès de Fabiola à cause de sa grande influence dans les milieux ecclésiastiques à Rome. Fabiola était une amie commune au jeune évêque Antoninus et à saint Augustin. S. LANCEL suppose même qu'elle avait des propriétés terriennes dans la région d'Hippone. Et c'est exactement dans ce contexte qu'il faut comprendre la lettre 20*. Saint Augustin compte couper court à la démarche d'Antoninus, en le démasquant auprès de Fabiola. On ignore le dénouement de cette affaire. Les détails de cette histoire nous font connaître aussi une riche dame propriétaire du *fundus Thogonoetensis*, assez puissante pour pouvoir écrire à saint Augustin pour manifester son refus d'Antoninus comme évêque sur ses terres. Cf. *Ep. 20**, 10 ; 14 ; 17. Sur ce manque cruel du clergé parlant la langue punique, voir la lettre 84 (*Ep. 84, 2, CSEL 34, 2, p. 393*, à Novatus, évêque de *Sitifis*) et la nouvelle interprétation qu'en donne Claude Leppeley, (2005 : 150).

⁶ Augustin, *Ep. Divjak 20**, 3, BA 46 B, p. 296-298, à Fabiola. Voir aussi (*Ep. 209, 3, CSEL 57, p. 348*, au pape Célestin).

⁷ Augustin, Sermon 167, 4.

⁸ Augustin, *De Ordine*, II, 17, 45.

« le Punique », ou le « discutailleur (*disputator*) punique » : « *Qu'y a-t-il de plus monstrueux que ce que raconte le Punique ?* »⁹. Dans sa réponse, saint Augustin donna du fil à retordre à ce jeune évêque très arrogant et infatué de lui-même : « *Ne va pas, parce que tu es né en Apulie (aujourd'hui les Pouilles) penser l'emporter par ta race sur ces Puniques que tu n'es pas capable de vaincre par l'esprit* »¹⁰. Ce quelibet « le Punique » pourrait bien être une réminiscence du texte de Plaute intitulé *Poenulus*.

L'aspect d'africanisme est palpable chez Augustin. Ce sentiment de fierté de son africanisme¹¹, de son appartenance à cette ancestrale civilisation punique¹². En tout cas, Augustin était fier de ses origines africaines et de la langue punique. En parlant d'Apulée de Madaure dans la lettre 138, Augustin se sentait Africain comme lui : « *Apulée, pour ne parler que de lui (car, africain comme nous, nous le connaissons mieux)...* »¹³ On renvoie aussi à la lettre-réponse d'Augustin à son ancien professeur, le grammairien Maxime de Madaure qui se moquait des noms puniques des martyrs africains (Miggin et Namphamo) : « *Vous avez pu vous oublier vous-même jusqu'à attaquer les noms puniques, vous, homme d'Afrique écrivant à des Africains, et lorsque l'un et l'autre nous sommes en Afrique [...] Si vous condamnez le punique, il faut nier ce qui est dit par de très savants hommes, que les livres puniques renferment beaucoup de bonnes choses dont on se souvient ; il faut regretter d'être né ici au berceau de cette langue.* »¹⁴.

⁹ Cf. Dorothea Weber 2003, « *For What Is so Monstrous as What the Punic Fellow Says ?* » Reflections on the Literary Background of Julian's Polemical Attacks on Augustine's Homeland, dans *Augustinus Afer. Saint Augustin, africanité et univèrsalité, Actes du colloque d'Alger-Annaba*, avril 2001, Fux P.-Y., Roessli J.-M., Wermelinger O. éd., Fribourg, p. 75-82.

¹⁰ Voir l'attaque de Julien et la contre-attaque de saint Augustin dans Augustin, *Contra Iulianum opus imperfectum*, VI, 18.

¹¹ Ce sentiment de fierté de son africanité, on peut le constater aussi chez son prédécesseur, le grand polémiste africain Tertullien qui raille, avec son ironie habituelle, les soins apportés par les femmes carthagoises à la coiffure. Il interdit fermement à la femme de se teindre les cheveux : « *J'en vois également qui se teignent les cheveux au safran : elles rougissent même de leur nation, regrettant qu'on ne les ait pas fait naître en Germanie ou en Gaule. Aussi changent-elles de patrie [...] par les cheveux...* » Cf. TERTULLIEN, *De cultu feminarum*, II, 6, 1-2.

¹² En lisant l'excellent ouvrage de Peter Brown, *La vie de saint Augustin*, Paris, 1971 (2001 : 23), ce grand augustinien prétend qu' « *Il est fort peu probable qu'Augustin ait jamais parlé d'autre langue que le latin. Entre la culture exclusivement latine dans laquelle il a été élevé avec tant de succès et quelconque « tradition » indigène préexistante, il y avait tout l'abîme qui sépare, sur le plan des valeurs, la civilisation de la barbarie* ». On croit qu'on a ici un jugement de valeur assez surprenant de la part de ce grand historien. Cf. en dernier lieu, le point de vue prudent du regretté SERGE LANCEL, *Saint Augustin, op. cit.*, p. 20-21.

¹³ Augustin, *Ep.* 138, 19.

¹⁴ Augustin, *Ep.* 17, 2. Dans cette lettre Augustin fait allusion aux *libris punicis*. Concernant ces livres puniques, Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XVIII, 22, mentionne que le Sénat romain fit don des bibliothèques de Carthage aux rois africains après la prise de cette ville. Le Sénat ordonna aussi la traduction en latin du traité d'agronomie de Magon. Salluste, *Bellum Jugurthinum*, 17, en relatant la géographie et les peuples de l'Afrique, avoue avoir exploité la traduction de ces « *libris punicis* » qu'il attribue au roi Hiempsal ; et qu'Ammien Marcellin (*Histoire*, XXII, 15, 8) attribue au roi Juba II.

Le jugement hâtif et provoquant de Peter Brown nous incite à répliquer par des témoignages d'Augustin lui-même. Ce dernier n'a jamais utilisé le qualificatif *barbare* pour désigner la civilisation punique ; ou *barbares* pour qualifier les paysans punico-phones¹⁵.

Par contre, Augustin attribue mystérieusement le terme « *barbares* » aux peuples africains parlant la langue libyque. D'ailleurs, c'est la seule allusion que saint Augustin consacre à cette langue, la langue maternelle de l'Afrique si l'on ose dire : « Nous savons en Afrique plusieurs races barbares dont la langue est une. » (*in Africa barbaras gentes in una lingua plurimas novimus*)¹⁶. On a déjà noté qu'Augustin n'utilise jamais le qualificatif de *barbares* pour désigner les paysans punico-phones. La notion du *Barbaricum* (le monde barbare) n'a pas une signification péjorative chez saint Augustin, elle désignait vraisemblablement les peuples vivant hors du *limes* romain et ne parlant pas le latin.

Le silence de saint Augustin concernant la langue ancestrale de l'Afrique paraît assez surprenant. Pourtant, les archéologues confirment que la Numidie orientale est la région qui nous a livré la majeure partie des inscriptions libyques. Il semble que l'évêque d'Hippone ignorait complètement l'idiome libyque.

L'Afrique romaine fut certainement le terrain fertile d'un important brassage humain, où s'est développé aussi plusieurs langues en parfaite coexistence : le libyque, le punique, le latin et le grec. Ce qui a poussé Marcel Bénabou à confirmer que le multilinguisme semble être la règle dans l'Afrique romaine¹⁷.

¹⁵ Claude Lepelley, *L'Afrique et sa diversité vues par saint Augustin*, dans *Saint Augustin, la Numidie et société de son temps*, Actes du Colloque Sempam-Ausonius Bordeaux, 10-11 octobre 2003, p. 29-43 (p. 30).

¹⁶ Augustin, *La Cité de Dieu*, livre XVI (6, 2).

¹⁷ Marcel Bénabou, *La résistance africaines à la romanisation*, Paris, 1976, p. 488.

Le multilinguisme en Afrique du Nord à travers l'histoire

Lionel Galand, Mansour Ghaki et Ahmed Boukouss

Entretien réalisé par le Comité de Rédaction

1. Epoque antique

a. Lionel Galand

Depuis de nombreuses années, vous travaillez sur le libyque ou l'amazighe de l'Antiquité. Quelle était sa place dans le paysage linguistique nord-africain à l'époque antique, en présence des langues étrangères, et que pensez-vous de l'approche qui considère le punique comme une langue africaine ?

Quelques mots s'imposent sur les débuts et l'évolution de l'étude du « libyque ». Précisons d'abord que ce terme, bien distinct de « libyen », ne renvoie nullement à la Libye actuelle. Il est employé par les spécialistes de l'Antiquité en référence à l'usage des anciens Grecs qui appelaient Libye la partie de l'Afrique du Nord la mieux connue d'eux, correspondant approximativement au littoral de la Libye moderne et à la Tunisie. L'adjectif « libyque » fut ainsi appliqué à des inscriptions de *Thugga* (maintenant Dougga en Tunisie), rédigées dans une écriture qui, n'étant ni punique, ni grecque, ni latine, évoquait les caractères « tfinagh » du touareg. La fameuse inscription bilingue - libyque et punique - du mausolée de Dougga fut la première à attirer l'attention d'un voyageur occidental, l'érudit Thomas d'Arcos, dès le 17^e siècle. Mais il fallut attendre deux siècles pour qu'elle attirât l'attention des « orientalistes », comme on disait alors. Encore était-ce à cause du texte punique, l'autre texte restant inconnu pendant plusieurs années encore. C'est l'archéologue Quatremère de Quincy qui, dans le *Journal des Savants* de 1838, fit nettement la liaison avec le berbère. À partir de cette période, les découvertes d'inscriptions se multiplièrent ; en même temps, l'étude des parlers berbères se développa et, avant la fin du 19^e siècle, René Basset fit d'elle une discipline universitaire et, plus tard son fils André, disciple d'Antoine Meillet, lui appliqua les méthodes de la linguistique comparée qui avait pris son essor au siècle précédent. Je ne vais pas esquisser ici l'historique de ces recherches, mais il convient d'ajouter que, si les Français furent les plus nombreux à y prendre part en raison de la situation coloniale de l'époque, certaines publications importantes parurent ailleurs qu'en France, ainsi celles de Lidzbarski sur le libyque ou celles,

plus récentes, de Beguinot sur le berbère, pour ne citer qu'eux arbitrairement. Lorsqu'en 1942, alors que je suivais à l'École normale le cursus des études « classiques » (français, latin, grec), j'eus à rédiger un « Diplôme d'études supérieures » (on parle aujourd'hui de « master ») sur les tribus indigènes dans l'Afrique romaine. Le sujet m'avait été proposé par l'historien André Piganiol et m'avait séduit. Je n'avais pourtant aucune attache avec l'Afrique du Nord, du reste inaccessible à qui se trouvait dans la France occupée. Très vite je rencontrai les fameuses inscriptions libyques et leur mystère et l'idée me vint qu'il fallait étudier le berbère pour tenter de les déchiffrer, même si F. de Saulcy, dès 1843, avait établi la valeur phonétique d'une grande partie des caractères employés à Dougga en s'aidant de la version punique et sans faire au berbère le moindre appel. Je pris donc contact avec André Basset, qui, rentré d'Alger, enseignait à l'École des langues orientales (aujourd'hui INALCO). Heureux de trouver un auditeur désireux de se consacrer à sa discipline, il m'accorda toute son attention, son aide et bientôt son amitié. Je lui dois beaucoup.

Les auteurs grecs et latins parlent beaucoup de l'Afrique, mais restent regrettamment discrets sur la situation linguistique. Plusieurs langues étaient parlées sur des portions très variables du vaste territoire que nous appelons aujourd'hui Maghreb. L'histoire nous montre l'arrivée des populations qui apportèrent trois de ces langues : le punique, forme locale du phénicien venu du Proche Orient, le grec, présent en particulier dans les ports, et bien sûr le latin. Les documents écrits, par contre, ne signalent pas l'apparition des gens qui parlaient la langue des inscriptions libyques ; ils étaient donc là avant les autres. Rien non plus, depuis l'Antiquité, ne montre l'arrivée des berbérophones. Il apparaît ainsi que le libyque est le berbère ou, plus exactement, un stade ancien du berbère actuel. Ce raisonnement, que Basset avait déjà tenu, s'impose malgré son caractère négatif. J'en approuve moi-même la conclusion, même si j'ai toujours mis l'accent sur la difficulté qu'on éprouve à interpréter le libyque à l'aide du berbère, ce qui m'a fait accuser d'un excès de prudence. Une prudence malheureusement justifiée par le fait que notre connaissance du libyque reste très limitée et comporte plus d'hypothèses que de certitudes. Cette situation n'a rien d'étonnant et les causes en ont été plusieurs fois exposées : petit nombre des chercheurs, mais aussi brièveté et pauvreté de la plupart des inscriptions, qui sont en majorité des stèles funéraires assez répétitives, et pièges de l'écriture libyque, qui ne note pas les voyelles et sépare rarement les mots.

De toute façon, les difficultés étaient prévisibles même avant l'examen des matériaux. Dans un livre magistral, paru en 1997, N. Van den Boogert a étudié des manuscrits du Sous dans lesquels le berbère est noté en caractères arabes ; le plus ancien remonte au 11^e siècle ap. J.-C. et l'on y reconnaît aisément du chleuh malgré une évolution inévitable. Voilà qui contraste avec le petit nombre des correspondances sûres (les autres restant hypothétiques) qu'on peut établir entre le

libyque de Dougga et le berbère. Mais faut-il s'en étonner ? Les dix siècles qui nous séparent des plus anciens documents de Van den Boogert ont certes connu bien des vicissitudes, mais déjà l'Islam s'était implanté dans le pays, même si ce dernier connaissait des conflits constants. Rien de comparable aux bouleversements qui marquèrent les treize siècles précédents : chute de Carthage mais progrès, au moins régional, du punique, arrivée des Romains et du latin, chute de l'Empire romain, arrivée et départ des Vandales, lutte avec les Byzantins, arrivée des Arabes ; et dans le domaine spirituel : les cultes berbères, souvent habillés à la romaine, puis le christianisme avec ses dissensions, enfin l'Islam. Comment la langue, et d'abord son vocabulaire, n'auraient-ils pas subi le contrecoup de tels changements ?

D'autres obstacles attendent le chercheur. On trouve des inscriptions libyques, en quantité variable, dans toute l'Afrique du Nord, du Maroc à la Libye (si l'on inclut le « libyque de Bu-Njem » découvert par R. Rebuffat). Toutes relèvent visiblement de la même technique d'écriture et, bien qu'un même type d'écriture puisse noter des langues différentes, on peut penser, pour les raisons que j'ai données plus haut, que la langue dans laquelle elles sont écrites était partout un stade ancien du berbère. Mais l'immensité de leur domaine et la variété de sa géographie imposent des conditions de vie fort diverses, alors que le libyque n'a bénéficié d'aucun appui centralisateur, politique, religieux ou culturel, sauf peut-être à l'époque des rois numides, temporairement et régionalement. Il est donc plus que vraisemblable qu'il se soit diversifié en parlars multiples, s'il ne l'était pas déjà comme le berbère l'est encore. Chacun de ces parlars a son propre système d'articulations pertinentes, assurant la distinction et la reconnaissance des multiples unités du langage, autrement dit son propre système phonologique. Ces différences sont plus ou moins bien reflétées dans l'écriture alphabétique qui cherche à noter les parlars, si bien qu'une même *écriture*, c'est-à-dire un système graphique obéissant aux mêmes principes, peut ne pas présenter partout le même *alphabet*, terme par lequel j'entends la liste finie des caractères qui sont employés dans un lieu et un temps donnés avec une certaine valeur phonétique. L'écriture touarègue actuelle en est un bon exemple, puisque l'on compte plusieurs alphabets, fondés sur une large base commune mais distingués par la forme et surtout par la valeur de certains caractères. Il résulte de là que nous prenons un risque en fondant sur l'alphabet de Dougga la transcription des autres documents trouvés en Algérie ou au Maroc. Cette prise de risque s'impose, mais il est bon de garder à l'esprit que nos lectures s'appuient sur une hypothèse de travail.

Les bilingues de Dougga, qui ont permis d'établir un alphabet, sont jusqu'à présent les plus longues et les plus riches d'enseignements, tant sur la société que sur la langue. Mais par leur disposition en lignes horizontales tracées de droite à gauche et par le simple fait d'être placées sur d'importants monuments (seul subsiste le fameux mausolée dit à tort d'Atban), elles trahissent une forte influence punique.

C'est pourquoi j'ai plus d'une fois souligné qu'elles ne sont pas les plus représentatives de la culture locale. Ce fut une chance de les trouver, puisqu'elles ont permis la reconstitution d'un alphabet et qu'elles ont attiré l'attention sur le problème libyque, mais par là même elles ont peut-être retardé une prise en compte globale de ce même problème.

Je ne suis pas sûr de comprendre ce que vous entendez par *l'approche qui considère le punique comme une langue africaine*. Le punique est la forme prise par le phénicien à Carthage et sans ses colonies. Les linguistes sont presque unanimement d'accord pour classer phénicien et punique dans les langues sémitiques, elles-mêmes branche, comme l'égyptien ancien, le berbère, le couchitique et le tchadique, du vaste groupe chamito-sémitique (qu'on tend aujourd'hui à nommer afro-asiatique pour des raisons qu'en accord avec le regretté David Cohen je crois mauvaises – mais ce n'est pas le lieu d'en discuter). Vous pensez peut-être aux travaux de Cheikh Anta Diop et de Théophile Obenga, qui considèrent l'égyptien ancien comme une langue africaine et par conséquent n'acceptent pas le concept de chamito-sémitique. Ces travaux confirment l'intérêt que présente l'étude des contacts entre les langues sub-sahariennes et celles du nord de l'Afrique, mais leurs conclusions ont fait l'objet de critiques, à mon avis pertinentes, de la part de chercheurs comme Henri Tournoux, que l'amour de l'Afrique n'a pas privé d'objectivité.

Le libyque, langue millénaire, était transcrit pendant des siècles. Peut-on parler d'une véritable pratique scripturaire et quelles étaient les fonctions de l'écriture libyque dans l'Antiquité ?

Je pense que vous prenez l'expression *langue millénaire* dans le sens général de « langue constituée depuis très longtemps ». Les générations successives n'ayant pas cessé de parler, et chacune apportant (souvent inconsciemment) des modifications à l'idiome usité, il arrive un moment où un état de langue est si différent de l'état antérieur qu'il peut arriver qu'on donne à la langue un autre nom. C'est ainsi que le latin est devenu le français sur un territoire donné. Je simplifie ainsi à l'extrême, les choses étant infiniment plus complexes, d'autant que l'évolution se produit d'abord dans la langue parlée par la masse de la population et que la documentation sur ce point est insuffisante. En fait, un grand nombre de facteurs, variables selon les cas, jouent un rôle. Ce que je voudrais dire, c'est que si nous considérons que les inscriptions libyques sont rédigées dans une langue (à forte différenciation dialectale) qui est un stade ancien du berbère (voir la question 1), nous ne savons pas depuis combien de temps l'évolution inévitable avait donné à cette langue des traits suffisants à lui mériter le nom de *berbère* (en français ; *amazigh* ou *tamazight* en berbère). Je ne veux pas réduire le problème à un problème simpliste d'étiquette, mais, en un sens (et c'est à peine une boutade), tout

idiome a un passé vertigineux qui remonte à l'époque, mystérieuse mais redevenue objet d'étude, où l'homme s'est doté du langage (la recherche sur ce sujet, jugée impraticable, avait été interdite par les statuts de la Société de linguistique de Paris lorsqu'elle fut créée !).

Ce qu'on aimerait retracer, en revanche, c'est l'histoire de l'écriture, puisque l'apparition de documents écrits est justement ce qui marque l'entrée dans l'histoire. À cet égard, on peut affirmer que l'écriture libyco-berbère (je l'appelle ainsi pour englober les deux extrêmes) est plus que millénaire. Le problème est de dater ses débuts. Le texte de l'inscription dédiée à Massinissa permet de la situer en 138 av. J.-C. ; des datations approximatives sont possibles dans un certain nombre d'autres cas. Mais, comme je l'ai dit plus haut (question 1), les libyques « classiques » sont en fait un cas particulier et l'écriture libyco-berbère a connu, avec les milliers d'inscriptions rupestres de l'Afrique du Nord, du Sahara et de ses confins, un emploi beaucoup plus ancien et plus caractéristique de la culture berbère. Les inscriptions touarègues en caractères tiffinagh ne sont qu'une partie de cet ensemble. On les reconnaît justement à la possibilité de les interpréter (parfois hypothétiquement) par le touareg. Mais beaucoup d'autres restent énigmatiques, n'offrant prise à aucun critère de type linguistique. En ce cas, la datation est fort problématique. Elle repose sur des critères extérieurs, état de la pierre, patine, environnement, etc. Il appartient alors aux préhistoriens de nous renseigner, mais leur discipline évolue assez rapidement et ils ne sont pas toujours d'accord entre eux. Le texte est parfois associé à un dessin. C'est le cas, me semble-t-il, pour la fameuse inscription des Azibs n'Ikkis, dans l'Atlas marocain (elle est aujourd'hui détruite, dit-on), où les caractères d'écriture sont logés dans un cartouche ménagé à cet effet. D'après G. Camps, elle remonterait au moins au 6^e ou au 7^e siècle av. J.-C. ; d'autres la situent beaucoup plus haut dans le temps. Quoi qu'il en soit, elle doit être plus ancienne que les inscriptions officielles de Dougga.

Pichler, je crois, a clairement noté la nécessaire distinction entre le concept même d'écriture et sa réalisation. Si l'idée a pu venir de l'Orient, pays d'écritures très anciennes, je pense que la réalisation, dans l'Afrique du Nord, a fait appel à des éléments locaux, signes usités pour les tatouages, le marquage des animaux, la décoration des poteries, etc. Toutefois, certains caractères ont pu être empruntés à des alphabets sémitiques *anciens*. Le tracé géométrique des lettres libyques exclut qu'elles proviennent de l'écriture phénicienne classique ou de l'écriture punique. Les inscriptions de Dougga montrent que la technique même de l'écriture (notation limitée aux consonnes, orientation des lignes) a été influencée par les écritures sémitiques, et cela a pu se produire aussi à des époques antérieures.

Quelles étaient la pratique et les fonctions de l'écriture dans l'Antiquité ? Nous savons *ipso facto* qu'elle était employée pour des inscriptions le plus souvent funéraires, rarement officielles. Les sources anciennes ne sont pas disertes sur ce point. On peut tout de même essayer d'éclairer le passé par le présent. C'est ce

qu'a fait Stéphane Gsell dans son étude magistrale des Berbères antiques, même si la méthode n'a pas échappé à toute critique. Pour le rôle de l'écriture dans la société, je ne peux que renvoyer à l'excellente description des usages touaregs traditionnels que nous devons à Mohamed Aghali-Zakara et à Jeannine Drouin, qui de plus s'efforcent de déchiffrer, avec prudence, les inscriptions touarègues sur roche. L'apprentissage de l'alphabet joue un rôle pédagogique important, à la fois formatif et ludique. On écrit aussi, sur des outils ou sur des objets d'artisanat, des noms de personne ou diverses formules. Plus souvent qu'on ne le croit, on consigne des comptes ou des messages sur des matières souples, y compris le papier (qui fut jadis un luxe au Sahara). Il est inutile de préciser qu'aujourd'hui ces usages traditionnels sont, non pas perdus, mais dépassés par une conception moderne des emplois de l'écriture. Pour en revenir à l'Antiquité, il serait imprudent de lui appliquer tous les traits de la situation traditionnelle de l'écriture en pays touareg, mais nous devons retenir de celle-ci un enseignement : c'est qu'une écriture peut exister sans avoir nécessairement tous les emplois que nous lui attribuons dans nos sociétés.

L'écriture libyque avait, sur son propre territoire, coexisté avec d'autres écritures méditerranéennes ; en l'occurrence phénicienne, punique, grecque et latine. Quelle influence a pu avoir cette coexistence sur le développement du libyque ?

J'ai répondu à cette question en même temps qu'aux deux précédentes. Il faut reconnaître que le voisinage d'autres cultures a pu stimuler dans certains cas l'emploi de l'écriture libyque, mais cela ne l'a pas empêchée de disparaître du nord de l'Afrique.

Comment évaluez-vous la recherche actuelle sur le libyque et quelles sont, à votre avis, les pistes auxquelles devrait s'atteler la recherche en la matière ?

Il faut reconnaître que la recherche actuelle sur le libyque n'est pas très encourageante, vu la maigreur et la lenteur des résultats obtenus jusqu'ici. C'est pourquoi j'ai moi-même consacré plus de temps aux parlers berbères qu'au libyque, sans pour autant négliger ce dernier. Mais je constate qu'aujourd'hui rares sont les berbérissants qui lui réservent beaucoup d'attention. En général, ils ont été formés à l'étude de la linguistique plutôt qu'à celle de l'Antiquité, pour laquelle il faut éprouver un certain attrait si l'on veut vraiment s'intéresser au libyque. Il est souhaitable également d'avoir une certaine familiarité (je ne parle pas d'une spécialisation) avec les problèmes généraux de l'écriture (écritures anciennes du Proche Orient en particulier). Enfin, puisque l'étude des inscriptions rupestres n'est

guère séparable de celle des inscriptions libyques, des connaissances en préhistoire ne sont pas superflues.

Mais dans l'immédiat, la quête des documents est encore plus urgente que ces exigences théoriques. Si nombreuses qu'elles soient déjà, les inscriptions libyques, généralement courtes et assez répétitives, n'assurent pas encore aux déchiffreurs une base de travail aussi riche d'enseignements qu'on le souhaiterait. Il est donc essentiel que les découvertes de documents nouveaux soient signalées et que les inscriptions ainsi mises au jour soient publiées et décrites avec toute la précision possible. C'est là un travail de conservation, travail sans gloire, mais qui représente peut-être le meilleur moyen de préparer, pour l'avenir, l'accès à une meilleure connaissance du libyque.

b. Mansour Ghaki¹

Depuis de nombreuses années, vous travaillez sur le libyque ou l'amazighe de l'Antiquité. Quelle était sa place dans le paysage linguistique nord-africain à l'époque antique, en présence des langues étrangères, et que pensez-vous de l'approche qui considère le punique comme une langue africaine ?

Il est clair que le libyque est la langue des "Libyens", habitants de la « Libye » au sens grec du terme. Nous parlons aujourd'hui de l'Afrique du Nord pour qualifier une partie de ce qu'il faudrait appeler l'Afrique berbère ou amazighe ; il ne faut pas perdre de vue la présence de locuteurs amazighes aussi bien au Niger qu'au Mali et au Burkina. Une partie des parlers actuels est commune, « pan-berbère » ; d'où viendrait-elle si ce n'est d'une langue mère, celle à laquelle Augustin fait allusion en parlant de « la division des habitants en plusieurs tribus parlant la même langue ». Il est aussi évident que cette langue, qui devait être déjà divisée en parlers, a côtoyé d'autres langues introduites en Afrique du Nord comme le phénicien, l'hébreu, le latin ou le grec. Le voisinage et les contacts avec d'autres peuples devaient aussi avoir établi des échanges à un moment ou à un autre de l'histoire, avec d'autres langues comme l'égyptien, langues de l'Afrique subsaharienne et du Sahel, les langues ibériques et celles des îles de la Méditerranée.

La géographie et l'histoire permettent de cerner la question. L'espace est très grand, il s'étale d'est en ouest, de "la rive du Nil" jusqu'à l'Atlantique et à un moment de l'histoire jusqu'aux Îles Canaries ; du nord au sud, son étendue est de quelques milliers de kms. Si vous vous placez à l'est, les tribus libyennes étaient en rapport avec l'Égypte pharaonique. Les tribus numides ou maures qui vivaient à l'ouest

¹ Mansour Ghaki est Directeur de recherches à l'Institut national du patrimoine (Tunisie) et Professeur associé à l'Université l'Orientale à Naples (Italie).

étaient en contact avec d'autres peuples et d'autres cultures ; les Libyens qui vivaient sur le littoral méditerranéen ou dans l'arrière pays immédiat de celui-ci, avaient peu ou pas de rapport avec ceux qui nomadisaient aux abords du Sahara. L'histoire a accentué cette régionalisation et isolé les groupes les uns par rapport aux autres, donc isolé les parlers ; à des moments de l'évolution, se sont créées des "frontières" culturelles et politiques ; ceux des Libyens qui étaient en contact avec les civilisations et les peuples méditerranéens eurent une évolution différente de celle des Libyens qui sont restés à l'écart.

Le cadre ne le permet pas mais il est clair que la Libye a, depuis la préhistoire, durant la protohistoire et l'histoire, connu une évolution qui lui est propre et qui la « distingue » des entités géographiques et humaines voisines.

Cette entité humaine "les Libyens" ne peut pas exister sans des composantes constituantes et parmi celles-ci, il y a la langue.

L'arrivée dans la région de pouvoirs et de civilisations extérieures - les Phéniciens, les Grecs et, plus tard, les Romains - va introduire, entre autres, des langues : le phénicien, le grec et le latin. A l'origine, chacune de ces langues n'était parlée que par quelques individus installés dans des endroits précis. Au fil du temps et suite aux contacts humains et culturels qui vont s'établir entre les autochtones et les « nouveaux arrivés », ces langues ont été "appprises" et utilisées.

Ce qui est à relever, c'est ce que j'appellerai "les périodes charnières" qui durent parfois des siècles. Ainsi, les Phéniciens commencent à fréquenter les côtes africaines et fondent Lixus et Utique, nous disent les sources, vers 1100 av. J.-C. A la fin du IX^{ème} - 814 av. J.-C. -, ils fonderont Carthage. L'archéologie autorise à affirmer que le littoral africain est occupé, par endroits, au VII^{ème} s. - Mogador, Rachgoun, et les fondations phéniciennes déjà citées, pour l'intérieur du pays. Pour l'arrière pays immédiat de ces cités, il faut attendre les V^{ème} - IV^{ème} siècles pour commencer à parler de "punicisation" et encore est-elle timide. Il s'agit au début d'une intensification des échanges socio-économiques, d'un engagement d'un nombre de plus en plus grand d'Africains comme mercenaires du développement des villes où le rôle de l'exemple punique semble important, de l'établissement de liens familiaux, etc. La punicisation qui se manifeste par l'utilisation de la langue et de l'écriture puniques est une réalité du III^{ème} s. et des siècles suivants. La pratique de l'écrit en punique est plus présente en Numidie après la destruction de Carthage qu'avant. Durant ces périodes charnières, le paysage linguistique est donc par endroit bilingue voire trilingue. Durant les deux siècles qui vont suivre la destruction de Carthage, coïncidant avec la fin du « pouvoir » punique, on continue à écrire le libyque et le néopunique. Certains, de plus en plus nombreux, apprennent à parler le latin et à l'écrire. D'où le bilinguisme « libyque/punique » et « libyque/latin ». En revanche, il n'existe aucun témoignage sur l'existence de

sujets trilingues. Mais, il arriverait peut-être un jour où quelqu'un, quelque part, fera cette découverte, notre sol n'ayant livré qu'une partie de ses richesses.

Il faut aussi nuancer : **Quelle était la place du libyque dans le paysage linguistique nord-africain à l'époque antique, en présence des langues étrangères ?** Cela dépend, là aussi, du moment et l'endroit où vous êtes ? Durant l'antiquité, des populations entières donc, des zones géographiques entières n'avaient pas de contact suffisamment long pour qu'on puisse parler d'une "présence" étrangère et de "voisinage" avec la langue libyque. La présence punique était limitée au littoral, à l'arrière pays de celui-ci et à certaines régions comme la Numidie orientale. Le latin s'est introduit plus profondément dans le pays et a touché une population plus nombreuse et la nuance est dans le temps, cela s'est produit durant le Haut Empire.

Si la première province Africa a vu le jour en 146 av. J.-C., la partie ouest de l'Afrique du Nord attendra la mort violente de Ptolémée et de « Claude empereur », pour être organisée en deux provinces "les Maurétanies" ; dès le milieu du IIIème s. se déclarent les révoltes des tribus maures, le *limes* recule et la région est abandonnée par le pouvoir romain à des roitelets - chefs de tribus plus ou moins romanisés, plutôt moins que plus, d'ailleurs. Il est donc clair que, aussi bien dans le temps que dans l'espace, il existe des différences. La partie orientale de l'Afrique antique a connu une punification et une romanisation plus profondes. De ce fait, les langues punique et latine ont été plus parlées à l'est qu'à l'ouest ; l'archéologie et le nombre d'inscriptions parvenues jusqu'à nous en sont la preuve.

Le paysage linguistique varie donc en fonction de ces réalités historiques. C'est là d'ailleurs que se pose la question de la "périodisation", de la lecture "globalisante" de notre histoire, donc nécessairement fautive. Si l'on s'en tient au « découpage » de l'histoire antique de l'Afrique du Nord en époques « carthaginoise », « romaine », et en siècles « vandale » et « byzantin », on englobe des régions et des populations qui n'étaient pas atteintes par l'une ou l'autre de ces cultures. On devrait parler de « période libyco-punique », de « période afro-romaine ». "L'époque chrétienne" est une appellation valable quand vous êtes là où le christianisme s'est installé, elle ne couvre pas tout le pays.

De même, 146 av. J.-C. correspond à la destruction de Carthage, il ne correspond ni à la fin de la civilisation punique ni à la romanisation ; ces phénomènes culturels devront attendre près de deux siècles pour se réaliser. Quand les auteurs arabes commencent à écrire sur l'introduction de l'Islam en Afrique du Nord, ils nous précisent qu'il y avait dans le "Maghreb" des *Afariqa*, des *Roum* et des *barabira ou barbar* - ce qui va donner le terme français "berbères". Ces derniers, précisent les mêmes sources, parlent une "langue incompréhensible", ce qui revient à dire que les autres parlaient une ou des langues que les Arabes comprenaient ou en tout cas identifiaient : le latin et le grec. Les sources nous disent aussi que tous n'étaient pas

chrétiens, qu'il y avait aussi des païens et des juifs, etc. Personne ne nous parle des populations nomades et semi-nomades.

Le punique : une langue africaine ? Non, je ne dirai pas cela et surtout pas d'une façon aussi peu nuancée. Le punique est le phénicien et le phénicien vient de la Phénicie ; il s'agit d'une langue sémitique. Les études ont montré qu'il y a une évolution dans les formes que prennent les lettres de l'alphabet, il y a donc un alphabet phénicien, un alphabet punique et la cursive que nous appelons le néopunique. Ces études montrent aussi que la langue n'a pas changé.

Une autre donnée importante : les Phéniciens ont fondé dans le bassin occidental de la Méditerranée des cités en Sicile, en Sardaigne, dans une partie des Baléares, dans le sud de l'Espagne, à Malte et, bien sûr, le long du littoral nord africain. Le punique ne peut pas être considéré comme africain, puisqu'il a été utilisé par d'autres peuples méditerranéens. La langue punique elle-même ne semble pas avoir beaucoup évolué au point de se différencier du phénicien et de devenir "autre".

Un autre aspect de la question : Qui a parlé le punique ? En Afrique, une partie des Africains, dans la partie punique de la Sicile, une partie des Siciliens. Ceci est valable pour la Sardaigne, l'Ibérie, Malte, etc. Oui, le punique a été adopté, parlé et écrit en Afrique et essentiellement par des Africains, le nombre des Phéniciens de souche était déjà au départ très limité. Le phénicien-punique a été parlé et écrit durant des siècles par des Africains. Nous parlons le français, nous sommes, ou une partie d'entre nous, francophones ; peut-on pour autant parler du français comme une langue maghrébine ? Je ne le pense pas. C'est une langue étrangère utilisée au Maghreb et c'est un héritage de la période coloniale, le résultat de son enseignement à l'école, du choix des gouvernants pour en faire une langue d'échanges, etc.

Le libyque, langue millénaire, était transcrit pendant des siècles. Peut-on parler d'une véritable pratique scripturaire et quelles étaient les fonctions de l'écriture libyque dans l'Antiquité ?

Bien évidemment ! Il s'agit de l'une des écritures qui ont vu le jour durant le premier millénaire avant J.-C. en Méditerranée. Le libyque à travers les tiffinagh a continué à exister mais dans une aire géographique circonscrite, l'aire des Touaregs. Le phénomène "nouveau", il a tout de même quelques décennies, ce sont les néo-tiffinagh ; la langue mais aussi l'écriture se retrouvent aussi dans certains milieux universitaires, chez certains éditeurs, etc. Aujourd'hui, nous avons les Touaregs qui utilisent cette écriture, nous avons un Etat - le Maroc - qui officialise, en février 2003, l'usage du "libyque" sous sa forme néo-tiffinagh et c'est très important sachant que c'est la première fois dans l'histoire du libyque qui remonte au Ier millénaire avant J.-C. La question de la date de la naissance de cette écriture

demeure entière. A côté de ce double aspect populaire chez les Touaregs et étatique au Maroc, vous avez certains militants de la cause amazighe qui choisissent d'utiliser l'alphabet néo-tifinagh. Cela ne se réalise pas sans un certain éparpillement. Pensez qu'il y a des individus qui ont mis en place leur propre « alphabet ». Les efforts de standardisation finiront par mettre à notre disposition, je l'espère, *un alphabet* commun. Ce sera là aussi une première, puisque le libyque, se présente déjà à nous, durant l'Antiquité, sous la forme de plusieurs alphabets.

Pour l'Antiquité, il faut distinguer entre ce que j'appellerais "le libyque épigraphique " attesté dans le nord du monde libyque et "le libyque rupestre" attesté dans la partie centrale et le sud de l'Afrique berbère ; la division "classique" et qui revient souvent dans les publications étant « libyque oriental », « libyque occidentale », « libyque saharien ». Pour le libyque épigraphique - il regroupe donc l'Oriental et l'Occidental -, nous devons partir des textes qui sont parvenus jusqu'à nous. Le fait que l'on découvre presque régulièrement de nouvelles inscriptions permet d'affirmer que ce que nous avons est une partie - plus ou moins grande, on n'en sait rien - de ce qui a été réalisé par nos ancêtres. Nous disposons de textes funéraires et c'est la quasi-majorité, donc nous pouvons dire que le libyque qui côtoyait d'autres écritures - le punique et le latin essentiellement - était confiné, "spécialisé". Nous avons aussi les fameuses inscriptions libyques en écriture horizontale et de droite à gauche mises au jour à Dougga et là il me semble clair que nous ne sommes plus dans le funéraire ; nous sommes dans la gestion de la cité, dans "l'officiel". Même la *RIL* 1, l'inscription du mausolée d'Atban, ne se limite pas au "funéraire", elle nous donne des informations sur les commanditaires, sur les exécuteurs, ceux qui "ont construit" le mausolée sont nommés et parfois leur rôle est précisé. Une fois ce constat fait, et en comparant avec le punique, on constate que la situation et le rôle sont différents : les "royaumes numides" ont préféré utiliser le punique pour leurs monnaies, par exemple, et ce geste est significatif. De même, l'écriture d'usage, certains diront officielle, c'est le punique. Par contre, nous n'avons rien qui nous permette de généraliser en affirmant que le royaume numide avait une langue officielle, le punique.

Le néo-punique se rencontre surtout dans les temples à ciel ouvert consacrés essentiellement en Numidie à Baal Hamon et sporadiquement à la déesse Tanit. Ce lieu de culte est punique et est fréquenté par des punicisés, il est donc logique qu'ils utilisent la langue et l'écriture puniques quand ils s'adressent à une divinité punique.

Le punique était une langue et une écriture internationales, d'échanges et c'est probablement dans ce sens que les royaumes " libyens" l'ont utilisé.

Les phénomènes de punicisation et de latinisation ont agi négativement sur le libyque, il a été d'un usage limité. Cela ne réduit en rien sa place d'écriture autochtone durant l'antiquité et le fait qu'il se soit maintenu jusqu'à aujourd'hui lui

confère encore plus de valeur ; n'oublions pas que d'autres écritures antiques ont disparu depuis, à commencer par le phénicien.

L'écriture libyque avait, sur son propre territoire, coexisté avec d'autres écritures méditerranéennes ; en l'occurrence phénicienne, punique, grecque et latine. Quelle influence a pu avoir cette coexistence sur le développement du libyque ?

Je dirais "**quelle influence néfaste a eu cette coexistence sur le développement du libyque ?**" car, dès le départ, il y a un déséquilibre. Vous avez d'un côté la civilisation libyenne - amazighe - qui est éclatée, régionalisée, sans pouvoir central durant toute son histoire - les royaumes maure et numide ne contrôlaient qu'une partie du territoire - et de l'autre, vous avez les civilisations phénicienne-punique, romaine et grecque. Elles étaient structurées avec un pouvoir central, une idéologie expansionniste et un rôle économique, social et culturel suffisamment important pour leur permettre de jouer un rôle "international" impliquant plusieurs peuples (pour le punique tout le littoral africain, et une partie de l'intérieur du pays, une partie de la Sicile, la Sardaigne, les Baléares, le sud de l'Espagne, Malte, etc.). Regardez la carte de l'empire romain et vous allez saisir le poids du latin. Le même constat peut être fait pour le grec ; les écritures qui expriment la langue et ces civilisations "internationales" ne peuvent qu'avoir un poids et un rayonnement expansionniste. D'ailleurs, cette situation n'est pas spécifique au libyque et à l'Afrique du Nord ; combien d'écritures méditerranéennes avons-nous perdu depuis l'antiquité ? Les situations sont différentes et spécifiques : nous connaissons l'alphabet étrusque mais nous ne savons rien ou presque de la langue qu'il a exprimée, nous connaissons la langue - il s'agit du grec - mais pas l'écriture linéaire B qui a été utilisée pour l'exprimer, etc. Le libyque épigraphique, du nord, a disparu devant l'invasion du punique et surtout du latin, il s'est maintenu là où ces civilisations ne sont pas arrivées, chez les populations amazighes touarègues et il va évoluer en subissant des changements régionaux, d'où un tableau des 7 alphabets tfinaghges dérivant du libyque saharien. Parce qu'il n'a pas été concurrencé, le libyque saharien donnera les tfinaghges et permettra que cette écriture née, disons vers le milieu du premier millénaire av. J.-C., soit encore là.

Comment évaluez-vous la recherche actuelle sur le libyque et quelles sont, à votre avis, les pistes auxquelles devrait s'atteler la recherche en la matière ?

Il faut à mon avis saluer les efforts faits par nos prédécesseurs, contrairement à ce qu'on peut croire, la liste est longue ; ils ont initié les études libyco-berbères et les travaux et ouvrages qu'ils nous ont laissés nous servent encore aujourd'hui. J'en

citerai deux, juste pour illustrer mon propos : le *Recueil des Inscriptions Libyques* et le livre sur *Les inscriptions antiques du Maroc*. Il faut aussi admettre que nous ne sommes pas démunis, il y a une longue bibliographie traitant du libyque. Ceci étant, je dirais que contrairement aux apparences, nous n'avons que très peu de spécialistes dans ce domaine et l'intérêt pour le libyque demeure limité. Nous sommes riches d'hypothèses relatives à la naissance du libyque, à la date, aux alphabets, etc. mais c'est une richesse trompeuse. De nos jours, le libyque est pris en charge par des institutions, des universités, des centres de recherche. Des publications sont consacrées au libyque, d'autres s'y intéressent régulièrement : *l'Encyclopédie berbère*, *Berbers Studies*, la *Lettre du RILB*, les *Quaderni di Studi Berberi e Libico-Berberi* de l'Orientale de Naples, la revue *Sahara*, *Almogaren*, les publications de l'IRCAM, les actes des différents colloques organisés par le HCR, *Antiquités Africaines*, *Africa Romana*, *Reppal*, *Africa*, etc.

Nous ne sommes donc pas démunis même si le premier constat que l'on fait souvent est que la recherche sur le libyque semble bloquée et les résultats sont souvent limités :

- La nature des textes parvenus jusqu'à nous en est en partie responsable, la difficulté à établir des liens directs avec les parlars actuels fait que nous ne "savons pas grand chose sur le libyque" pour parodier et répondre au célèbre article de J.G. Février qui portait le titre "Que savons-nous du Libyque ? "
- Nous avons un déficit lourd dans nos recherches sur le monde libyque en général, nous ne formons presque pas de spécialistes et il n'y a pas d'approches globales pluridisciplinaires.
- Pour le libyque, non seulement nous ne publions pas les inscriptions découvertes - beaucoup demeurent inédites -, mais nous ne sommes pas capables de protéger les documents déjà publiés et censés être connus. Que reste-t-il des inscriptions publiées dans le recueil des inscriptions libyques de Chabot ? Où sont les stèles donc ?
- En ce qui concerne la recherche aujourd'hui et dans le futur. La première piste est la conservation et la mise à l'abri des inscriptions qu'elles soient complètes ou fragmentaires ; et la meilleure façon de protéger ces documents c'est de les publier tels quels et c'est la deuxième piste : instruire le dossier et enrichir la collection des stèles libyques.

L'autre piste qui me semble capitale : il faut recenser les inscriptions rupestres (nous ne savons même pas combien il y en a !). Elles subissent deux fléaux, certaines disparaissent à cause de la nature et de la "bêtise humaine". Il est vrai qu'elles sont dans des régions difficilement accessibles et même de plus en plus souvent dangereuses d'accès depuis quelques temps.

Il faut le faire là où c'est encore possible - j'avais salué la publication de l'IRCAM, "*Tirra....*" et j'avais conclu mon compte-rendu par un souhait "le livre « *Tirra, aux origines de l'écriture au Maroc* » inaugure une série « Etudes et Recherches » de l'IRCAM que j'espère la plus longue et la plus riche possible".

La recherche dans le domaine libyque est frustrante, on a l'impression de ne pas avancer. Un exemple, la découverte des inscriptions de Dougga a permis de parler de textes "officiels" puisqu'ils nous donnent des titres et des fonctions exercés à Dougga même au second siècle av. J.-C. Depuis Chabot, le nombre de ces documents est passé à 16 inscriptions et fragments d'inscriptions en écriture horizontale et de droite à gauche ; ces textes sont stéréotypés, répétitifs. Nous n'avancions pas dans notre connaissance du libyque, mise à part l'onomastique. Que faut-il faire ? Renoncer ? Sûrement pas. Et l'urgence, c'est de former des spécialistes de la civilisation libyque dans ses différentes composantes : architecture funéraire, croyances, écriture, symbolique, langue, etc. Une meilleure connaissance de notre territoire et des richesses "culturelles" qu'il renferme, nous fera avancer sûrement.

2. Epoque contemporaine et actuelle

La permanence du contact des langues est inhérente à l'histoire de l'Afrique du Nord, que pourriez-vous nous dire à propos des périodes contemporaine et actuelle ?

Ahmed Boukouss

Le contact des langues est un phénomène qui concerne quasiment toutes les langues pendant toutes les périodes de l'histoire de l'humanité. Il n'en demeure pas moins que les périodes moderne et contemporaine représentent, par excellence, l'ère du contact des langues, des cultures et des civilisations dans les contextes de la colonisation et de l'impérialisme. Dans le cas de l'Afrique du Nord, les langues des puissances coloniales, à savoir le français en Algérie, en Tunisie, au Maroc et en Mauritanie, l'espagnol au Maroc, l'italien en Libye et l'anglais en Egypte, ont, plus ou moins, durablement marqué le paysage linguistique, en soumettant les langues nationales, l'amazighe et l'arabe avec leurs variétés régionales et locales, à une forte compétition dans les domaines de l'éducation, de la culture, de l'économie et des échanges sociaux.

Comment l'amazighe a-t-il été influencé par les langues avec lesquelles il a coexisté ? Et quel a été son impact sur elles ?

L'amazighe, avec ses diverses variétés, est fortement influencé par l'arabe et ses dialectes, et sensiblement par le français, et accessoirement par l'espagnol. L'amazighe, via l'éducation et les médias, a emprunté à l'arabe standard le lexique de la religion, celui des différents secteurs de l'administration, celui de la culture moderne, etc. L'empreinte de « l'arabe dialectal » a été encore plus forte sur l'amazighe dans tous les secteurs « non formels », à telle enseigne que les amazighophones installés en ville le substituent à leur langue maternelle... ce qui a produit une situation linguistique dans laquelle l'arabe dialectal constitue l'idiome le plus communément parlé en ville et dans les centres urbains. C'est assurément une situation qui concourt à la non transmission intergénérationnelle de l'amazighe et, du coup, à son obsolescence.

L'amazighe a emprunté au français et à l'espagnol, chacun dans son aire de dominance durant la colonisation, un nombre appréciable de vocables et de tournures. Dans le contexte de l'indépendance, l'imprégnation de l'idéologie nationaliste arabe et l'arabisation de l'éducation, des médias et des activités culturelles, le pouvoir attractif de l'arabe a substantiellement supplanté celui des langues coloniales.

L'amazighe a prêté à l'arabe dialectal un grand nombre de termes et d'expressions. Sur le plan lexical, dans nombres de régions le lexical agricole (nom, verbe et « adjectif ») est emprunté en totalité ou en partie à l'amazighe ; notamment le nom des outils de travail, le nom des techniques culturales et le nom des produits agricoles. Ces mots sont généralement intégrés en arabe en subissant une adaptation phonique ou morpho-phonique. D'autres champs sont également investis par l'emprunt à l'amazighe, par exemple les termes du Makhzen traditionnel comme « afrag », « agdal », « mezouar », etc. L'arabe dialectal intègre aussi des calques sémantique à partir de l'amazighe, comme « hezzu lma » ou des calques morphosyntaxiques comme « lma bardin », etc. Il est à noter que l'influence de l'amazighe sur l'arabe diminue sensiblement avec l'émergence de « l'arabe médian » qui emprunte plus souvent à l'arabe standard.

A la lumière de l'analyse que vous livrez dans votre dernier ouvrage Revitalisation de la langue amazighe (2012), quelle politique linguistique adopter en vue d'une gestion efficiente du multilinguisme sur les plans social et institutionnel ?

La constitution du Maroc (2013) offre, dans son article cinq, un cadre juridique qui permet une gestion réfléchie de la diversité linguistique qui caractérise la situation sociolinguistique du pays. En effet, d'une part, la hiérarchisation des langues est légitimée et, d'autre part, il est décliné des modalités d'implémentation de la reconnaissance officielle de la diversité linguistique et culturelle. C'est ainsi que l'Etat garantit, à travers le Conseil national des langues et de la culture marocaine, les droits des deux langues officielles (l'arabe et l'amazighe) en assurant leur protection et leur promotion ; le hassani ainsi que les expressions dialectales bénéficient du même régime dans le cadre des prérogatives avancé que les langues étrangères « les plus utilisées dans le monde » doivent être enseignées en vue de leur maîtrise par les apprenants. Il est aussi expressément affirmé que cette institution mettra en œuvre une politique de mise à niveau des langues en vue de leur inclusion dans les politiques publiques, notamment dans l'éducation, la recherche, les médias, l'administration. Les lois organiques et les textes d'application afférents détermineront dans des plans d'action appropriés les projets devant mobiliser les ressources financières, humaines, matérielles et logistiques nécessaires à l'exécution des choix constitutionnels.

Quels sont les enjeux de l'officialisation de l'amazighe à l'aune de la culture des droits culturels et linguistiques ?

Les droits linguistiques et culturels représentent l'un des fondements de la revendication de la reconnaissance de jure de l'amazighe, et le préambule de la constitution marocaine a souligné que le Maroc entend mettre en œuvre ses engagements vis-à-vis de la communauté internationale en matière de droits humains et de respect de la diversité culturelle. Sur ce plan, il est utile de rappeler que la constitution marocaine, qui reconnaît la diversité culturelle et linguistique et engage le pays à sa promotion, est largement en avance par rapport aux constitutions des pays du Grand Maghreb, de la région MENA et de la région subsaharienne. Le choix fait par le Maroc est un choix stratégique, démocratique et courageux. Le coût financier de ce choix ne saurait être aisé à la dépense publique mais au gain politique, en termes de cohésion sociale et d'unité de la nation dans la diversité de ses expressions culturelles et linguistiques.

Varia

Diachronie et aménagement de l'amazighe

Carles Múrcia
Université de Barcelone

The present paper deals with some methodological problems that have arisen to the authors during the elaboration of the Catalan-Amazigh / Amazigh-Catalan dictionary, in which geolectal variation of the Northern Amazigh diasystem is integrated in the norm; the dictionary follows the compositional and plural pattern of standardization. As most of the solutions proposed for these problems are grounded on diachronic and comparative criteria, a theoretical framework of language planning is set up applied to Amazigh standardization in which diachronic issues are no more a complementary aide but provide relevant principles in the stages of selection, codification and elaboration.

After exemplifying some phonological processes such as « phonemic merger », « phonemic split », « lenition », « debuccalization » and « spirantization » with Amazigh lexical data across its entirely dialectal cluster, on one hand the feeble place of comparatism in Amazigh linguistics is reported and, on the other hand, a claim for an organic integration of diachrony in linguistic analysis is argued, as well as the overcoming of the disturbing dichotomies that have deviated the mainstream linguistic approaches of the 20th century from the right path that the linguistic community as a whole is currently trying to rejoin.

The core of the paper consists of four major phonological issues that get a satisfying solution when approached by diachronic criteria: (1) treatment of « emphatics » according to lexical root structure; (2) placement of the Zenata group of dialects according to its distinctive features such as the retention of a phonemic opposition that non-Zenata dialects have lost, the absence of the prefixed vowel in the annexed state in singular names, the lost of paradigmatic opposition between aorist and perfective verbal stems, the presence of negative imperfective verbal stem and shared lexical and semantic innovations and retentions; (3) adaptation of neological formations from Tuareg concerning vowels and consonants and (4) some cases of phonetic assimilations. In each chapter, a description account is followed by an application proposal, so that it becomes clear that description and prescription are the two sides of the same coin or, in other words, that no safe prescription in linguistic standardization can be made without a previous and solid description, that should shift the arbitrary principles that have ruled most of the efforts devoted insofar to the standardization of Amazigh.

1. Introduction

Nous allons analyser, dans la présente étude, un certain nombre de questions de méthodologie dans la confection du dictionnaire catalan-amazighe / amazighe-catalan, et ce dans une perspective standardisante¹. Par la suite, nous tenterons de proposer des solutions fondées notamment sur des critères diachroniques, ce qui justifie l'apparent oxymoron (“diachronie” et “aménagement”) du titre de cet article. Les corrections que nous proposons prennent comme référence les plus récents et les mieux fondés des vocabulaires standardisants modernes de l'amazighe². Avec cette contribution, nous voudrions partager notre expérience avec les linguistes qui travaillent sur l'aménagement lexical de l'amazighe afin d'améliorer la méthodologie de travail du futur dictionnaire général de la langue amazighe standard.

1.1. Expliquer la variation

Placer les divergences géolectales sur un axe diachronique nous permet de comprendre l'évolution linguistique - qu'elle soit phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique ou sémantique - qui a amené à la situation actuelle des formes, des fonctions et des sens. Connaître cette évolution nous permettra d'apporter des solutions standardisantes fondées sur des *critères objectifs* qui peuvent remplacer les *critères arbitraires* faisant abstraction de la dimension diachronique. Ainsi, pour la désignation du ‘rêve’, le domaine amazighe offre une variation formelle si considérable que l'on pourrait douter de l'identité originale de ces variantes : TRG MHQ *təharjit* ~ pluriel *tihurja*, TRG MCQ *təhorgit* ~ pluriel *tihorgawen / tihurga*, *təhurzit* ~ pluriel *tihurza*, TRG MJQ *targət* ~ pluriel *targəten*, *targit* ~ pluriel *targiten*, VDMS *taβerjot* ~ pluriel *tβərjo*, AWJ *taβərgat*, NFS-SKN-SIW *tirzət* ~ pluriel *tirza*, CLH-MZV *tawargit* ~ pluriel *tiwirga / tiwurga / tiwargiwin*, QBYL *θargiθ* (état d'annexion *θa-*) ~ pl *θirga* (état d'annexion *θi-*), MZB-WRG-FIG *tirzət* (état d'annexion *tr-*) ~ pluriel *tirza*, RIF-CW *θarziθ* (état d'annexion *θa-*) ~ pluriel *θirza*³. Les critères de linguistique historique et comparative⁴ nous permettent de reconstruire comme protoforme **taβǎrgit* ~ pluriel **tiβirǎga* (ou, avec une autre apophonie, **taβǎrgut* ~ pluriel **tiβirǎga*), avec l'évolution suivante : (1)

¹ Múrcia & Zenia (à paraître). La correction du texte français a été faite par Francisco Uriel.

² En attendant la parution du *Dictionnaire général de la langue amazighe* de l'IRCAM, nous faisons référence notamment à Agnaou 2011 et Laabdelaoui, Boumalk, Iazzi, Souifi & Ansar 2012 et, en moindre mesure, Ameur, Bouhjar, Elmedlaoui & Iazzi 2006, Ameur, Bouhjar, Boumalk, El Azrak & Laabdelaoui 2009, Boumalk & Naït-Zerrad 2009 et Kassi, Ider, Azentou, Tazi & Oquadich 2010.

³ Cf. Kossman 1999, p. 93, n° 175 et pp. 142-143, n° 321.

⁴ On peut dorénavant avoir recours au tout récent manuel de Dimmendaal 2011, qui, appliqué en plus aux langues d'Afrique, est le plus apte pour l'amazighisant.

« débuccalisation »⁵ de /β/ (attesté encore à ṽDMS et AWJ) > /h/ (présente en TRG MHQ et TRG MCQ) ou lénition⁶ de /β/ (fricative) > /w/ (approximante), que l'on trouve en CLḤ-MZY ; (2) confluence phonémique⁷ de *ǧ (peut-être /j/) et *g en TRG, CLḤ, MZY, QBYL, qui gardent un traitement différencié dans les dialectes zénètes, où *ǧ devient généralement /z/ (RIF, CW, MZB, WRG, FIG, etc.)⁸ ; (3) élision⁹ de /h/ > Ø dans la plupart des dialectes septentrionaux, sauf ceux où /β/ > /w/ ; (4) « fricatisation » ou spirantisation (un subtype de lénition) /t/ > /θ/ dans les dialectes septentrionaux les plus proches de la Méditerranée (QBYL, RIF, CW). C'est d'après la typologie du changement phonétique - c'est-à-dire, du fait de la distribution universelle de ces changements, car ils répondent à des causes physiologiques d'articulation ou de perception - dont nous analysons l'évolution. D'autres changements phonétiques sont possibles, mais ils ne trouvent pas l'appui de la méthode historico-comparative et ont besoin d'analyses *ad hoc* qui puissent expliquer de telles exceptions. Par exemple, une « buccalisation » de /h/ > /β/ n'est pas soutenable sans l'argumentation d'un changement conditionné par l'environnement phonétique, ce qui n'est pas le cas. C'est ainsi que le « durcissement » (*fortition* en anglais, phénomène contraire à la « lénition ») de /w/ > /β/ doit être justifiée expressément. Cela est également valable pour une scission phonémique */g/ > /g/ ~ /z/ et une « occlusivisation » /θ/ > /t/.

1.2. La place du comparatisme dans les études amazighes

La linguistique historique et comparative ne fait pas partie habituellement de l'itinéraire formatif de l'amazighologue - autrement dit, l'axe diachronique n'est pas intégré à l'analyse grammaticale des dialectes amazighes-. L. Galand a déjà plaidoyé pour le comparatisme linguistique dans le domaine amazighe à plusieurs

⁵ La débuccalisation (en anglais *debuccalization*) consiste en la perte de l'articulation orale d'une consonne, qui devient glottale. Une consonne occlusive orale /p/, /t/, /k/, /q/, /g/, etc. peut devenir occlusive glottale /ʔ/, tandis qu'une fricative orale /β/, /f/, /s/, etc. peut devenir fricative glottale /h/. Voir Fallon 2002, § 4.

⁶ Le cycle de la lénition consonantique est occlusive > (affriquée) > fricative > approximante. Voir Dimmendaal 2011, pp. 24-25.

⁷ Plus connue sous la désignation anglaise *phonemic merger*, opposée à *phonemic split* (scission phonémique). Voir Dimmendaal 2011, pp. 43-46.

⁸ On reprendra après (§ 2.1) cet important phénomène de confluence phonémique dans les « tectales » amazighes.

⁹ L'élision est la dernière phase d'un processus de lénition.

reprises¹⁰, mais son appel n'a pas reçu de réponse. Aujourd'hui, l'intégration de la dimension diachronique dans les études de linguistique amazighe¹¹ est peu présente. Or, l'absence du comparatisme et de la diachronie dans les études amazighes n'est ni conjoncturelle ni due au manque de vocation comparatiste-diachroniste chez les amazighologues. Bien au contraire, elle est structurelle en ce sens que l'approche comparatiste-diachroniste est quasiment absente dans les filières d'études amazighes des universités nord-africaines. Elle connaît également un certain ajournement en Europe, excepté le cas remarquable de Leiden. En effet, tandis que le *mainstream* de l'amazighologie est issu de la linguistique historique -A. Basset était le disciple d'A. Meillet et de M. Cohen et L. Galand a suivi, à son tour, cette même voie -, le souci d'une linguistique amazighe appliquée a fait perdre, à nos études, l'approche *intégrale* de la linguistique prônée par Meillet¹². Tandis qu'au niveau international, les dichotomies encombrantes *synchronie* ~ *diachronie*, *structure* ~ *fonction* et d'autres sont de plus en plus dépassées en linguistique générale, en Afrique du Nord la formation linguistique reste bornée à des approches de type structuraliste, fonctionnaliste ou générativiste d'une manière restrictive, voire sectaire. Ces approches ont permis une production fort importante d'études phonologiques, morphologiques et syntaxiques synchroniques de nombreux parlers, mais ne suffisent pas à expliquer les divergences dialectales -telles que celles précédemment esquissées (voir *supra*) -, qui se placent dans un axe diachronique. Bien que née au XIXe siècle, la méthode historico-comparative du troisième millénaire occupe une place de plus en plus importante et cela grâce aux études de typologie linguistique et d'universaux linguistiques mais aussi de la linguistique générale, dans laquelle sont comprises, bien entendu, les approches synchroniques. En tant que codes dynamiques, on ne peut isoler les différents niveaux de segmentation linguistique de l'évolution constante à laquelle ils sont soumis ; synchronique, diachronique, structurelle, fonctionnelle, descriptive, appliquée, etc. ne sont que des attributs d'une réalité, la linguistique, qui ne se laisse pas être cloisonnée sans trahir son essence complexe. De même, pour parvenir à la réussite de l'aménagement de l'amazighe, il convient de « se

¹⁰ Voir notamment Galand 2001 qui a également attiré l'attention des linguistes sur le problème que peut poser une écriture étymologique. Mais quand il parle de « la pente dangereuse de l'écriture étymologique » (Galand 2002, p. 86) –en discutant l'exemple **tłmdt* > *tłmT* 'tu as appris' – il est clair qu'il fait référence à l'analyse phonologique et morphologique en linguistique descriptive synchronique, et non pas à l'écriture des usagers de la langue amazighe standard, qui doivent écrire sans doute *tłmdt* *tłmdt* (ou *tłmdd* *tłmdd*).

¹¹ Le travail comparatif - bien que non vraiment diachronique - le plus intéressant du point de vue de l'application à l'aménagement de l'amazighe est celui de Naït-Zerrad 2004. Les phénomènes de grammaticalisation, qui sont aussi diachroniques, ont aussi fait l'objet d'un vif intérêt de la part des amazighologues : Chaker (1999), Naït-Zerrad (2004 : 117-126), parmi d'autres études.

¹² Pour être juste, il faut noter que le caractère urgent des demandes en terminologie et en lexicologie amazighes n'a pas permis pour le moment d'intégrer la recherche fondamentale sur des questions de diachronie et d'étymologie dans la prescription linguistique.

débarrasser du fétichisme des chapelles » (M. Ameur, 2007 : 12). L'aménagement d'une langue aussi dialectalisée et éparpillée en parlers parfois géographiquement discontinus ne peut réussir sans le recours à la diachronie¹³. Bien que les considérations diachroniques puissent être reçues avec un certain « intérêt », les implications pratiques ne sont pas généralement admises. Or, plus qu'un « luxe superflu », une description bien fondée précède et oriente la prescription, même si la description n'est pas explicitée dans les travaux prescriptifs. Méthodologiquement, il faut d'abord expliquer les causes et les étapes de la différenciation dialectale -qui peut poser des problèmes pour la standardisation- et ensuite prendre des décisions standardisantes. Renverser cet ordre méthodologique conduirait sûrement à des décisions erronées.

1.3. Vers un amazighe standard compositionnel

Notre dictionnaire se base sur le modèle de sélection et codification *compositionnelle* de la variété standard du diasystème amazighe septentrional¹⁴ tel qu'il est décrit dans la thèse clairvoyante de C. Castellanos¹⁵. En effet, à une société anthropologiquement segmentaire¹⁶, comme l'amazighe, échoit un modèle de standardisation compositionnelle. C'est aussi *grosso modo* le modèle appliqué dans les travaux de standardisation entrepris par l'IRCAM¹⁷ et aussi, implicitement, par l'INALCO récemment¹⁸. Ce n'est pourtant pas le terme en vigueur dernièrement au Maroc, où M. Ameur (2009) a envisagé une approche polynomique pour l'amazighe¹⁹, qui n'est, en fait, ni souhaitable pour une langue de l'étendue de l'amazighe ni vraiment appliqué dans les derniers travaux d'aménagement²⁰. Le modèle compositionnel est plus engagé que le polynomique

¹³ On trouvera des réflexions plus approfondies sur ce sujet dans Múrcia (2011a, vol. 1 : 18-20).

¹⁴ En dialectologie, un *diasystème* est un ensemble de variétés linguistiques très proches qui partagent assez de structures communes pour qu'on puisse les décrire dans un grand système commun de correspondances, tels les diasystèmes occitano-catalan, galaïco-portugais, l'italien, le scandinave, le serbo-croate, le tchécoslovaque, le bas allemand, l'hindoustani, etc. Nous argumentons la pertinence de ce concept appliqué au domaine amazighe dans une série de travaux à paraître.

¹⁵ Castellanos (1997). Voir aussi *idem* 2000.

¹⁶ Sur l'application de ce concept au domaine amazighe, voir Hart (1967).

¹⁷ Notamment la grammaire de Boukhris, Boumalk, El Moujahid & Souifi (2008) et tous les vocabulaires récents.

¹⁸ Voir par exemple Boumalk & Nait-Zerrad (2009).

¹⁹ Voir Ameur (2009). Finalement, au-delà de la différence de terminologie, modèle compositionnel et modèle polynomique reviennent à peu près au même dans la mesure où tous deux prônent une norme plurielle.

²⁰ Les raisons pour lesquelles un standard polynomique n'est pas applicable à l'amazighe ont été suffisamment discutées par Akioud (2013 : 38-40).

et implique un travail codification plus soigné²¹. Par ailleurs, le modèle compositionnel exige une approche qui dépasse les frontières administratives²², notamment pour l'encadrement du rifain. Notre proposition de standard du diasystème amazighe septentrional comprend deux blocs : (1) un bloc pour les composantes non-zénètes (tachelhite, tamazighte et kabyle) et (2) un bloc pour les composantes zénètes (rifain et chaoui, notamment, avec l'inclusion partielle pour le moment des parlers de Figuig, Mzab, Wargla et, dans une moindre mesure, Gourara). Bien sûr, cette composition standardisante est fondée sur des critères strictement dialectaux²³, et non administratifs, si l'on tient compte du fait que l'on n'aménage pas l'amazighe si ce n'est qu'avec la volonté d'intercommunication des populations amazighes à travers l'Afrique du Nord. Et, puisque la langue amazighe précède historiquement l'encadrement étatique « maghrébin » - et qu'elle est plus enracinée dans le terrain que celui-ci -, c'est le cadre administratif qui doit s'adapter à la réalité linguistique de chaque pays -auquel il rend service- et non pas l'inverse.

2. Emphase et structure des racines lexicales en amazighe

a. Description

(a). Parmi les consonnes dites « emphatiques » (phonétiquement d'articulation pharyngalisée²⁴) panamazighes²⁵, /d^s/ a une correspondante tendue synchroniquement irrégulière, /t^s/. Il y a d'abord une discordance entre la reconstruction du phonème proto-amazighe */d/ - reconstruit ainsi parce qu'il est réalisé généralement comme une occlusive (ou fricative, dans les dialectes où le spirantisme est de mise) pharyngalisé [d^s] - et le phonème pré-amazighe */t/ -reconstruit ainsi parce que */t/ est la reconstruction afro-asiatique de ce phonème, réalisé sourd en proto-sémitique, proto-couchitique méridional et partiellement en tchadique et sonore en proto-couchitique oriental, proto-

²¹ Nous analysons dans un travail à suivre les possibles modèles de standardisation de l'amazighe (unitaire, indépendant, polynémique et compositionnel pluriel) par rapport aux éléments d'attraction centripète et des forces centrifuges qui gravitent autour de la codification de la langue.

²² La correspondance jacobine « une langue, un état » est contredite par la distribution géographique des six mille langues environ qui sont parlées dans le monde, qui préexistent aux frontières politiques. Donc, même si cette idéologie politique d'origine coloniale reste très ancrée dans les esprits des nord-africains, nous n'envisageons aucun avenir à la langue amazighe si l'aménagement linguistique est contraint par des égards administratifs et politiques.

²³ Pour le bloc zénète, voir plus loin, § 2.

²⁴ Sur la nature des consonnes pharyngalisées en amazighe, voir Louali-Raynal (1998 : 60, n. 3).

²⁵ Régionalement, on peut trouver, à part /s^s/ et /t^s/ (phonèmes d'origine arabe), /r^s/, /z^s/ et /l^s/ dans les dialectes septentrionaux (voir Boukous 2009a : 390) et /f^s/, /m^s/, /n^s/, /r^s/, /k^s/, /l^s/, parmi d'autres, en touareg (voir Kossmann 2011 : 16).

tchadique oriental et en beja (ou bedawiye)²⁶. Il faut noter, néanmoins, que /tʰ/ aussi est sporadiquement attesté ; par exemple, le mot désignant 'pied, jambe' *aḍar* / ZNT *ḍar* est réalisé avec /tʰ:/ dans certains oasis de la vallée du Dadès (Tinȳir, Tizgi, Alnif, Mllēb, Bumal n Dads, Lqlēa n Imggunn)²⁷, en kabyle oriental (Id Sliman²⁸), dans le parler tunisien de Sened, à Nefoussa, Awjila et à Siwa²⁹. Bien entendu, la parution éparpillée allant du Maroc à l'Égypte de /tʰ/ exclut tout classement dialectal ; elle n'est point une isoglosse. Les données paléo-amazighes, bien que d'analyse délicate, signalent plutôt une réalisation sourde de ce phonème : l'anthroponyme **βītar* / **βuṭar* 'boiteux' (fréquent en épigraphie latine d'Afrique dans les formes *Botrius*, *Botor*, *Botrianus*, présent aussi en amazighe moderne dans le verb *biḍr* 'boiter' et le nom *abiḍar* 'boiteux'), **gāntīṣ* 'artemise, *tanacetum vulgare*', féminin *(*tā*)-*gāntīṣt* (dans des sources latines et grecques tardives et du haut Moyen-Age *tagantes*, *tagetes*, *trigiantes*, *tigaritas*, &M■Ωζ❖< et en amazighe médiéval et moderne *tāgandast*, *agnḍs*, *tagndust*, *tignṭst*, *tignḍst* 'pyrèthre, *anacyclus pyrethrum*'). Les formes grecques du haut Moyen-Age &M■Ωζ❖< / &M■Ωζ❖< montrent déjà une sonore, ce qui pourrait nous amener à remonter la sonorisation au Moyen-Age³⁰. Finalement, en épigraphie néo-punique – souvent gravée par des Libyens, tel que cela est révélé par l'anthroponymie –, le phonème latin /t/ peut être transcrit par <ṭ>, comme dans: 'pt' ṭ]]' (Mactar, N 51) que reflète *Optatus*, *dnṭ*' (Lepcis Magna, N 9), que reflète *Donatus*, *wyqṭry*' (*Tubursicu Bure*, N 7), que reflète *Victorius*, *m'rg'ryṭy*' (Lepcis Magna, N 52), que reflète *Margarita*, 'wgst' (Lepcis Magna, N 14), que reflète *Augusta*, etc³¹.

- (b). Pour /zʰ:/, correspondante tendue de /zʰ/, les données paléo-amazighes convaincantes ne permettent pas, contrairement au cas de /dʰ/, de conclure qu'elle était sourde, bien que cela soit tout à fait possible³².
- (c). Du point de vue de la structure des racines lexicales en amazighe, /ɣ/ (en fait [ɣ]), qui a aussi une correspondante tendue irrégulière /q:/, se comporte comme une consonne « emphatique ». Les contraintes phonotactiques dans la formation des racines lexicales en amazighe³³ empêchent l'occurrence de ce

²⁶ Múrcia (2011a, § IX.2.8.2.3, vol. 2 : 201-202).

²⁷ Voir Amaniss (2009 : 559). Ce trait n'est pas attribuable au tamazighe des nomades Ayt Etṭa mais au tachelhit des sédentaires des oasis, qui l'auraient propagé aux nouveaux venus.

²⁸ Voir Rabdi (2004 : 41).

²⁹ Naït-Zerrad (1997-, vol. 3 : 480-481).

³⁰ Voir plus de renseignements dans Múrcia (2011a, § IX.2.8.2.3, vol. 2 : 201-202).

³¹ Jongeling (2008 : 317, 330, 331 et 353).

³² Voir néanmoins Múrcia (2011a, § IX.2.8.2.6, vol. 2 : 203-204).

³³ Voir Prasse (1972, § 4.L. : 111) et Elmedlaoui (1995).

phonème dans une racine qui contient déjà une vélaire /k/ ou /g/ - c'est-à-dire qu'il se comporte structurellement comme /k/ -. La productivité de ce phonème dans les racines amazighes est due au fait qu'il procède de la confluence phonémique (*phonemic merger*) de quatre consonnes proto-afro-asiatiques (*/k/, */x/, */g/, */q/), au moins. Dans ce cas, les témoignages paléo-amazighes sont très clairs -et sans exceptions- dans le sens où ce phonème était occlusif, et non fricatif : **maziq* 'amazighe' ~ féminin **maziqāt* (cf. ⵎⴰⵣⵉⴳ / *Mazices* / masɟɜ, *Mazic*, *Mazzic*, *Mazix*, *Mazics*, *Mazica*, *Mazicat*, *apud Mazacos*, *Mazuca*, etc.), **yāmqār* et **tāmqār* (3e personne singulier masculin et féminin, respectivement, du verbe 'être grand' ; cf. les noms *Iamakara*, *Iamcar*, *Macar*), **qūrāy* 'asphodèle' (cf. Pseudo-Dioscoride ⵓⵔⵓⵔⵓⵎⵓⵙ 'asphodèle', le toponyme ⵉⵔⵓⵔⵓⵎⵓⵙ / ⵉⵔⵓⵔⵓⵎⵓⵙⵉⵜ et l'amazighe moderne *iyri*), le toponyme *Cidamus* / ⵉⵔⵓⵔⵓⵎⵓⵙ (dans le parler amazighe autochtone [šādēməs] et en touareg [yādēməs]), le punicisme **qāssim* / **qūssim* (cf. ⵓⵔⵓⵔⵓⵎⵓⵙⵉⵜ 'concombres sauvages' < punique **qūššim* ou **qāššim*, en amazighe moderne *ayssim* 'concombre, melon'), le latinisme **qawsa* < latin *causa* (en amazighe moderne *taɣawsa* / *ɣawsa* / *ɣusa* 'chose')³⁴.

- (d). Bien que nous ayons noté */q/ ce phonème non tendue paléo-amazighe – par la correspondance avec la tendue */q:/ –, il se peut que ce phonème « emphatique » paléo-amazighe */k/ ait été une occlusive vélaire « éjective »³⁵ sourde */k'/, c'est-à-dire une consonne glottalisée sourde. La typologie linguistique nous apporte des arguments favorables à cette hypothèse : les langues qui ont des consonnes éjectives ne connaissent pas d'opposition de sonorité pour ce type de consonnes³⁶. La distribution irrégulière de la réalisation des « emphatiques » diatopiquement (dans le cas de */t'/ > /dʰ/ ou /tʰ/) et synchroniquement (* /k'/ > */gʰ/ ou */kʰ/ > */g/ ou */q/ > [ɣ], tandis que (* /k':/ > */kʰ:/ > /q:/ ; */t':/ > /tʰ:/), est congruent avec ce constat typologique. On voit comment, dans l'évolution éjective > pharyngalisée / uvulaire, la consonne non tendue est devenue généralement sonore tandis que la tendue correspondante est restée sourde. Il faut donc accorder au phonème moderne /ɣ/ [ɣ] le même traitement « emphatique » que l'on accorde aux vraies pharyngalisées /d/ et /z/. Puisque cette labilité de sonorité n'est pas attestée pour */z/, moins fréquent, on peut se demander si ce phonème n'est pas issu

³⁴ Múrcia (2011a, § IX.2.8.5, vol. 2 : 207-209).

³⁵ Les consonnes éjectives sont produites avec un mouvement de la glotte plus ou moins simultané à la production de la consonne et le plus souvent un mouvement ascendant du larynx (Matthews, 2007 : 118). Dans le domaine afro-asiatique, les éjectives sont générales dans les langues couchitiques et omotiques et sont présentes aussi dans les langues tchadiques, et éthiosémitiques telles que l'amharique et le tigrigna, qui conservent la réalisation éjective des « emphatiques » proto-sémitiques.

³⁶ Voir Fallon (2002).

du contact de /z/ avec une « emphatique »³⁷. Dans certains cas, c'est ce qui s'est réellement produit : dans la correspondance tachelhite *izday* 'il est lourd' : tamazighe *izzay*, le phonème /z^s:/ est né ici d'une assimilation réciproque [zd^s] > [z^sd^s] > [z^s:] ; cela est également valable pour la correspondance *azyr* 'racine' : *azur* (QBYL *azar*) 'racine, 'veine', qui peut être analysé comme [zk^s] > [z^sk^s] > [z^s]. De même, le phonème touareg /l^s/ est né d'une scission phonémique semblable, comme dans le cas d'*alyəm* 'dromadaire' > *aḷəm* [al^səm]. Quoi qu'il en soit, la pharyngalisation -cette considération est également valable pour le résultat de */t/, */z/ et aussi de */k/- a une propagation dilatoire importante sur le reste des sons du mot, aussi bien vocaliques que consonantiques.

b. Application

Bien que les propositions standardisantes récentes³⁸ recommandent la notation de la propagation de l'emphase des consonnes (t, d, s, z, r), nous proposons, d'après les contraintes phonotactiques des racines lexicales en amazighe décrites dans § 1.1, de limiter à une seule les consonnes « emphatiques »³⁹ notées dans chaque lexème, concrètement ä, i(i), ç, v, q(q), Ñ et □ /z^s/. À l'heure de la lemmatisation, l'application de ce principe rend plus clair le classement par racines. À part la violation des contraintes phonotactiques qui concernent la structure des racines lexicales amazighes, les graphèmes des pharyngalisées sont plus complexes que leurs correspondants non tendus dont la notation et la lecture est plus facile. Ainsi, <r>, <s>, <z> et <d> sont, respectivement, plus simples que <Ē>, <Ñ>, <ç>, et <ä>. Il est donc plus judicieux de restreindre la notation de <Ē>, <Ñ>, <ç> et <ä> aux contextes où ces graphèmes représentent de vrais phonèmes et non pas des réalisations allophoniques. Le cas échéant, leur notation alourdit inutilement aussi bien l'écriture que la lecture.

(a). L'identification de la consonne pharyngalisée étymologique n'est parfois pas évidente. Pour *d* ~ *d*, le recours à la réalisation du phonème /d^s/ dans les parlers où il est sourd peut se révéler efficace. Pour *z* ~ *z*, la réalisation de */z/ proto-amazighe dans les parlers touaregs, qui devient généralement [ʒ] en MJQ, [ʒ] en MCQ et [h] en MHQ peut être d'un grand secours :

- *tavrudt* 'omoplate' √*vrđ* au lieu de ***tavĒuĀt*, parce que le pluriel *tivrđin* se réalise [tɪv^wr^sd^rɪn] chez les Ayt ⵉⵜⵜⴰ, et non **[tɪv^wr^st^rɪn].

³⁷ Kossmann (1999 : 218, n. 57) suggère que /z^s/ soit issu de */ts^s/, c'est-à-dire /ts/ glottalisé.

³⁸ Voir notamment Boukhris, Boumalk, El Moujahid & Souifi (2008 : 19-21).

³⁹ Bien que l'on affirme que les « emphatisées » (par opposition aux vraies emphatiques) ne sont pas prises en compte (Boukhris, Boumalk, El Moujahid & Souifi (2008 : 19, § 1.3.3), des exemples tels que *iç□i* 'la vue', *āāĒ* 'pied' et *aṇçaĒ* 'pluie' (*op. cit.* : 21, § 1.4.1) rendent des notations où les emphatisées par propagation sont effectivement reflétées.

- iziä ‘cobra’ (pluriel izaiĭn) √zä au lieu de **içiä ou **içid, parce que dans les parlers où /d/ se réalise [tʰ] on trouve [IZʰitʰ] dans une partie des Ayt Eṭṭa (avec la variante [azʰatʰ] chez les Ayt Tmurt⁴⁰).
- ayaziä / ZNT yaziÄ ‘coq, poulet’ √yzä au lieu de **ayaçiä, parce qu’en TRG MHQ c’est *ekahi* ~ pluriel *ikəhan* ‘coq’, *tekahit* ~ pluriel *tikəhatin* ‘poule’. Dans ce parler touareg, */z/ proto-amazighe > /h/, tandis que */z/ reste /z/.
- avad ‘bouc’ (pluriel IvaDN), TAvAdT ‘chèvre’ (pluriel TivDTN / tivadtn / tivadtin) √vd au lieu de **avaä, **tavaät.
- zä ‘tisser’, azĭĭa ‘métier à tisser’, etc. √zä au lieu de **çä, **açĭĭa, etc., puisque chez les Ayt Eṭṭa est attesté [IZʰtʰa] ‘il a tissé’, et non *[IZʰdʰa]. En TRG MHQ, le verbe *əzz* est le résultat d’une assimilation réciproque [zdʰ] > [zʰdʰ] > [zʰ:].
- inçd / inçad / ançd / ançad ‘cheveu, poil’ √nçd au lieu de **inçä, etc., parce qu’en TRG *anzad* */z/ reste /z/.
- izäir ‘pouvoir’ √zär au lieu de **içäir, parce que le nom verbal en CLĤ est tazĭirt [tazʰtʰ:art] ‘capacité, pouvoir’.
- suzä ‘espérer’ (en CLĤ-MZYM) √zä au lieu de **çuçä, parce que chez les Ayt Eṭṭa c’est [zʰuzʰtʰ] en non **[zʰuzʰdʰ]. De même, asuzä ~ pluriel isuzutn √zä, puisque c’est [azʰuzʰtʰ] ~ [IZʰuzʰutʰn].
- Pzzä ‘être nu’ √pzä au lieu de **pççä, parce que chez les Ayt Eṭṭa c’est [iḥzʰ:tʰ] ‘il est nu’ et non *[iḥzʰ:dʰ].
- azlmaä ‘gauche’ √zlmÄ au lieu de **açlmaä, parce que en TUAR MHQ c’est *ħəlməd*.
- açd ‘s’étendre, tendre (porter en avant), étendre, allonger (bras, jambes), s’étirer, rapprocher quelque chose de quelqu’un’ √çd au lieu de **açä, parce que son dérivé réflexif (mmiççd ‘s’étirer’) est prononcé [m:IZʰ:dʰ] chez les Ayt Eṭṭa, et non **[m:IZʰ:tʰ].
- Dans le cas du verbe ‘moudre’, il n’est pas aussi évident de savoir si c’est zä ou çd, puisque nous ne connaissons pas d’attestation dans les dialectes qui réalisent [tʰ] le phonème /d/. Nous avons toutefois retenu la deuxième notation et, de même, pour içid ‘action de moudre’, etc., parce que la première radicale est systématiquement [zʰ] dans tous les parlers touaregs : *əzəd* ‘moudre’ en MHQ, *əzəd* ‘idem’, en MJQ et *əzäd* ‘idem’ en MCQ, avec le même comportement dans les formes dérivées. Si c’était **zçd en amazigh septentrional, on attendrait ***əhəd* en MHQ, ***əjəd* en MJQ et ***əçəd* en MCQ.

⁴⁰ Notés *iziĭt* et *azaĭt*, respectivement, dans le dictionnaire d’Amaniss (2009 : 647).

Par conséquent, nous avons retenu dans notre dictionnaire standard $\mathcal{C}d$ 'moudre', $i\mathcal{C}id$ 'action de moudre', etc.⁴¹

- Le même critère est appliqué au verbe de qualité $i\mathcal{C}id$ 'être doux, être sucré', que l'on retrouve dans tous les parlers touaregs avec $[z^{\mathcal{C}}]$: $i\mathcal{Z}ad$ 'idem' en MHQ, en MJQ et en MCQ.

(b). Les dialectes septentrionaux présentent certains cas où $g > \gamma$ $[\mathcal{K}]$ devant d et z , de même que d'autres phénomènes d'assimilation très rares qui concernent quelques familles lexicales isolées. Dans ces cas, très particuliers, c'est la forme assimilée qui a été retenue :

- $v\check{a}l$ 'faire tomber, renverser' $\sqrt{v\check{a}l}$, où $[\mathcal{K}] < [g]$ (cf. TRG $g\check{a}d\check{l}\check{a}t / g\check{a}d\check{l}u$ 'idem'). De même, le nom d'action $av\check{a}al \sim$ pluriel $iv\check{a}aln$ (TRG $eg\check{a}d\check{d}\check{a}l \sim$ pluriel $ig\check{a}d\check{l}i\check{a}n$, $ag\check{a}d\check{l}i \sim$ pluriel $ig\check{a}d\check{l}i\check{a}n$).
- $iv\mathcal{C}in$ 'avoir raison' (CLH) $\sqrt{iv\mathcal{C}in}$, où $[\mathcal{K}] < [g]$ (cf. TRG $s\check{a}g\mathcal{Z}\check{a}n$'s'en remettre entièrement et avec pleine confiance à; croire à, s'abandonner à; se fier à Dieu'). De même, le nom verbal $tuv\mathcal{C}ant$ (CLH) 'raison' (cf. TRG $as\check{a}g\mathcal{Z}\check{a}n \sim$ pluriel $is\check{a}g\mathcal{Z}\check{a}n\check{a}n$ 'croyance, foi; consolation').
- Dans le cas du verbe $v\mathcal{C}\mathcal{C}$ 'croquer', la forme basique est $g\mathcal{C}\mathcal{C}$ (en TRG c'est $\check{a}g\mathcal{Z}\check{a}\mathcal{Z}$ 'idem'), que nous considérons comme forme préférentielle. Pour le nom d'action, les deux formes $ag\mathcal{C}\mathcal{C}$ / $av\mathcal{C}\mathcal{C}$ sont également retenues dans le standard. Il y a eu une assimilation $[g\mathcal{Z}^{\mathcal{C}}:] > [\mathcal{K}\mathcal{Z}^{\mathcal{C}}:]$.
- $v\check{a}af$ (MZYS) / $v\check{a}f$ (MZYM, avec $[t^{\mathcal{C}}]$ chez les Ayt $\mathcal{E}\check{t}\check{t}\check{a}$) 'scruter, observer, épier' $\sqrt{v\check{a}f}$ est à rapprocher de TRG $\check{a}y\check{t}\check{a}f$ 'guetter, attendre au tournant, être à l'affût, s'embusquer, dresser une embûche à; faire attention, être vigilant, se méfier; faire la sentinelle; être guetté, tomber dans une embuscade'. Nous analysons l'évolution phonétique des consonnes radicales de cette famille lexicale en amazighe septentrional: $*[k^{\mathcal{C}}-t-f] > *[\mathcal{K}-t^{\mathcal{C}}-f]$ (par assimilation d''emphase) $> [\mathcal{K}-d^{\mathcal{C}}-f]$ (dans la plupart des dialectes), parce que $/t/$ est plutôt rare comme deuxième consonne radicale dans les racines triconsonantiques amazighes⁴².
- Le seul cas incertain que nous ayons rencontré dans l'élaboration de notre dictionnaire est le nom de l'écureuil, où l'absence de données comparatives (à notre connaissance) nous empêche d'identifier la radicale pharyngalisée étymologique. En effet, il pourrait être $n\mathcal{C}id$ $\sqrt{n\mathcal{C}id}$ ou $anzi\check{A}$ $\sqrt{n\mathcal{Z}\check{A}}$. L'on

⁴¹ Pour la même raison, on pourrait transcrire $u\mathcal{C}ud$ l'hydronyme avec lequel on appelle les fameuses cascades du Moyen-Atlas si, effectivement, ce nom - dont l'usage en tant que nom commun nous est inconnu - désigne la mouture.

⁴² Il nous paraît improbable qu'il puisse s'agir d'un emprunt à l'arabe $g\check{a}d\check{a}fa$ 'baisser les oreilles (un chien)'.

pencherait pour la première si elle se rapporte à *inçad* ‘poil’ t réalisé [inz^sad^s] et non **[inz^sat^s] chez les Ayt ⵏⵜⵜⴰ.

On peut donc affirmer que même les quelques exceptions ont des explications qui confirment la règle principale.

(c). Quelques cas spéciaux :

- Dans le cas de *amççuv* ‘oreille’ √mçv, il y a eu probablement une assimilation */amz:ug/ > */amz:uḡ/ > [amz^s:oḡ], assimilation qui rendrait compte du pluriel plus ancien /imzg/ ~ /imzgan/ parfois > [imz:ən]. Cf. la préposition ablatif *sg* > *zg* > *zy* (en CLḤ). Nous avons donc retenu √mçv.
- Il y a aussi le cas très particulier de la racine √zv(w) / √çk(w), à laquelle appartiennent *zvu* ‘construire’, *tazqqa* ~ pluriel *tizvwin* / QBYL *tizvwa* ‘maison de briques’ ; RIF ‘terrace’, les néologismes *açkka* ‘immeuble’, *tuçkiwt* ‘structure’, etc., où la direction de la métathèse n’est pas assurée, puisque l’on trouve, même en touareg, *tahāqqa* ~ pluriel *tihāywin* ‘magasin’ en MHQ (de même *tazāqqa* ~ pluriel *tazāqwan* / *tazāywan* ‘mur de briques’ à ḠDMS), et *azəkka* ~ pluriel *izəkwan* ‘tombe’ (dans des endroits pierreux) en MJQ. Nous avons classé, d’une part, *tazqqa* (tz-) ~ pluriel *tizvwin* / *tizvwa* et *azqqa* (u-) ~ pluriel *izvwan* sous la racine √zv(w), et, d’autre part, *çku* / *çk*, *tiçki*, *açka*, *mçkiwt*, *tuçkiwt*, *açkka* ~ pluriel *içkwan*, *taçkkawt* / *taçkkat* ~ pluriel *içkwatin*, *içkki*, *taçkka*, *tuçka*, *taçka* et *ttwaçk* sous la racine √çk(w).

(d). Les rares exemples où l’on trouve /s/ <Ā> sont dus à des assimilations :

- Le verbe MZYM *sinĀg*, CLḤ *sinĀg*, MZB *ssnsg* ‘siffler doucement, gazouiller’ présente [s^s] en MZYM-CLḤ par transfert de l’emphase, car on le retrouve dans le TRG *ənsəy* ‘siffler; jouer de la flute’, *anāsəy* ~ pluriel *ināsəyān* ‘sifflement’, *tasənsəq* ~ pluriel *tisənsəy* ‘flute’, *sənsəy* ‘faire siffler, jouer de la flute’ et son nom d’action *asənsəy* ~ pluriel *isənsiyān*.
- Par contre, dans le cas du nom du ‘lévrier’, attesté comme [os^skaj] (prononciation assimilée plus fréquente) et [oz^skaj], nous n’avons retenu que la forme étymologique *uçkay* √çky.

(e). Un graphème doit être prévu pour /z^s/ :

Dans l’alphabet tifinaghe-IRCAM, aucune lettre spécifique pour la fricative prépalatale sonore pharyngalisée /z^s/ n’est prévue⁴³, puisqu’il s’agit d’un phonème scindé de /z/ à très basse fréquence -présent dans plus de lexèmes en tamazight méridional qu’ailleurs, nous semble-t-il-. Nous avons adopté dans notre dictionnaire le graphème <□>, qui nous permet de distinguer des antonymes aussi pertinents que *jjū* ‘sentir bon’ √j ~ □□u ‘sentir mauvais’ √□, *tujjut* ‘odeur’ √j ~

⁴³ Il faut noter que ce graphème est disponible dans le système Tifinaghe-Ircam étendu.

tu□□ut 'puanteur' √□, *sujju* 'parfumer' √j ~ su□□u 'empuantir' √□. Il y a d'autres cas (rares) où la distinction nous paraît aussi pertinente, même si la tension permet aussi la désambiguïsation : *taw□□a* (tw-) ~ pluriel *tiw□□iwin* 'ballon', etc. √w□ au lieu de ***tawjja*, qui est paronyme du CLH *tawja* 'famille'. En QBYL, ar□r□ désigne le 'cauchemar', qui présente une paronymie certaine avec son antonyme *targit* 'rêve'⁴⁴. Même si /z^s/, sauf quelques exceptions, n'apparaît que dans des mots expressifs, sa valeur phonémique est certaine.

(f). Notation non nécessaire d'emphatiques ou emphatisées (dont <Ē>) :

Puisque la phonologisation par scission phonémique de /r/ ~ /r/ n'est pas suffisamment répandue dans tout le diasystème amazighe septentrional, phénomène plus avancé en arabe maghrébin, où sont pharyngalisés même /b/, /f/, /l/ et /m/, en plus de /r/, nous proposons un emploi très restreint du graphème <Ē>. Nous n'avons eu recours au graphème <Ē> dans notre dictionnaire que dans quelques familles lexicales :

- nkĒ 'nier' √nkĒ (arabisme), qui se distingue de *nkr* 'se lever' √nkr.
- akĒas 'mercredi' (au lieu de ***akras* ou ***akraĀ*), parce que ce néologisme (d'ailleurs inutile, car il prétend éviter l'emprunt additif *ass n lrboa*)⁴⁵ est formé par la coalescence de *kraĀ* '3' et *ass* 'jour'.

Par contre, nous n'avons retenu pas l'opposition *rwu* ~ Ēwu 'être bon, être agréable; être efficace'⁴⁶; nous notons toujours *rwu* √rw; d'ailleurs, il ne se confond pas avec *rwi* 'être mélangé' √rwy dans l'accompli négatif parce que la racine de ce dernier verbe est triconsonantique et le thème est, par conséquent, -*rwiy-*. Nous avons également noté *rmi* 'être fatigué' √rmy au lieu de **Ēmi, CLH *arom* (u-) ~ pluriel *irroman* 'dromadaire' √rom au lieu de **aĒam, d'autant plus que les paires minimales que l'on pourrait alléguer ne sont pas, à notre connaissance, assez significatives du point de vue de la portée interdialectale. Il s'agit, pourtant, d'un point à réviser, et nous n'écartons pas la possibilité d'avoir recours à une opposition <r> ~ <Ē> en cas d'autres paires minimales que nous avons probablement sous-estimées, comme c'était le cas pour <j> ~ <□>. Voici quelques exemples de corrections de notations superflues d'emphatiques ou emphatisées :

- *ananas* 'ananas' √nns au lieu de ***ananaĀ*

⁴⁴ De façon plus ou moins diffuse, on peut entendre [z^s] çà et là où généralement l'on attendrait plutôt [ʒ]. C'est le cas du phytonyme *timijja* (qui désigne une variété de menthe en CLH-MZY), réalisé avec [ʒ^s] en QBYL (d'après communication personnelle de S. Zenia), où il désigne la 'saugé'.

⁴⁵ Sur les emprunts additifs *versus* substitutifs, voir Haspelmath (2009). Nous développons dans un travail à venir la pertinence de ces concepts théoriques appliqués à la gestion du lexique standard amazighe.

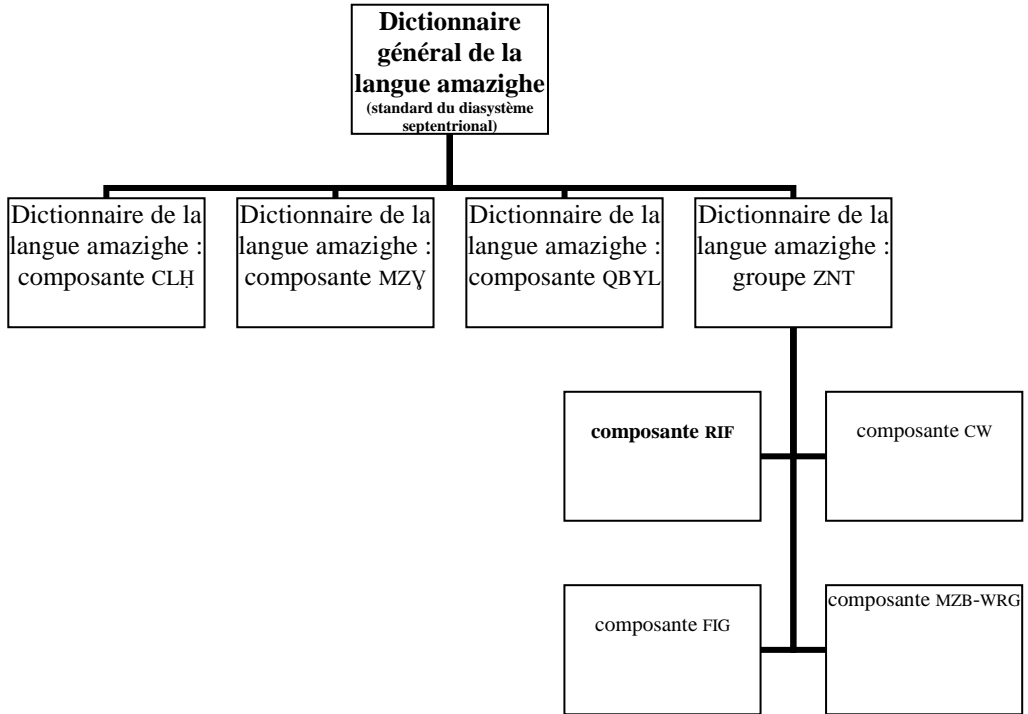
⁴⁶ Opposition qui est donnée par Laabdelouai, Boumalk, Iazzi, Souifi & Ansar (2012)..

- raja ‘attendre’ √rj au lieu de **Ēaja
- taxrst ‘boucle d’oreille’ √xrs au lieu de **taxĒĀt
- abrnus ‘burnous’ √brns au lieu de **abĒnuĀ
- akabar ‘caravane’ √kbr au lieu de **akabaĒ
- akrraj ‘crayon’ √krj au lieu de **akĒĒaj
- brra ‘dehors’ √br au lieu de **bĒĒa⁴⁷
- rbbi ‘Dieu’ √rb au lieu de **Ēbbi
- ajarif ‘falaise’ √jrf au lieu de **ajaĒif
- ktubr ‘octobre’ √ktbr au lieu de **kĪubĒ

3. Encadrement des dialectes zénètes

La place d’un dialecte zénète comme le rifain dans le standard amazighe proposé par l’IRCAM - restreint à l’état marocain - reste mal encadrée, dans le sens où la composante rifaine doit être d’abord sous-classée dans le groupe zénète du standard du diasystème septentrional, d’après le schéma suivant, qui reflète le processus de codification lexicographique (le schéma est également valable pour la grammaire) que nous prévoyons pour l’amazighe standard :

⁴⁷ S’agissant d’un adverbe, il est difficile qu’il puisse se confondre syntagmatiquement avec le verbe brra ‘se désintéresser de, renier’.



Bien qu'il y ait, au Maroc, d'autres parlers zénètes (Figuig, *Ayt Syrucn*, *Ayt Warayn*), le poids du pôle tachelhite-tamazighte l'emporte sur le rifain. Par contre, si l'on prend en considération aussi les dialectes zénètes d'Algérie - et, lors d'étapes ultérieures, de Tunisie et de Libye -, où seuls le kabyle et le parler touareg de l'Ahaggar n'appartiennent pas au groupe zénète, les particularités du rifain sembleraient moins "spécifiques". En effet, les traits qui distinguent le plus le rifain des autres dialectes du Maroc sont communs au chaoui, chenoua, mozabite, wargli, Figuig, Gourara et aux autres parlers zénètes : (1) le traitement des « tectales » (§ 2.1), (2) l'absence de la voyelle pré-radical dans certains noms (§ 2.2), (3) l'absence d'opposition aoriste ~ accompli pour certains verbes (§ 2.3), (4) l'existence d'un thème aspectuel d'inaccompli négatif (§ 2.4) et (5) certaines particularités lexicales et sémantiques (§ 2.5).

Il est vrai que le rifain présente des particularités plus récentes inconnues des autres parlers zénètes. Ces caractéristiques ne sont pas, cependant, retenues dans le standard : (1) rhotacisme de /l/ (bbuçɣl 's'allonger' √ɕl au lieu de **bbuççĚ) ; (2) palatalisation de /l:/ (MZYM -plulä- ~ -plulä- ~ -pluliä- ~ -ttpluluä-, RIF -plullä- ~ -plullä- ~ -plulliä- ~ -ttplulluä- 'se glisser' √plÄ au lieu de **pĚujjä) ; (3) affrication du groupe consonantique /lt/ ; (4) assourdissement du groupe consonantique [jt] (RIF tahndit 'figue de barbarie' √hnd au lieu de **tahndct et tavyayt 'noix' √vy au lieu de **tavyact) ; (5) élision de /t/ en position de coda syllabique avec allongement vocalique compensatoire (RIF tigiyr̄t (tg-) ~ pl tigiyar,

tagiyurt (tg-) ~ *pl* tigiyar, tiyyrt (ty-) ~ *pl* tiyyar ‘tronc d’arbre’ √*gyr* au lieu de ***tiyyart*, et ZNT awrni / awrn ‘derrière’ √*wrn* au lieu de ***awarni*). Le sous-groupement du rifain dans un bloc zénète (dans une première étape, avec le chaoui, et dans une moindre mesure, le mozabite, le wargli et le parler de Figuig) nous a permis un encadrement plus naturel et, par conséquent, satisfaisant que l’encadrement “administratif” pratiqué pour le moment au Maroc⁴⁸. Nous allons décrire par la suite les problèmes que posent les traits spécifiques du bloc zénète et, ensuite, les solutions standardisantes que nous avons adoptées dans le cadre de notre dictionnaire.

3.1. Traitement des « tectales »

Nous employons ici le concept de « tectal » pour traiter un problème de consonnes proto-amazighes d’articulation en partie incertaine vers le *tectum* du palais (palatales et vélaires) par analogie à un problème similaire qui s’est posé en linguistique indo-européenne -défini premièrement par G. I. Ascoli et repris par la suite par K. Brugmann⁴⁹.

3.1.1. Description

L’irrégularité des correspondances des phonèmes /g/ et /k/ des dialectes tachelhite, tamazighte, kabyle et touareg par rapport aux dialectes zénètes a été décrite de façon satisfaisante dans une perspective proto-amazighe par M. Kossmann⁵⁰. D’après cette analyse, il y aurait eu en proto-amazighe une opposition de deux séries de phonèmes « tectaux » */k/ ~ */ḳ/ pour la sourde et */g/ ~ */g̣/ pour la

⁴⁸ À notre avis, même si l’implémentation de l’amazighe standard se produit dans des cadres institutionnels et étatiques différents, la codification compositionnelle du standard doit aspirer à la convergence -ce qui ne doit pas être confondu avec l’homogénéisation- des diverses variétés géolectales du diasystème septentrional. Dans le domaine rifain, donc, nous prôtons que le renforcement de l’amazighité débute comme un processus de « zénéisation », c’est à dire de convergence initiale avec le noeud des variétés les plus affines. Dans un autre contexte, l’aranais est un parler du dialecte gascon de la langue occitane parlé en dehors de l’état français. La réussite de l’aménagement de ce parler est due au fait que la codification de l’aranais dans le standard occitan a été d’abord un travail de « gasconisation ». C’est pourquoi, même si la dimension sociolinguistique de l’aranais, qui oriente ses locuteurs vers l’orbite du catalan - notamment depuis le percement du tunnel de Vielha en 1948 -, est synchroniquement éloignée du domaine gascon, auquel il appartient diachroniquement, la norme finira par rétablir cette affinité foncière. Nous prévoyons un avenir semblable pour les composantes amazighes qui sont en dehors du grand axe tachelhite-tamazighte-kabyle et qui sont presque toutes zénètes.

⁴⁹ Voir une description succincte du problème en perspective indo-européenne dans Clackson 2007, pp. 49-53.

⁵⁰ Kossmann (1999 : 137-173) (pour /g/) et 173-208 (pour /k/). En perspective paléo-amazighe, voir aussi Múrcia 2011a, § IX.2.8.4, vol. 2, pp. 206-207.

sonore. La nature phonétique de chaque série reste incertaine ; l'opposition pourrait être vélaire ~ palatale, bien qu'une opposition uvulaire ~ vélaire aurait été aussi possible. Dans les dialectes non-zénètes (touareg, tachelhite, tamazighte, kabyle, Ghadamès, etc.), les deux séries auraient été réduites à une seule par confluence phonémique (en anglais, *phonemic merger*)⁵¹, tandis que les dialectes zénètes auraient gardé l'opposition, bien qu'avec des réalisations phonétiques synchroniquement diverses. Théoriquement, il est possible aussi de reconstruire en proto-amazighe une seule série de vélaires et d'argumenter que dans le bloc zénète se serait produite une scission phonémique. Cependant, méthodologiquement la scission doit être justifiée -le plus souvent par phonologisation d'allophones-, tandis que la confluence phonémique peut se produire sans aucun conditionnement. Puisqu'on n'a pas pu établir une distribution complémentaire qui aurait pu rendre compte d'une telle phonologisation d'allophones, la confluence phonémique dans les dialectes non-zénètes reste l'explication la plus probable. Il faut noter, d'ailleurs, que la distinction de séries qu'on observe dans les dialectes zénètes, qui est un phénomène linguistiquement généalogique, n'a rien à voir avec la spirantisation - qui n'affecte pas seulement les vélaires -, qui est un phénomène de surface (et plus récent), bien que la conjonction des deux phénomènes complique parfois le cadre explicatif⁵². Voici un exemple de chaque correspondance :

(a). Correspondances de */g/ proto-amazighe :

- Dialectes non-zénètes : TRG [arɛgɛz] 'sandale', AWJ [ɛrɛgɛz] 'individu', CLH [ɛrgɛz], MZY [ɛrjɛz], QBYL [ɛrjɛz] 'homme'.
- Dialectes zénètes : RIF [ɛrjɛz], CW [ɛrjɛz] / [ɛrgɛz], CNW [ɛrgɛz], MZB [ɛrjɛz], WRG [ɛrgɛz], FIG [ɛrgɛz] 'homme'.

(b). Correspondances de */ǧ/ proto-amazighe :

- Dialectes non-zénètes : TRG [gɛr] / [gɛr], ʏDMS [jar], NFS [ɛgɛr], AWJ [ɛgur], CLH [gɛr], MZY [jɛr], QBYL [jɛr] 'entre'.
- Dialectes zénètes : RIF [ʒa:], RIFO [ʒɛr], CW [ʒɛr], CNW [ʒɛr], MZB [ʒɛr], WRG [ʒɛr], FIG [ʒɛr] 'entre'.

(c). Correspondances de */k/ proto-amazighe :

- Dialectes non-zénètes : TRG [ɛrkɛs] 'fouler', ʏDMS [tɛrkast], CLH [ɛrks], MZY [ɛrks], QBYL [ɛrkɛs] / [ɛrɕɛs] 'chaussure'.

⁵¹ Sur les concepts, diachroniquement importants, de « confluence phonémique » (*phonemic merger*) et « scission phonémique » (*phonemic split*), voir Dimmendaal (2011 : 43-46).

⁵² La spirantisation est un phénomène de lénition *phonétique* qui ne doit pas être confondu avec la confluence *phonémique* que nous traitons ici. Les dialectes qui fricatisent /k/ > [ç] et /g/ > [j] > [j] (par exemple kigan [çijɛn] 'beaucoup' en MZYM) ne sont pas pour cette raison des dialectes zénètes, bien que, inversement, la lénition d'occlusives existe dans tous les parlers zénètes.

- Dialectes zénètes : RIF [arkəs], CW [ɛrkəs], CNW [ɛrkəs], MZB [tɛrçɛst], FIG [tɛrkəs:] ‘chaussure’.

(d). Correspondances de */k/ proto-amazighe :

- Dialectes non-zénètes : TRG [ɛkal], VDMS [okal] / [okɛl], CLH [ɛkɛl], MZY [ɛçɛl], QBYL [ɛçɛl] ‘terre’.
- Dialectes zénètes : RIF [ʃar], RIFO [ʃɛl], CW [ʃɛl], CNW [ʃɛl], FIG [ʃɛl], GRR [ʃɛl] ‘terre’.

3.1.2. Application

Nous n’allons traiter ici que les implications standardisantes du traitement de « tectales » trait qui est devenu la plus importante isoglosse du bloc dialectal zénète et, en fait, la seule divergence phonologique pertinente au sein du diasystème septentrional. La pertinence de l’analyse diachronique dans une perspective standardisante s’avère importante bien que l’on n’admette pas qu’il s’agit d’une confluence phonémique étant donné que, si l’on note uniquement g dans les mots qui renvoient indifféremment à */g/ ~ */ǧ/, on ne peut pas prédire dans les dialectes zénètes leur réalisation phonétique. Il en est de même pour k, qui pourrait renvoyer indifféremment à */k/ ~ */ḳ/. La distinction entre les lexèmes continuateurs de */g/ et de */ǧ/ ne pose aucun problème ; l’opposition phonologique, bien qu’avec des réalisations phonétiques diverses selon les parlers, est retenue dans l’ensemble du bloc zénète. Les exemples d’application lexicographique de ce trait sont assez nombreux :

- (a). Pour les continuateurs de */g/ proto-amazighe, aucune distinction graphique ne doit être établie entre les dialectes zénètes et les non-zénètes :
- aglmam (u-) ~ *pl* iglmamn, aglmim (u-) ~ *pl* iglmimn ‘lac’ √glm⁵³
 - igr (yi-) ~ *pl* igran ‘champ’ √gr
 - -gmr- ~ -gmr- ~ -gmir- ~ -gmmr- ‘chasser’, tagmrt (tg-) ~ *pl* tigmrin ‘chasse’ √gmr
- (b). Pour les continuateurs de */ǧ/ proto-amazighe, nous avons adopté les distinctions suivantes :

⁵³ Selon la remarque des éditeurs, une variante avec [ʒ] est attesté dans le domaine MZY, d’après Naït-Zerrad (1997-, vol. 3 : 782), *sub radice* √glm5. Nous ignorons dans quel parler MZY existe cette réalisation fricative, mais, en tout cas, il s’agit d’une réalisation isolée qui ne peut pas remettre à */ǧ/, puisque une réalisation [ʒ] n’existe pas dans aucun dialecte zénète où ce mot est attesté (RIF, RIFO, FIG, CW, SNS).

- -grs- ~ -grs- ~ -gris- ~ -grrs-, ZNT -jrs- ~ -jrs- ~ -jris- ~ -jrrs- 'être congelé', agris (u-) ~ *pl* igrisn, ZNT ajris (u-) ~ *pl* ijrisn 'gelée', tagrst (tg-) ~ *pl* tigrsin / tiÅrras, ZNT tajrst (tj-) ~ *pl* tijrsin / tijuras 'hiver' √grs
- anbg (u-) ~ *pl* inbgawn / inbgawn, ZNT anijiw (u-) ~ *pl* inijiwn, RIF anuji (u-) ~ *pl* inujiwn, RIF anubji (u-) ~ *pl* inubjiwn, RIF anbjji (u-) ~ *pl* inbjjiwn 'hôte' √nbg
- tirrgt (ti-) ~ *pl* tirrgin, tirgit (ti-) ~ *pl* tirgin, ZNT tirrjt (ti-) ~ *pl* tirrjin, tirjit (ti-) ~ *pl* tirjin 'charbon' √rg
- -gn- ~ -gn- ~ -gin- ~ -ggan-, RIF -jn- ~ -jna- ~ -jni- ~ -jjan- 'dormir' √gn
- -rgigi- ~ -rgagi- / -rgigi- ~ -rgagi- / -rgigi- ~ -ttrgigi-, -rgig- ~ -rgag- ~ -rgag- ~ -ttrgigi-, ZNT -rjiji- ~ -rjiji- ~ -rjiji- ~ -ttrjiji-, -rjij- ~ -rjij- ~ -rjij- ~ -ttrjiji- 'frémir, trembler', targagit (tr-) ~ *pl* tirgagitin, argig (u-), argigi (u-), targigayt (tr-), targagayt (tr-), ZNT tarjijit (tr-), tarjajayt (tr-), tarjajat (tr-) ~ *pl* tirjajatin 'frémissement, tremblement' √rgg
- -mgr- ~ -mgr- ~ -mgir- ~ -mggr-, ZNT -mjr- ~ -mjr- ~ -mjir- ~ -mjir- 'moissonner', amgr / ZNT amjr 'faucille' √mgr
- -agr- ~ -ugr- ~ -ugir- ~ -ttagr-, QBYL -agar- ~ -ugar- ~ -ugar- ~ -ttagar-, ZNT -ajr- ~ -ujr- ~ -ujir- ~ -ttajr- 'être plus grand que, surpasser' √gr
- agadir (u-) ~ *pl* igudar / igidar 'mur', RIF ajdir (u-) ~ *pl* ijdrawn 'falaise' √gdr
- -ggall- ~ -ggull- / -ggulla- ~ -ggull- / -ggulli- ~ -ttgalla-, ZNT -jjall- ~ -jjull- ~ -jjull- ~ -ttjalla- 'jurer', tagallit (tg-) ~ *pl* tigilla, ZNT tjallit (tj-) ~ *pl* tijilla 'serment' √gl
- agrtil (u-) ~ *pl* igrtal, ZNT ajrtal (u-) ~ *pl* ijrtal 'natte' √grtl
- agäiÅ (u-) ~ *pl* igäää, ZNT ajäiÅ (u-) ~ *pl* ijäää 'oiseau' √gä⁵⁴
- agllid (u-) ~ *pl* igldan / igllidn, ZNT ajllid (u-) ~ *pl* ijldan 'roi' √gld
- igidi (yi-) ~ *pl* igiditn, igidu (yi-) ~ *pl* igidutn, ZNT ijdi (yi-) ~ *pl* ijditn / ijdayn 'sable' √gr
- iggig (yi-) ~ *pl* iggign / aggagn (wa-), MZY aggiy (wa-) ~ *pl* aggiyn, ZNT ajjaj (wa-) ~ *pl* ajjajn √g, tignut (tg-) ~ *pl* tignaw / tignwin, ZNT tajnut / tajniwt (tj-) ~ *pl* tijnaw 'tonnerre' √gnw

⁵⁴ En MZYs, d'après Täïfi (1992 : 148), sous la racine √gd, est fourni *ajdiq*, réalisation qui a pu être répandue au Moyen-Atlas par le contact avec les zénètes Ayt Sÿrucn et qui n'aurait pas été la réalisation des locuteurs d'origine « masmoda » et « senhaja ». Il s'agit d'un exemple remarquable de l'enchevêtrement des dialectes amazighes. Pour plus de détails sur ce phénomène, on se reportera à Chaker (1995b : 2292).

Pour */k/ ~ */ḳ/, la distinction n'est pas aussi évidente dans la mesure où dans une grande partie du domaine rifain (notamment en rifain central), l'opposition est effacée et réduite en fait à [ʃ] dans la plupart des exemples. Néanmoins, elle est retenue nettement en wargli, mozabite et dans la plupart des parlers chaouis. Dans ces dialectes, */k/ > [ç] ou [k], nous recommandons de noter <k>, tandis que */ḳ/ > [ʃ] devrait être noté <c>. Par exemple, si à Wargla nous avons *am[ç]li* 'déjeuner', nous proposons de noter, dans le standard compositionnel des zénètes, *amkli amkli*, alors que e si nous y trouvons *ir[ʃ]a* 'il est pourri', nous devons noter par conséquent *irca* pour tout l'ensemble zénète. Pour les non-zénètes, il faut noter, bien sûr, <k> dans tous les cas.

- (c). Pour les continuateurs de */k/ proto-amazighe, aucune distinction graphique ne doit être faite entre les dialectes zénètes et les non-zénètes :
- *akniw (wa-) / ikni (yi-) / ikn (yi-) ~ pl akniwn / ikniwn* 'jumeau', *takniwt (tk-) / tikni (tk-) / tiknt (tk-) ~ pl takniwin / tikniwin* 'jumelle' √kⁿw
 - *-krä- ~ -krä- ~ -kriÄ- ~ -krrä-* 'peigner' √krä. Ce verbe et les formes dérivées de la même famille lexicale ne doivent pas être notés *crä en zénète parce que c'est *əkrəd* (et non ***ə[ʃ]rəd*) qui est attesté au Mzab et à Wargla.
- (d). Pour les continuateurs de */ḳ/ proto-amazighe, nous avons adopté la distinction suivante :
- *kra / ZNT cra* 'quelque chose' √kr
 - *akal (wa-) ~ pl ikalln / ikaliwn, RIF cal (u-) ~ pl icula* 'terre' √kl

3.1.3. L'absence de la voyelle d'état

Dans les dialectes zénètes, l'absence de la voyelle du préfixe d'état libre est un fait bien connu sur une liste plus ou moins étendue de noms masculins (*äar* 'pied', *fus* 'main', *fud* 'genou', etc.) et féminins (*tša* 'foie', *tma* 'côté', *tšamma* 'balle', etc.) dont le thème nominal commence par une consonne suivie d'une voyelle pleine⁵⁵. Puisque dans tous les vocabulaires standardisants on "restitue" cette voyelle pour le rifain et, en général, pour tous les dialectes zénètes, il nous faut signaler que le fait le plus probable diachroniquement est que les dialectes non-zénètes aient ajouté par analogie la voyelle aux noms les plus conservateurs qui ne l'avaient pas encore agglutinée au thème nominal. Il existe encore des exceptions générales à cette tendance analogique: *laç* 'faim', *fad* 'soif', *bīu* 'division', *mllv* 'doigt index', *Pzzuä* 'nudité', etc.⁵⁶, vu que les données paléo-amazighes montrent que les noms

⁵⁵ Voir notamment Kossmann (1999 : 31) et *idem* (2012 : 51).

⁵⁶ Certains de ces noms ont été préfixés, artificiellement à notre avis, par la voyelle d'état dans les vocabulaires récents de l'IRCAM, où l'on lit ***abiū*, ***imllv* et ***apçuä*. Dans ces cas, nous avons retenu les formes effectivement attestées dialectalement, bien qu'elles restent

n'avaient pas le morphème d'état -dont la fonction originale reste encore incertaine- préfixé au thème nominal⁵⁷. En effet, avant le Moyen-Age, un nom **maziḳāt* s'opposait au masculin **maziḳ* 'amazighe' avec le suffixe féminin -*āt*, c'est-à-dire que le circonfixe *t-__-t* de l'amazighe médiéval et moderne est redondant par rapport à l'indication du genre grammatical. De même, les pluriels **maziḳān* et **maziḳin* s'opposaient à **maziḳ* et **maziḳāt*, respectivement. Le morphème d'état, qui existait déjà mais qui était encore indépendant⁵⁸, a dû s'agglutiner au thème nominal vers le haut Moyen-Age jusqu'à perdre la valeur syntaxique originale qui lui conférait du sens et, par la suite, a dû altérer considérablement la syllabation des noms amazighes. Ce processus d'agglutination a dû discriminer au début la valeur déterminative du préfixe -pas forcément dans le sens défini ~ indéfini puisque d'autres types de détermination, par exemple générique ~ concret, sont aussi envisageables-. Certains mots ont résisté plus longtemps à l'agglutination jusqu'au moment où l'analogie a généralisé le préfixe d'état dans la plupart des dialectes non-zénètes, tandis que dans le bloc zénète une liste plus longue des noms les plus usuels a résisté plus longtemps à cette tendance analogique. Bien que cette analyse ne soit pas certaine, à cause du manque de documentation fiable à différents moments de l'histoire de la langue amazighe, il semblerait que la "restitution" de la voyelle du préfixe d'état pour le standard compositionnel des dialectes zénètes, en plus d'arbitraire, est perçue comme très artificielle par les locuteurs concernés. Aussi avons-nous opté pour le maintien de la forme originelle (noms usuels sans voyelle d'état libre) dans l'amazighe standard cette de liste, du moins pour les noms qui n'en comportent pas dans plusieurs dialectes zénètes⁵⁹.

Nous avons établi, par conséquent, dans notre dictionnaire le marquage suivant⁶⁰ :

synchroniquement irrégulières. Bien que l'option de l'IRCAM soit dictée par un souci pédagogique -faciliter l'enseignement de la grammaire de la langue aux apprenants en régularisant certains procédés-, nous croyons qu'elle éloigne artificiellement et inutilement la norme de l'usage.

⁵⁷ Voir MÚRCIA (2011a, § IX.4.3.4, vol. 2 : 230-232).

⁵⁸ Les évidences sont particulièrement nombreuses en toponymie. Dans l'ancienne Numidie le nom d'un diocèse apparaît diversement attesté comme *Zuma* et *Tuzuma*. Voir MÚRCIA (2011a, § IX.4.3.4, vol. 2 : 231).

⁵⁹ Le fait que la voyelle soit stable (par exemple, en ZNT, EL. fus ~ EA. ufus, comme dans les dialectes non-zénètes) est dû, à mon avis, au caractère marqué de l'état d'annexion dans l'opposition EL /EA L'état libre, en tant qu'état non marqué, est celui qui a résisté plus longtemps aux tendances analogiques de la langue. De même, la catégorie de pluriel qui est la marque de l'opposition singulier ~ pluriel a, par conséquent, été plus susceptible à l'analogie qui a généralisé l'agglutination de *i-*. En tout cas, dans le processus de codification de la variété standard, l'intervention doit être étayée par des arguments linguistiques. Ce que nous avons fait dans ce cas c'est élever au standard l'usage tel qu'il est.

⁶⁰ Le « marquage » est un concept pertinent dans l'aménagement compositionnel et pluriel des langues. Nous allons justifier dans des travaux futurs l'aptitude du marquage dans le standard

- afus (u-) / ZNT fus (u-) ~ *pl* ifassn ‘main, bras’ √fs
- aäää (u-) / ZNT ääÄ (u-) ~ *pl* iäuäan ‘doigt’ √Ä
- aäar / ZNT äar (u-) ~ *pl* iäarn ‘pied, jambe’ √är
- afud⁶¹ (u-/wa-) / ZNT fud⁶¹ (u-) ~ *pl* ifaddn ‘genou’ √fd
- amalu / ZNT malu (u-) ~ *pl* imula ‘ombre, ubac’ √ml
- alim (wa-) / ZNT lum (u-) ‘paille’⁶¹ √lm
- afilu / RIF filu ‘fil’ √fl
- avanim / ZNT vanim ‘roseau’, tavanimt / ZNT tvanimt ‘flûte’ √vnm
- tama (ta-) / ZNT tma ‘côté’ √m
- tasa (ta-) ~ *pl* tisin / tasiwin / taswin / tiswin / tisa / tisin, ZNT tsa (ts-) ~ *pl* tisawin / tasawin ‘foie’ √s
- ayaziä / ZNT yaziÄ (u-) ~ *pl* iyuzä / iyaziän ‘coq’, tayaziät / ZNT tyaziÄt (ty-) ~ *pl* tiyuzä / tiyaziän ‘poule’ √yzä
- ayyur (wa-) ~ *pl* iyrn, ayur (wa-) ~ *pl* ayurn / iyyurn / iyyirn, QBYL aggur (wa-) ~ *pl* aggurn, ZNT yur (u-) ~ *pl* iyurn / iyarn ‘lune, mois’ √yr
- RIF tcamma [θfɛm:ɐ] ~ *pl* ticammatin ‘balle’ √cm au lieu de **tacamma
- talussi / RIF tlussi ‘beurre’ √ls au lieu de **tarussi
- amucc (u-) ~ *pl* imucca / imacciwn, amaccu (u-) ~ *pl* imucca, amcic (u-) ~ *pl* imcien / imcac, ZNT mucc (u-) ~ *pl* imucciwn / imucciyn ‘chat’ √mc
- ayyis (wa-) / ayis (wa-) / MZY iyyis (yi-) ~ *pl* iysan, ZNT yis (u-) ~ *pl* iysan, RIF-CW yis (u-) ~ *pl* igsan / iysan ‘cheval’ √ys
- RIF tsilit ‘mule (chaussures)’ √sl au lieu de **tasilit
- RIF tmijja (tm-) ~ *pl* timijjawin ‘gorge’ √mj au lieu de **tamijja

3.2. La perte de l’opposition paradigmatique aoriste ~ accompli

3.2.1. Description

amazighe, mais pour l’instant il nous suffira de rappeler que dans la lexicographie des langues à standard pluriel telles que l’anglais, il est normal de trouver le marquage lexical simple (par exemple, *autumn*, AE *fall* ; *film*, AE *movie* ; *shop*, AE *store*) ou multiple (par exemple, BE *car parking*, AE *parking lot* ; BE *motorbike*, AE *motocircle* ; BE *lorry*, AE *truck*). Les formes non marquées sont valables pour toutes les composantes du standard anglais, tandis que les marquées (BE = *British English*, AE = *American English*) ne sont aptes que dans la composante à laquelle le marquage fait référence.

⁶¹ Voir *infra*, § 2.5.

Dans certains verbes, les dialectes zénètes n'offrent pas l'opposition formelle, voire paradigmatique, que marque le reste des dialectes entre le thème d'aoriste et le thème d'accompli⁶². Il s'agit des verbes qui présentent un jeu apophonique aoriste - *u* ~ accompli -*a*, cette opposition est abolie dans les verbes à structure C₁C₂V et C₁C₂C₂V dans les dialectes zénètes⁶³. Puisque les verbes de ce type sont beaucoup plus fréquents dans les emprunts à l'arabe -où souvent le thème de perfectif et d'imperfectif se terminent également en -*a*, comme dans -*bda-* ~ -*bda-* 'commencer', il nous paraît que l'adaptation au schéma des verbes « gènes » (autrement dit les verbes qui n'ont pas été empruntés à l'arabe, au français ou à une autre langue) en -*u* ~ -*a* montré un degré plus avancé d'intégration. Il suffit de comparer le verbe gène pour 'partager', -*bäu-* ~ -*bäa-* dans les dialectes non-zénètes (CLĤ-MZY-QBYL) et -*bäa-* ~ -*bäa-* (avec -*i* dans la 1e et 2e personne du singulier) dans les dialectes zénètes (RIF, CW, MZB, WRG, FIG, SNS, etc.), avec l'arabisme pour 'commencer', -*bdu-* ~ -*bda-* dans les dialectes non-zénètes (CLĤ-MZY-QBYL) et -*bda-* ~ -*bda-* dans les zénètes (même en ZWR). Il est intéressant de noter que le YDMS et le SIW procèdent comme les non-zénètes (-*u* ~ -*a*), tandis que le NFS fonctionne comme les dialectes zénètes dans ce cas.

3.2.2. Application

Afin de préserver le maintien de l'opposition formelle aoriste ~ accompli, il nous paraît judicieux de préférer le modèle de conjugaison qui établit une opposition entre les deux thèmes verbaux. Cependant, il paraît incertain que les thèmes d'aoriste (et, par la suite, les thèmes d'inaccompli qui en dérivent) à -*u* doivent être proposés aussi pour la composante zénète du standard du diasystème septentrional. Une solution comme celle que montre l'exemple ci-dessous est donc envisageable, bien que l'omission de cette spécificité zénète dans le standard nous semble en principe préférable⁶⁴ :

- -çwu- ~ -çwa- ~ -çwi- ~ -çgÅu-, ZNT -çwa- ~ -çwa- ~ -çwi- ~ -çgÅa-
'traverser' √çw

⁶² À l'exception du ZWR, où l'accent est pertinent pour l'opposition aoriste 'yābna ~ accompli yāb'na 'bâtir'. Voir Mitchell (2009).

⁶³ Voir Kossmann (1999), p. 31 et *idem* (2013 : 253-256).

⁶⁴ D'une part, il s'agit d'une spécificité zénète générale et de longue date. D'autre part, il s'agit très probablement d'une innovation et, dans la perspective du standard, le maintien de l'opposition paradigmatique dans l'établissement de ce type de conjugaison nous paraît une raison assez importante pour ne pas retenir cette innovation dans la codification du standard. Il faut que les linguistes prévoient si les locuteurs des variétés zénètes accepteront les formes d'aoriste en -*u* de ces verbes. Les locuteurs natifs ont une connaissance intuitive de la langue qui leur permet de juger de l'acceptabilité des formes d'après leur grammaire implicite. Cette connaissance intuitive de la langue ne doit pas être négligée par le linguiste aménageur, qui a la tâche d'explicitier des règles implicites (pour les locuteurs non-spécialistes) avec la plus grande attention et ouverture d'esprit.

3.3. L'existence d'un thème aspectuel d'inaccompli négatif

3.3.1. Description

L'absence du thème aspectuel d'inaccompli négatif est spécifique, dans le diasystème amazighe septentrional, aux trois dialectes non-zénètes (CLH-MZY-QBYL), et, dans les dialectes orientaux, au SIW⁶⁵. Tous les dialectes zénètes, de même que le TRG, le YDMS et la plupart des dialectes orientaux, opposent un thème d'inaccompli négatif à un thème d'inaccompli positif de la même façon que l'on oppose aussi dans les dialectes non-zénètes un thème d'accompli négatif à un thème d'accompli positif. Par exemple, les thèmes aspectuels du verbe af 'trouver' en amazighe septentrional sont, d'une part, CLH-MZY-QBYL aoriste -af- ~ accompli -ufa- accompli négatif ~ -ufi- ~ inaccompli -ttafa- / -ttaf- et, d'autre part, ZNT aoriste -af- ~ accompli (positif) -ufa- accompli négatif ~ -ufi- ~ inaccompli (positif) -ttaf- ~ inaccompli négatif -ttif-.

3.3.2. Application

Dans la perspective du standard, il est clair qu'il faut retenir le thème d'inaccompli négatif pour les composantes dialectales où il est vivant (dont RIF, CW, MZB, WRG, FIG), bien qu'il ne doive pas être réintroduit dans les dialectes qui, apparemment, l'ont perdu (les non-zénètes). Mais, puisque sa formation est toujours prédictible par la simple substitution de la voyelle apophonique -a- (ou, rarement, -u-) du thème de l'inaccompli positif par -i- (-ttakr- ~ -ttikr- 'voler', -qqaz- ~ -qqiz- 'creuser', -ssataf- ~ -ssitif- 'faire entrer', -ttvima- ~ -ttvimi- 's'asseoir', -ssvar- ~ -ssvir- 'enseigner', -ttfad- ~ -ttfid- 'avoir soif', -ttari- ~ -ttiri- 'écrire', -qqas- ~ -qqis- 'aimer', -shawhaw- ~ -shiwhiw- 'aboyer', -sskka- ~ -sskki- 'faire passer', -ssava- ~ -ssivi- 'atteindre', -ttkku- ~ -ttkki- 'durer', etc.)⁶⁶, nous avons estimé préférable de ne pas le noter dans les entrées des verbes du dictionnaire standard, lesquelles concerneraient uniquement les quatre thèmes communs: aoriste ~ accompli ~ accompli négatif ~ inaccompli.

3.4. Quelques particularités lexicales et sémantiques

Il existe aussi quelques particularités lexicales et sémantiques communes à l'ensemble du groupe zénète. Par exemple :

⁶⁵ Voir en dernier lieu le rapport, mis au jour, de Kossmann (2012 : 41).

⁶⁶ Voir la description de Kossmann (1997 : 143, § 3.5), appliqué au parler de Figuig. Les exemples que nous fournissons sont pris du dictionnaire de Benamara (2013).

- Le pluriel de *tiät* √ä dans le sens de 'oeil' en CLH-MZY-QBYL est *alln* (wa-), tandis qu'en ZNT est *tiïwawin*.
- La vocalisation du mot désignant la 'plaine' est *azavar* (u-) ~ pluriel *izuvar* / *izavarn* √zvr dans les dialectes non-zénètes et *azvar* (u-) ~ pluriel *izuvar* / *izvarn* en ZNT.
- L'évolution phonétique du verbe 'donner' en amazighe donne deux développements bien distincts dans les dialectes non-zénètes CLH-MZY-QBYL -fk- ~ -fka- ~ -fki- ~ -akka- / QBYL -ttak- (cf. TRG *ākfu*, YDMS *ākf*, NFS *āfk*, AWJ *āfk*) et dans les dialectes zénètes : RIF-CW-MZB-WRG-FIG -wc- ~ -wca- / -wcu- ~ -wci- ~ -tticc- / -ttitc- / -ttutc- (cf. SIW-SKN *uc*)⁶⁷.
- La famille lexicale du verbe -vs- ~ -vs- ~ -vis- ~ -qqas / -ttvs-, qui exprime dans les dialectes zénètes (RIF, CW, MZB, WRG, FIG, SNS, CNW) les notions de 'aimer, vouloir, requérir, consentir, être sur le point de, faillir', avec plusieurs dérivés comme RIF *timvsa*, CW *tmuvsit*, MZB *avsa*, WRG *ivsa*, FIG *tamvsiwt*, FIG *tamvist* 'amour, volonté, désir, consentement' (cf. aussi NFS et SIW *axs* 'aimer, vouloir', NFS *ixsay* 'amour', TRG *iyas* 'être intéressé, s'intéresser, se soucier de, être concerné', *təyist* 'intérêt, souci'), n'est pas usitée en CLH-MZY-QBYL.
- La notion verbale de 'croître' est exprimée dans les dialectes non-zénètes par le verbe -mmvi- ~ -mmvi- ~ -mmviy- ~ -ttmvay- / -mqqi-, qui apparaît en ZNT -vmi- ~ -vmi- ~ -vmiy- ~ -vmmi-, sans que nous sachions vraiment distinguer la forme originelle de celle qui a subi une métathèse.
- Ce n'est que dans les dialectes non-zénètes (CLH-MZY-QBYL) que nous connaissons -rgm- ~ -rgm- ~ -rgim- ~ -rggm- 'maudire, proférer des malédictions, insulter', -ssrgm- ~ -ssrgm- ~ -ssrgim- ~ -ssrgam- 'fer honte', *argam* et *targgimt* 'malédiction, imprécation, insulte' √rgm (aussi en TRG *ərgəm* 'faire un épigramme contre, critiquer, blâmer, chansonnier', *sərgəm* 'faire faire un épigramme contre, faire critiquer', *arāgam* et *argum* 'critique, blâme', *ərrəgum* et *argəm* 'épigramme, raillerie, persiflage, sarcasme')⁶⁸.
- Même s'il s'agit évidemment du même mot, le traitement phonétique particulier du mot désignant 'plomb' dans les dialectes zénètes (CW-MZB-

⁶⁷ On peut trouver aussi des enchevêtrements morphologiques dans des endroits où des locuteurs de dialectes non-zénètes sont en contact avec des locuteurs d'une variété zénète, notamment dans le domaine MZYS: le thème d'aoriste -wc- (parfois réduit à -c-) attesté chez les Izayann, les Ayt Mgild et les Ayt Ndir a été possiblement diffusé par leurs voisins Ayt Syrucn; par contre, seulement les zénètes Ayt Syrucn ont le thème d'inaccompli -ccic-, tandis que tous leurs voisins non-zénètes ont -akka- (cf. Taïfi, 1992 : 109), *sub radice* √fk).

⁶⁸ Le rapport que cette racine puisse avoir avec celle d'origine arabe (connue aussi bien dans les dialectes zénètes que dans les non-zénètes) est incertain : √rjm- -rjm- ~ -rjm- ~ -rjim- ~ -rjjm- 'lapider', arjam 'lapidation' et arjm 'éboulis', etc.

WRG-SND buldun ‘plomb’, MZB-WRG tbuldunt ~ pluriel tibuldunin ‘balle de plomb’) est assez distinct de celui des dialectes non-zénètes: CLĤ-MZY-QBYL aldun ‘plomb’, TRG *ahallun* ~ pluriel *ihallunǎn* ‘plomb, étain’, AWJ *tildunt* ‘étain’, ZNG *aldun* ‘plomb’. Ici nous remarquons l’exception du FIG aläun ~ pluriel iläunn ‘étain’, qui pourrait être dû à un emprunt à un dialecte non-zénète.

- Dans les dialectes non-zénètes, la vocalisation du nom de la ‘moelle’ présente *i* (adif) en CLĤ-MZY-QBYL (et aussi en Senhadja de Sraïr) et *u* (aduf) en RIF-RIFO-CW-WRG-CNW-SNS (en FIG c’est uduf) √DF. En dehors du diasystème septentrional, on trouve *aduf* en TRG.
- Dans les dialectes zénètes, ‘motte de terre’ se dit CNW-CW abrsessi ~ pluriel ibrsessa, RIFO abrsi ~ pluriel ibrsa, RIF burrs pluriel ~ iburrsa, RIF burs ~ pluriel ibursa √BRSS, MZB-WRG abrci ~ pluriel ibrcia √BRC; cf. NFS (un dialecte oriental influencé par le zénète) *bārsi* ~ pluriel *ibārsan*. Il provient de la même origine FIG abrssi ~ pluriel ibrssa ‘fromage sec’ √BRS et FIG abrssiw ~ pluriel ibrssiw ‘idem’ √BRSW. On n’en connaît de cognat en CLĤ-MZY-QBYL.
- Dans les dialectes non-zénètes (au moins en CLĤ-MZY; nous en ignorons la désignation QBYL), la ‘colonquinte’ est désignée tafrciçt ~ pluriel tifrçiçin, tandis que chez les zénètes oasiens (FIG, MZB-WRG, GRR) la même plante est nommée tajllt / tijllt ~ pluriel tijllatin (cf. NFS *tigليلut*, TRG *tagǎllāt* ~ pluriel *tagǎllāten* et *teǎllāt* ~ pluriel *tigǎllāden*).
- Dans les dialectes non-zénètes, la notion de ‘cracher’ est exprimée par le CLĤ ssufs, MZY ssufs, QBYL ssuf / stustf (aussi en √DMS *sufās*) √SFS / √SSF / √STTSF, tandis que dans les dialectes zénètes on trouve sskufs (dérivé factitif de takufst ~ pluriel tikufas ‘crachat’) en RIF-MZB-WRG √KFS.
- Dans les dialectes non-zénètes (CLĤ, MZY, QBYL et Senhaja de Sraïr), ‘paille’ se dit avec la vocalisation en *i* (alim), tandis que chez les zénètes (RIF-CW-MZB-WRG-FIG-SNS-CNW) la vocalisation est en *u* (lum), la même qui est attestée dans le TRG MHQ *alum* ~ pluriel *alumǎn* ‘paille’ (féminin *təlumt* ~ pluriel *tilāmmen* ‘son’) et le √DMS *oləm* ‘paille’.
- Le terme pour ‘ami’ est amddakÆl (avec la vocalisation *a_u*) dans les dialectes non-zénètes (CLĤ-MZY-QBYL) et amddukkl (avec la vocalisation *u_Ø*) dans les zénètes (RIF-RIFO-CW-MZB-WRG-FIG-SNS-CNW-GRR-ZWR).
- La ‘paume’ est nommé tidiklt dans les dialectes non-zénètes (CLĤ-MZY-QBYL, et même en TRG *tedekǎlt*) et par son dérivé dénommatif timdtclt chez certains groupes zénètes (CW-FIG-GRR).

4. Problèmes des formations néologiques adaptées du touareg

Les rédacteurs kabyles de l'*Amawal* des années 1972-1980⁶⁹, la source la plus populaire de créations néologiques de l'amazighe, avaient puisé massivement dans le dictionnaire du touareg de l'Ahăggar de Ch. de Foucauld (1951-1952). En fait, d'après R. Achab (1996 : 147), un 65% des 1941 néologismes de l'*Amawal* procèdent de ce parler touareg. Or, d'une part, le dictionnaire de Foucauld ne distingue pas bien les voyelles brèves du touareg -ce qui a été remarqué par K.-G. Prasse (1972, 1975) dans les années 1970 et confirmé par tous les travaux postérieurs sur le vocalisme du touareg⁷⁰-, et, d'autre part, le parler de l'Ahăggar était à l'époque le seul parler touareg bien représenté lexicographiquement, tandis qu'aujourd'hui nous disposons d'excellents dictionnaires qui comprennent presque toutes les aires de l'ensemble touareg⁷¹. À part les défauts méthodologiques de l'*Amawal* et de cette pratique de recours au touareg de l'Ahăggar, qui ont été partiellement soulignés par R. Achab (1996 : 164-173) et plus particulièrement par M. Aneur (2007 : 136-139), il existe des problèmes dans l'adaptation du vocalisme touareg en amazighe septentrional (§ 3.1.). Apparaissent alors quelques erreurs dans l'adaptation de certaines consonnes (§ 3.2). Un nombre assez considérable des néologismes diffusés à travers l'*Amawal* et des vocabulaires basés sur les mêmes principes dans les années 1990, et récemment encore, a été mis en circulation par des écrivains et journalistes amazighes, surtout de Kabylie, mais pas seulement. Les vocabulaires les plus récents ont corrigé en grande partie la plupart des défauts méthodologiques des pionniers de la néologie amazighe, mais il reste encore quelques formations néologiques maladroites -ayant pu passer à travers les filtres les plus rigoureux- que nous allons décrire et essayer de résoudre par la suite.

4.1. Adaptation du vocalisme touareg en amazighe septentrional

4.1.1. Description

Tandis que l'amazighe septentrional présente une opposition vocalique ternaire /a/ ~ /i/ ~ /u/, sans opposition de durée, d'autres dialectes connaissent des inventaires vocaliques beaucoup plus larges. En touareg et à Ghadamès l'inventaire vocalique est de sept voyelles : /i/, /u/, /e/, /o/, /a/, /ə/ et /v/⁷². Le zénaga présente en plus une

⁶⁹ Mammeri, Zentar, Yahiaoui & Benkhemou (1980).

⁷⁰ Louali-Raynal (1998), Prasse, Alojaly & Mohamed (2003), Heath (2005), Sudlow (2009) et Kossmann (2011).

⁷¹ Prasse, Alojaly & Mohamed (2003), Heath (2006), Sudlow (2009).

⁷² Voir plus de détails dans Múrcia (2011a, § IX.2.2.1, vol. 2 : 183-184).

grande allophonie des voyelles brèves⁷³, mais a perdu l'opposition quantitative. Voici le tableau des correspondances dans une perspective proto-amazighe Cf. Prasse, 2003) :

proto-amazighe	zénaga	touareg et Ghadamès	dialectes du nord
* <i>ǎ</i>	<i>ǎ</i> [a, æ, œ, ε, ɔ, ø]	<i>ǎ</i> [ɐ, a]	ə (> Ø)
* <i>ĩ</i>	ə [i, i, ɪ, ə]	ə	ə (> Ø)
* <i>ũ</i>	ə [u, u, ɔ, ə]	ə	ə (> Ø)
* <i>ā</i>	<i>ā</i>	<i>a</i>	<i>a</i>
* <i>ī</i>	<i>ī</i>	<i>i</i>	<i>i</i>
* <i>ē</i> ?	<i>ī</i>	<i>e</i>	<i>i</i>
* <i>ū</i>	<i>ū</i>	<i>u</i>	<i>u</i>

En amazighe septentrional, **ǎ* ~ **ĩ* ~ **ũ* se sont réduits (par confluence phonémique) à une seule voyelle centrale [ə], qui a finalement perdu son statut de phonème autonome. Dans l'évolution du vocalisme dans les dialectes septentrionaux, on observe la loi suivante :

$$\begin{aligned} \bar{v} &> \check{v} \\ \check{v} &> [ə] > \emptyset \end{aligned}$$

Notons, par exemple, la correspondance TRG *kāraḍāt* 'trois' : CLH *kraḍt* [kr^sat^s].

4.1.2. Application

De même que pour les correspondances « patrimoniales »⁷⁴, /ɐ/ et /ə/ touarègues correspondent à Ø en amazighe du nord (*kāraḍāt* : *kraḍt*), il faut aussi respecter cette correspondance pour les emprunts de l'amazighe septentrional au touareg -et aussi dans le cas des adaptations de lexèmes d'origine touareg-. Dans les créations les plus récentes, ce principe est généralement observé -adriz (u-) ~ *pl* idrzan 'monument historique' √drz est une adaptation réussie du TRG *adāriz* ~ pluriel *idārzan* 'trace, empreinte du pied', mais il reste encore dans les vocabulaires néologiques quelques formations maladroites :

- *tavra* 'morale ; qualité' √vr au lieu de ***tavara*, puisque en TRG c'est *tayāra* ~ pluriel *tiyārwen*.
- *agma* 'nature' √gm au lieu de ***agama*, puisque en TRG c'est *agāma* ~ pluriel *igāmatān*.

⁷³ Voir Kossmann (2001a) et Taine-Cheikh (2008).

⁷⁴ C'est-à-dire des correspondances de lexique hérité du proto-amazighe.

- agdaz (ou agdz) ‘marché’ √gdz au lieu de **agadaz, puisque en TRG c’est *agădaz* ~ pluriel *igădazăn* ‘action de se réunir en masse’, *ăgeddaz* ~ pluriel *igeddazăn* ‘grande réunion de personnes, foule’, *Egădăz* / *Agădăz* (toponyme de Niger)⁷⁵.
- amăal (u-) ~ *pl imălan* ‘monde’ √măl au lieu de **amaăal, puisque en TRG c’est *amădal* ~ *imăđlan*. Ce nom appartient, en fait, à la famille lexicale du verbe *măl* ‘ensevelir’.
- ansbvur (u-) ~ *pl insbvar* ‘riche’ au lieu de **ansbavur, puisque en TRG c’est *anăsbăyor* ~ *pl inăsbăyar*.
- taçidirt ~ *pl tiçidirin* ‘patience’ √çdr au lieu de **taçiăĖt, puisque en TRG c’est MJQ *taçidert* ~ pluriel *tiçideren*, *tăzaydert* ~ pluriel *tiçayderen*, *tăzăydart* ~ pluriel *tiçăydaren*, *težăydărt* ~ pluriel *tiçăydăren*, MCQ *tăzăydert* ~ pluriel *tiçăydar*, MHQ *tăzidirt* ~ pluriel *tiçidar*.

4.2. Problèmes d’adaptation concernant les consonnes

Bien que rares, l’on trouve aussi quelques adaptations erronées du touareg concernant les consonnes :

- azul! ‘salut!’ est une adaptation erronée du TRG *uhal* / *ihal* ‘saluer’, *tăhult* ~ pluriel *tăhulen* ‘salutation’ et autres formes de la même famille lexicale. Cette erreur est née sans doute du fait que /h/ touareg peut correspondre à trois phonèmes proto-amazighes distincts (* /z/, * /h/ et * /β/) ; dans ce cas, la racine correspondante est * /h/, puisque l’on trouve *h* dans cette famille lexicale pas seulement en MHQ, où /h/ pourrait effectivement provenir de * /z/, mais aussi en MJQ et MCQ, où le résultat de * /z/ proto-amazighe est /z/ <j> et /ʃ/ <c>, respectivement. Néanmoins, nous n’avons pas osé “corriger” pour le moment cette adaptation maladroite en ahul, à cause de l’enracinement socio-linguistique général de ce néologisme particulier. Mais il faut au moins réfléchir à proposer aussi ahul, -hal- ~ -hul- ~ -hul- ~ -tthal- à côté de azul et -zzul- ~ -zzul- ~ -zzul- ~ -zzul-.
- açlalam (u-) ~ *pl içlalamn* ‘bicyclette’ et amçlallam (u-) ~ *pl imçlallamn* ‘cycliste’ √çlm au lieu de **azlalam et **amzlallam, respectivement.
- afrăis (u-) ~ *pl ifrăisn* / *ifrăas* ‘élément, unité’ √frăs au lieu de **afrdis, puisque en TRG MHQ c’est *efărdis* ‘fragment de datte ; très petit fragment d’un corps solide et sec quelconque’, TRG MJQ *efărdădes* ~ *pl ifărdădesăn* ‘chose incomplète’, ŸDMS *afărdus* ~ *pl fărdas* ‘tranche de pain, de fruit, etc.’
- azngu ‘ennemi’ √zng au lieu de *asngu, puisque en TRG c’est *azăngo* ~ pluriel *izănga*, qui, d’ailleurs, c’est un emprunt au haoussa.

⁷⁵ D’ailleurs, *ssuq* est la désignation à peu près pan-amazighe du ‘marché’.

Même si l'implantation de quelques adaptations impropres dans l'usage est un critère de poids, les linguistes ne devraient pas oublier que l'on est en train d'aménager une langue millénaire et que, par conséquent, il convient de pousser à l'extrême, d'une part, le respect pour les formes traditionnelles et d'autre part la précaution sur les créations *in vitro*.

5. Assimilations phonétiques

5.1. Assimilation du préfixe s-

Dans l'amazighe standard, la sonorisation du préfixe s- (factitif dans les verbes, instrumental-locatif dans les noms et d'action dans les noms dérivés de verbes factitifs), n'a pas été notée, sauf au contact contigu de s- + z (du type zzri 'faire passer'):

- asagĀz 'aéroport' √gz au lieu de **azagĀz
- sluzzu 'désordonner, disperser' √lz au lieu de **zluzzu
- tamsuzzrt 'devinette' √zr au lieu de **tamzuzzrt
- suzzr 'diffuser' √zr au lieu de **zuzzr
- msack 's'entendre' √ck au lieu de **mcacka
- suzwu 'éventer' √zw au lieu de **zuzwu
- sizzl 'investir' √zl au lieu de **zizzl
- asucf 'natation' √cf au lieu de **acucf
- asuccl 'obligation' √cl au lieu de **azuccl
- astci 'poison' √c au lieu de **actci
- tassigzt 'progrégion' √gz au lieu de **tazzigzt
- RIF ssrz 'secouer' √rz au lieu de **zrz
- suzzr 'vanner' √zr au lieu de **zuzzr
- ssnz 'vendre' √nz au lieu de **zznz

Nous avons procédé de la sorte dans d'autres cas semblables d'assimilations :

- tivsi 'brebis' √vs au lieu de **tixsi
- aqzin et akzin 'chiot' √qzn au lieu de **igzin
- taskawt 'corne' √sk au lieu de **taccawt
- avsdís 'côte' √vs √ds au lieu de **avzdis

- azkka 'demain' √zk au lieu de **askka (cf. TRG MJQ *ajākka*, TRG MCQ *acākka*, VDMS *azākka*)
- tamirivft 'égoïsme' √vf au lieu de **tamirixft
- anivf 'entête' √vf au lieu de **anixf
- vsi 'être éteint' √vsi au lieu de **xsi
- tiät 'oeil' √ä au lieu de **tiïi
- ilufčan 'salive' √lfç au lieu de **ilufĀan
- azkkif 'soupe' √zfk à côté de askkif
- tuçkiwt 'structure' √zvz au lieu de **tuĀkiwt
- ivf 'tête' √vf à côté de ixf
- ZNT ijt 'une' √ywn au lieu de **ict
- uçkay 'lévrier' √çky au lieu de **uĀkay

6. Conclusions

Dans cet article, nous avons essayé de montrer que, plus qu'un luxe superflu de données théoriques plus ou moins intéressantes au niveau de la recherche, le comparatisme est essentiel d'abord pour comprendre la variation dialectale de l'amazighe - en la plaçant dans un axe diachronique - et ensuite dans le but de nous fournir des critères objectifs pour apporter des solutions prescriptives bien fondées pour ainsi réussir l'entreprise d'aménagement de l'amazighe standard compositionnel. La sélection de formes qui deviennent ainsi codifiées ne dépend plus de l'arbitraire que l'on rencontre trop souvent en milieu amazighe⁷⁶, même s'il est vrai que les nouvelles générations d'aménageurs ont une volonté sincère d'élever l'exigence méthodologique dans ce domaine. Avec une approche linguistique *intégrale* - c'est-à-dire, en fuyant des dichotomies encombrantes synchronie ~ diachronie, description ~ prescription, science ~ usage -, le succès de l'aménagement de l'amazighe dépend de l'adresse des spécialistes responsables de faire des choix. Les linguistes se doivent d'explicitier les critères qui amèneront à l'implantation des formes codifiées ; l'acceptation du standard codifié n'est pas, dans son ensemble, hasardeuse et nous devons être prévoyants. Il ne faut pas hésiter à choisir les solutions qui permettent le succès de la normalisation de la langue amazighe pour les nouvelles générations d'Amazighes, même si certains choix -qui doivent toujours être, il faut le souligner, objectivement fondés- nous

⁷⁶ *On prend ça parce que c'est comme ça qu'on le disait chez nous ; cette forme paraît plus facile ; cette autre forme sonne mieux ; c'est comme ça que je l'écris depuis trente ans ; inna-t Sidi...*

proviennent de la tendance standardisante de nos pionniers en la matière. Il faut assumer qu'un processus de standardisation comporte une projection vers l'avenir qui nous amène, donc, à éviter les pièges conjoncturels.

Abréviations

AWJ : parler d'Awgila

CLH: tachelhite

CNW : parler de Chenoua

CW : chaoui

FIG : parler de Figuig

GRR : parler de Gourara

MCQ : parler touareg *tămacăq*

MHQ : parler touareg *tămahăq*

MJQ : parler touareg *tămajăq*

MZB : parler de Mزاب

MZY : tamazighte

MZYŞ : tamazighte septentrional

MZYM : tamazighte méridional

NFS : parler de Nefoussa

pl : pluriel

YDMS : parler de Ghadamès

QBYL : kabyle

QBYLO : kabyle oriental

RIF : rifain

RIFO : rifain oriental

SKN : parler de Sokna

SIW : parler de Siwa

SNS: parler des Ayt Snus

TRG : touareg

WRG : parler de Wargla

ZNG : zénaga de Mauritanie

ZNT : dialectes zénètes

Symboles

~ : opposition (phonologique, morphologique, syntaxique, sémantique)

-krz- : les traits d'union isolent les thèmes verbaux, avec les suivant ordre: aoriste ~ accompli ~ accompli négatif ~ inaccompli

(u-) : état d'annexion des noms

/ : forme alternative, qui ne génère pas d'opposition

√ : racine

< étymologie / procède de

> devient

* : forme reconstruite

** : forme (considérée) fautive ou non attestée

7. Références bibliographiques

ACHAB, R. (1996), *La néologie lexicale berbère*. Peeters, Paris / Louvain, 367 pp.

AGNAOU, F. (2009), "Curricula et manuels scolaires : pour quel aménagement linguistique de l'amazighe marocain?", *Asinag* 3, p. 109-126.

AGNAOU, F. (dir.), (2011) amawal anmlan tamazivt-tafransist-taorabt / tafransist tamazivt-taorabt / taorabt-tamazivt-tafransist. *Lexique scolaire amazighe-français-arabe / français-amazighe-arabe / arabe-amazighe-français*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 452 pp.

AKIOUD, H. (2013), *Criteris per a l'estandardització de la toponímia i l'antroponímia en la llengua amaziga*. Thèse doctorale inédite soutenue à l'Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra, 367 pp.

AMANISS, A. (2009), *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*. Édition électronique sur le site <http://www.miktex.org/>, XVI+750 pp.

MAMMERI, ZENTAR, YAHIAOUI & BENKHEMOU (1980).

AMEUR, M. (2007), *Emprunt et créativité lexicale en berbère : traitement en situation d'aménagement linguistique*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès, 472 pp. + annexe 75 pp.

AMEUR, M. (2009), "Aménagement linguistique de l'amazighe : pour une approche polynomique", *Asinag* 3, Rabat, pp. 75-88.

AMEUR Meftaha, A. BOUHJAR, F. BOUKHRIS, A. BOUKOUSS, A. BOUMALK, M. ELMEDLAOUI, EM.IAZZI et H.SOUIFI (2004), *Initiation à la langue amazighe*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 86 pp.

Meftaha AMEUR, Aïcha BOUHJAR, Abdallah BOUMALK, Noura EL AZRAK et Rachid LAABDELAOUI (2009), amawal n usnvms. *Vocabulaire des médias français-amazighe-anglais-arabe*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 255 pp.

Meftaha AMEUR, Aïcha BOUHJAR, Mohamed ELMEDLAOUI et El Mehdi IAZZI (2006), amawal n tutlayt tamazivt. *Vocabulaire de la langue amazighe (Français-Amazighe)*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 119 pp.

Meftaha AMEUR et Abdallah BOUMALK (2004) (éds.), *Standardisation de l'amazighe. Actes du séminaire organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique (Rabat, 8-9 décembre 2003)*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 278 pp.

Meftaha AMEUR et Abdallah BOUMALK (2006) (éds.), *Structures morphologiques de l'amazighe. Actes du deuxième séminaire du CAL (Rabat, 7-8 octobre 2004)*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 169 pp.

AZDOUD, D. (2011), *Dictionnaire berbère-français*. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 645 pp. Parler des Ayt Hdiddu.

BEGUINOT, F. (1942), *Il Berbero Nefûsi di Fassato*. Istituto per l'Oriente, Rome 1942² [1931¹], 335 pp.

BENAMARA, H. (2013), *Dictionnaire amazighe-français. Parler de Figuig et ses régions*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 786 pp.

Nico VAN DEN BOOGERT (1998), *La révélation des énigmes. Lexiques arabo-berbères des XVIIe et XVIIIe siècles*. Travaux et documents de l'Iremam n° 19, Aix-en-Provence, 241 pp.

BOUAMARA, K. (2010), *Issin. Asegzawal n teqbaylit s teqbaylit*. L'Odyssée, Tizi-Ouzou, 588 pp.

BOUDRIS, B. (1993), *Tamawalt usegmi (Vocabulaire de l'éducation français-tamazight)*. Rabat, 123 pp.

Fatima BOUKHRIS, Abdallah BOUMALK, El Houssaïn EL MOUJAHID et Hamid SOUIFI (2008), *La nouvelle grammaire de l'amazighe*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 199 pp.

BOUKOUS, A. (2009a), *Phonologie de l'amazighe*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 445 pp.

BOUKOUS, A. (2009b), "Aménagement de l'amazighe : pour une planification stratégique", *Asinag* 3, Rabat, pp. 13-39.

BOUKOUS, A. (2012), *Revitalizing the Amazigh language: stakes, challenges and strategies*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 295 pp.

BOUMALK, A. (2003), *Manuel de conjugaison du tachelhit (langue berbère du Maroc)*. L'Harmattan, Paris, 264 pp.

- BOUMALK, A. (2009), “Conditions de réussite d’un aménagement efficient de l’amazighe”, *Asinag* 3, Rabat, pp. 53-61.
- BOUMALK, A. et NAÏT-ZERRAD, K. (2009) (coord.), *amawal n tǧǧǧumt. Amawal n tjerrumt. Vocabulaire grammatical*. Publications de l’IRCAM, Rabat, 164 pp.
- BOUNFOUR, A. et BOUMALK, A. (2001), *Vocabulaire usuel du tachelhit. Tachelhit-français*. Centre Tarik Ibn Ziyad, Rabat, XXVII+254 pp.
- CADI, K. (1987), *Système verbal rifain : Form et sense (Nord-Marocain)*. Peeters, Paris, 178 pp.
- CANTINEAU, J. (1950), “Racines et schèmes”, dans *Mélanges offerts à William Marçais*. Maisonneuve, Paris, pp. 119-124
- CASTELLANOS, C. (1997), *El procés d’estandardització de les llengües. Estudi comparatiu i aplicació a la llengua amazigha*. Thèse doctorale inédite soutenue à l’Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra, 360 pp.
- CASTELLANOS, C. (2000), *Llengües, dialectes i estandardització*. Octaedro, Barcelone, 128 pp.
- محمد شفيق، المعجم العربيّ الأمازيغيّ. أكاديمية المملكة المغربية. الدار البيضاء
- (Mohamed CHAFIK, *Dictionnaire arabe-amazighe*. Académie royale du Maroc. Casablanca 1990, 1996, 2000, 3 volumes, 734+427+512 pp.)
- CHAKER, S. (1984), *Textes en linguistique berbère*. CNRS, Paris, 291 pp.
- CHAKER, S. (1989), *Berbères aujourd’hui*. L’Harmattan, Paris, 149 pp.
- CHAKER, S. (1995a), *Linguistique berbère. Études de syntaxe et de diachronie*. Peeters, Paris / Louvain, 273 pp.
- CHAKER, S. (1995b), “Dialecte”, *Encyclopédie Berbère* 15, pp. 2291-2295.
- CHAKER, S. (1999), “Grammaticalisation”, *Encyclopédie Berbère* 21, pp. 3208-3210.
- CHAKER, S. (2010), “Un standard berbère est-il possible? Entre réalités linguistiques et fictions sociolinguistiques”, dans Kamal Naït-Zerrad (éd.), *Revue des Études Berbères* 5, CRB-INALCO, Paris, pp. 79-90.
- CHAKER, S. (2013), “L’officialisation de tamazight (Maroc/Algérie) : quelques réflexions et interrogations sur une dynamique aux incidences potentielles considérables”, *Asinag* 8, Rabat, pp. 35-50.
- CLACKSON, J. (2007), *Indo-European Linguistics. An Introduction*. Cambridge University Press, Cambridge, XXII+260 pp.
- CENTRE de RECHERCHE BERBÈRE — INALCO (1996), *Propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère. Atelier “Problèmes en suspens de la*

notation usuelle à base latine du berbère” (24-25 juin 1996). *Synthèse des travaux et conclusions élaborée par Salem Chaker*. Inalco-Crb, Paris 1996, 19 pp.

CENTRE de RECHERCHE BERBÈRE — INALCO (1998), *Aménagement linguistique de la langue berbère. Atelier “la standardisation de la langue berbère : orientations générales. Réflexion et clarification préalables visant à fixer le cadre général de l’action d’aménagement”* (5-9 octobre 1998). *Coordination et synthèse par Salem Chaker*. Inalco-Crb, Paris 1998, pp. 3-5.

CENTRE de RECHERCHE BERBÈRE — INALCO (2000), *Aménagement linguistique de la langue berbère. Atelier “La notation usuelle : bilan et compléments aux propositions de juin 1996”* (5-9 octobre 1998). *Coordination et synthèse par Kamal Naït-Zerrad* parue dans *Imazighen Ass-a*, hors série, février 2000, pp. 7-10.

DALLET, J-M. (1982), *Dictionnaire kabyle-français (parler des At Mangellat)*. Peeters, Paris, 1052 pp.

DALLET, J-M. (1985), *Dictionnaire français-kabyle (parler des At Mangellat)*. Peeters, Paris, XVI+259 pp.

DELHEURE, J. (1984), *Ağraw n yiwalen tumzabt t-tfransist. Dictionnaire mozabite-français*. Peeters, Paris / Louvain, XXVI+321 pp.

DELHEURE, J. (1987), *Agerraw n iwalen teggargrent-tarumit. Dictionnaire ouargli-français*. Peeters, Paris / Louvain, XII+493 pp.

DESTAING, E. (1914), *Dictionnaire français-berbère (dialecte des Beni Snous)*. Ernest Leroux, Paris, 374 pp.

DESTAING, E. (1920), *Vocabulaire français-berbère. Étude sur la tachelhit du Sous*. Ernest Leroux, Paris, 300 pp.

M. DIAKONOFF, I. (1988), *Afrasian Languages*. Nauka, Moscou 1988, 143 pp.

J. DIMMENDAAL, G. (2011), *Historical Linguistics and the Comparative Study of African Languages*. John Benjamins, Amsterdam 2011, XVIII+421 pp.

ELMEDLAOUI, E. (1995), “Géométrie des restrictions de cooccurrence de traits en sémitique et en berbère: synchronie et diachronie”, *Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique* 40(1), 1995, pp. 39-76.

EL MOUNTASSIR, A. (2003), *Dictionnaire des verbes tachelhit-français (parler berbère du sud du Maroc)*. L’Harmattan, Paris, 239 pp.

EL MOUNTASSIR, A. (2009), *Méthode de tachelhit*. L’Asiathèque, Paris, 157 pp.

, P. (2002), *The Synchronic and Diachronic Phonology of Ejectives*. Routledge, Londres / New York, 371 pp.

Charles de FOUCAULD (1951-1952), *Dictionnaire touareg - français (dialecte de l’Ahaggar)*. Imprimerie Nationale de France, Paris, 4 volumes, 2028 pp.

GALAND, L. (2001), "Plaidoyer pour la comparaison", dans Dymitr Ibrizimow et Rainer Vossen (éds.), *Études berbères. Actes du 1. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie*. Frankfurter Afrikanistische Blätter 13. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, pp. 63-71.

GALAND, L. (2002), *Études de linguistique berbère*. Peeters, Louvain / Paris, XVII+465 pp.

GALAND, L. (2010), *Regards sur le berbère*. Centro Studi Camito-Semitici, Milan, 386 pp.

HADDACHI, A. (2000), *Dictionnaire de tamazight. Parler des Ayt Merghad (Ayt Yaflman)*. Imprimerie Beni Snassen, Oulja/Salé, XXXII+207 pp.

Mohand Akli HADDADOU (2003), *Le vocabulaire berbère commun, suivi d'un glossaire des principales racines berbères communes*. Thèse doctorale inédite soutenue à l'Université de Tizi-Ouzou, 831 pp.

David Montgomery HART (1967), "Segmentary systems and the role of 'five fifths' in tribal Morocco", *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 3, Aix-en-Provence, pp. 65-96.

HASPELMATH, M. (2009), "Lexical borrowing: concepts and issues", dans Martin HASPELMATH et Uri TADMOR (eds.), *Loanwords in the World's Languages*. De Gruyter Mouton, The Hague, pp. 35-54.

HEATH, J. (2005), *A Grammar of Tamashek (Tuareg of Mali)*. Mouton de Gruyter, Berlin, XVIII+745 pp.

HEATH, J. (2006), *Dictionnaire touareg du Mali : tamashek-anglais-français*. Karthala, Paris, 843 pp.

G. HUYGHE (1906), *Dictionnaire français-chaouiïa (Qamūs rūmi-caui)*. Jourdan, Alger, 750 pp.

G. HUYGHE (1907), *Dictionnaire chaouiïa-arabe-kabyle & français*. Jourdan, Alger, XIV+571 pp.

JONGELING, K. (2008), *Handbook of Neo-Punic Inscriptions*. Mohr Siebeck, Tübingen, XXIII+435 pp.

KAMEL, S. (2006), *Lexique amazighe de géologie*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 189 pp.

Abdellah KASSI, Ahmed IDER, Abdellah AZENTOU, Lahcen TAZI et Mohamed OUADICH (2010), amawal inu amzwaru tamazivt, tafransist, taorabt. *Mon premier dictionnaire français, amazighe, arabe*. Librairie Al Maarif, Rabat, 202+94 pp.

Maarten G. KOSSMANN (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*. Éditions Peeters, Paris / Louvain, 554 pp.

Maarten G. KOSSMANN (1999), *Essai sur la phonologie du proto-berbère*. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, 316 pp.

Maarten G. KOSSMANN (2000), *Esquisse grammaticale du rifain oriental*. Éditions Peeters, Paris / Louvain, 215 pp.

Maarten G. KOSSMANN (2001a), "L'origine du vocalisme en zénaga de Mauritanie", dans Dymitr Ibriszimow et Rainer Vossen (éds.), *Études berbères. Actes du 1. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie*. Frankfurter Afrikanistische Blätter 13. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, pp. 23-31.

Maarten G. KOSSMANN (2001b), "The Origin of the Glottal Stop in Zenaga and its Reflexes in the other Berber Languages", *Afrika und Übersee* 84, pp. 61-100.

Maarten KOSSMANN (2011), *A Grammar of Ayer Tuareg (Niger)*. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, XII+188 pp.

KOSSMANN = Maarten KOSSMANN (2012), "Berber", dans Zygmunt Frajzyngier et Erin Shay (eds.), *The Afroasiatic Languages*. Cambridge University Press, Cambridge, pp. 18-101.

Maarten KOSSMANN (2013), *The Arabic Influence on Northern Berber*. Brill, Leiden / Boston, XII+461 pp.

Rachid LAABDELAOUI, Abdallah BOUMALK, El Mehdi IAZZI, Hamid SOUFI et Khalid ANSAR (2012), *Manuel de conjugaison amazighe*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 492 pp.

Xavier LAMUELA (1994), *Estandardització i establiment de les llengües*. Edicions 62, Barcelone, 174 pp.

Jacques LANFRY (1973), *Ghadamès II. Glossaire. Parler des Ayt Waziten*. Le Fichier Périodique. Le Fichier Périodique, Fort-National / Alger, 507 pp.

Naïma LOUALI-RAYNAL (1998), "Le système vocalique touareg", *Comptes rendus du Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitique* 32, pp. 59-86.

Mouloud MAMMARI (1976), *Tajerrumt n tmaziyt. Tantala taqbaylit*. Maspero, Paris, 117 pp.

Mouloud MAMMARI, Ammar ZENTAR, Amar YAHIAOUI et Mustapha BENKHEMOU (1980), AMAWAL, *Amawal n tmaziyt tatrart. Lexique de berbère moderne*. Imedyazen, Paris.

P. H. MATTHEWS (2007), *The Concise Oxford Dictionary of Linguistics*. Oxford University Press, Oxford, 474 pp.

Terence Frederick MITCHELL (2009), *Zuaran Berber (Libya). Grammar and Texts*. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, 363 pp.

MÚRCIA, C. (2006), “*Tarua* : ein amazighisches Wort in der *Iohannis* des Corippus”, *Glotta. Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache* 82 (2006). Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, pp. 177-191.

MÚRCIA, C. (2007), “𐵓𐵎𐵏𐵑 : El nom grec del riu Nil pot ser d’origen amazic?”, *Aula Orientalis* 25, pp. 269-292.

MÚRCIA, C. (2008), “*Gadaia* : ein weiteres amazighisches Wort in der *Iohannis* des Corippus”, *Glotta. Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache* 86 (2008). Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, pp. 30-39.

MÚRCIA, C. (2009), “L’origen del llatí *buricus* ‘cavall petit’ i el grec ὄνικρον ‘ase’ ”, *Anuari de Filologia de la Universitat de Barcelona* 25-26, *Secció D, Studia Graeca et Latina (2003-2004)*, Barcelone, pp. 271-288.

MÚRCIA, C. (2011a), *La llengua amaziga a l’antiguitat a partir de les fonts gregues i llatines*. Institut Mòn Juïc / Promocions i Publicacions Universitàries, Col·lecció Cum Laude num. 4, Barcelone, 2 volums, LX+669+636 pp. + annexe cartographique de 17 planches à couleur.

MÚRCIA, C. (2011b), “Que sait-on de la langue des Maures? Distribution géographique et situation sociolinguistique des langues en Afrique Proconsulaire”, dans Coline Ruiz-Darasse et Eugenio Luján (éds.), *Contacts linguistiques dans l’Occident méditerranéen antique*. Collection de la Casa de Velázquez, Madrid, pp. 103-127.

MÚRCIA, C. et ZENIA, S. (à paraître), *Diccionari català-amazic / amazic-català*. Llibres de l’Índex, Barcelone. Avec la collaboration de Hassan Akioud, Aziz Baha, Said Bobouh et Carles Castellanos.

NAÏT-ZERRAD, K. (1994), *Manuel de conjugaison kabyle (le verbe en berbère)*. L’Harmattan, Paris, 318 pp.

NAÏT-ZERRAD, K. (1997), *Dictionnaire des racines berbères*. Peeters, Paris / Louvain, vol. 1, vol. 2, 1999 ; vol. 3, 2002, xxvii+946 pp.

NAÏT-ZERRAD, K. (1998), *Lexique religieux berbère et néologie : un essai de traduction partielle du Coran*. Centro Studi Camito-Semitici / Associazione Culturale Berbera in Italia, Milan, 347 pp.

NAÏT-ZERRAD, K. (2001), *Grammaire moderne du kabyle*. Karthala, Paris, 225 pp.

NAÏT-ZERRAD, K. (2004), *Linguistique berbère et Applications*. L’Harmattan, Paris, 158 pp.

OUSSOUS, M. (2010), *Lexique animal (français-amazighe-arabe)*. Fondation Culturelle Tawalt, California, 108 pp.

Karl-G. PRASSE (1972), *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*. I-III, *Phonétique-Ecriture-Pronom*. Akademisk Vorlag, Copenhagen, 274 pp.

- Karl-G. PRASSE (1973), *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*. VI-VIII, *Verbe*. Akademisk Vorlag, Copenhague, 294.
- Karl-G. PRASSE (1974), *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*. IV-V, *Nom*. Akademisk Vorlag, Copenhague, 440 pp.
- Karl-G. PRASSE (1975), "The Reconstruction of Proto-Berber Short Vowels", dans James & Theodora Bynon (éds.), *Hamito-Semitic. Proceedings of a colloquium in the University of London (18-20 March 1970)*. Mouton, La Haye / Paris, pp. 215-231.
- Karl-G. PRASSE (2003), "La vocalisation du protoberbère", dans Marvin Lionel Bender, Gábor Takács et David L. Appleyard (éds.), *Selected Comparative-Historical Afrasian Linguistic Studies in Memory of Igor M. Diakonoff*. Lincom, Munich, pp. 41-54.
- Karl-G. PRASSE, Ghoubeïd ALOJALY et Ghabdouane MOHAMED (2003), *Dictionnaire Touareg-Français (Niger)*. Museum Tusulanum Press. University of Copenhagen, Copenhague, 2 volumes, XXVII+1031 pp.
- RABDI, L. (2004), *Le parler d'Ihbachen (Kabylie Orientale - Algérie)*. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, 148 pp.
- SAA, F. (2010), *Quelques aspects de la morphologie et de la phonologie d'un parler amazighe de Figuig*. Publications de l'IRCAM, Rabat, 318 pp.
- SCHUCHARDT, H. (1916), "Berberische Hiatusstilgung", *Sitzungsberichte der Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien* 182, vol. 1, Abhandlung. Vienne, 60 pp.
- SERHOUAL, M. (2002), *Dictionnaire tarifit-français*. Thèse doctorale inédite soutenue à l'Université Abdelmalek Es-Saâdi, Tétouan, XXX+749 pp.
- SUDLOW, D. (2009), *Dictionary of the Tamasheq of North-East Burkina Faso*. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, IV+355 pp.
- TAÏFI, M. (1992), *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*. L'Harmattan / Awal, Paris, 980 pp.
- TAINE-CHEIKH, C. (2008), *Dictionnaire zénaga-français. Le berbère de Mauritanie présenté par racines dans une perspective comparative*. Rüdiger Köppe Verlag, Cologne, XCIX+649 pp.
- TAINE-CHEIKH, C. (2010), *Dictionnaire français-zénaga. Berbère de Mauritanie. Avec renvois au classement par racines du Dictionnaire zénaga-français*. Köppe Verlag, Cologne, 326 pp.
- WILLMS, A. (1972), *Grammatik der südlichen Berberdialekte (Süd-Marokko)*. Verlag J. J. Augustin, Hambourg, 288 pp.
- WILLMS, A. (1980), *Die dialektale Differenzierung des Berberischen*. Verlag von Dietrich Reimer, Berlin, 137 pp.

Metaphor and Metonymy in Body Parts in some Amazigh Varieties: The Case of the ‘Head’ and its Parts

Mohamed Yeou
Université Chouaib Doukkali

Cet article analyse la variation sémantique dans 28 variétés amazighes parlées au Maroc, en Algérie, Tunisie, Libye, au nord du Mali, au Nord et à l'ouest du Niger, en Mauritanie et dans l'oasis de Siwa en Égypte. La variation sémantique est étudiée à travers l'analyse de la terminologie des parties du corps, à savoir la tête et certaines de ses parties. Les données proviennent de dictionnaires bilingues publiés où les équivalents des termes désignant la tête, les cheveux, le visage, le cou, les yeux, les oreilles et la bouche ont été relevés. Les résultats de cette étude démontrent clairement une présence significative de la variation sémantique dans les parlers amazighes. Cette variation est principalement basée sur des extensions sémantiques impliquant des configurations métaphoriques et métonymiques. Par ailleurs, cette étude confirme l'hypothèse selon laquelle les parties du corps ne conduisent pas nécessairement à l'émergence d'extensions sémantiques universelles bien qu'elles soient une source universelle pour la construction du sens.

1. Introduction

It is common knowledge that body parts terminology represents a productive source of lexical semantic extension (Wilkins 1996; Niemeier 2000; Hilpert 2007) as well as grammatical meaning (Heine et al 1991; Heine and Kuteva 2002), which makes them an interesting basis for cross-linguistic comparison.

A number of studies have already examined body part terms in Amazigh, the earliest being Laoust (1920) who gave all the body parts terms attested in the Amazigh variety of Ntifa and compared them with the corresponding terms in the other Amazigh varieties. However Laoust's research was rather a taxonomy of body terms and did not contain any semantic analysis. To my knowledge, there are only two main studies that investigated body parts terminology in Amazigh from a semantic point of view: Mrani (2007) in Tamazight and Talmenssour (2011) in Tashelhit. However, the two studies were limited to one individual Amazigh variety and focused on idiomatic expressions and proverbs but did not give cross-

dialectal comparisons. The studies also failed to portray the role of metaphor and metonymy in the construction of lexical and grammatical meaning.

The present paper purports to investigate semantic variation across Amazigh varieties through the case study of body-part terms, namely the head and some of its parts. The aims of the study are: (a) to explore how metonymy and metaphor are used in the semantic extensions of Amazigh body parts terms; and (b) to determine if the semantic extensions involving metonymy and metaphor are simple or serial. The novel contribution of this study is not only the cross-linguistic comparison but also the application of the cognitive linguistic approach.

The paper is structured as follows. First, metaphor and metonymy are defined from a cognitive linguistics perspective. Then some cross-linguistic studies on body-part terminology are reviewed. This is followed by the research methodology. Finally, the results of the data are reported and discussed.

2. Review of the literature

Before reviewing some studies on body-part terms, brief definitions of metaphor and metonymy are in order.

2.1. Metaphor and metonymy in cognitive linguistics

Metaphor involves conceiving or understanding a thing in terms of another different thing on the basis of a perceived similarity between them, i.e. between the source and the target (in cognitive linguistics terminology). Metaphoric meaning extensions are based on such similarity between the new referent and the old referent. For example, French *feuille* 'sheet of paper' came about from the metaphoric extension of the original meaning 'leaf (of plant)'.

Unlike metaphor, metonymy is not based on perceived similarity. The basis of metonymy is contiguity, which can be spatial, temporal or conceptual. Some instances of semantic extension due to metonymy are the following: (a) Spanish *paella* 'a special rice dish' originally denoted the pan in which it was prepared; (b) English *cheek* < Old English *cēace* 'jaw, jawbone'. A special type of metonymy is synecdoche, which involves part-to-whole relationships. An instance of this type of semantic extension is Spanish *boda* 'wedding' < Latin *vōta* 'marriage vows'

In cognitive linguistics metaphor and metonymy are treated as conceptual and cognitive processes rather than a mere substitution of one word for another. They are conceptual in the sense that they are part of our everyday way of thinking and are cognitive in that they help us to mentally access one conceptual entity (the target) via another entity (the source or vehicle) (Lakoff and Johnson 1980). The notion of domain plays an important role in distinguishing metaphor from

metonymy. Metaphor mapping involves two distinct frames of reference, while metonymic mapping occurs within the same frame of reference (Lakoff, 1987).

Although metaphor and metonymy are distinct conceptual phenomena, there are many ways in which they combine and interact in linguistic expression, as shown by Goosens (1990), who coined the term *metaphonymy* as a cover term to denote the interaction of metaphor and metonymy. Some instances of such interaction are as the following: (a) Metaphor from metonymy as in *close-lipped* "saying little." (b) Metonymy within metaphor as in *bite one's tongue off* "be sorry for what one has just said."

2.2. Chained metonymy

Chained metonymy has been proposed to account for cases where one single metonymic mapping is not sufficient to explain the semantic change occurring in a given word. For example, English *barbecue*, which originally meant 'a wooden structure on which meat is roasted', took the meaning of 'meat' itself and finally came to denote a social entertainment at which roasted meat is eaten (Nerlich and Clarke, 2001, p. 123). Chained metonymy was shown to be present not only in lexical change (Hilpert 2007) but also in grammaticalization (Heine et al., 1991).

Grammaticalization refers to a process by which lexical items change to serve grammatical functions. For example English *gonna* has become a future marker. An instance of chained metonymy in grammaticalization is as follows: Bambara *nyé* 'eye' → face → front → before (Heine and Kuteva 2002, p. 129). Studies like these have shown that body-parts terms represent a productive source for grammaticalization.

3. Cross-linguistic studies on body-parts terminology

One of the first cross-linguistic studies on body-parts terms were carried out by Brown and colleagues (Brown, 1976; Brown et al., 1976), whose approach rather pertains to anthropological linguistics. Their focus was on the organizing principles in body-part nomenclature. A recent updating of such organizing principles was conducted cross-linguistically in a special issue of the journal *Language Sciences* edited by Enfield and colleagues (2006).

Another cross-linguistic line of research was initiated by Wilkins (1996, pp. 273-4), where patterns of semantic change for body terms were explored. One of the reported frequent patterns is the part-for-whole metonymy (e.g. 'navel' → 'belly' → 'trunk' → 'body' → 'person'). Another tendency is that upper body terms are used to denote lower body terms and vice versa (e.g. 'vulva' → 'clitoris'; 'anus' → 'mouth').

Similar to Wilkins' approach, a study by Hilpert (2007) investigated the nature of metonymic mappings in a cross-linguistic investigation of body-parts terms from a sample of 76 languages. It was found that the semantic extensions were much more frequently simple than serial.

Recently, cross-linguistic studies of metonymy and metaphor in relation to embodiment has received much interest (Sharifan, Dirven, Yu and Neimeier 2008; Maalej and Yu 2011; Brenzinger and Kraska-Szlenk, 2014). Aspects of interaction of the body, culture and mind, as well as linguistic embodiment in its universal and cultural aspects are investigated.

4. Methodology

The present study investigates the nature of the semantic extensions of some body-parts terms across Amazigh varieties. The objectives of the study are the following: (a) to study the extent of semantic variation across Amazigh varieties through a survey of some body parts terms; (b) to explore the nature of metonymy and metaphor used in the semantic extensions of such body parts terms; (c) to determine if the metonymical and metaphorical mappings involved in these extensions are simple or serial; and (d) to study the prevalence of chained vs. simple extensions and metaphorical vs. metonymic mappings.

The analysis is based on data from 28 Amazigh varieties spoken in Morocco, Algeria, Tunisia, Libya, northern Mali, western and northern Niger, Mauritania, and in the Siwa Oasis of Egypt. The list of body-parts terms used in the present study is drawn from the available dictionaries of these Amazigh varieties (see Table 1 for the references).

Metaphor and metonymy in body parts in some Amazigh varieties:
The case of the 'head' and its parts

<i>Amazigh variety</i>	<i>Reference</i>	<i>Amazigh variety</i>	<i>Reference</i>
Tamashek of Ahaggar (Aha)	Foucauld 1951	Tamazight of South (McS)	Amaniss, non publié
Central Algeria (Ace)	Laoust 1912; Destaing 1914	Mzab (Mzb)	Delheure 1984; Nouh-Mefnoune and Abdessalam 2011
Beni Iznacen (Izn)	Renisio 1932; Rahhou 2005	Nefousa (Nef)	Beguillot 1942
Beni Snous (Sns)	Destaing 1914	Iwlemmden, Ayr of Niger (Nig)	Alojaly et al. 2003
Chaoui (Cha)	Huyghe 1906; Ounissi 2003	Ntifa (Ntf)	Laoust 1920; Dray 1998
Chenini (Chn)	Gabsi 2003	Ouargla (Oua)	Delheure 1987
Chenoua (Che)	Laoust 1912	Sened (Snd)	Provotelle 1911
Djerba (Djr)	Gabsi 2003	Senhaja de Srair (Sen)	Renisio 1932; Ibañez 1959
Douiret (Dw)	Gabsi 2003	Siwa (Siw)	Laoust 1932
Ghadamès (Ghad)	Lanfry 1968, 1973	Tashelhit (Chl)	Destaing 1938; Bounfour and Boumalek 2001; Adnor 2004
Ghat (Ght)	Nehlil 1909	Tarifit (Rif)	Renisio 1932; Serhoual 2002
Kabyle (Kab)	Dallet 1982	Timimoun (Tim)	Mammeri 2003
Tamashek of Mali (Mal)	Heath 2006	Zenaga (Zen)	Taine-Cheikh 2008
Tamazight (Mc)	Taïfi 1992; Azdoud 2011; Oussikoum 2013	Figuig (Fig)	Yeou, soumis; Kossmann, 1997; Benamara 2013

Table1. *Amazigh languages and dialects and their corresponding dictionaries.*

For each Amazigh variety, the equivalents of head, hair, face, neck, eye, ear and mouth were looked up. Only the primary meaning extensions from the dictionary entries were extracted and compared across the Amazigh varieties. Other secondary senses present in idiomatic expressions were not selected. In addition to the bilingual dictionaries, Naït-Zerrad's *Dictionnaire des racines berbères*, which

compiles attested Amazigh roots, namely those starting with the radicals B, Š, D, Ḍ, F, G (Nait-Zerrad, 1998, 1999, 2002) was also used.

One of the limitations of the present study is the fact that data come from bilingual dictionaries, but not directly from fieldwork. A dictionary may fail to include all the semantic senses of a term. Another limitation is related to the non-availability of Amazigh etymological or historical dictionaries. These would be critical in providing a diachronic record of the semantic changes affecting the lexemes.

Despite these limitations, a comprehensive survey of semantic extensions of body-part terms in Amazigh varieties yields interesting insights in two ways. First, it makes it possible to explore what semantic concepts are targeted, and which of these concepts tend to be present or absent in each Amazigh variety. Second, the pool of the different semantic extensions drawn from the data can be used to come up with generalizations about the nature and frequency of semantic extensions in general.

5. Results and discussion

This section deals with the meaning extensions associated with the Amazigh body-parts terms under study, *viz.* head, hair, face, neck, eye, ear and mouth. First, I list the meaning extensions along with the Amazigh variety or varieties in which they are attested. Then, I suggest an account in terms of metaphorical or metonymical mappings. Finally, I discuss the nature of these mappings.

5.1. Head

The body term *head* involves different semantic extensions, as Table 2 below illustrates. Most of these extensions can be accounted for either by metaphor or metonymy. The non-chained metonymic extensions as shown in Table 2 are of three types: first, PART FOR PART metonymy in (2j), as ‘hair’ is a constitutive part of ‘head’; second, PART FOR WHOLE (2h) as the body part ‘head’ stands for the whole ‘unit of cattle’; and finally the metonymy PART FOR AN ATTRIBUTE CONNECTED WITH ITS TYPICAL FUNCTION maps ‘head’ onto reason, intelligence, and memory in (2f,g).

The basis of the metaphoric mappings varies from shape of head (2a,l,q), structural position of head (2b,c,o,p) to function of head (2d). Similar interpretations of pure metaphor cannot easily be proposed for (2n) and (2s): it can be assumed that the position of the head within the body is exploited metaphorically to denote 'hood' and 'bedhead'. However, the two senses can also be accounted for by metonymy: the hood is contiguous to the head and bedhead stands for the place at which the head lies.

Metaphor and metonymy in body parts in some Amazigh varieties:
The case of the ‘head’ and its parts

<i>Amazigh forms</i>		
ixf (Chl, Mc, Ntf, Rif, Sns, Che, Cha, Dw, Snd), ix(e)f (Izn, Ace), ixf, iyef (Mzb, Oua), ixef (Kab, Tim), iyaf, iy(e)f (Nef), éyef (Aha), eyăf (Nig), iyaf (Chn, Djr), iyef (Ght), iʔf (Zen), éyăf, éyăff (Mal)		
<i>Sense</i>	<i>Amazigh variety</i>	<i>Process</i>
head	All varieties	
a. tip, point	Chl, Mc, McS, Rif, Izn, Fig, Kab, Cha, Sns, Oua, Mzb, Nig, Zen	metaphor
b. top, summit, crest	Chl, Mc, McS, Rif, Izn, Kab, Sns, Oua, Aha, Zen	metaphor
c. beginning	Chl, McS, Fig, Kab, Aha, Nig, Zen	metaphor
d. head, chief	Izn, Cha	metaphor
e. onself (reflexive)	Chl, Mc, McS, Rif, Fig, Oua, Zen	grammaticalization
f. reason, intelligence	Mc, Fig, Nig	metonymy
g. memory	Nig	metonymy
h. unit (of cattle)	Chl, Mc, Aha, Zen	metonymy
i. goat; value equivalent to a goat	Aha	chained metonymy
j. hair	Aha	metonymy
k. hairstyle	Zen	chained metonymy
l. pommel	Aha	metaphor
m. handle of sword	Aha	chained metonymy
n. hood	Aha	metaphor or metonymy
o. who is in first row	Aha	metaphor
p. best part; most important part	Aha	metaphor
q. bunch, bundle	Zen	metaphor
r. one unit	Cha	metaphor
s. bedhead	Oua (pl.)	metaphor or metonymy

Table 2. *Semantic extensions of ‘head’*

In (2l-m), we have a case of chained extension showing an interaction of metaphor and metonymy: head → pommel → handle of sword. The first step in this chain starts with the metaphor OBJECTS ARE HUMAN BEINGS. The second step can be considered a PART FOR WHOLE metonymy (pommel stands for the whole handle of sword). (2h-i) is also another case of chained metonymy: head → unit of cattle →

goat → value equivalent to a goat. Structurally the chain starts with the PART FOR WHOLE metonymy, continues with the MEMBER OF A CATEGORY FOR THE CATEGORY metonymy, and closes with the PRICE FOR PRODUCT metonymy.

Apart from metonymy and metaphor, Table 2 shows one case of grammaticalization¹ of the reflexive marker developed out of the body part nominal 'head' + possessive suffix (2e).

5.2. Hair

To refer to *hair* Amazigh varieties have words derived from four different roots (1) *ZF, ZW, ZG, ZR*; (2) *NZD*; (3) *KK* with expressive prefix *š-*; and (4) *KD* (Laoust, 1920). Tables 3-5 list the attested forms based on the first three types of roots along with their different semantic extensions. The word for *hair* is narrowed semantically to 'long hair' (3a, 5a), to 'thick hair' (5b), to 'dishevelled hair' (5c) and to 'Mohawk (hair cut)' (3c).

The word *hair* is extended to refer to 'mane of horse' (3d, 5e), 'horsehair' (4a), 'hair of goat, camel' (3f) and 'crest of rooster' (3g) through the ANIMALS ARE HUMAN BEINGS metaphor. The word *hair* is also extended to mean 'crest of mountain' (3g), 'splinter' (3h) and 'thread' (4b) through the OBJECTS ARE HUMAN BEINGS metaphor.

The semantic extension to 'pubic, armpit hair' in (3e) is an instance of an intrafield metaphoric change (Wilkins, 1996). It is considered intrafield because it involves the same semantic field of body part terminology and metaphorical because it is based on similarity of appearance. Such kind of extensions are common with body part terms, e.g. 'cheeks' for 'buttocks' in English and 'neck-of-hand' for 'wrist' in Hausa (Dimmendaal, 2011).

The metonymic mappings of the word *hair* are not numerous. There is one case of simple metonymy based on contiguity in (3b, hair → beard) and another case of WHOLE FOR PART metonymy (5d, hair → braid). In (3i-k) and (4c-d) we have two similar cases of serial metonymy, the first of which is more developed: mane (of horse) → string (of violon) / bowstring → single-string violin. This chained metonymy starts with the MATERIAL FOR THING metonymy (the string and the bow of the Tuareg violon are made of horse hair) and then ends with the PART FOR WHOLE metonymy (the strings stand for the violon).

An interesting case of grammaticalization is attested in Mzab (3l), where *hair* is first metaphorically used to denote 'a small quantity' as in Figui and then is changed into an adverbial quantifier in Mzab.

¹ The origin of the preposition 'on' attested in some Amazigh varieties comes from grammaticalization of 'head', e.g. *xf, f, yif* (Mc), *yif* (Ntf), *xef, x* (Izn), *yef, af, f* (Cha), *yef, yif, f* (Mzb), *yef* (Nef), *o'f* (Zen)

Metaphor and metonymy in body parts in some Amazigh varieties:
The case of the 'head' and its parts

<i>Amazigh forms</i>			
azzar (Chl, Ntf), azaf (Izn), zaf (Sns, Ace), zaff (Fig, Mzb, Oua), azeffu (Tim), zaw (Cha, Chn, Snd, Nef), zaw (Dw), izzaw (Djr), azag (Mc), iziff (McS), izawgga (Rif), āzaw, āzag (Nig), āziw (Aha), azagg (Mal)			
<i>Sense</i>	<i>Amazigh variety</i>		
hair	All except Mc, Rif, Nig, Aha, Mal		
b. a. long hair	Mc		specialization
b. beard	Mzb (pl.)		metaphor (intrafield) or metonymy
c. mohawk (hair cut)	Mc, McS		metonymy
d. mane (of horse)	Mc, McS, Aha, Mal		metaphor
e. pubic, armpit hair	Rif (pl.)		metaphor (intrafield)
f. hair (of goat, camel)	Rif		metaphor
g. crest (of rooster, of mountain)	Mc		metaphor
h. splinter	McS		metaphor
i. string (of violon)	Aha		chained metonymy
j. bowstring	Aha		chained metonymy
k. single-string violin	Aha		chained metonymy
l. a small quantity	Fig (n.), Mzb (adv.)		metaphor, gramm

Table 3. *Semantic extensions of 'hair' (Root with Z as first radical)*

<i>Amazigh forms</i>			
inezḍ, anezḍ (Mc), ineḍad (McS), anezḍ (Rif), inezḍ (Sen), anzad, inzad (Kab), imḍad (Aha), anzad, enḍad (Nig)			
<i>Sense</i>	<i>Amazigh variety</i>	<i>Process</i>	
hair	Rif, Sen, McS, Kab, Aha, Nig		
c. a. horsehair	Aha, Kab	metaphor	
b. thread	Kab	metaphor	
c. string (of violon)	Aha	chained metonymy	
d. single-string violin	Aha	chained metonymy	

Table 4. *Semantic extensions of 'hair' (NḌD root)*

<i>Amazigh forms</i>		
ašakka, ašakuk, tašakukt (Chl), ašekkuš, ašakkuš (Mc), ašakuk (Ntf, McS), aškuk (Sen, Rif ₁), ašenkuk (Rif ₂ , Izn), aškûk (Aha)		
<i>Sense</i>	<i>Amazigh variety</i>	
hair	Sen, Izn, Rif ₁₋₂	
a. a. long hair	Chl, Ntf, McS	specialization
b. thick hair	Chl, Mc	specialization
c. dishevelled hair	Aha	specialization
d. braid	Rif ₁	metonymy
e. mane (of horse)	Chl	metaphor

Table 5. *Semantic extensions of 'hair' (KK root)*

5.3. Face

The different extensional meanings of the body term *face*, as they are attested in some Amazigh varieties, are given in Table 6. Most of the extensions are based on the metaphor OBJECTS ARE HUMAN BEINGS to denote the surface or the front side of things (6a-g). The face stands metaphorically for honour, respectability in (6j), for esteem/respect in (6l), and for favouritism/ impartiality in (6m). Such metaphors are instances of conceptual mapping from a concrete domain (body part) to an abstract domain. The metaphors are used conceptually or cognitively to express abstract concepts such as honour, esteem and respect. It seems that the metaphors originate from a PART FOR WHOLE metonymy. An important body part of a person, i.e. the face which he shows (or hides from) others stands for the whole person, including his personality traits, moral values and social standing (Strecker, 2011). It is interesting to note that an instance of such PART FOR WHOLE metonymy is actually attested in Tamazight of Central Morocco, where *face* denotes an 'honourable, respectable person' (6k). The interplay between metaphor and metonymy such as it is shown here is a common phenomenon across languages (Panther & Radden, 1999). As Yu (2008, p. 249) points out "metonymy very often is the link between bodily experience and metaphor in the mapping process from concrete experience to abstract concepts."

Metaphor and metonymy in body parts in some Amazigh varieties:
The case of the 'head' and its parts

<i>Amazigh forms</i>		
uđm (Chl), uđem (Mc, Ntf, Oua, Kab, Mzb, Izn, Rif, Cha, Ace, Tim, Sns, Snd, Nef, Ght), ûdem (Aha), uđem, uđen (Nig), admi (Siw), idem (Mal), eđem (Zen)		
<i>Sense</i>	<i>Amazigh variety</i>	<i>Process</i>
Visage, face	All varieties	
a. surface	Chl, Nig, Cha, Aha, Nig	metaphor
b. appearance	Chl, Cha	metaphor
c. front or broadside of a building	Chl, Mc, Cha, Rif	metaphor
d. front side (of thing)	Chl, Mc, Fig, Izn, Rif, Cha, Nig	metaphor
e. obverse (of coin)	Rif	metaphor
f. upper (of shoe)	Nig	metaphor
g. page (of a book)	Nig, Zen	metaphor
h. page, sheet (of paper)	Mal	chained metonymy
i. abomasum	Izn	metaphor (intrafield)
j. honour, respectability	Chl, Mc, Fig, Izn, Rif	metaphor
k. honourable, respectable person	Mc	chained metonymy
l. esteem, respect	Nig	metaphor
m. favouritism, impartiality	(pl.) Mc, Rif, Fig, Kab	metaphor

Table 6. *Semantic extensions of 'face'*

To further illustrate the complex nature of the interaction between metaphor and metonymy in the case of the body-part *face*, a decompositional approach is adopted (Yu, 2008). In (1), the conceptual metaphor HONOUR IS FACE is analysed through its component elements:

- (1) a. HONOUR IS FACE AS A VALUABLE POSSESSION (a complex metaphor)
- b. HONOUR IS FACE AS A PHYSICAL OBJECT (a complex metaphor)
- c. HONOUR IS A FEELING (a proposition)
- d. FACE IS A PHYSICAL OBJECT (a complex metaphor)
- e. A FEELING IS A PHYSICAL OBJECT (a primary metaphor)
- f. FACE STANDS FOR A FEELING (a metonymy)
- g. HONOUR IS A DESIRABLE FEELING (a proposition)

The decompositional analysis in (1) indicates that the metaphor HONOUR IS FACE has a complex structural pattern based on a blending of metaphorical, metonymic,

and propositional components. A similar structuring of such components was reported for English and Chinese (Yu, 2008), where the body-part *face* gives rise to complex metaphors composed of a combination of metaphors, metonymies and propositions. However, these complex metaphors differ from those of Amazigh in terms of selection of the concepts. In English and Chinese the body-part *face* is equated with concepts like courage, effrontery, dignity and prestige. But in Amazigh, as seen earlier *face* is equated with different concepts, namely honour, respectability, esteem/respect, and favouritism. This differentiation of conceptualization is believed to be culture-specific (Gibbs, 2008; Kövecses, 2005; Lakoff and Johnson, 1999; Sharifian et al., 2008; Yu, 2008).

Turning now to the other senses associated with the body-part *face*, the probable basis of the intrafield metaphor of *face* as ‘abomasum’ in (6i) is the fact that the latter represents the final and real stomach compartment in ruminants.

The sense designation ‘page, sheet (of paper)’ in (6h) cannot be understood if we do not consider it as the consecutive step of a chained extension involving as a first step the sense ‘page (of a book)’, which actually denotes the inscribed side (of a book). The first step consists of the OBJECTS ARE HUMAN BEINGS metaphor and the second step is a PART FOR WHOLE metonymy.

5.4. Neck

To denote *neck* Amazigh varieties have words derived from two different roots: *R* and *GRD*. Tables 7 and 8 list the attested forms based on these two roots along with their different semantic extensions. The majority of such semantic extensions can be accounted for either by metaphor or metonymy.

Metaphor and metonymy in body parts in some Amazigh varieties:
The case of the ‘head’ and its parts

<i>Amazigh forms</i>		
ir (Mc, McS), iri (Rif, Izn, Kab, Cha, Mzb, Oua, Snd, Nef, Nig, Ght), êri (Aha), érr (Mal)		
<i>Sense</i>	<i>Amazigh variety</i>	<i>Process</i>
Neck	All except Mc, McS	
a. edge	Mc, Izn, Fig, Kab, Cha	metaphor
b. collar	Mzb, Oua, Aha	metaphor or metonymy
c.	Rif, Izn, Fig, Kab, Cha, Mzb, Nig	metaphor
responsibility		
d. conscience	Rif	metaphor
e. audacity	Fig	metaphor
f. head	Rif	metonymy
g. back, shoulder	Kab	metonymy
h. upper third of spine & meat cut	Mal	metonymy
i. (narrow) pass	Aha	metaphor
j. front side/face (of mountain, dune)	Nig	metaphor
k. foothill, hill	McS	metaphor, metonymy
l. affluent (of river)	Mal	metaphor
m. around (locative); around (time)	Mc (pl.)	grammaticalization

Table 7. *Semantic extensions of ‘neck’ (R root)*

Analysis of the metaphoric mappings in Tables 7 and 8 indicate that they are of two kinds. The first type, which is OBJECTS ARE HUMAN BEINGS THINGS metaphor exploits resemblance to the neck, namely its narrow or constricted feature, for the following meaning extensions: ‘edge’ (7a), (narrow) pass (7i), ‘affluent (of river)’ (7l), ‘neck (of bottle)’ (8e), and ‘winding mountain trail’ (8h). Such resemblances seem to be of the image-schematic kind characteristic of metaphors. An exception to these metaphors is the sense extension ‘leather oil flask’ in (8i). It seems reasonable to hypothesize that the word for ‘neck’ originally designated ‘neck of

(oil flask)' and came to denote the oil flask itself through the PART FOR WHOLE metonymy

The second type of metaphor is conceptual as it uses the body part *neck* as the locus of the following abstract concepts: (moral) responsibility (7c, 8m), conscience (7d) and audacity (7e).

The metaphor of moral responsibility and conscience appears to be an instance of the general conceptual metaphor OBLIGATIONS ARE PHYSICAL BURDENS (Lakoff and Johnson, 1980). Such a metaphor can be viewed as having a metonymic basis, whereby the neck is part of the body on which burdens or other things are carried. The metaphoric extension of *neck* as 'audacity' is another particular case of using salient body parts to stand for a behavioural trait (cf. a similar metaphoric extension but with the terms 'face' and 'cheek' in English).

Apart from metaphor, the metonymic mappings for the neck as shown in Tables 7 and 8 are of two types: simple and serial. Semantic extensions based on simple metonymy are mostly based on physical contiguity: 'head' (7f), 'back, shoulder' (7g), 'nape of the neck' (8b), 'throat' (8c) and 'upper third of spine and meat cut' (7h). As regards serial metonymy, Table 8 shows there are three instances as illustrated below:

(2)

(i) neck → voice → voice timbre

(ii) neck → throat → murder → human life → debt of blood

(iii) neck → person → human life

The first chained metonymy (2i), attested in Tachelhit, maps *neck* onto 'voice' through the INSTRUMENT FOR ACTION metonymy (the instrument which is actually the larynx is metonymically part of the neck² and is closely related to 'voice') and further onto 'voice timbre' through the ACTION FOR PROPERTY metonymy. The second chained metonymy found in Kabyle (2ii) starts with the WHOLE FOR PART metonymy, as the throat is part of the neck, continues with three metonymic mappings based on conceptual contiguity (murder, which is killing of human life is committed by throat cutting or hanging and incurs a debt of blood). The third serial metonymy attested in Tamazight (2iii) is less developed compared to (2ii) and consists of only two extensions: 'person' and 'human life'. The first step is motivated by the PART FOR WHOLE metonymy and the second step can be considered as a PROPERTY FOR THING metonymy.

Apart from the lexical extensions above, Table 7 shows the presence of a grammatical chained extension in Tamazight of Central Morocco (7m):

(3) neck → edge → around (locative) → around (time).

² Radden (2004) cites two languages that map 'throat' and 'neck' onto 'voice': Konni and Tok Pisin, respectively.

Metaphor and metonymy in body parts in some Amazigh varieties:
The case of the ‘head’ and its parts

Structurally, this chain begins with the metaphor OBJECTS ARE HUMAN BEINGS, continues with the PART FOR ORIENTATION metonymy and closes with the metaphor TIME IS SPACE. This process of grammaticalization is an instance of a more general process whereby body parts are mapped onto spatial concepts which again are used to express temporal concepts. A similar example of such grammatical chained extension is the grammaticalization of the body part ‘back’ reported to be common in many languages: back → back part → behind → after (Heine and Kuteva, 2002; Hilpert, 2007).

Table 8 shows an uncommon semantic extension of *neck* to denote ‘time, period’ in Tamazight of the South (8n). This semantic shift appears to be part of a chained extension that has become opaque. We postulate that the missing intermediate steps of the chain are similar to those attested in Tamazight of Central Morocco, as shown in (3). If this hypothesis is true, the mapping from *neck* onto ‘time’ can be considered a case of opaque degrammaticalization. The metonymy PART FOR WHOLE would account for the reversal of the grammatical temporal marker ‘around’ to denote a more general concept ‘time, period’

The semantic extension of *neck* to refer to ‘collar’ (8g) can be accounted for by metonymy, as the collar is physically contiguous to the neck, or by metaphor since the collar is similar to the shape of the neck.

<i>Amazigh forms</i>		
agerḍ, ameggerḍ (Chl), amgerḍ, tamgerṭṭ (Mc), agerṭ (McS), ag ^w erd ₁ , amgerḍ ₂ , tamgerṭ ₃ (Kab), éǧărăḍ (Nig), édžered (Aha), eǧarḍ (Zen)		
<i>Sense</i>	<i>Amazigh variety</i>	
neck	Chl, McS, Kab ₂₋₃ , Zen	
a. a. long neck	Mc	specialization
b. nape of the neck	Kab ₂ , Nig	metonymy
c. throat	Kab ₃	metonymy
d. voice, voice timbre	Chl	chained metonymy
e. neck (of bottle)	Chl, Zen	metaphor
f. headstall (of bridle)	Nig, Aha	metaphor or metonymy
g. collar	Mc, Kab _{1,3}	metaphor or metonymy
h. winding mountain trail	Chl	metaphor
i. leather oil flask	Chl	metonymy
j. person	Mc	metonymy
k. human life	Mc, Kab ₃	metonymy
l. murder, debt of blood	Kab ₃	chained metonymy
m. moral responsibility	Mc	metaphor
n. time, period	McS	degrammaticalization

Table 8. *Semantic extensions of ‘neck’ (GRḌ root)*

5.5. Eye

Almost all the semantic extensions in Table 9 can be analysed as metaphors, in which aspects of the *eye* domain are mapped onto other domains. The metaphorical mapping is based on the shape of eye in (9b-p), on its structural position in (9s-t) and on both in (9l;q-r). In the semantic extension ‘water-spring’ (9a), it seems that it is the function of *eye* as a source of tears that is exploited metaphorically. Among the nineteen metaphoric extensions of the body part *eye* given in Table 9, six are intrafield metaphors as they involve the same domain of body part terminology (knee-pan³, nostril, ankle, ventricle, tip (of finger), opening (of ear)).

Apart from pure metaphors, Table 9 shows an interesting case of grammaticalization occurring in Tamashek of Mali, where *eye* is used to express deictic location ‘this way’ (9t) through the metaphor BODY PART FOR ORIENTATION (*iža tétt* ‘he went this way’, Heath, 2006, p. 737).

³ It is interesting to note how other Amazigh varieties equate *knee-pan* with rounded objects such as ‘bowl’ (taqedḡuḡt (Fig) or ‘whorl or disc of spindle’ (tagš(t)rirt (Chl), tagešrirt (Ntf), takešrirt, takešrirt, tašetirt, tašekirt (Mc), ag^wešrir (Kab), tagešrirt, tayešrirt (Sns)).

Metaphor and metonymy in body parts in some Amazigh varieties:
The case of the ‘head’ and its parts

<i>Amazigh forms</i>		
tiṭṭ (Chl, Mc, Fig, Mzb, Oua), tiṭ (Ntf, Izn, Rif, Kab, Cha, Tim, Snd, Nef, Aha), tit(t) (Sen), hiṭ (Che), teṭ (Sns), tiṭ, teṭ, heṭ (Ace), ṭiṭ (Dw, Djr, Chn), tiṭ, teṭṭ (Siw), tṣiṭ (Ght), tyett, ṣett (Nig), tétt (Mal)		
<i>Sense</i>		
eye	All varieties	
a. water-spring	Izn, Fig, Kab, Ace, Sns, Ght, Siw, Aha, Nig, Zen	metaphor
b. eye of a needle	McS, Ntf, Rif, Fig, Kab, Ace, Nig, Mal	metaphor
c. mesh (of net), stitch	Chl, Rif, Izn, Sns, Ace, Oua	metaphor
d. sun-disk	Mc, Ntf, Rif, Fig, Oua, Zen	metaphor
e. orifice, opening	Mc, Izn, Kab	metaphor
f. mouth (of watercourse, source)	McS	metaphor
g. knee-pan	Mc, Rif, Oua	metaphor (intrafield)
h. tip (of finger)	Rif	metaphor (intrafield)
i. opening (of ear)	Rif	metaphor (intrafield)
j. nostril	Rif	metaphor (intrafield)
k. ankle	Nig	metaphor (intrafield)
l. ventricle	Nig	metaphor (intrafield)
m. bud, flower	Ntf, Aha, Mal	metaphor
n. water bubble	Izn	metaphor
o. link (of chain)	Kab	metaphor
p. buttonhole	Kab, Nig	metaphor
q. sound hole	Aha	metaphor
r. anvil hole	Nig	metaphor
s. centre	Mc, Oua, Nig	metaphor
t. this way (direction)	Mal	grammaticalization

Table 9. *Semantic extensions of ‘eye’*

5.6. Ear

The word denoting *ear* in Amazigh varieties involves a number of semantic extensions, as shown in Table 10. Most of such extensions are motivated through the metaphor OBJECTS ARE HUMAN BEINGS. The shape or structural position of the human body part *ear* is exploited metaphorically as a model for objects which do not have the same structure in (10d-k). The objects either resemble the ear in shape or relative position or in terms of a projection on the side of these objects. Sometimes such resemblance may not be clear for some traditional tools such as the arm (of saddle pommel) in (10i). In fact, the pommel of the Tuareg saddle is cross-shaped, unlike the Western one which is rounded and upward-projecting. Tamashek of Niger maps *ear* onto ‘arm’ of this pommel on the basis of this cross-shaped feature.

The last metaphor in (10l), which equates *ear* with a special tax is difficult to account for. It is possible that it is rather an instance of a jargon or secret glossary intended to conceal the content of words or utterances from outsiders.

<i>Amazigh forms</i>			
amezzuy (Chl), tamezzuyt (Mc), amezzuɣ (Ntf, Sen, Che, Ace), amezzuɣ, amezzuɣ (Rif), amezzuɣ, timežžet (Izn), tamezzuyt (Kab), amzuɣ (Cha), tamežžit (Oua), tam(ez)zuxt (Mzb), tamedžit (Snd), tmeddžit (Nef), tamezzuk (Ght, Nig), tämezzuk (Aha), tamazzuy (Chn), amazzuy (Dw), tamazzuyt (Djr), tamezzuk (Nig), tamezzuk, tamäzzuk (Mal), tamazguD (Zen)			
<i>Sense</i>	<i>Amazigh variety</i>	<i>Process</i>	
ear	All		
a. mumps	McS (pl.)	metonymy	
b. tonsil infection	Rif (pl.), Izn (pl.)	metonymy, metaphor (intrafield)	
c. person	Rif	metonymy	
d. eyelet	Mal	metaphor	
e. endpoint, corner (of cushion, wallet)	Nig	metaphor	
f. bar (of plough)	Rif	metaphor	
g. handle (of winnowing-fan)	Rif (pl.)	metaphor	
h. handle (of container)	Nig	metaphor	
i. arm (of saddle pommel)	Nig	metaphor	
j. leaf (of plant)	Nig	metaphor	
k. emerging leaf	Rif	metaphor	
l. tax (paid to French protectorate)	Mc	metaphor?	

Table 10. *Semantic extensions of ‘ear’*

The remaining semantic shifts in Table 10 involve two types of metonymy. The first one in (10c) is a PART FOR WHOLE metonymy (the body part *ear* stands for the whole person). A similar metonymy has already been noted for other body parts: ‘face’ in (6k) and ‘neck’ in (8j). The second one may be considered an instance of the BODY PART FOR ILLNESS metonymy, as *ear* is associated with two medical conditions, viz. ‘mumps’ in (10a) and ‘tonsillitis’ in (10b). The problem is that the organs responsible for the two medical conditions are not the ears but the salivary glands and the tonsils, respectively. The metonymic interpretation is based on the fact that one of the symptoms of the two illnesses may include sore ears. One possible interpretation at least for tonsillitis is to postulate a metaphorical basis of the BODY PART FOR ILLNESS metonymy, consisting of a mapping of *ears* onto ‘tonsils’.

Another possible explanation is to suggest that both medical conditions are instances of “metaphorical projection from shapes onto attributes onto functions [...] That is, illness is attributed to the organ due to a conceptualization of the organ as cause” (Ibarretxe-Antuñano, 2008, pp. 105-6). Such conceptualization is interesting in that it reflects variance in the cultural models of the body.

5.7. Mouth

The body term *mouth* involves different meaning extensions across Amazigh varieties, as Table 11 below illustrates. Once again metaphor and metonymy account for all of these extensions. In (11a-g) there are 7 pure metaphors, the most common of which is in (11a) equating *mouth* with ‘entrance, opening, orifice’. In (11l-n) there are 3 intrafield metaphors which are used to denote ‘ear lobe’, ‘anus’ and ‘vagina’. With the exception of ‘ear lobe’ the two other semantic extensions have taken on a derogatory meaning through the process of pejoration.

Amazigh forms

imi (Chl, Mc, Ntf, Sen, Izn, Che, Cha, Ace, Sns, Mzb, Oua, Snd, Nef, Nig, Chn, Dw, Djr, Ght), ame (Ghd), émi (Aha), emmi (Zen), émm (Mal)

Sense

mouth	All	
a. entrance, opening, orifice	Chl, Ntf, Sen, Rif, Izn, Fig, Che, Cha, Sns, Mzb, Oua, Snd, Nef, Chn, Dw, Djr, Ght, Aha, Nig, Zen, Mal	metaphor
b. edge, border, selvage	Mc, Fig, Mal	metaphor
c. mouth (of water-way)	Kab, Aha	metaphor
d. beginning, first part	Oua, Nig	metaphor
e. tip end (of sth)	Mzb, Mal, Nig	metaphor

f. cutting edge, point	Nig, Aha	metaphor
g. trap	Mc	metaphor
h. mouthful, small quantity	Chl, Mc, McS, Oua	chained metonymy
i. person (to provide for)	Mc	metonymy
j. teeth, denture	Mc, Fig, Aha	metonymy
k. language, manner of speaking	Aha	chained metonymy
l. ear lobe	Nig	metaphor (intrafield)
m. anus	Mc, Nig	metaphor (intrafield)
n. vagina	Mc	metaphor (intrafield)

Table 11. *Semantic extensions of ‘mouth’*

With regard to metonymy, Table 11 shows the presence of two simple metonymies and two chained ones. In (11i) the simple PART FOR WHOLE metonymy motivates the semantic shift from *mouth* to ‘person’; in (11j) equating *mouth* with ‘teeth, denture’ can be accounted for by the PART FOR PART metonymy, since both teeth and denture are constitutive parts of mouth.

In (11k), a serial extension maps *mouth* onto ‘language’ through the INSTRUMENT FOR ACTION metonymy and further onto ‘manner of speaking’ through the ACTION FOR MANNER metonymy. This is an instance of the cross-linguistically common tendency to equate ‘mouth’ and ‘tongue’ with language and speech (Hilbert, 2007; Radden, 2004). The other chained metonymy in (11h), which is common across languages, starts with CONTAINER FOR CONTENT metonymy (*mouth* for ‘mouthful’) and ends with the metaphorical mapping of ‘mouthful’ onto ‘small quantity’.

6. Conclusion

One of the research questions of this study is about the prevalence of chained vs simple extensions and metaphorical vs metonymic mappings. The survey of Amazigh body terms indicates that metaphor is more frequent than metonymy: 62% and 30%, respectively. Among the metaphors, 10% are intrafield and among the metonymies only 11% are chained. This is in agreement with the study of Hilbert (2007) reporting that simple metonymies are more predominant than chained metonymies. Besides, in line with Goossens (2002), it is shown that it is sometimes difficult to distinguish metonymy from metaphor as the boundaries between the two are fuzzy.

Metaphor and metonymy in body parts in some Amazigh varieties:
The case of the 'head' and its parts

Analysis of the conceptual use of metaphors and metonymies in this study confirms some universal tendencies such as the preferences for HUMAN OVER NON-HUMAN, WHOLE OVER PART, VISIBLE OVER NON-VISIBLE and CONCRETE OVER ABSTRACT (Radden and Kövecses, 1999). The primacy of bodily experience explains why body parts terms are universally used to access meaning that is abstract. The present paper shows how abstract concepts like honour, moral responsibility, reason, and intelligence are understood through conceptual metaphors grounded in the human body.

The cross-linguistic investigation reveals that there is significant variation in the semantic extensions of body parts terms among the Amazigh varieties. For reasons of space, it is not possible to compare the conceptualizations of body parts in Amazigh with other languages in detail. In fact, there are a number of cases in support of the currently-held view that although body parts are a universal source for the construction of meaning, they do not necessarily lead to the emergence of universal meaning extensions. Such variability can be accounted for by the fact that human beings live in different physical environments and social-cultural contexts (Gibbs, 2008; Kövecses, 2005; Lakoff and Johnson, 1999; Sharifian et al., 2008; Yu, 2008). A case in point is the conceptual metaphor that uses the body part *neck* as the locus of abstract concepts such as: (moral) responsibility, conscience and audacity (cf. Tables 7-8). Or again, the use of *face* as source-domain for the abstract concepts of honour, respectability, esteem/respect, and favouritism/impartiality (cf. Table 6). The selection of such target concepts is a matter of cultural preference. For example, languages such English and Chinese associate the face with different target concepts: courage, effrontery, dignity and prestige (Yu, 2008).

Another instance of uncommon conceptualization is the mapping of *ear* onto medical conditions, *viz* mumps and tonsillitis, which are not caused by the ears (cf. Table 10). Such mapping reflects differential cultural models of the human body. In other cases, differential viewpoint preferences may explain a number of uncommon semantic extensions reported in this study: e.g. the grammatical extension of *eye* as 'this way' in Tamashek of Mali (Table 9) and of *neck* as 'around' in Tamazight of Central Morocco (Table 7); or the lexical extension of *eye* → centre in Tamazight of Central Morocco, Ouargali and Tamashek of Niger (see Table 9).

Bibliography

- Adnor, A. (2004), *An electronic Tashlhit-English dictionary (prototype)*. Thèse de Doctorat D'Etat. Université Mohammed V University, Rabat.
- Alojaly, G, Prasse, K.G. Alojaly, G., & Ghabdouane, M. (2003), *Dictionnaire touareg-français*. Copenhagen : Museum Tusculanum Press.
- Amaniss, A. (non publié), *Dictionnaire Tamazight-Français*.
- Azdoud, D. (2011), *Dictionnaire Berbère-Français*. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- Beguilot, F. (1942), *Il Berbero Nefûsi di Fassâto. Grammatica, testi raccolti dalla viva voce, vocabolarietti*. Roma : Istituto per l'Oriente.
- Benamara, H. (2013), *Dictionnaire Amazighe-Français : Parler de Figuig et ses régions*. Rabat : Publication de l'IRCAM.
- Bounfour, A. & Boumalek, A. (2001), *Vocabulaire usuel du Tachelhit*. Rabat: Centre Tarik Ibn Ziad.
- Brenzinger, M. & Kraska-Szlenk, I. (eds.) (2014), *The body in language: Comparative Studies of Linguistic Embodiment*, Brill.
- Croft, W. (2002), « The Role of Domains in the Interpretation of Metaphors and Metonymies », In In R. Pörings & R. Dirven (eds.), *Metaphor and Metonymy in Comparison and Contrast*. Berlin: Mouton de Gruyter. p.161-205.
- Dallet, J-M. (1982), *Dictionnaire kabyle-français*. Paris : SELAF.
- Delheure, J. (1984), *Dictionnaire mozabite-français*. Paris : SELAF.
- Delheure, J. (1987), *Dictionnaire ouargli-français*. Paris : SELAF.
- Destaing, E. (1914), *Dictionnaire français-berbère*. Paris : l'Harmattan. 2nd edition.
- Destaing, E. (1938), *Etude sur la tachelhit du Sous, vocabulaire français-berbère*. Paris: Leroux.
- Dimmendaal, G.J. (2011). *Historical linguistics and the comparative study of African languages*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Dray, M. (1998), *Dictionnaire français-berbère. Dialecte des Ntifa*. Paris : l'Harmattan
- Foucauld, Ch. de (1951-1952), *Dictionnaire touareg- français : dialecte de l'Ahhagar*. Paris: Imprimerie Nationale.
- Gabsi, Z. (2003), *An outline of the Shilha (Berber) Vernacular of Douiret (Southern Tunisia)*. Thèse de Doctorat, University of Western Sydney.

Metaphor and metonymy in body parts in some Amazigh varieties:
The case of the 'head' and its parts

- Goossens, L. (2002), « Metaphonymy: The Interaction of Metaphor and Metonymy in Expressions for Linguistic Action », In Ralf Pörings & René Dirven (eds.), *Metaphor and Metonymy in Comparison and Contrast*, Berlin: Mouton de Gruyter, p. 349-77.
- Heath, J. (2006), *Dictionnaire touareg de Mali*. Paris: Karthala
- Heine, B. & Kuteva, T.(2002), *World Lexicon of Grammaticalization*. Oxford: Oxford University Press.
- Heine, B., Claudi, U., & Hünnemeyer, F. (1991), *Grammaticalization. A Conceptual Framework*. Chicago: University of Chicago Press.
- Hilpert, M. (2007), « Chained Metonymies in Lexicon and Grammar: A Cross-Linguistic Perspective on Body Part Terms », In Günter Radden, Klaus-Michael Köpcke, Thomas Berg & Peter Siemund (eds.). *Aspects of Meaning Construction*. Amsterdam, Netherlands: Benjamins. p. 77-98.
- Huyghe, G. (1906), *Dictionnaire français-chaouia*. Alger: Lithographie Adolfe Jourdan.
- Ibañez, F. E. (1949), *Diccionario rifeño-español*. Madrid: Instituto de Estudios Africanos.
- Ibañez, F. E. (1959), *Diccionario espanol-senhayi*. Madrid: Consejo superior de investigaciones científicas.
- Ibarretxe-Antuñano, I. 2008 « Guts, Heart and Liver: The Conceptualization of Internal Organs in Basque », In F. Sharifian, R. Dirven & N. Yu (eds.), *Language, Body, and Culture: Cross-linguistic Conceptualizations of Internal Body Organs*. Berlin: Mouton de Gruyter, pp. 103-128.
- Kossmann, M. G. (1997), *Grammaire du Berbère de Figuig (Maroc Oriental)*, Louvain/Paris : Peeters.
- Kövecses, Z. (2005), *Metaphor in Culture: Universality and Variation*. Cambridge & New York: Cambridge University Press.
- Lakoff, G. (1987), *Women, Fire, and Dangerous Things*. University of Chicago Press, 1987.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1980). *Metaphors we Live By*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1999). *Philosophy in the Flesh: the Embodied Mind and its Challenge to Western Thought*. New York: Basic Books.
- Lanfry, J. (1968), *Ghadamès : étude linguistique et ethnographique*. Alger : Fichier de documentation berbère.
- Lanfry, J. (1973), *Ghadamès II. Glossaire (parler des Ayt Waziten)*. Alger : Fichier périodique.

- Laoust, E. (1912), *Etude sur le dialecte berbère du Chenoua comparé avec ceux des Beni-Menacer et des Beni-Saleh*. Paris : Ernest Leroux.
- Laoust, E. (1920), *Mots et choses berbères : notes de linguistique et d'ethnographie : dialectes du Maroc*. Paris : A. Challamel.
- Laoust, E. (1932), *Siwa : son parler*. Paris : Ernest Leroux.
- Maalej, Z. & Yu, N. (eds.). (2011), *Embodiment Via Body Parts: Studies from Various Languages and Cultures*. Amsterdam: John Benjamins.
- Majid, A, Enfield, N. J. & van Staden, M. (eds.) (2006), *Parts of the body: Cross-linguistic Categorization. Language Sciences* 28(2-3), p. 137-360.
- Mammeri, Mouloud. (2003), *L'Ahellil du Gourara*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Mrani, F. (2007), *Le lexique berbère du corps humain (Maroc central) : approche sémantique et symbolique*. Thèse de doctorat, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah.
- Naït-Zerrad, K. (1998), *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées), I. A-BÇZL*. Paris-Louvain : Peeters.
- Naït-Zerrad, K. (1999), *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées), II. C-DËN*. Paris-Louvain : Peeters.
- Naït-Zerrad, K. (2002), *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées), III. D- GËY*. Paris-Louvain : Peeters.
- Nehlil, -. (1909), *Etude sur le dialecte de Ghat*. Paris: Ernest Leroux.
- Nerlich, B. & Clarke, D. (2001), « Serial Metonymy: a Study of Reference-based Polysemisation », *Journal of Historical Pragmatics* N° 2/2, p. 245-72.
- Niemeier, S. (2000), « Straight From the Heart – Metonymic and Metaphorical Explorations », In A. Barcelona (ed.), *Metaphor and Metonymy at the Crossroads. A Cognitive Perspective*. Berlin: Mouton de Gruyter, p.195-213.
- Nouh-Mefnoue, A. & Abdessalam, B. (2011), *Dictionnaire Mozabite-Français*. ENAG.
- Oussikoum, B. (2013), *Dictionnaire Amazighe-Français : Le parler des Ayt Wira Moyen Atlas*. Rabat: IRCAM.
- Panther, K., & Radden, G. (Eds.). (1999), *Metonymy in language and thought*. Amsterdam: John Benjamins.
- Provotelle, P. (1911), *Etude sur la tamazir't ou zénatia de Qalaât es-Sened (Tunisie)*. Paris: Ernest Leroux.
- Radden, G. (2004), « The Metonymic Folk Model of Language », In B. Lewandowska-Tomaszczyk and A. Kwiatkowska, eds., *Imagery in Language*:

Metaphor and metonymy in body parts in some Amazigh varieties:
The case of the 'head' and its parts

Festschrift in Honour of Professor Ronald W. Langacker. Frankfurt/Main: Lang, p. 543-565.

Radden, G. & Kövecses, Z. (1999). "Towards a theory of metonymy". In K.-U Panther & G. Radden (eds.), *Metonymy in Language and Thought*, Amsterdam: Benjamins, p. 17-59.

Rahhou, R. (2005), *Dictionnaire berbère-français (parler des Béni-Iznassen)*. Thèse de Doctorat. Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fes.

Renisio, A. (1932), *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Srair*. Paris : E. Leroux.

Serhoual, M. (2002), *Dictionnaire tarifit-français et essai de lexicologie amazighe*. Thèse de Doctorat d'Etat. Tetuan : Université Abdelmalek Essaâdi.

Sharifian, F., Dirven, R., Yu, N. & Niemeier, S. (eds.) (2008), *Culture, Body, and Language: Conceptualizations of Internal Body Organs across Cultures and Languages*. Berlin: Mouton de Gruyter

Strecker, I. (2011). « Tenor in culture », In C. Meyer & F. Girke, *The Rhetorical Emergence of Culture*. New York: Berghahn Books, p. 137-154.

Taïfi, M. (1992), *Dictionnaire tamazight- français*. Paris : l'Harmattan.

Taine-Cheikh, C. (2008), *Dictionnaire zénaga-français. Le berbère de Mauritanie présenté par racines dans une perspective comparative*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag (Berber Studies 20)

Talmenssour, A. (2011), *Représentations du corps en tachelhit: polysémie nominale, expressions idiomatiques, proverbes*. Editions Universitaires Europeennes.

Wilkins, D. P. (1996), « Natural Tendencies of Semantic Change and the Search for Cognates », in M. Durie and M. Ross (eds). *The Comparative Method Reviewed: Regularity and Irregularity in Language Change*. New York: Oxford University Press. p. 264-304.

Yeou, M. (à paraître), *Dictionnaire Berbère-Français: Parler de Figuig*.

Yu, N. (2008), « Metaphor from Body and Culture », in: Gibbs, R. (ed.) *Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*. New York: Cambridge University Press, pp. 247-261.

Note sur une expérience d'enseignement du berbère dans un lycée français (Académie de Lyon, 2007-2010)

Malika Assam¹

Between 2007 and 2010, for the first time, Berber courses were proposed by the ministry of « Education nationale » in order to prepare students for the optional baccalaurate examination. This experience followed the political debate about the french ratification of the European Charter of Regional or Minority languages. By sparking the emergence of a new concept, that of « non-territorial languages » of France, the debate brought a new cultural policy.

Can we therefore interpret these official Berber language courses as the achievement of Berber's new status as a « Language of France » ?

Assuredly, the cultural associations' request were fulfilled thanks to the French authorities' new policy. However, the conditions in which the classes were held lead us to believe that the new openness remained largely symbolic.

Il s'agit ici de revenir sur une expérience d'enseignement du berbère dans un contexte particulier. Alors que les cours de langue berbère en France ont été pris en charge par les milieux associatifs essentiellement (Chaker, 1997a²), il est question d'analyser un enseignement organisé dans et par l'Education nationale française afin de répondre à un objectif précis : préparer des élèves de classe de Terminale à l'épreuve facultative de berbère du baccalauréat.

Depuis les années 1950, les candidats à cet examen pouvaient présenter une épreuve facultative orale de berbère. Toutefois, cette dernière n'avait pu être organisée que dans un nombre très restreint d'académies (académies parisiennes, et

¹ Enseignante titulaire d'histoire-géographie de l'Education nationale française (Lyon). Elle a soutenu une thèse d'anthropologie sociale sur la Kabylie à l'INALCO (septembre 2014), sous la direction de S. Chaker & D. Abrous.

² Les élèves ne bénéficient dans les lycées d'aucune préparation systématique à l'épreuve. Ce sont, hors des établissements, les associations culturelles berbères (surtout à Paris) et, dans quelques rares lycées, des enseignants volontaires, bénévoles, en marge des horaires officiels, qui assurent un embryon de préparation.

Pour des éléments d'analyse des expériences d'enseignement menées dans ce cadre et répondant à des objectifs plus larges que la préparation au bac, voir M. Lounaouci et K. Naït-Zerrad (1997).

Aix-Marseille à partir de 1985). En 1995, l'Éducation nationale décide de faire passer toutes les épreuves facultatives de langue à l'écrit (27 langues, dont la langue berbère, non enseignées mais qui pouvaient être présentées dans le cadre de ces épreuves). Ce passage à l'écrit a permis de répondre à un certain nombre de difficultés : tous les candidats, quelle que soit leur académie, pouvaient prétendre à passer une épreuve désormais normalisée. Se posait toutefois le problème de la prise en charge de l'apprentissage du berbère, dont la pratique, lorsqu'elle existait, était surtout orale.

Or, à la fin des années 1990, le débat sur la Charte européenne des langues minoritaires et régionales avait modifié la perception de la situation linguistique de la France et initié une nouvelle politique culturelle valorisant d'autres langues que la langue officielle. Cela pouvait permettre d'envisager enfin une prise en charge institutionnelle de l'enseignement du berbère, prise en charge jusqu'alors extrêmement modeste et cantonnée à un niveau scientifique (Chaker, 2004 : 25).

Cette réflexion a donc pour but de s'interroger sur le sens et la portée réelle de cette expérience d'enseignement du berbère dans un lycée français. Peut-on y voir la concrétisation du nouveau statut du berbère reconnu comme une des « langues de France » ?

Pour répondre, on reviendra plus précisément sur les conditions qui ont permis la mise en place de cet enseignement : nouvelles approches des langues parlées en France développées par l'État, mais aussi initiatives nationales et locales des associations qui ont tenté de mettre à profit cette ouverture. Malgré les petites avancées et l'enthousiasme qu'a pu susciter cette expérience, on ne peut cependant ignorer son échec que l'on tentera d'expliquer en revenant sur les conditions et les difficultés de mise en œuvre de ces cours de préparation que j'ai assurés.

I. La mise en place d'un enseignement officiel de berbère résultat du nouveau statut de la langue berbère et du militantisme associatif

Un nouveau contexte : le berbère, « langue de France non-territoriale »

La charte européenne pour les langues régionales et minoritaires du Conseil de l'Europe a été adoptée dès le 2 octobre 1992 à Strasbourg puis a été soumise à la ratification des États membres. A la fin de l'année 1997, le gouvernement français engageait un processus dont le but était d'aboutir à la ratification de cette charte et qui a donné lieu à un débat politique entre juin 1998 et mai 1999. Dans ce cadre, des expertises remises au Premier ministre ont permis une approche tout à fait nouvelle³. L'expertise juridique de Guy Carcassonne (1998) a montré que la charte n'était pas incompatible avec la Constitution et que son objectif était de protéger

³Pour un récapitulatif de ce processus qui a finalement abouti à la saisine du Conseil Constitutionnel, voir Chaker, 2003b).

des langues en tant que patrimoine culturel *indivis* de la France. L'expertise sociolinguistique confiée à Bernard Cerquiglini (1999) a permis, elle, de proposer une liste de 75 langues susceptibles d'être bénéficiaires de la Charte. Ainsi, bien que n'ayant finalement pas été ratifiée (du fait de sa censure par le Conseil constitutionnel en mai 1999), le débat autour de cette charte a permis de faire émerger le concept de « langues non territoriales » et a fait du berbère une des « langues de France »⁴. Il répond en effet à certains critères :

- C'est une langue parlée et transmise par un nombre important de citoyens français depuis plusieurs générations (et donc différente des langues de migrants). Elle est la langue première d'au moins un million et demi de personnes, citoyens français dans leur grande majorité (Chaker, 2004 : 25-27). Son implantation est ancienne, les régions berbérophones ayant longtemps fourni l'écrasante majorité des immigrés maghrébins, dès le début du XX^{ème} s. pour la Kabylie et après 1945 pour les régions du Maroc (Chaker, 2008 : 50).
- C'est une langue qui n'avait alors pas de statut officiel dans d'autres Etats⁵ (le rapport Cerquiglini insiste sur le fait que le berbère est menacé ; 1999 : 3) et qui pouvait bénéficier d'une protection, objectif premier de la Charte.

Par ailleurs, la non ratification de la charte n'a pas empêché ce que Bernard Cerquiglini a appelé une « mini révolution culturelle » avec la mise en place par l'Etat d'une nouvelle politique culturelle en lien avec la diversité du patrimoine linguistique français et symbolisée par la transformation de la « délégation générale à la Langue française » en « délégation générale à la Langue française et aux langues de France » (Cerquiglini, 2004 : 6).

Dès le départ cependant, on souligne le peu d'effets de cette « révolution » en ce qui concerne le domaine de l'enseignement, malgré des prises de position multiples au sein du monde politique : « il est immédiatement apparu que le ministère [de l'Education nationale] n'envisageait pas de traiter le berbère dans la perspective d'une intégration normalisée mais tout au plus comme une expérience marginale et exploratoire » (Chaker, 2004 : 29). La nouvelle situation du berbère aboutira ainsi essentiellement à une note de service parue dans le Bulletin Officiel de l'Education nationale en mai 2002 : ce texte indique que « le ministre a souhaité prendre des initiatives en faveur de cette langue et demande, comme nous avons su le faire pour l'arabe, que les candidats bénéficient d'une préparation spécifique » et confie la mise en œuvre de cette préparation aux recteurs d'académie. C'est cette note qui a permis la mise en place d'une première expérience officielle dans un lycée de

⁴A l'instar d'autres langues d'origine étrangère comme l'arabe dialectal, le yiddish, le romani chib et l'arménien occidental.

⁵ Le statut juridique de la langue berbère a depuis profondément évolué, au moins dans les textes, aussi bien en Algérie qu'au Maroc : le « Tamazight » est devenu langue nationale en Algérie depuis le 10 avril 2002 ; au Maroc, l'« amazighe » a le statut de langue officielle dans la nouvelle constitution promulguée le 1^{er} juillet 2011 (Chaker, 2013 : 36).

l'Académie de Lyon, suite toutefois à la pression d'associations militant pour la langue et la culture berbères⁶.

Une double pression sur l'Education nationale

La mise en place de cours dans l'Académie de Lyon résulte d'une double action. D'abord, celle de l'INALCO qui, dans le cadre d'une convention avec la Direction des Enseignements Scolaires (DESCO), prépare chaque année les sujets et assure la correction des copies. L'INALCO a notamment œuvré pour obtenir une épreuve du bac écrite et diversifiée, et a appuyé l'idée de cours dans le secondaire. Ensuite, il y a eu l'action des associations culturelles berbères qui sont intervenues au niveau local auprès de l'Inspection académique. Toutefois, cette démarche est restée vaine, tant qu'elle ne s'inscrivait pas dans une directive de la hiérarchie interne à l'Education nationale.

La note interne de 2002 semble avoir été diffusée au sein de l'Education nationale suite à une intervention de la Coordination des Berbères de France à l'échelle nationale. Dans les académies répondant à certaines conditions (nombre d'inscrits habituels et demande existante ; existence de compétences sur le terrain⁷), des cours de préparation à l'épreuve du Baccalauréat pouvaient être organisés. Ensuite, une convention signée le 14 février 2006 entre l'Education nationale et l'INALCO a permis la mise en place concrète de classes de préparation à l'épreuve de berbère dans les lycées. L'impact de cet accord est toutefois demeuré limité car aucun moyen financier particulier n'a été dégagé. L'initiative est donc restée tributaire de la bonne volonté des rectorats et des chefs d'établissements. A Lyon, la mise en œuvre de cours a pu être finalisée par l'Inspection académique fin 2006-début 2007, avec l'appui de l'INALCO et des associations, notamment pour le choix de l'enseignant (appel à candidature, désignation définitive).

II. L'organisation des cours

Une organisation de l'enseignement décidée localement

La mise en place concrète des « cours de berbère » a été décidée par l'enseignant et le proviseur du Lycée Ampère. Cet établissement, choisi pour accueillir les cours, se situe au centre de Lyon (ce qui facilitait, pour le plus grand nombre, l'accès à cet enseignement), et est notamment connu pour la diversité de ses enseignements en

⁶ Une comparaison avec l'arabe maghrébin souligne le poids de la mobilisation associative : Dominique Caubet remarque que des associations ont activement milité en la faveur du berbère ce qui n'est pas le cas de l'arabe maghrébin dont l'option au baccalauréat a été supprimée dès 1999 (Caubet, 2004).

⁷ La note de 2002 précise aux recteurs : « vous pourrez avoir recours à des enseignants, professeurs certifiés ou agrégés, maîtres auxiliaires, ayant des compétences en berbère (...) ou à des personnels vacataires berbérophones, délégués par des associations ».

langue (en plus des langues communément enseignées, l'arabe, l'hébreu, le japonais...).

Des séances de préparation à l'épreuve de berbère ont été proposées dès la rentrée 2007, tous les mercredis (seul moment disponible dans l'emploi du temps de la majorité des élèves) de 14h à 15h30. Elles se sont étalées entre le mois d'octobre et le début du mois de mars, c'est-à-dire après un temps de diffusion de l'information, qui a débuté à la rentrée, et jusqu'au mois de l'épreuve.

De même, la communication à l'égard des élèves et de leur famille s'est décidée au niveau du Lycée Ampère. Elle a emprunté un double réseau : une communication interne, par mail, entre les lycées de l'Académie ; une communication à l'extérieur de ce cadre, là encore grâce à la mobilisation associative (Awal-Grand Lyon), par des interventions à la radio locale lors d'émissions spécialisées (Radio Pluriel) ou par la diffusion de mails.

Un public hétérogène, une audience très variable

En 2007-2008, environ treize élèves ont passé l'épreuve dans le centre d'examen de Lyon⁸. Cette année-là, onze élèves s'étaient présentés lors de la première séance (séance d'inscription à la préparation). Ils envisageaient de suivre les cours proposés avec une motivation essentielle : préparer l'épreuve du bac et obtenir des points supplémentaires. Une seule élève (francophone) ne souhaitait pas passer le bac mais était poussée par la curiosité, après avoir eu la « surprise » de voir l'annonce de cours de berbère à la rentrée dans son établissement (elle me confia qu'elle avait découvert le monde berbère cet été-là, à travers la musique).

La très grande majorité des élèves a préparé la variante kabyle (une seule à demander à être préparée à l'épreuve en *tacelhit*). Les élèves se sont révélés plutôt assidus, mais il leur était impossible de suivre toutes les séances : une élève n'a pas terminé l'année de préparation car elle a fini par travailler le mercredi ; les autres ont pu être retenus par des bacs blancs organisés dans leur lycée sur la même plage horaire, ou par le travail intensif que demande déjà en soi l'année du Bac. Enfin notons que deux autres élèves (maîtrisant par ailleurs l'arabe dialectal), intéressées par l'apprentissage du berbère, n'ont finalement pas poursuivi la préparation : le niveau était trop élevé pour des non-locuteurs.

Malgré tout, cette première année d'enseignement s'achevait sur un sentiment positif : la demande d'enseignement du berbère s'était concrétisée par des cours officiels, dans le cadre d'un établissement scolaire, et ce premier pas était envisagé par le chef d'établissement comme le début d'une expérimentation à laquelle il fallait laisser sa chance.

⁸ Lycée Saint-Exupéry. Ayant surveillé une épreuve de langue facultative, j'ai pu comptabiliser le nombre d'élèves composant dans la salle où se déroulait l'épreuve de berbère.

En 2008-2009, seuls quatre élèves se sont inscrits à la préparation (deux pour le kabyle, deux pour le rifain). Deux autres élèves se sont présentées à la séance d'inscription, mais elles s'attendaient à la préparation d'une épreuve orale. Elles ont finalement refusé de préparer une épreuve écrite. Le bilan est apparu, cette-fois-ci, plutôt négatif : une seule élève a été réellement assidue ; une autre a suivi les cours sérieusement mais était gênée par l'éloignement du lycée accueillant la formation⁹.

Pour chacune de ces années, les élèves se sont déclarés plutôt satisfaits, grâce aux notes obtenues à l'épreuve (entre 13 et 17/20). Toutefois, le nouveau proviseur du lycée, face au manque d'audience, fixa pour l'année suivante un seuil à 6/7 élèves pour maintenir le cours.

En 2009-2010, pour la troisième année, seules deux élèves de terminale se sont présentées. Deux autres élèves souhaitaient suivre les cours mais il s'agissait d'élèves de seconde (ce qui en soi révèle à la fois une mauvaise transmission de l'information et une demande plus large) : leur inscription a donc été refusée. Les cours ont ainsi été annulés, ce qui a mis fin à l'expérience¹⁰.

Face à l'hétérogénéité, quel enseignement ?

Il a fallu faire face à l'absence de formation et de méthode d'apprentissage pour cet enseignement très spécifique qui devait répondre aux exigences d'une épreuve type Bac. Cette épreuve est réalisée à partir d'un texte berbère en notation latine de 15 à 20 lignes, extrait d'une œuvre littéraire contemporaine ou traditionnelle. Elle comporte une question de compréhension (traduction de 10 à 15 lignes vers le français, accompagnée éventuellement de questions ponctuelles sur le texte) ainsi qu'une question de compétence linguistique (sous la forme de 3 ou 4 questions liées au texte et destinées à vérifier l'expression écrite en berbère). A partir d'une pratique d'enseignement dans le cadre associatif et des documents disponibles¹¹, il a aussi fallu répondre à l'extrême hétérogénéité des élèves, à leur demande et leurs contraintes : depuis les locuteurs confirmés jusqu'aux non locuteurs, en passant par ceux qui maîtrisaient quelques éléments de la langue orale ; des demandes pour les trois variantes proposées ; l'impossibilité de prévoir une progression rigide du fait de la présence aléatoire des élèves.

⁹ Cette élève résidait à Villefranche sur-Saône (30 km de Lyon), et avait cours le mercredi matin. Elle ne pouvait assister aux cours que si son père était disponible pour faire l'aller-retour en voiture le mercredi après-midi. Nous avons fini par échanger devoirs et corrections par courrier.

¹⁰ D'après les chiffres généraux, il y a eu 1350 candidats en 1995, 2250 en 2004. Les chiffres ont fini par se tasser autour de 1800 et ils ont montré après 2000 une légère désaffection des Kabyles et une montée en puissance des berbérophones d'origine marocaine (Chaker, 2008 : 54-55).

¹¹ Pour la notation : « Information sur les épreuves de Berbère au Baccalauréat », note élaborée par le CRB INALCO ; Chaker, 1997b. Pour les éléments de grammaire : Naït-Zerrad (1994, 2001). Pour les textes d'étude : Chaker, 2006 ; Site Internet du CRB (qui propose des pages spéciales « Berbère au Bac ») ; deux méthodes publiées : Chaker, 1987 ; El Mountassir, 1999.

J'ai d'abord réfléchi à une progression adaptée à la diversité des dialectes mais à une notation usuelle standardisée : pour tous les élèves, une première phase d'apprentissage commune a porté sur la maîtrise de l'alphabet et de la notation mise en œuvre. Cela a été facilité par l'adoption d'un « système de notation usuelle à base latine, cohérent et praticable par tous » par l'INALCO¹². Une séance entière a été consacrée à la présentation de l'alphabet, à la prononciation, à travers un tableau donnant simultanément pour chaque lettre des exemples en kabyle / chleuh / rifain (selon le public présent). Puis, des textes simples inspirés de la méthode de *tacelhit* d'Abdallah El Mountassir, ont permis de travailler la transcription du berbère à travers des situations de communication basiques (saluer, se présenter, demander son chemin...). Une même situation était présentée dans différents dialectes du berbère ce qui a permis de travailler avec tous les élèves chacun choisissant la version qui lui convenait.

Ces premiers textes ont permis également d'apprendre aux candidats les éléments de grammaire et de conjugaisons essentielles (ou de leur en faire prendre conscience, pour ceux qui avaient une maîtrise orale de la langue). Le nom (genre, nombre et état d'annexion), les prépositions et le verbe (et ses aspects) ont été étudiés de manière « accélérée » (4 séances) afin d'aborder l'objectif principal : travailler dans l'optique de l'épreuve du baccalauréat.

On a donc enchaîné rapidement avec un travail sur les textes des anciennes épreuves du baccalauréat disponibles grâce à la publication des annales. Il a cependant été, là aussi, nécessaire de penser les outils pédagogiques. Cette fois, les élèves ont été séparés en fonction de leur maîtrise de la langue et par dialecte. Concrètement en classe, la nécessité absolue d'une pédagogie différenciée m'a amenée à créer des groupes et à prévoir des travaux en autonomie pour certains pendant que je menais un travail en interaction avec d'autres.

Pour les locuteurs, les annales du Bac se sont révélés être un outil très précieux qui les a confrontés concrètement aux exigences du Bac. Les premiers textes ont été didactisés. Ces documents correspondant à une épreuve de deux heures ont été raccourcis pour pouvoir mettre les élèves en situation dans une séance d'une heure trente (lecture et compréhension du texte, rédaction de réponses aux différents types de questions de l'épreuve (compréhension / expression écrite) et proposer ensuite une correction. D'autre part, ces textes devaient permettre de travailler la syntaxe afin que les locuteurs apprennent le découpage de la langue écrite. Grâce à l'analyse morpho-syntaxique, il fallait les amener à séparer correctement les mots, maîtriser l'usage des tirets entre le nom, le verbe ou la préposition et leurs affixes mobiles..., repérer les phénomènes d'assimilation phonétique qui masquent la

¹²Cf. Chaker, 1997b.

Notons cependant que le choix d'une « notation d'inspiration phonologique », qui ne rend compte que des différences phoniques distinctives (c'est-à-dire, pouvant distinguer des mots ou des énoncés) mais qui ne tient pas compte des variations régionales ou des variations contextuelles, a pu parfois déstabiliser certains élèves voire générer des tensions.

structure réelle de la phrase pour la rétablir à l'écrit (par exemple, $d + t$). Puis, au fur et à mesure des progrès des élèves, de véritables épreuves blanches, ont pu être proposées avec un travail davantage axé sur le lexique et les éléments civilisationnels.

Pour les non locuteurs, on a poursuivi avec les méthodes d'apprentissage de la langue berbère : pour le chleuh, la méthode *Ra n Sawal Tacelhit* ; pour le kabyle, la méthode *Tizi Wwuccen* mais aussi la mise à profit d'années d'enseignement dans le cadre associatif. Le bilan de cette expérience reste difficile à faire : pour les deux cas, l'apprentissage ne s'est pas poursuivi. La seule élève demandeuse d'une préparation en *tachelhit* a dû interrompre sa préparation, la seule élève non locutrice intéressée par le kabyle n'a pas été assidue. Quoi qu'il en soit, le temps trop court de l'« année » de préparation (en réalité six mois) n'aurait pas permis d'aboutir à un véritable apprentissage de la langue, encore moins à une maîtrise de la langue correspondant aux exigences du bac (quelques mots, quelques repères culturels seulement ont pu être transmis).

III. Quel bilan ?

Des difficultés diverses insurmontables

Pour les trois années scolaires qu'a duré l'expérience, on peut remarquer des difficultés à plusieurs niveaux.

La place des cours qui s'inscrivent en plus dans des emplois du temps plus ou moins chargés, et ce, après la rentrée, constitue un premier obstacle. Bien que le choix du mercredi après-midi paraisse le plus judicieux, cette plage horaire reste un moment où certains élèves ont cours¹³, ou que d'autres consacrent à une activité sportive, à un emploi, ou simplement à des révisions. Il s'agit également d'un horaire réservé aux activités Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS) ou aux entraînements au baccalauréat dans certains établissements.

On peut également s'interroger sur des problèmes de communication de l'information. Elle semble tant bien que mal avoir été diffusée : en effet, des élèves d'établissements très divers se sont présentés sur les trois années (un peu moins d'une dizaine au total, à la fois des établissements de centre-ville, de banlieue ou extérieurs)¹⁴. Toutefois, l'annonce des cours est probablement noyée dans la masse des informations destinées aux élèves en début d'année. En outre, la communication interne aux établissements peut être source de difficultés : le chef d'établissement constitue parfois une véritable barrière, en décidant si

¹³ J'ai ainsi croisé une candidate le jour de l'épreuve qui m'a affirmé ne pas avoir pu suivre les cours car son établissement prévoyait des cours le mercredi après-midi.

¹⁴ Lycée Ampère, Lycée du Parc, Lycée Récamier de Lyon ; Lycée Doisneau de Vaulx-en-Velin ; Lycée Camus de Rillieux ; Lycée Condorcet de Saint Priest ; Lycée Claude Bernard de Villefranche-sur-Saône.

l'information sera retransmise aux élèves ou non, en fonction d'une utilité supposée pour les élèves ou d'un public que l'on croit susceptible d'être touché, ou en fonction de représentations diverses¹⁵. Enfin, les modalités de cette communication peuvent également être très diverses : affichage écrit plus ou moins visible ; transmission orale, en cours, par l'intermédiaire des professeurs principaux.

Il faut aussi avoir conscience d'autres contraintes non liées à l'Education nationale. Les élèves inscrits à l'épreuve du bac peuvent être largement dispersés dans l'académie et éprouver des difficultés à se rendre dans le lycée qui accueille la préparation. Ici, contrairement à la région parisienne, dès que l'on sort de Lyon ou de sa proche banlieue, il faut disposer d'une voiture ou payer un trajet en train ou en bus.

Une inadéquation entre « l'offre d'enseignement » et « la demande du public »

Au-delà de ces contraintes extérieures, il faut, semble-t-il, se poser la question de la demande réelle. Certes, on peut estimer dans les années 2000 que plus d'un million de Kabyles et au moins 500 000 berbérophones du Maroc vivent en France. Pour autant, quel est l'intérêt réel du berbère pour les lycéens issus de ces populations ? Pour la plupart, la motivation ne peut être que ponctuelle (obtenir des points supplémentaires au baccalauréat) ou militante. Chaker souligne en effet que la demande qui concerne le berbère est très nettement supérieure à celle qui concerne les autres langues facultatives. Le cas du berbère est ainsi comparable à celui des langues régionales de France comme le breton ou l'occitan et peut être interprété comme l'indice d'un attachement fort voire militant à cette langue, d'autant plus qu'en parallèle la pratique et la transmission du berbère (en particulier du kabyle) régressent (Chaker, 2008 : 55).

Le public susceptible d'être formé correctement par cette préparation, telle qu'elle a été proposée, semble limité par la nature même des cours : il s'agit bien d'« une préparation à l'épreuve facultative de berbère » du baccalauréat et non de « cours de berbère ». De fait, des élèves non locuteurs (quelle que soit leur origine) même extrêmement motivés, ne peuvent apprendre une nouvelle langue en quelques mois de préparation. Certains des élèves, dont la culture d'origine / familiale est berbère, appréhendent par ailleurs une épreuve écrite alors que leur connaissance de la langue est surtout orale.

En outre, dans le cadre de la préparation d'une épreuve facultative du baccalauréat, le berbère se retrouve en concurrence avec d'autres options facultatives (théâtre, arts plastiques, EPS...). Or l'un des facteurs prépondérants dans le choix de ces options est le calcul de points pour le bac. On pourrait parler de « concurrence

¹⁵ Ainsi un chef d'établissement a d'abord rejeté l'idée de diffuser l'information auprès des élèves de terminale, ces derniers devant se consacrer aux cours « importants » qui leur permettraient d'avoir le bac...

inégal » car pour les plus courantes des options, il existe de véritables cours, organisés dès le niveau de la seconde au sein des établissements fréquentés par les élèves.

En somme, cette expérience révèle qu'une préparation à l'épreuve de berbère au baccalauréat, accessible uniquement à partir de la terminale, alors que le passage à l'écrit a aligné le niveau d'exigence à celui des langues obligatoires, est inadaptée. Face au succès des épreuves écrites à partir de 1995, Salem Chaker, directeur du CRB en charge de l'épreuve de berbère préconisait la mise en place de « cours de deux à trois heures hebdomadaires à partir de la classe de seconde » et « un effort de l'Education nationale (...) pour l'élaboration rapide et la mise à disposition des élèves de quelques manuels de base et instruments pédagogiques » comme un manuel d'initiation à l'écriture usuelle du berbère, un manuel de base de grammaire berbère, un manuel introductif à l'histoire, à la société et à la culture berbères. L'expérience concrètement réalisée s'est appuyée sur des moyens beaucoup plus limités. Elle peut dès lors être considérée comme biaisée dès l'origine, ce qui confirme l'idée d'une ouverture toute symbolique des autorités françaises à la langue berbère.

Références bibliographiques

Caubet D. (2004), « About the transmission of Maghrebi Arabic in France », In *Language and (Im)migration in France, Latin America, and the United States : Sociolinguistics Perspectives*, Rep. N.P. University of Texas.

Cerquiglini B. (2004), « Bien dans nos langues », *Hommes et migrations*, n°1252, p. 6-9.

Chaker S. (1997a), « La langue berbère en France. Situation actuelle et perspectives de développement », in Tilmatine M. (dir.) (1997), *Enseignement des langues d'origine et immigration nord-africaine en Europe : langue maternelle ou langue d'Etat ?*, Paris, INALCO.

Chaker S. (1997b), « Proposition pour la notation usuelle à base latine du berbère », Synthèse des travaux et conclusions de l'Atelier : *Problèmes en suspens de la notation usuelle à base latine du berbère*, des 24-25 juin 1996, *Etudes et documents berbères*, 14, p. 239-253

Chaker S. (1998), « Le berbère, langue de France ? La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, XXXVII, pp. 85-94.

Chaker S. (2003), « Le berbère », in Cerquiglini B. (dir.) (2003), *Les langues de France*, Paris, Puf, p. 215-227.

Chaker S. (2003b), « Quelques observations sur la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Un exercice pratique de glottopolitique », in Lentin J. et Lonnet A. eds. (2003), *Mélanges David Cohen...*, Paris, Maisonneuve & Larose,

p. 149-158.

Chaker S. (2004), « L'enseignement du berbère en France : une ouverture incertaine », *Hommes & Migrations* (dossier « Langues de France »), n°1252, p.25-33.

Chaker S. (2008), « Que sait-on de la pratique et de la transmission du berbère en France ? », in *Plurilinguisme et migrations*, (= "Etats-Généraux du multilinguisme", Paris, DGLFLF, 28 septembre 2008), Paris, Didier, p. 49-56.

Chaker S. (2009), « L'enseignement du berbère en France : entre réalités sociolinguistiques et réalisme politique », in Sauzet P. et Pic F. dir. (2009), *Politique linguistique et enseignement des langues de France*, Actes du Colloque de l'AULF, Toulouse : 26-27 mai 2005, Paris, L'Harmattan, p. 189-207.

Chaker S.(2013), « L'officialisation de tamazight (Maroc/Algérie) : quelques réflexions et interrogations sur une dynamique aux incidences potentielles considérables », *Asinag*, n° 8, p. 35-50.

Lounaouci M. et Naït-Zerrad K. (1997), « L'enseignement du berbère en France », in Tilmatine M. (dir.) (1997), *Enseignement des langues d'origine et immigration nord-africaine en Europe : langue maternelle ou langue d'Etat ?*, Paris, INALCO.

Outils et méthodes de langues

Chaker S. (1987), *Tizi Wwuccen : Méthode audio-visuelle de langue berbère (Kabyle)*, Aix-en-Provence, Edisud/La Calade.

Chaker S. (dir.) (2006), *Annales des épreuves de berbère au Baccalauréat, 1995-2005*, Paris, L'Harmattan, (édition revue et augmentée par Naït-Zerrad K. (2011)).

El Mountassir A. (1999), *Initiation au tachelhit, langue berbère du sud du Maroc : Ra n Sawal tacelhit*, Paris, L'Asiathèque Langues du monde

Naït-Zerrad K. (1994), *Manuel de conjugaison kabyle*, Paris, L'Harmattan.

Naït-Zerrad K. (2001), *Grammaire moderne du kabyle*, Paris, Karthala.

Webographie

Carcassonne G. (1998), « Etude sur la compatibilité entre la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires et la Constitution : rapport au Premier ministre », <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/984001697.pdf>, mai 2015.

Cerquiglini B.,(1999),« Les Langues de France : rapport au ministre de l'Education nationale, de la Recherche et de la Technologie et à la ministre de la Culture et de la communication », <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/994000719.pdf>, mai 2015.

B.O.E.N. Note de service, n°2002-59, www.education.gouv.fr/bo/2002/13/ensel.htm, mai 2015.

Site du Centre de Recherche Berbère, INALCO, Le berbère au bac : www.centrederechercheberbere.fr/le-berbere-au-bac.html, mai 2015.

« Information sur les épreuves de berbère au Baccalauréat » : www.centrederechercheberbere.fr/tl_files/doc-pdf/bac/bac_info.pdf, mai 2015.

Résumés de thèses

Larbi Moumouch (2016), *Syntaxe de la subordonnée temporelle en amazighe marocain. Approche fonctionnelle*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat, Vol 1. XII + 459 p., vol. 2. 65 p.

Mots clés : Syntaxe – subordination – typologie – amazighe – aspect – temps – mode – fonctionnalisme.

La présente recherche porte sur la syntaxe de la subordonnée temporelle (expansion prédicatoire indirecte) en amazighe marocain. Elle vise à décrire et comparer son fonctionnement syntaxique et à proposer, sur la base de critères pertinents, une typologie générale qui regroupe les structures différentes et hétérogènes qu'elle manifeste dans les variétés dialectales amazighes (tachelhit, tamazigt et tarifit). Elle s'inscrit dans le cadre de la grammaire fonctionnelle (école de Martinet) et dans la lignée des études fonctionnelles et comparatives amazighes, sans pour autant s'y limiter exclusivement.

La description de la syntaxe des subordonnées temporelles est sous-tendue par l'hypothèse particulière suivante : l'hétérogénéité des formes (subordonnants) et des structures peut être ramenée et réordonnée en une typologie générale fondée sur des propriétés syntaxiques et sémantiques (axiologiques) communes. Nous supposons également que l'assignation des valeurs aspectuelles, modales et temporelles est tributaire du sémantisme du subordonnant et des éléments contextuels qui s'y combinent.

Le travail est réparti en trois parties : inventaire des subordonnants circonstanciels et temporels, syntaxe de la subordonnée et axiologie (expression de l'aspect, du mode et du temps).

Après un déblayage du terrain sous forme d'un inventaire des subordonnants dits circonstanciels de l'amazighe, nous avons effectué celui des subordonnants temporels, ainsi qu'une analyse des procédés de leur formation synthématique. Les critères de classement de nos prédécesseurs, notamment Bentolila (1981) sont mis en application et soumis à l'analyse critique. Dans un second temps, l'analyse fondée sur des critères syntaxiques plus pertinents a abouti à l'élaboration d'une typologie tripartite des subordonnées temporelles en amazighe.

Cette analyse a mis en lumière l'importance de l'ordre séquentiel (position de l'expansion prédicatoire), la régularité du fonctionnement des modalités négative et interrogative, le statut catégoriel du subordonnant et les fonctions des expansions qu'il régit. Elle a également permis de vérifier le degré de divergence des variétés amazighes étudiées relativement à l'attraction, la position et l'ordre des satellites verbaux.

Lors de la description des structures aspectuelle, modale et temporelle qu'actualisent les variétés amazighes dans l'expansion prédicatoire indirecte, l'analyse comparative met l'accent sur le rôle fondamental du sémantisme des subordonnants, des éléments grammaticaux et lexicaux du contexte dans la configuration de l'expression modale, aspectuelle et temporelle. Si les variétés amazighes étudiées partagent ce procédé analytique, elles ont aussi réussi à forger des signifiants nouveaux (ultérieur, ultérieur proche) et à innover au niveau de leur système aspectuel et temporel.

- Les figures et les images sont appelées dans le texte et numérotées par l'ordre d'appel en chiffres arabes. La légende sera donnée en dessous des figures.

Références bibliographiques et webographiques

- Les références bibliographiques ne sont pas citées en entier dans le corps du texte, ni dans les notes. Sont seulement indiqués, dans le corps du texte et entre parenthèses, le nom de/des auteurs suivi de la date de publication du texte auquel on se réfère et, le cas échéant, le(s) numéro(s) de la/des page(s) citée(s). Si les auteurs sont plus de deux, indiquer le nom du premier auteur, suivi de « et al. ».

Ex. : (Geertz, 2003) ; (Pommereau et Xavier, 1996) ; (Bertrand et al., 1986) ; (Bouzidi, 2002 : 20).

Dans le cas de plusieurs publications d'un auteur parues la même année, les distinguer à l'aide de lettres de l'alphabet en suivant l'ordre alphabétique (1997a, 1997b, etc.).

Ex. : (Khair-Eddine, 2006a) ; (Khair-Eddine, 2006b).

Lorsque plusieurs éditions d'une même référence sont utilisées, on signalera la première édition entre crochets à la fin de la référence dans la liste bibliographique.

- Les références bibliographiques complètes, classées par ordre alphabétique des auteurs, sont fournies à la fin de l'article (sans saut de page).

✓ Les titres des ouvrages sont présentés en italique.

Les références aux **ouvrages** comportent dans l'ordre : le nom de l'auteur et l'initiale de son prénom, l'année de parution entre parenthèses, suivie, s'il s'agit de l'éditeur, de la mention (éd.), le titre, le lieu d'édition, le nom de l'éditeur.

Toutes ces indications seront séparées par des virgules.

Ex. : Cadi, K. (1987), *Système verbal rifain, forme et sens*, Paris, SELAF.

✓ Les titres d'articles de revue, de chapitres d'ouvrages, etc. se placent entre guillemets.

Les références aux **articles de revue** comportent (dans l'ordre) : le nom et l'initiale du prénom de l'auteur, l'année d'édition, le titre de l'article entre guillemets, le titre de la revue en italique, le volume, le numéro et la pagination.

Toutes ces indications seront séparées par des virgules.

Ex. : Peyrières, C. (2005), « La recette de notre caractère », *Science & Vie Junior*, n° 195, p. 48-51.

✓ Les références aux **articles de presse** comportent seulement le titre entre guillemets, le nom du journal en italique, lieu d'édition, la date et le numéro de page.

Ex. : « Les premiers pas du supermarché virtuel », *l'Economiste*, Casablanca, 26 octobre 2007, p. 17.

✓ Les références aux **chapitres d'ouvrages collectifs** indiquent le nom et le prénom de l'auteur, le titre du chapitre, la référence à l'ouvrage entre crochets : [...].

✓ Les références aux **actes de colloques** ou **de séminaires** doivent comporter le nom et la date du colloque ou du séminaire.

Ex.: Boukous, A. (1989), « Les études de dialectologie berbère au Maroc », in *Langue et société au Maghreb. Bilan et perspectives*, Actes du colloque organisé par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat en octobre et décembre 1986, p. 119-134.

✓ Les références **aux thèses** : elles sont similaires aux références aux ouvrages, on ajoute l'indication qu'il s'agit d'une thèse, en précisant le régime (Doctorat d'Etat, Doctorat de 3^{ème} cycle...) et l'université.

Ex. : Hebbaz, B. (1979), *L'aspect en berbère tachelhiyt (Maroc)*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Université René Descartes, Paris V.

• Les références **webographiques** : il est nécessaire de mentionner l'URL (Uniform Resource Locator) et la date de la dernière consultation de la page web.

Ex. : http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_construite, octobre 2007.

Notes, citations et abréviations

- Dans le cas où des notes sont fournies, celles-ci sont en bas de page et non en fin d'article. Il faut adopter une numérotation suivie.
- Citations : les citations de moins de cinq lignes sont présentées entre guillemets « ... » dans le corps du texte. Pour les citations à l'intérieur des citations, utiliser des guillemets droits « ... "..." ... ». Les citations de plus de quatre lignes sont présentées sans guillemets, après une tabulation et avec un interligne simple.
- Toute modification d'une citation (omission, remplacement de mots ou de lettres, etc.) est signalée par des crochets [...].

Sous-titres : le texte peut être subdivisé par l'utilisation de sous-titres en caractères gras.

Italique : éviter de souligner les mots, utiliser plutôt des caractères en italique.

- Si l'auteur emploie des abréviations pour se référer à certains titres qui reviennent souvent dans l'article, il devra les expliciter dès leur premier usage.

Ex. : Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM).



REVUE *ⴰⴳⴷⴰⵏ* - *Asinag*

Bulletin d'abonnement

Périodicité : 2 numéros par an

Bulletin à retourner à :

Institut Royal de la Culture Amazighe

Avenue Allal El fassi, Madinat al Irfane, Hay Riad. B.P. 2055 Rabat

Tél : (00212) 537 27 84 00 – Fax : (00212) 537 27-84-36

e-mail : abonnement@ircam.ma

Titre	*Maroc Prix /an	*Etranger Prix /an	Quantité	Total
<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> - <i>Asinag</i>	100 Dh	30 €		

*Les frais d'expédition sont inclus dans ces tarifs (Maroc et étranger)

Nom, prénom :

Etablissement :

Adresse :

Pays :

Code postal : Ville :

Tél. : Fax :

Je désire souscrire un abonnement à la Revue *ⴰⴳⴷⴰⵏ* - *Asinag* de :

1 an

2 ans

Mode de paiement :

Chèque bancaire à l'ordre de

Virement bancaire

Préciser les noms et adresse de l'abonné.

Banque.....N° de compte :

Date :

Signature



مجلة أسيناك-٠٤١٠٣

قسمة الاشتراك

تصدر هذه المجلة بمعدل عددين في السنة

ترسل قسمة الاشتراك بالبريد العادي الى العنوان التالي :

المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

شارع علال الفاسي، مدينة العرفان، حي الرياض ص.ب. 2055 الرباط

الهاتف: 00 27 84 537 (00212) الفاكس: 36-84-27-537 (00212)

البريد الإلكتروني: abonnement@ircam.ma

العنوان	*المغرب الثلث / سنة	*باقي الدول الثلث / سنة	الكمية	المجموع
أسيناك - □□□□□□	100 Dh	30 €		

* بما فيه مصاريف الإرسال (المغرب وباقي الدول)

الاسم و النسب:.....
المؤسسة : ..
العنوان :.....
البلد : ..
المدينة:.....: الرمز البريدي.....
الهاتف :.....: الفاكس.....

أريد الاشتراك في مجلة أسيناك-٠٤١٠٣ لمدة: سنة
 سنتين

طريقة الأداء:

شيك بنكي لفائدة.....
 التحويل البنكي
يجب تحديد اسم وعنوان المشترك.
المؤسسة البنكية.....رقم الحساب.....

التوقيع :

التاريخ :



المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية
ⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ
INSTITUT ROYAL DE LA CULTURE AMAZIGHE

ⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵓⵎⵎⵓⵔ أسيناك

ملف العدد
التعدد اللغوي بشمال إفريقيا عبر التاريخ

تنسيق : المحفوظ اسمهري

مجلة المعهد - عدد 11

أسينلاك - ١٠٤١٠٠٠

مجلة دورية

العدد الحادي عشر - 2015

أسيناك- *Asinag* مجلة علمية وثقافية مغربية، مخصصة للأمازيغية ومكوناتها اللغوية والحضارية. وهي متعددة اللغات، وتشمل ملفات علمية، ومقالات وحوارات وعروض إصدارات، وإبداعات أدبية، وإشارات بيبليوغرافية. وهي مجلة مُحكّمة، تتوفر على لجنة قراءة، ومفتوحة للمجموعة العلمية الوطنية والدولية.

© المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

2028-5663 : ISSN

رقم الإيداع القانوني : 2008 MO 0062

..... – الرباط 2015

المحتويات

7.....تقديم

ملف العدد : التعدد اللغوي بشمال إفريقيا عبر التاريخ

عبد اللطيف الركيك

15..... الكتابتان البونية والليبية بشمال إفريقيا القديم: إشكالية الأصل ومسألة التفاعل

أسميري الحفوظ

37..... وظيفة الكتابة بالأمازيغية عبر التاريخ

علي بنطالب

55..... السياق الاستعماري وتأثيراته على الوضع اللغوي بالمغرب

خديجة قمش

75..... لغات الكتابة عند ملوك شمال إفريقيا القديم

حوار مع ذ. محمد القبلي (مدير المعهد الملكي للبحث في تاريخ المغرب)

81..... أجرته لجنة تحرير أسيناك

متنوعات

أحمد المنادي

89..... نمذجة القصيدة في الشعر الأمازيغي. بنية الاستهلال

رشيد لعبدلوي

117..... تركيب العطف في الأمازيغية

عروض

رحمة تويراس : تعريب الدولة والمجتمع بالمغرب الأقصى خلال العصر الموحي للأستاذة

151رحمة تويراس

الوافي النوي : جذور وامتدادات: الهوية واللغة والإصلاح بالمغرب الوسيط للأستاذ محمد

153القبلي

165ملخصات الأطروحات الجامعية

تقديم

يعتبر تدبير التنوع اللغوي من التحديات الكبرى التي أضحت تواجه بلدان شمال إفريقيا أكثر من أي وقت مضى. ورغم الأهمية التي تكتسيها مؤسسة هذا التنوع في الوثيقة الدستورية لبعض دول المنطقة، مثل المغرب والجزائر، فهناك صعوبات جمة تحول دون ترجمة فعلية لهذا التعدد على المستوى المؤسسي.

ونظرا للمكانة المتميزة التي يتبوأها هذا الموضوع بالنسبة لحاضر بلاد المغرب ومستقبله، ارتأت مجلة أسيناك تخصيص ملف عددها الحادي عشر لمقاربة "التعدد اللغوي في شمال إفريقيا عبر التاريخ"، وعيا منها بأهمية التجربة التاريخية للمنطقة في مجال تدبير التنوع اللغوي، وضرورة استخلاص العبر منها في أفق بناء نموذج يستجيب للخصوصيات اللغوية بالدول المغربية، وبمنطقة الساحل والصحراء التي تعتبر الأمازيغية جزءاً من إرثها اللغوي.

فالتاريخ العريق للغة الأمازيغية، أو الليبية بمصطلح العصر القديم، وشساعة مجال تداولها أكسبها القدرة على الصمود أمام لغات متوسطة مكتوبة تُدوولت لقرون بمناطق من الشريط الساحلي الشمال إفريقي، مثل الفينيقية والإغريقية والبونية واللاتينية، التي انتهى بها المطاف إلى الانقراض بالمنطقة، لتصبح بعد ذلك في عداد اللغات القديمة الميتة. ولما توغلت العربية مع الإسلام تدريجياً في كل أطراف هذا المجال الشاسع، عرفت الأمازيغية منافسة قوية لم تشهد لها مثيلاً، غير أن ذلك لم يفقدها القيام بوظائف أساسية؛ فبالإضافة إلى دورها المحوري في التواصل المجتمعي، كان لها موضع قدم على مستوى التدوين، إذ وُظفت الأبجدية العربية لكتابة الأمازيغية، وخصوصاً المتون الدينية. علاوة على ذلك، استطاعت هذه اللغة أن تتبوأ مكانة مميزة في هياكل نظام حكم إمارتي برغواطة وغمارة، والإمبراطورية الموحدية في ما بعد، خاصة في مجال ما يسمى بالحقل الديني الرسمي.

جاءت المساهمات المدرجة في ملف هذا العدد لمقاربة التعدد اللغوي الذي وسم تاريخ شمال إفريقيا، وإن بكيفيات مختلفة، منذ الفترة القديمة إلى اليوم، وذلك من خلال الوقوف على بعض القضايا الشائكة التي يطرحها هذا الموضوع. فبالنسبة للعصر القديم، تناول عبد اللطيف الركيك العلاقة بين الأبجديتين الليبية (الأمازيغية القديمة) والبونوية، باعتبارها تجليات للتعدد اللغوي. فدافع عن فرضية الأصل المحلي لهذه الأبجدية معتبراً الأمازيغية أقدم لغة

بشمال إفريقيا استطاعت الانتقال من الشفاهي إلى التدوين بأبجدية أفرزتها تحولات البيئة المحلية التي اتسمت بمنافسة الكتابة البونية، وريثة الفينيقية التي تعتبرها جل الدراسات أصل العديد من الأبجديات التي تطورت بضاف الحوض المتوسطي القديم. وخلص الباحث إلى أن الأمازيغية استطاعت أن تكتب جنبا إلى جنب مع اللاتينية حتى في ظل اشتداد التنافس اللغوي في المجال الساحلي الشمال إفريقي بين الأمازيغية القديمة وكل من البونية واللاتينية. وفي هذا السياق، وفقت كرستين حمدون (Christine Hamdoun)، على نموذج من النقائش المزدوجة الكتابة (ليبية-لاتينية) المكتشفة حديثا بالقطر الجزائري، والتي ستغني رصيد الأدلة التاريخية التي توثق لتدوين الأمازيغية القديمة موازاة مع كتابات متوسطة قديمة، إذ تُعقد آمال كبيرة على تراكم الأبحاث حول هذه الوثائق المزدوجة الكتابة، من أجل فك أُلغاز اللغة الأمازيغية قبل الإسلام، ومنافستها للغات المتوسطية التي زاحتها في عقر دارها، إن على المستوى التواصلية أو الكتابي. وفي نفس الإطار، بينت مساهمة كل من مصطفى لخليف وخديجة قمش جانبا من هذه المنافسة. فتناول الأول وضعية اللغة البونية في عهد القديس أغسطين خلال القرن الرابع للميلاد، وذلك في سياق تاريخي اتسم بتراجع هذه اللغة أمام اللاتينية التي احتكرت الحقل الديني، بسبب انتشار المسيحية بين ساكنة شمال إفريقيا القديم. في حين رصدت الباحثة، في المساهمة الثانية، تجربة بعض الملوك الأمازيغ الذين زواجوا بين السلطة والكتابة نظرا لاهتماماتهم العلمية. فرغم حضور الأبجدية الأمازيغية في عهد هؤلاء الملوك، فضلوا الكتابة باللغات العالمة الواسعة الانتشار آنذاك، وفي مقدمتها البونية والإغريقية واللاتينية. وهو ما جعل الوثائق التاريخية الرسمية المكتوبة بالأمازيغية القديمة لا يتجاوز لحد الآن الجانب الجنائزي، أو الديني بصفة عامة، وأشهرها تلك المكتشفة بمدينة دوغا (Dougga) التونسية التي تعود إلى القرن الثاني قبل الميلاد.

وعلاقة بمجالات الكتابة التي استعملت فيها اللغة الأمازيغية، بينت مساهمة المحفوظ أسمهري أن التأليف بما غالبا ما كان ذا صلة بالجانب الديني والمعتقدات. فوظيفة الكتابة الليبية في العصر القديم تكاد تكون مقتصرة على نقش الإهداءات للأموات أو الكتابة على شواهد القبور. أما خلال العصر الوسيط ثم الحديث، فقد استُعمل الحرف العربي لتدوين المتون الأمازيغية المختلفة، الدينية منها على وجه الخصوص. وتناول علي بنطالب الأمازيغية في التاريخ المعاصر، فأماط اللثام عن مكانتها في السياق اللغوي المغربي خلال الفترة الاستعمارية التي فُرضت فيها الفرنسية والإسبانية لغتين جديدتين، مقابل تراجع اللغة العربية الفصحى في مؤسسات الدولة. وأشار الباحث إلى أن الحاجة إلى التواصل بالأمازيغية في

مختلف مناطق المغرب دفعت المستعمرين إلى تعلمها، ثم العمل على إدماجها في النظام التعليمي العصري وكتابتها بالحرف اللاتيني.

وتعتبر الحوارات التي أجرتها هيئة تحرير المجلة مع متخصصين في تاريخ اللغات بشمال إفريقيا إضافة نوعية أثرت مقارنة الموضوع، خاصة أنها تغطي كل المراحل التاريخية، بدءاً من العصر القديم، مروراً بالوسيط، وصولاً إلى الحديث والمعاصر. فالحواران مع ليونيل كالان (Lionel Galand) ومنصور غاقي سلطا الضوء على مكانة الليبية (الأمازيغية القديمة) وكتابتها في المشهد اللغوي بشمال إفريقيا القديم. إذ وقف كل منهما عند حصيلة البحث العلمي الذي راكمته الدراسات حول هذا الموضوع، فضلاً عن الآفاق العلمية التي من شأنها أن تعمق المعرفة بتاريخ اللغة الأمازيغية وبتراثها المكتوب قبل الإسلام.

ولاستجلاء صورة الوضع اللغوي بشمال إفريقيا بعد دخول الإسلام والعربية إليها، وقف محمد القبلي في مطلع حوارهِ على شح معطيات المصادر العربية حول الوضعية اللغوية ببلاد المغرب طيلة القرون الأولى للإسلام، مبرزاً أن أولى الكتابات التي أرّخت لهذه المرحلة لم تشر إلى انتشار العربية في المنطقة. وبالمقابل يستفاد من بعض الإشارات التاريخية أن بعثات الأمازيغ إلى الشرق، سواء في عهد النبوة أو في عهد حكم الخلفاء، كانت وفودها لا تتقن إلا الحديث بالأمازيغية. ووقف الباحث كذلك عند وظائف هذه اللغة طيلة العصر الوسيط، مبيناً مكانتها في قيام بعض الكيانات السياسية، خاصة إمارة غمارة وإمارة برغواطة والإمبراطورية الموحدية؛ وأشار إلى أن التاريخ لم يسجل إكراهها أو تعسفاً في حق الأمازيغية من قبل الدول المركزية التي حكمت بلاد المغرب طيلة العصر الوسيط؛ وخلص إلى أن تعامل دول هذا العصر مع الأمازيغية لا يمكن فهمه إلا في إطار مركزية الدين في تحديد الانتماء الهوياتي، أي أن المحدد الأساسي للهوية لم يكن هو اللغة، بل الدين في المقام الأول.

أما أحمد بوكوس، فقد سلط الضوء على التأثيرات التي تعرضت لها مختلف تعابير اللغة الأمازيغية خلال الفترتين الحديثة والمعاصرة، باعتبارها من أهم مراحل التاريخ البشري التي عرفت صدام الحضارات والثقافات واللغات نتيجة الإمبريالية والاستعمار الحديث. وبعد أن رصد انعكاسات المرحلة على الوضع اللغوي في شمال إفريقيا، وتداعياتها على بدايات الاستقلال التي اختزلت فيها الدولة الوطنية الناشئة هويتها في البعد العربي الإسلامي، انتقل للحديث عن الآفاق المستقبلية للغة الأمازيغية من خلال التجربة المغربية، باعتبارها السبّاقة إلى دسترة هذه اللغة، وإن كانت آليات ومراحل أجرأة هذا الطابع الرسمي لم تحدد بعد.

وفضلا عن الملف الموضوعاتي، تضمن العدد مساهمات علمية مختلفة مدرجة في باب "متنوعات"، تناولت جوانب أخرى من الثقافة الأمازيغية. ففي الشق العربي، تناول أحمد المنادي بنية الاستهلال في القصيدة الشعرية الأمازيغية. فرصد أهمية المقدمة في النص الشعري الأمازيغي، ومدى وعي الشعراء بدورها في بناء هذا الجنس الفني الأدبي. كما بين أن بنية الاستهلال في النص الإبداعي تعكس ذهنية المجتمع وقيمه ومرجعياته. أما مساهمة رشيد لعبدلوي فتناولت تركيب العطف في الأمازيغية، مبرزة أدواته ومكوناته وبنيته. ورغم بعض التشابه القائم بين هذه اللغة وغيرها من اللغات في موضوع العطف، حاول الباحث إبراز خصوصيات تركيبية تميز العطف في الأمازيغية.

وفي شق المساهمات باللغات الأجنبية، قام كارلس مورسيا (Carles Mùrcia)، في مقال باللغة الفرنسية، بتسليط الضوء على دور الدياكرونية والمقارنة في مختلف مراحل التهيئة اللغوية التي تشمل التحليل والانتقاء والتنميط. وقد دعم الباحث طرحه بأمثلة بين من خلالها أهمية البعدين الدياكروني والمقارني في معالجة مجموعة من الآليات المحددة لتهيئة لسانية فعالة: مثل تفخيم الجذر المعجمي، والثنائية زنائي/ غير زنائي، وتكييف الصور المستحدثة المأخوذة عن الطوارقية، إضافة إلى ظواهر المماثلة. ومن جهة أخرى، تناول محمد يعو، في مقال باللغة الإنجليزية، دلالات اسم الرأس وأجزائه في ثمانية وعشرين فرعا لغويا أمازيغيا، اعتمادا على المعاجم اللغوية. وخلص إلى التنوع الكبير الذي يطبع هذا الجزء من الجسم، نظرا للتوسعات الدلالية والتوظيفات المجازية. أما المساهمة الأخيرة في هذا الباب فكانت للمليكة عصام التي سلطت الضوء على تجربة تدريس اللغة الأمازيغية في ثانوية فرنسية تابعة لأكاديمية ليون. فبعد أن وضعت هذه التجربة في سياق تطور منظور الدولة الفرنسية للغات مواطنيها من ذوي أصول مهاجرة، عرضت إكراهات تعليم اللغة الأمازيغية بالنسبة لتلاميذ البكالوريا في المؤسسة المعنية، وكذا الآفاق التي يطرحها تدريس ما يسمى باللغات الاختيارية في فرنسا، وعلى رأسها الأمازيغية.

وفي باب "العروض"، قدمت رحيمة تويرس ملخصا لكتابتها: **تعريب الدولة والمجتمع بالمغرب الأقصى خلال العصر الموحدية**، وهو في الأصل أطروحة جامعية تناولت ظاهرة التعريب في المجتمع والدولة خلال الإمبراطورية الموحدية، مع تسليط الضوء على المكانة التي حظيت بها الأمازيغية، خاصة في مرحلة تأسيس هذا الكيان السياسي.

فيما قدم الوافي نوحى قراءة في كتاب: **جذور وامتدادات، الهوية واللغة والإصلاح بالمغرب الوسيط**، للأستاذ محمد القبلي، مركزاً فيها على القضايا ذات الصلة بالبحث في

تاريخ المغرب الأقصى الوسيط، والهوية ومرتكزاتها، وكذا بثنائية التبدل والاستمرارية، وبعض جذور الوضع اللغوي الحالي بالمغرب.

أما في باب "ملخصات الأطاريج" الذي يتوخى التعريف بالأعمال الأكاديمية التي نوقشت بالجامعات وذات الصلة بالثقافة الأمازيغية، فتضمنت تعريفا بأطروحتي المحفوظ أسمهري والعربي مومش اللتين نوقشتا بكلية الآداب بالرباط سنتي 2003 و 2016 تباعا. تمحورت الأولى حول " جوانب من حضارة شمال إفريقيا القديم والصحراء من خلال النقوش والرسوم الصخرية ". سلط فيها الباحث الضوء على مظاهر من حضارة الأمازيغ القدامى مثل وسائل النقل واللباس والكتابة وغيرها. أما الأطروحة الثانية، فقد تناولت تركيب الجملة الظرفية الزمنية في أمازيغية المغرب، حيث قام الباحث بوصف السلوك التركيبي لهذه الفئة من الجمل في إطار النظرية الوظيفية، واقتراح، استنادا إلى معايير واضحة، تصنيفا عاما لها.

وفي الختام، لا يسع هيئة تحرير مجلة أسيناغ إلا أن تتقدم بالشكر الجزيل للسادة الأساتذة الذين تكلفوا عناء قراءة مواد هذا العدد وتقويمها، وهم: الحسين المجاهد، والخطير أبو القاسم، ونور الدين أمروس، وعمر أمير، وعبد العزيز بلفايدة، وسعيد البوزيدي، وعبد الله بونفور، ورحمة تويراس، وعبد العزيز الخياري، وأنا ماريا دي تولا، وأحمد الشعبيهي، وأحمد صابر، وحسن الصادقي، ومنصور غاقي، ومحمد فتحة، ويامنة القيرت العلام، وليونيل كالان، ومحمد المبكر، وحسن مخاظ، وعلي واحدي، ورشيد يشوتي.

أسيناغ-Asinag

ملف العدد

التعدد اللغوي بشمال إفريقيا عبر التاريخ

الكتابتان البونية والليبية بشمال إفريقيا القديم: إشكالية الأصل ومسألة

التفاعل

عبد اللطيف الركيك

باحث في التاريخ القديم وعلم الآثار-الرباط

Le présent article s'insère dans le cadre de nos recherches consacrées à l'étude comparative de la problématique des composantes contribuant à la construction de la civilisation dite « punique », en nous basant sur de axes : « L'origine » et « L'interaction ». A cet égard, se pose l'écriture comme l'un des domaines où s'opéraient ces deux thèmes tout au long la période punique. On examinera :

- *Les relations entre les écritures utilisées dans l'Afrique du Nord antique (phénicienne, libyque et punique) lors de la période punique.*
- *L'origine de l'écriture libyque tout en proposant une nouvelle approche visant à critiquer les hypothèses avancées.*

مثلما هو الشأن بالنسبة للغة¹، فقد ربطت الاسطغرافيا الأوروبية استعمال الكتابة بشمال إفريقيا القديم خلال الفترة البونية بتأثير فينيقي أو بوني. ومفاد تلك الأطروحة-التي كان لها حظ وافر من الرواج بين المختصين في علم الكتابات القديمة-أن سكان شمال إفريقيا القديم قد انتظروا مجيء الفينيقيين إلى بلادهم لتدوين لغتهم واستعمال الكتابة. غير أن الاهتمام بالكتابة الليبية المنقوشة على اللوحات الصخرية وفر للمهتمين بالموضوع معطيات جديدة في ما يخص تأريخ أقدم آثار الكتابة الليبية، ويمكن تدريجيا من إعادة طرح مسألة أصل الكتابة الليبية، وعلاقتها بالكتابتين الفينيقية والبونية.

(1) انظر ما كتبناه حول التفاعل بين اللغتين البونية والليبية في شمال إفريقيا القديم خلال الفترة البونية: عبد اللطيف الركيك، (2008).

وتستلزم مقارنة إشكالية الكتابة بالمجال البوني الإفريقي² طرح الأسئلة التالية: هل يعود الفضل للفينيقيين في استعمال الكتابة من طرف سكان شمال إفريقيا القديم؟ أم أن الفينيقيين وجدوا بالمنطقة تقاليد عريقة في التدوين؟ إذا كان الأمر كذلك، فما هي طبيعة التغييرات التي حصلت على مستوى الكتابة بعد مجيء الفينيقيين وتأسيس قرطاج؟ وهل استمر الليبيون الخاضعون لقرطاج والمجاورون لها في تداول كتابة خاصة بهم؟ ثم ما هي مظاهر التفاعل بين الكتابتين الليبية والبونية؟

I. الكتابة البونية والكتابة الليبية

1. إشكالية قدم وأصالة استعمال الكتابة بالمجال البوني الإفريقي

لقد أدى تعثر تأريخ أقدم النقائش الليبية بشمال إفريقيا وعدم معرفة التطورات التي مرت منها الكتابة الليبية إلى اتساع تداول الفرضية التي تنسب الكتابة بشمال إفريقيا والصحراء لأصل أجنبي، ولاسيما بالنسبة للدراسات التي أسست للبحث في هذه الإشكالية. وهكذا طرحت عدة فرضيات متناقضة لأصل الكتابة الليبية مثل الأصل الإيجي³، أو الكرיתי⁴، أو المصري⁵، أو العربي (نسبة إلى جنوب بلاد العرب)⁶. لكن مع توالي الدراسات اتضحت هشاشة الفرضيات السابقة لاستنادها على تشابه محدود وغير دقيق لبعض الحروف الليبية مع حروف الكتابات الإيجية والكريتية والعربية الجنوبية⁷. وتم الاتجاه في ما بعد نحو ترجيح فرضية الأصل الفينيقي التي عرفت رواجا كبيرا بحكم استنادها إلى قرينة وصول الفينيقيين إلى المنطقة واتصالهم بسكانها، فضلا عن الانتشار المجالي لأغلب النقائش الليبية بمواقع سواحل شمال

(2) المقصود بالمجال البوني الإفريقي هو مناطق شمال إفريقيا التي خضعت للسيطرة السياسية والعسكرية لقرطاج وتلك التي امتد إليها إشعاع الحضارة البونية علما بأن لفظ "بونية" أشمل من لفظ "قرطاجية" فالأخير يميل إلى مدينة قرطاج ومجال تأثيرها. ويمتد هذا المجال من هيبو ريكوس (عنابة) بشرق الجزائر إلى مذابح فيلان بالسرت الكبرى ضامًا باتجاه داخل الأراضي جزء من البلاد النوميديّة بوسط وغرب تونس والشريط الساحلي الممتد بين السرت الصغرى والكبرى. للمزيد من المعلومات حول المجال البوني الإفريقي راجع ما كتبناه في أطروحتنا لنيل الدكتوراه:

- عبد اللطيف الركيك، الحضارة القرطاجية بين المحلي والمستورد، أطروحة لنيل الدكتوراه في التاريخ القديم وعلم الآثار، كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالرباط، 2007 (مرقونة)، ص.ص 57-79

(3) BERTHOLON L., et CHANTRE, E., (1913, p. 518).

(4) SOLIGNAC M., (1928, p. 136).

(5) FÉVRIER J.-G., (1984, p. 325); REBUFFAT R., (2004, pp. 55-83, p. 83).

(6) LITTMAN M.-E., (1904, pp. 423-442, p. 441).

(7) GSELL S., (1929, p. 105); FÉVRIER J.-G., *Histoire de l'écriture*, (1984, p. 323 et 325).

إفريقيا، أي في المناطق التي يفترض وصول الفينيقيين إليها، وانتماء تلك النقائش زمنيا لما بعد مرحلة الانتشار الفينيقي بالمنطقة.

وهكذا اعتبر البعض بأن الكتابة الليبية قد اشتقت من الكتابة الفينيقية، وأن الفينيقيين لما وصلوا إلى شمال إفريقيا القديم لم يجدوا أساسا في الكتابة عند السكان الأصليين⁸. وهناك من اعتبر بأن الكتابة الليبية لم تشتق مباشرة من الكتابة الفينيقية، وإنما تطورت بتأثير فينيقي من خلال تعديل رموز ليبية قديمة، واقتباس بعض الحروف الفينيقية⁹، مما يعني بأن الكتابة الفينيقية قد ساعدت على انبثاق كتابة ليبية عن طريق رموز محلية ورثها سكان شمال إفريقيا عن تقاليدهم العريقة¹⁰.

ورغم الإشكاليات المعقدة المطروحة بالنسبة لأصل الكتابات القديمة عموما، فإن بعض عناصر التشابه الملاحظ بين الكتابة الليبية والكتابات القديمة قد ترجع في الواقع لاحتمال وجود نموذج أصلي هو الذي تفرعت عنه الكتابات القديمة كالفينيقية والعربية الجنوبية والليبية¹¹.

لقد استند أصحاب نظرية الأصل الفينيقي على عدة معطيات منها ما يرتبط بالجانب الباليوغرافي (الشكل الهندسي للحروف)، ومنها ما يستند إلى القرائن التاريخية ومنها:
أولا: تشابه بعض الحروف الفينيقية والليبية من حيث الشكل والمقابل الصوتي¹². (انظر الجدول رقم 1)

(8) PICARD G.-Ch., et PICARD C.(1958, p. 62) ; PERROT G., et CHIPIEZ Ch., 1882, p. 87

(9) GSELL S., HAAN, T. VI, p. 107

(10) FÉVRIER J.-G., *Histoire de l'écriture*, p. 325 ; BATES O., *The Eastern Libyan*, Frank Cass et Co, LTD, 1970, p. 86

(11) *Ibidem* ; CAMPS G., (1977, pp. 143-166, p. 144).

(12) BATES O., (1970 p. 323).

المقابل الصوتي	الحروف الليبية الشرقية والغربية	الحروف الفينيقية العتيقة
تاء	+ ×	+ × +
شين	W 3	4 5 W
ياء	Z V 5	Z N
جيم	← 1	1
ميم	J	4
نون	I	7
زاي	H	I

المصدر: عمل شخصي

ثانيا: اعتماد الكتابتين معا على الحروف الصامتة وعدم رسم الحركات¹³.

ثالثا: اقتصارهما على عدد محدود من الحروف¹⁴ (خاصة بالنسبة للكتابة الليبية الشرقية).

رابعا: تطابق اتجاه الكتابتين، أي اعتمادهما على الاتجاه الأفقي من اليمين نحو اليسار¹⁵ (بالنسبة للكتابة الليبية الشرقية).

خامسا: عدم انتماء النقائش الليبية إلى فترات سابقة على وصول الفينيقيين إلى المنطقة¹⁶. علما أن هذه الفكرة قد انبتت على إنكار قدم الكتابة بالصحراء من خلال رفض وجود علاقة بين الكتابة باللوحات الصخرية والموضوعات المنقوشة عليها والتي تؤرخ بفترات جد قديمة¹⁷، أو محاولة الفصل بين نقائش الصحراء وسواحل شمال إفريقيا¹⁸. ينضاف إلى ذلك بالطبع القرائن التاريخية المتمثلة في تاريخية وصول الفينيقيين إلى الأجزاء الساحلية من

(13) Ibidem ; GSELL S., HAAN, T. VI, p. 105

(14) Ibidem

(15) Ibid., p. 107

(16) FÉVRIER J.-G., (1984, p. 321-322).

(17) GALAND L., (2001, p. 2).

(18) GALAND L., (1989, p. 70).

شمال إفريقيا القديم واتصالهم بساكنتها، وما يفترض أن ينتج عنه من نشر كتابتهم بتلك المناطق.

وبالرجوع إلى الدلائل التي سيقم للبرهنة على الأصل الفينيقي للكتابة بالمناطق الساحلية من شمال إفريقيا، يبدو لنا للوهلة الأولى بأن المقارنة بين الحروف الفينيقية والليبية لا تتسم بالدقة اللازمة، خصوصا وأن عدد الحروف المتشابهة هي في الواقع أقل بكثير مما تصور أصحاب فرضية الأصل الفينيقي. فإذا استثنينا أربعة حروف هي: التاء، والشين، والياء، والجيم المتشابهة على مستوى الشكل والمقابل الصوتي، فإن معظم الحروف الليبية المعروفة لحد الآن من خلال النقائش تختلف في شكلها وصورتها السمعية عن حروف الخط الفينيقي العتيق. ذلك أن الحروف الفينيقية تتميز بصغرها واتجاهها نحو الرسم السريع بينما تتسم الحروف الليبية بكونها بارزة وهندسية الشكل¹⁹. يضاف إلى ذلك غياب نموذج مضبوط للحروف الليبية حيث غالبا ما رُسم الحرف الواحد بأشكال مختلفة²⁰، وهو أمر يدفع إلى الاعتقاد بأن هذه الكتابة ربما نجمت عن عدة تجارب محلية مكنت من إعطاء الحروف الليبية شكلها النهائي.

ومن هنا يتضح بأن الدلائل التي عرضناها لا تبدو كافية للاطمئنان للفرضية التي تزعم انبثاق الكتابة الليبية من أساس فينيقي. ذلك أن عناصر التشابه لا تقتصر في الواقع على الكتابتين الليبية والفينيقية، وإنما تعد ظاهرة عامة بالنسبة لمعظم الكتابات القديمة، ولا تسلم منها الكتابة الفينيقية نفسها إذا ما قورنت بكتابات أخرى²¹ ويطرح هذا الأمر إشكالية أصل الكتابات القديمة باعتبارها إحدى أعقد القضايا التي يطرحها علم الكتابات القديمة، بحيث ما زال من الصعب إيجاد تفسير مقنع لذلك التشابه. ولا يكاد الباحثون يتفوقون على شيء بهذا الخصوص. فقد أظهرت الدراسات التي اهتمت بهذا الجانب وجود عدة قواسم مشتركة بين بعض حروف الكتابات القديمة، الأمر الذي يرجح بأن تلك الكتابات لم تنبثق -على ما يبدو- بشكل مستقل عن بعضها البعض. وهذا ما يطرح فرضية وجود نواة أولية مشتركة

(19) HACHID M., (2000, p. 184).

(20) GALAND L., (2001, p. 2).

(21) يبدو أن الفينيقين - كما يفهم من نص ديودور الصقلي - لم يبتدعوا الحروف، وإنما طوروها وعملوا على نشر النظام الأبجدي. ومن هنا طرحت أصول مختلفة للكتابة الفينيقية كالأصل المصري والمسماري والإيجي والسينائي (نسبة إلى سيناء)... إلخ. للمزيد من المعلومات راجع ما يلي:

- DIODORE DE SICILE, (1912, V, 74) ; CONTENAU G., (1927, p. 258-260).

لتطور الكتابة باعتبارها إرثا إنسانيا مشتركا²²، بحيث قد ينسحب ذلك على عدة كتابات، بما في ذلك الكتابتين الليبية والفينيقية²³. ويفسر هذا الأمر حسب الباحثة حشيد بالتفاعلات القديمة التي حدثت بين سكان شمال إفريقيا القدماء وشعوب الضفة الشرقية للبحر الأبيض المتوسط²⁴.

ويظهر أن التسليم بفرضية الأصل الفينيقي للكتابة الليبية يقلل في الواقع من أهمية الإشكاليات التي تحدثنا عنها سالفًا، والتي تستلزم توخي الحذر عند النظر في قضايا لا يقوم عليها دليل علمي مقنع. كما أن التشابه في حد ذاته لا يلغي من دائرة البحث الاحتمال الآخر المتمثل في إمكانية تأثير الكتابة الليبية على كتابات أخرى أو على الأقل اشتراكها معها في أساس مشترك قديم نجهله لحد الآن.

أما بالنسبة لاعتماد الكتابتين الليبية والفينيقية على رسم الحروف الصامتة دون الحركات، فإن الأمر يتعلق بخاصية عامة تشتركان فيها مع معظم الكتابات القديمة، ومن ثم، ي لا تعد مقياسا للحكم بالأصل الفينيقي على الكتابة الليبية²⁵. بينما لا يستبعد أن يكون الاتجاه الأفقي (الذي هو من خصائص الكتابة الفينيقية) في الكتابة الليبية بمثابة تطور متأخر طرأ على الخط الليبي قد لا يرتبط بالضرورة بمسألة أصل الكتابة الليبية، ما دامت الأبحاث تجمع على قدم الاتجاه العمودي في الكتابة الليبية²⁶ الذي استجاب على ما يبدو لحاجيات محلية قديمة²⁷ مرتبطة بتقاليد الكتابة عند سكان شمال إفريقيا القديم، وبتطور داخلي لاتجاه الكتابة وشكل الحروف عندهم²⁸. وهذه سمة تميز تطور الخط الليبي في شمال إفريقيا، وتجعله مختلفا عن مراحل تطور الكتابة في فينيقيا²⁹.

وحتى إذا سلمنا بالتأثير الفينيقي-البوني على مستوى اتجاه الكتابة، فإن الأمر يتعلق باقتباس تقنيات وليس نظاما للكتابة³⁰. وكيفما كان الأمر فإن تغير عدد الحروف واتجاه

(22) Ibid., p. 261-262

(23) CAMPS G., (1987, p. 202).

(24) HACHID M., (2000, p. 188).

(25) GALAND L., (2001, p. 2).

(26) HACHID M., (2000, p. 186) ; FÉVRIER J.-G., (1984, p. 322).

(27) CAMPS G., (1977, p. 145).

(28) GALAND L., (2001, p. 2).

(29) CAMPS G., (1961, p. 38).

(30) GALAND L., (2001, p. 2).

الكتابة يمثل في محصلة الأمر تطورا شكليا لا يلغي إمكانية وجود أساس محلي في الكتابة عند الليبيين، ومن ثمَّ اختلاف الكتابة الليبية عن الفينيقية على مستوى التطور الداخلي كما يتضح مثلا من استعمال الحركات الأساسية في الكتابة الليبية وغيابها في الكتابة الفينيقية³¹.

إذا كانت أهم دلائل الأصل الفينيقي على المستوى الباليوغرافي تقوم- في حدود المعطيات الحالية للبحث- على أساس غير متين بما يجعل الفرضية قابلة للنقد والتحيص، فالملاحظ أن مكن الضعف في فرضية وجود تقاليد محلية في الكتابة خلال الحقب السابقة على الانتشار الفينيقي يتمثل في غياب الآثار المادية لقدم استعمال الكتابة من طرف الليبيين، خصوصا تلك المؤرخة بما قبل وفود الفينيقيين على المنطقة. ذلك أن عدم العثور على كتابة ليبية بسواحل شمال إفريقيا تؤرخ بما قبل الانتشار الفينيقي اعتبر من أكثر الدلائل تأييدا لفرضية الأصل الفينيقي. غير أن دراسة نقائش اللوحات الصخرية المكتشفة بالصحراء سمح بتوفير معطيات جديدة حول إشكالية قدم استعمال الكتابة في سواحل شمال إفريقيا، وذلك من منطلق عدم إمكانية الفصل بين عناصر الحضارة بالمجالين الصحراوي والساحلي بما في ذلك تطور الكتابة.

إذا كانت أقدم النقائش الليبية بالمجال البوني الإفريقي وبقاى أنحاء سواحل شمال إفريقيا لا تتعدى القرنين 4 و 3 ق.م³²، فقد عثر على نقائش أخرى أقدم بالمناطق الساحلية لشمال إفريقيا، لكنها بقيت موضع جدل بين الباحثين مثل نقائش إكدن وشرن (Ekaden Ouacharène) بالهگار بالأطلس الصحراوي الجزائري والتي أرخت بما بين القرنين 6 و 5 ق.م³³، الشيء الذي جعل بعض الباحثين يستنتجون بأن أقدم آثار الكتابة الليبية لا تتعدى منتصف الألف الأول ق.م³⁴. وهناك من بات مقتنعا بأن الكتابة الليبية تنتمي لفترات أقدم لكن من خلال ربط ظهورها بالتأثير الأجنبي³⁵. ينضاف إلى النقائش التي ذكرناها سالفًا نقيشة عزيز نكيس بالأطلس الكبير بالمغرب التي خضع تأريخها لمزاجية الباحثين. فقد أرخ مالوم اللوحة الصخرية الحاملة للحروف الليبية بالنصف الثاني من الألف الثاني ق.م لكنه

(31) FÉVRIER J.-G., (1984, p. 325).

(32) انظر ما كتبناه بهذا الخصوص في أطروحتنا لنيل الدكتوراه:

عبد اللطيف الركيك، الحضارة القرطاجية بين المحلي والمستورد، مرجع سابق، ص 150-156

(33) HACHID M., (2000, p. 174).

(34) GHAKI M., (2004, p. 22).

(35) REBUFFAT R., (2004, p. 61).

تحاشى تأريخ الكتابة بتاريخ اللوحة ككل³⁶. كما عاين باحثون آخرون اللوحة الصخرية وأقروا بارتباط الحروف المنقوشة بباقي عناصر اللوحة وألحوا على ضرورة تأريخ الكتابة بتاريخ اللوحة³⁷. بيد أنهم، وإن أقروا بقدّم النقيشة، فإنهم رفضوا في محصلة الأمر - ولأسباب مجهولة قد يكون من بينها الرغبة في عدم إبطال فرضية الأصل الفينيقي التي يدافعون عنها- إعطاء نفس التاريخ لباقي مكونات اللوحة ومنها الكتابة³⁸. ولعل هذا ما دفع كامبس Camps إلى تأريخها بالقرن 7 ق.م³⁹، وشنوركيان بجوالي 1000 ق.م⁴⁰، أي بفترة لاحقة للانتشار الفينيقي.

لكن تأريخ النقيشة في اعتقادنا يفرض بالضرورة الانطلاق من التاريخ الذي أعطاه مالوم للنقيشة ومن ارتباط الحروف المنقوشة بباقي عناصر اللوحة كما يتبين من خلال المقاييس الفنية (لون الزنجفر - النقش بطريقة التحزيز)، والموضوعاتية (تاريخ الأسلحة المعدنية). ويبدو بأنه لا يوجد في الواقع ما يمنع من الاستنتاج بتزامن الحروف مع باقي مكونات اللوحة، أي تأريخ النقيشة بنفس تاريخ اللوحة، وبالتالي وجود آثار للكتابة الليبية بالمجال الساحلي لشمال إفريقيا منذ منتصف الألف الثاني ق.م كما ترى الباحثة حشيد⁴¹.

إضافة إلى نقيشة عزيز نكيس، اكتشفت بالمجال الساحلي أيضا رموز ليبية على اللوحات الصخرية بمواقع كهف مكتوبة جنوب غرب أفلو (ناحية وهران)، وفي واد زناتي قرب قسنطينة، وخنكة الحجر (قرب غالملة)، وشابة نعيمة (جنوب غرب بسكرة) بالجزائر، وكذلك بموقع بالقرب من فكيگ بالمغرب. غير أن المختصين، وإن أقروا بانتماء النقوش الصخرية بتلك المواقع إلى العصر الحجري الحديث، فقد رفضوا أيضا تأريخ الرموز الليبية بنفس تاريخ اللوحات الصخرية لاعتقادهم بأنها قد أضيفت خلال فترات متأخرة⁴²، أو أنها رموز بسيطة لا تعكس ممارسة مرتبطة بالكتابة⁴³. كما عثر كذلك بموقع راشكون بالساحل الجزائري على شقف خزفية أرخت بالقرنين 7 و6 ق.م زُبرت عليها حروف ليبية⁴⁴.

(36) MALHOMME J., (1960, p. 417).

(37) GALAND L., (1960, p. 418) ; CAMPS, G., (1977, p. 148).

(38) GALAND L. (1960, p. 421).

(39) CAMPS, G., (1977, p. 148).

(40) CHENORKIAN R., (1988, p. 439-440).

(41) HACHID M., (1992, p. 139).

(42) CAMPS G., (1977, p. 147-148).

(43) GSELL S., HAAN, T. VI, p. 102

(44) VUILLEMOT G., (1955, p. 76).

وكيفما كان الأمر، ورغم رفض الباحثين إعطاء تواريخ أقدم للوثائق المذكورة سالفًا، فإن تلك التي قدمت تعد في حد ذاتها مهمة من حيث تأكيدها على الأقل عدم ارتباط ظهور الكتابة الليبية بالكتابة البونية كما ساد الاعتقاد في البداية استنادًا إلى تأريخ النقائش المزدوجة بدقة (Thougga) بتونس (139 ق.م)، وإقرارها بتطور الكتابة الليبية بمناطق بعيدة عن التأثير الفينيقي والبولوني المباشر.

تري الباحثة مليكة حشيد بأن البحث في موضوع قدم وأصالة الكتابة بشمال إفريقيا القديم وفهم تطورها مجالًا وزمانيًا ينبغي أن لا يقتصر على النقائش المكتشفة في المناطق الساحلية لشمال إفريقيا، ودافعت الباحثة عن فكرة توسيع النطاق الجغرافي للأبحاث ليشمل الصحراء وهوامشها الشمالية (تاسيلي نجار وتادارات أكاكوس والأطلس الصحراوي وفزان). فقد عثر بتلك المناطق على أقدم الرموز والعلامات والحروف الليبية القديمة⁴⁵. ولعل من شأن الاهتمام بنقائش الصحراء تجاوز التقسيمات العلمية الكلاسيكية التي ميزت في تطور الكتابة عند الأمازيغ بين كتابة شرقية وغربية وصحراوية⁴⁶. ذلك أن البحث عن أصل الكتابة ينبغي أن يتركز عن التراث الحضاري الذي تبلور بمجموع المناطق التي سكنها الأمازيغ. وفي هذا الإطار اعتبرت حشيد بأن الوشم والرموز والعلامات والأشكال الفنية التي بدأ يصنعها الإنسان بالمنطقة منذ العصر القفصي (10000 ق.م)، أو تلك المنقوشة أو المرسومة على اللوحات الصخرية منذ المراحل الجاموسية والبقرية، تمثل في الواقع أولى إرهابات الكتابة عند أجداد الأمازيغ⁴⁷.

من هذا المنطلق، يمكن اعتبار اللوحات الصخرية المكتشفة بالصحراء بمثابة خزان من الوثائق يختزل التطورات التي ربما قادت إلى التوصل إلى حروف الكتابة. فقد عثر على أقدم النقائش الليبية في الصحراء الوسطى على لوحات تاسيلي نجار وتادارات أكاكوس بلوحات صخرية تنتمي لمرحلة العربية. وإذا أعطينا للكتابة نفس تواريخ اللوحات -وهو أمر لا يزال محل خلاف بين المتخصصين- فإن تلك الكتابة تعود حسب حشيد لما بين 1300 و 1200 ق.م⁴⁸، وهو تاريخ قريب من ذلك الذي توصل إليه كولان (Colin) من خلال دراسة تطور

(45) HACHID M., (2000, p. 186).

(46) التمييز بين كتابات ليبية شرقية وغربية وصحراوية هو تقسيم من وضع الباحثين الأجانب من خلال معايير من أهمها شكل الحروف، لكن تلك التقسيمات ظلت متأثرة بنظراتهم التجزيئية لتاريخ المنطقة من خلال اعتقادهم بوجود بؤر حضارية جهوية متناثرة في شمال إفريقيا والصحراء تتبع لمجموعات بشرية كبرى، وبالتالي غض الطرف عن الانتماء الحضاري المشترك لسكان تلك المناطق.

(47) HACHID M., (2000, p. 185)

(48) Ibid., p. 187

أسماء الأعلام، والأماكن، والمجموعات البشرية الليبية في الوثائق المصرية، والمصادر الأدبية، والنقائش البونية، والليبية. فقد خلص كولان إلى أن ظهور الكتابة الليبية تم ألف سنة قبل أن تتم الإشارة إليها في المصادر الأدبية⁴⁹.

وبناء على إفادات نقائش الرسوم والنقوش الصخرية بالصحراء، يمكننا الاستنتاج بأن الكتابة الليبية في الصحراء تتزامن مع أقدم آثار الكتابة الفينيقية في الشرق⁵⁰، والتي لا تتعدى القرن 13 ق.م⁵¹. وهذا يعني بأن الكتابة الليبية قديمة هي الأخرى إذا ما قورنت بالفينيقية، وتبعاً لذلك لا يمكن أن تتفرع عنها⁵² خصوصاً وأن أقدم آثار الكتابة الليبية قد عثر عليها بالصحراء، أي بمجال بعيد عن التأثير الفينيقى الذي اقتصر على السواحل⁵³. واستناداً لهذا المعطى، يمكننا الترجيح بأن الفينيقيين عند قدومهم إلى شمال إفريقيا، قد اتصلوا على الأرجح بساكنة محلية تستعمل شكلاً من أشكال الكتابة⁵⁴.

وبناء على ما سبق، تُطرح الحاجة إلى إعادة النظر في الفرضيات التي تنسب كل تطور بشمال إفريقيا ومن بينها الكتابة لتأثير أجنبي تم بالضرورة عبر البحر، رغم أن ذلك لا يعني إلغاء إمكانيات التفاعل والتأثير عندما يتعلق الأمر بتلاقي نوعين من الكتابة في نفس المجال⁵⁵. فإذا لم نكن واثقين من ملابسات انبثاق الكتابة بالصحراء، فالراجح أنها قد تطورت بالمنطقة كما يتضح من وجود أقدم النقائش هناك وتشابه بعض حروف الكتابة المروية⁵⁶ مع حروف الليبية، واكتشاف نقيشة تصنف ضمن الكتابة الليبية الغربية في بلاد النوبة جنوب

(49) COLIN F., (1999, p. 13).

(50) HACHID M., (2000, p. 184).

(51) FÉVRIER J.-G., (1984, p. 206).

(52) HACHID M., (2000, p. 168).

(53) Ibid., p. 187

(54) Ibid., p. 138

(55) لا تلغي فكرة قدم الكتابة الأمازيغية ونشأتها بشكل مستقل عن الكتابة الفينيقية مسألة التأثيرات التي ربما حدثت بينهما على عدة مستويات، إذ أن الفينيقيين توصلوا إلى تطوير النظام الأبجدي قبل الشعوب الأخرى (مع نهاية الألف الثاني ق.م) ونشروه عند الشعوب الأخرى. ولا نستبعد أن تبقى منطقة احتك بها الفينيقيون مباشرة بمعزل عن دينامية التأثير الفينيقى على هذا المستوى. ويبقى الأمر مطروحاً خاصة ونحن لا زلنا نجهل التطورات التي مرت منها الكتابة الليبية، أي هل مرت من المراحل التصويرية والمقطعية ثم الأبجدية. ذلك أن الأبجدية تمثل مرحلة متطورة لاستعمال الكتابة التي توصلت إليها العديد من الشعوب قبل الفينيقيين سواء في الشرق القديم أو مصر أو بلاد الإغريق لكنها لم تتوصل إلى نظام أبجدي مثل ذلك الذي توصل إليه الفينيقيون والذي مكن من اختزال عدد الحروف ووضع مقابل صوتي مضبوط لكل حرف على حدة.

(56) الكتابة المروية هي أبجدية من أصول مصرية هيروغليفية وديموطيقية تم تطويرها في مملكة نبتة في الفترة ما بين (700 إلى 300 ق م) وكانت تستخدم لكتابة اللغة المروية في مملكة مروية منذ القرن الثاني قبل الميلاد، ويحتمل انه تم استخدامها من قبل الملوك النوبيين.

مصر⁵⁷. علما بأن ديودور الصقلي أشار إلى أن المصريين قد اقتبسوا حروف كتابتهم من الإثيوبيين⁵⁸ سكان المجال الصحراوي.

بالرغم من أهمية إفادات الرسوم والنقوش الصخرية بالصحراء، فإنه يبقى من السابق لأوانه التحقق على سبيل اليقين مما إذا كانت تلك الرموز الليبية المنقوشة أو المرسومة على الصخور تمثل بالفعل نظاما متكاملًا للكتابة وصلت إلى المرحلة الأبجدية، أم أنها مجرد إرهاسات أولية لرموز وعلامات ربما شكلت أساسا لتطور الكتابة عند ساكنة شمال إفريقيا والصحراء في الحقب اللاحقة.

وبناء على هذه الملاحظة يمكن الاستنتاج بأنه رغم وجاهة وأهمية خلاصات الباحثة حشيد فيما يتصل بتاريخ الكتابة بشمال إفريقيا والصحراء والمؤيدة لفرضية الأصل المحلي للكتابة الليبية، فإن مكن الضعف فيها-وفي فرضية التطور المحلي للكتابة الليبية عموما- يتمثل في كونها لا تحسم الإشكاليات المرتبطة بمعايير تأريخ نقائش اللوحات الصخرية، وتفكيك كتاباتها. ذلك أن معرفتنا بتطور استعمال الخط الليبي بشمال إفريقيا والصحراء تتسم بتفاوتات مجالية وزمانية، أي غياب الوثائق في بعض مناطق شمال إفريقيا، وعدم تغطية تلك المتوفرة منها لفترات زمنية معينة. ذلك أننا لا نتوفر لحد الآن على وثائق مكتوبة تقيم الصلة بشكل واضح بين كتابات القرن 13 ق.م حسب تأريخ حشيد المشار إليه سابقا وكتابات الفترة البونية وما بعدها، ذلك أن معظم المواقع الشمال إفريقية والصحراوية لم تقدم دلائل كافية تثبت انتظام استعمال الكتابة على امتداد تلك الفترات.

ويطرح هذا الأمر إشكالية التفاوت بين مناطق شمال إفريقيا والصحراء في تاريخ استعمال الكتابة وانتظامها، وخاصة في مناطق المجال الإفريقي الذي أسست به قرطاج وتوسعت به، حيث لم يعثر لحد الآن على نقائش سابقة أو لاحقة لتأسيس قرطاج. وهو ما يجعلنا إزاء احتمالين يصعب الحسم فيهما، فإما أن الكتابة الليبية قد استعملت بالفعل بالمنطقة ولم تترك آثارا مادية بحكم أن المجال البوني لم يكن معزولا عن باقي المجال الشمال الإفريقي والصحراوي الذي وجدت به آثار الكتابة، أو أن الكتابة الليبية قد تراجعت بسبب تداول الكتابة الفينيقية بالمجال البوني الإفريقي لصالح الكتابة البونية المستعملة في الوثائق الرسمية القرطاجية، وهو الأمر الأقرب إلى الترجيح.

(57) CAMPS G., (1977, p. 145).

(58) DIODORE DE SICILE, *BH*, III, 3

ويتوجب الإقرار في هذا المضمار، بأن الاستنتاج في مثل هذه القضايا الشائكة يبقى مقرونا بالحذر وموسوما بالنسبية، وحسبنا أن نعهده تأسيسا لمشوار طويل من البحث والتحري الموضوعي الذي يقطع مع الأحكام المعيارية ويتجاوزها إلى المقاربة الشاملة لتاريخ شمال إفريقيا والصحراء. فلا يمكن صرف النظر عن معطى أساسي يتمثل في شح الوثائق المتوفرة وتجزئتها، وهو أمر لا يسمح بإلغاء الآراء التي تشكلت في شأن أصل الكتابة الليبية، إلا أنه لا يمنع من إعادة النظر في المعطيات التي استندت إليها، وكشف الثغرات التي تعترضها بدل الاستماتة في الدفاع عن الفرضيات غير المؤسسة علميا. واعتبارا لهذا المعطى الهام، وعلى ضوء تحليلاتنا، يمكن تطوير البحث في إشكالية أصل الكتابة الليبية على قاعدة فرضية تسندها الدلائل العلمية التي سقناها، ومفادها أن توصل سكان شمال إفريقيا والصحراء إلى رموز وأشكال من الكتابة بمعزل عن التأثير الفينيقي يبقى أمرا واردا.

2. العلاقة بين الخط البوني والليبي

تأسيسا على خلاصتنا السابقة ننبه بداية إلى أن دراسة العلاقة بين الخطين البوني والليبي ينبغي أن تتم من زاوية البحث في التفاعلات المحتملة بين كتابتين مستقلتين عن بعضهما البعض. ونظرا للاختلافات التي مازالت مطروحة بين ما يسمى بالكتابة الليبية الغربية والشرقية، والتي ترجع بالأساس إلى عدم إيلاء هذا الموضوع ما يستحقه من الاهتمام في الأبحاث التاريخية والأثرية من ناحية، وتعثر تفكيك حروف الكتابة الليبية الغربية من ناحية أخرى، فإننا سنركز في مقارنتنا بشكل أولي على الليبية الشرقية. ويستمد البحث في العلاقات الممكنة بين حروف الخط البوني وحروف الكتابة الليبية الشرقية⁵⁹ أهميته من عامل التجاور المجالي بين الكتابتين.

يلاحظ من خلال المقارنة بين الحروف البونية وحروف الكتابة الليبية الشرقية (انظر الجدول رقم 2) وجود عدة فروق جوهرية بين الكتابتين من أهمها محافظة الكتابة الليبية على الشكل الصغير والهندسي لحروفها لكونها لم تعرف نظام الرسم السريع (Système)

(59) يقصد بمصطلح الكتابة الليبية الشرقية الخط المستعمل في كتابة النقائش المكتشفة بتونس وشرق الجزائر. علما بأن هناك من يميز في الكتابة الليبية المكتشفة في الجزء الشرقي من شمال إفريقيا بين كتابة ليبية شرقية وكتابة موقع دقة، والغالب على الظن أن الأمر يتعلق بطراز واحد من الكتابة. كما يتوجب التنبيه إلى المشاكل التي يطرحها تصنيف أنواع الكتابات الليبية بالنظر لصعوبة ربط الكتابة بحدود جغرافية أو مجموعات بشرية كبرى ما دمنا غير واثقين من وجود نظامين أجديين مختلفين أحدهما في شرق شمال أفريقيا و الآخر في غربها بسبب عدم توصل الأبحاث إلى معرفة نهائية وحاسمة لعدد حروف الكتابتين الشرقية والغربية ومضمون اللغة المستعملة في تلك النقائش.

(cursif) على خلاف الكتابة البونية⁶⁰. ويمكن اعتبار تلك الخاصية بمثابة دليل على تطور قديم في الكتابة الليبية حدث على الأرجح في فترة سابقة على استعمال البونية بالمنطقة، وبالتالي فلا مجال بأنها نسخت أو قلدت حروف الخط البوني⁶¹.

أما بالنسبة للكتابة الليبية الغربية، فتجدر الإشارة إلى أن عدد حروفها لم يحدد بعد بشكل أكيد-حسب الدراسات التي أنجزت لحد الآن- فهناك من أحصى حوالي 33 حرفا، أي أن بها حروفا لم توجد في الكتابة الشرقية⁶² التي تتكون من عدد من الحروف يساوي تقريبا عدد حروف الكتابة البونية، أي حوالي 23 حرفا كما نقل لنا فوجونس (Fulgence) منذ القرن 6 م⁶³.

ويطرح هذا التفاوت في عدد الحروف بنقائش الجزئين الشرقي والغربي لشمال إفريقيا، وتقارب عدد حروف الكتابة الشرقية والكتابة البونية وتجاورها مجاليا مسألة تأثير الكتابة التي كانت مستعملة بقرطاج وجوارها الإفريقي على نظام الكتابة بالجزء الشرقي لشمال إفريقيا، خصوصا إذا أخذنا في الحسبان أن الكتابتين الشرقية والغربية قد انبثقتا من أصل مشترك⁶⁴، وأن الكتابة الغربية ذات الاتجاه العمودي هي الأقدم⁶⁵. وتبعاً لذلك يمكن الافتراض بأن التأثير البوني في الكتابة الليبية الشرقية قد تمثل بالأساس على مستوى تقليص عدد حروف الكتابة التي استعملها الليبيون التابعون لقرطاج، أو أولئك الذين يقع مجالهم في دائرة إشعاع الحضارة البونية.

(60) HACHID M., (2000, p. 173).

(61) CAMPS G., (1961, p. 38).

(62) HACHID M., (2000, p. 179).

(63) GSELL S., HAAN, T. VI, p. 99

(64) GALAND L., (1989, p. 69).

(65) FÉVRIER J.-G., (1984, p. 322).

المقابل الصوتي	الكتابة الليبية الشرقية	الكتابة البونية
ألف	•	✕
باء	◉	9
جيم	┌ └	∩
دال	└ ┌	∇
هاء	≡	∩
واو	≡	∩
زي	≡ I -	I
حاء	≡	∩
طاء	Y	∩
ياء	N	∩
كاف	⇐ ⇓	4
لام	=	6
ميم	∩ ∩	∩
نون	I	∩
سين	C X	∩
فاء	X	∩
صاد	I	∩
قاف	∩ ∩	∩
راء	∩ ∩	∩
شين	∩	∩
تاء	X + ∩	∩
(غير محدد)	≡	∩

المصدر بتصريف عن:

- GHAKI M., Recherches..., p. 48 ; FÉVRIER J.-G., Histoire de l'écriture, fig. 87, p. 324 ; BATES O., The Eastern Libyan, p. 87

ملاحظة: الحرف الليبي (≡) يقابل في بعض النفاثات حروف الهاء والحاء والعين وأحيانا الألف في النص البوني. وهي حروف حلقية كان نطقها ضعيفا في الليبية. كما أن المقابل السمي للحروف الواردة في الجدول تمثل فقط مقابلا صوتيا تقريبا للحروف تم التوصل إليه من خلال النفاثات المزودة.

جدول رقم 2. اختلاف الحروف البونية عن حروف الكتابة الليبية الشرقية

غير أنه ينبغي الإقرار بمحدودية هذه الفرضية طالما أنها لا تحسم الإشكاليات المرتبطة بعلاقة البونية بالليبية، فهي تتأسس في جانب منها على نظرة اختزالية لتاريخ شمال إفريقيا القديم من منطلق أنه ظل ثابتا لا حراك فيه، أو أنه لا يتغير إلا بتأثير خارجي. ومن هنا لا

نستبعد أن يكون تقلص عدد حروف الكتابة الليبية قد تم نتيجة لتطور داخلي مس نظام الكتابة وفق خصوصيات محلية. كما أننا لا نعرف على وجه التحديد متى حدث التفاعل المفترض بين الليبية الشرقية والكتابة البونية، ما دمنا لا نستطيع اعتبار نقائش دقة (139 ق.م) بمثابة أقدم آثار الكتابة الشرقية.

أما بالنسبة لاتجاه الكتابة الليبية، فيستفاد من خلال دراسة النقائش الليبية بشمال إفريقيا أن هناك أربعة طرق لانتظام الخط الليبي، فهناك انتظام أفقي باتجاه من اليمين نحو اليسار أو من اليسار نحو اليمين، ثم هناك انتظام عمودي باتجاه من الأسفل نحو الأعلى أو العكس⁶⁶. ويعتبر الانتظام العمودي للحروف في الكتابة الليبية الأقدم زمنا والأكثر انتشارا مجاليا. فقد كتبت أقدم النقائش المكتشفة بالصحراء بهذه الطريقة⁶⁷، ونفس الشيء في نقيشة عزيب نكيس بالأطلس الكبير بالمغرب⁶⁸، وبمعظم النقائش التي عثر عليها بأحاء شمال إفريقيا، ولاسيما على الأنصاب الجنائزية⁶⁹. أما فيما يخص الاتجاه الأفقي من اليسار نحو اليمين، فنستطيع التأكيد من خلال ملاحظة التطور الكرونولوجي لاتجاه الكتابة الليبية بدءاً بنقائش الصحراء، ومرورا بنقائش الليبية الشرقية على أن هذا الشكل من الانتظام يعد تطورا لحق الكتابة الليبية الشرقية في فترة متأخرة، كما هو واضح في النقائش المؤرخة بما بعد سقوط قرطاج، والنقائش المزدوجة النيبونية-اللاتينية والليبية-اللاتينية. لذلك يجمع الباحثون على ربط هذا الانتظام بتأثير استعمال الكتابة اللاتينية بالمنطقة⁷⁰.

أما الانتظام الأفقي من اليمين نحو اليسار، فيتركز بالخصوص في نقائش دقة⁷¹ شمال غرب تونس⁷²، ويعد نادرا في نقائش باقي أنحاء شمال إفريقيا إذا استثنينا نقيشة جزر الكناري التي عثر عليها في ظروف غامضة⁷³، ونقيشة أخرى عثر عليها بدرعة بالمغرب تحمل رموزا بعضها يشبه الحروف الليبية⁷⁴.

(66) MARCY, G., (1936, p. 67).

(67) HACHID M., (2000, p. 186).

(68) GALAND L., (1960, p. 418).

(69) GHAKI M., (1997, p. 390).

(70) Ibidem

(71) CHABOT J.-B., (1921, p. 68).

(72) يبعد موقع دقة، حيث اكتشفت النقائش المزدوجة البونية-الليبية، بحوالي 106 كلم عن تونس العاصمة.

(73) FAIDHERBE (Le général), (1873, p. 34).

(74) SKOUNTI A., et NAMI M., 2000, p. 176).

فسر انتظام الكتابة الشرقية من اليمين إلى اليسار بتأثير الكتابة البونية في اتجاه الكتابة الليبية بمناطق المجال البوني والبلاد النوميدية بحكم أصالة ذلك الانتظام في الكتابة البونية⁷⁵ والفينيقية. ورغم وجاهة الفكرة وسلامة الأساس التاريخي والمعطى الجغرافي الذي يسندها، فإن ذلك التأثير كان على الأرجح محدودا مجاليا، ولم يتجاوز -انطلاقا من المعطيات الحالية- منطقة دقة⁷⁶. علما أن سكان دقة قد استمروا في التدوين باتباع الانتظام العمودي أيضا كما يستفاد من النقائش المؤرخة بما بعد سقوط قرطاج مثل النقيشة المزدوجة النيوبونية-الليبية⁷⁷ عثر عليها بالموقع، ويلاحظ نفس الشيء في مكث⁷⁸ على الحدود بين شمال غرب ووسط غرب تونس. كما استمر هذا الانتظام في مناطق أخرى من المجال البوني الإفريقي كما تدل على ذلك نقائش ليبية بجنوب وشمال غرب تونس⁷⁹، وأخرى ليبية-لاتينية بتونس أيضا⁸⁰، وفي مناطق أخرى من شمال إفريقيا كالجنازير (بالقرب من موقع بون)⁸¹ والمغرب (ليكسوس)⁸².

تضعنا المعطيات المشار إليها سابقا أمام احتمالين، فإما أن الليبيين الواقعين تحت التأثير القرطاجي المباشر قد استمروا في التدوين باتباع كلا من الانتظامين الأفقي والعمودي، أو أنهم تبنا الاتجاه الأفقي من اليمين نحو اليسار الذي كان معتمدا في قرطاج، ثم تخلوا عنه في فترات ضعف قرطاج، وبعد سقوطها. وهذا أمر مرجح بالنظر لانتشار الاتجاه العمودي-الأصيل في الليبية-في النقائش المؤرخة بما بعد سقوط قرطاج.

(75) FÉVRIER J.-G., (1984, p. 322) ; GHAKI M., (1997, p. 388).

(76) Ibid., p. 391

(77) MARCY G., (1936, p. 67).

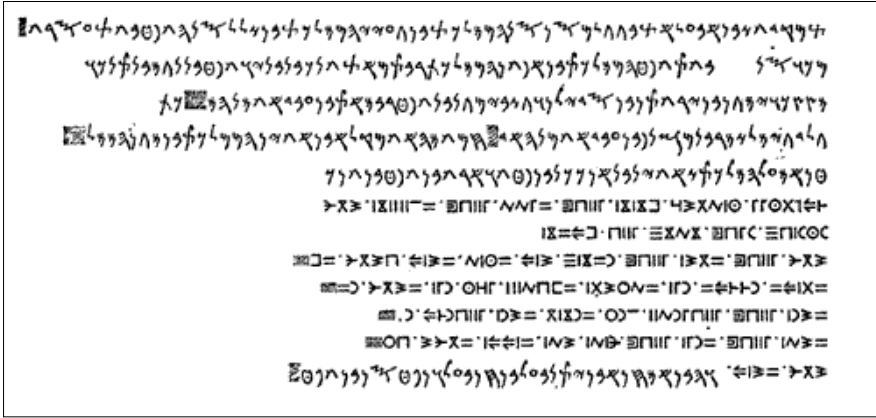
(78) CHABOT J.-B., (1918, p. 281).

(79) Ibid., p. 293 et 299 ; POINSSOT L., (1933, p. 30); GHAKI M., (1997, p. 387).

(80) FÉVRIER J.-G., (1984, p. 327).

(81) CHABOT J.-B., (1918, p. 299).

(82) MARCY, G., (1936, p. 94).



شكل 1. اتجاه الكتابة من اليمين إلى اليسار في نقيشة دقة (تونس) البونية-الليبية (139 ق.م)

وبناء عليه، يمكن أن نستنتج من خلال ملاحظة انتظام الكتابة بمجموع مناطق شمال إفريقيا بأن الكتابة الليبية قد حافظت على استقلالها من حيث المحافظة على الانتظام العمودي للخط رغم التأثير البوني المتمثل في اتباع الانتظام الأفقي من اليمين نحو اليسار⁸³ الذي يمكن اعتباره طارئاً على الخط الليبي، كما يتضح من غيابه في أقدم النقائش الليبية، مما يعني أن الخط الليبي قد اتبع الانتظام الأفقي منذ فترات سابقة على انتشار التأثير البوني. ذلك أن النقيشة الليبية الوحيدة التي ربما أظهرت العكس والتي عثر عليها في موقع إنوفنان (Inoufnane)⁸⁴ وأرجعت إلى الفترة الكرامنتية⁸⁵ تنتمي في الواقع إلى مرحلة الجمل بالرسوم والنقوش الصخرية، أي إلى كتابة تيفيناغ الحديثة وليس إلى الكتابة الليبية القديمة⁸⁶.

تباينت آراء المختصين في الكتابات القديمة حول وظيفة النقط الموجودة في النص الليبي بالنقيشة المزدوجة بدقة، بين من يعتبرها حرفاً ليبيا مستقلاً، ومن لا يرى فيها سوى علامة للفصل بين مفردات النص الليبي⁸⁷. فهناك من اعتبرها حرف "الفاء" في الكتابة الليبية

(83) أسمهر المحفوظ، (2003، ص. 302).

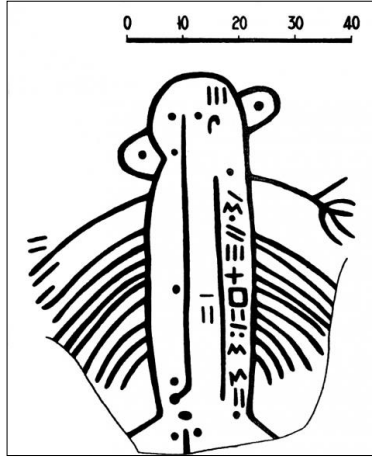
(84) HACHID M., (2000, fig. 263, p. 171).

(85) أسمهر (محفوظ)، (2003، ص. 303).

(86) HACHID M., (2000, fig. 263, p. 171).

(87) FÉVRIER J.-G., (1956, p. 264).

الشرقية، وأنكر بالتالي استعمال الفواصل في الكتابة الليبية⁸⁸. لكن اتضح في ما بعد بأنها فواصل تقع بأعلى السطر⁸⁹.



شكل 2. إحدى أقدم بقايا الكتابة الليبية ذات الإتجاه العمودي بنقيشة عزيز نكيس بالأطلس الكبير (المغرب)

إذا صح هذا الأمر، فإن استعمال الفواصل في الكتابة الليبية الشرقية يعد مستجدا على نظام الكتابة بالجزء الشرقي لشمال إفريقيا، طالما أنه لم يثبت لحد الآن وجودها في أقدم النقائش الليبية⁹⁰. ومن هذا المنطلق رُبط استعمال الفواصل في الكتابة الليبية الشرقية بتأثير الخط البوني⁹¹. غير أنه يصعب الحسم في مثل هذا الاستنتاج العام لأنه إذا استثنينا النص البوني في النقيشة المزدوجة بدقة، فإن النصوص البونية سواء بقرطاج، أو بباقي المواقع الأخرى لم تعرف بدورها استعمال الفواصل. كما أن الفينيقيين أنفسهم كانوا قد تخلوا عن رسم الفواصل في كتابتهم منذ تاريخ مبكر. ينضاف إلى ذلك بالطبع أن استعمال الفواصل لم يكن

(88) MARCY G., (1936, p. 64).

(89) CHABOT J.-B., (1940, p. 3).

(90) أسمهر، المحفوظ، (2003، ص. 301).

(91) CHAKER S., (1984, pp. 233-234).

حكرا على الكتابة الليبية الشرقية، بل وجدت النقط كذلك في نقائش الكتابة الليبية الغربية⁹²، وإن لم يُحسم بعد في وظيفة النقط بها⁹³.

إذا كانت فرضية التأثير البوني تدعمها قرينة غياب الفواصل في أقدم النقائش الليبية، فلا شيء يمنع من افتراض استعمال الفواصل في الكتابتين الليبية والبونوية خلال مرحلة متأخرة وذلك ربما استجابة لحاجات عملية مرتبطة بتطور داخلي للخط الليبي والبوني بغية تسهيل قراءة النقائش التذكارية. وبذلك يبقى التأثير البوني في الكتابة الليبية الشرقية على هذا المستوى مجرد فرضية تفتقر إلى القرائن بسبب قلة وغموض النقائش المتوفرة لحد الآن من ناحية، وصعوبة التوصل إلى تاريخ مصبوط لتطور الخط وتقنيات الكتابة في شمال إفريقيا القديم من ناحية أخرى.

لقد اتضح من خلال تقدم الأبحاث في الكتابة بشمال إفريقيا والصحراء بأن سكان المنطقة ربما استعملوا أشكالا من الكتابة منذ فترات جد قديمة، مما يعني ضرورة إخضاع الفرضية التي تنسب للفينيقيين فضلا على الأمازيغ في موضوع إدخال الكتابة للمزيد من التمحيص. بيد أن ذلك لا يعني إلغاء التأثير الفينيقي، فقد أدخل الفينيقيون بلا شك الخط الفينيقي إلى شمال إفريقيا كما تؤكد ذلك الوثائق المادية. كما ينبغي استحضار عامل تأثير البيئة الإفريقية من خلال التطورات المحلية التي لحقت الكتابة الفينيقية في المجال البوني الإفريقي. لقد خلصت الأبحاث التي اهتمت بدراسة تطور شكل الكتابة الفينيقية بشمال إفريقيا القديم إلى أن الخط الذي استقدمه أوائل الفينيقيين قد خضع لتغيرات هامة بإفريقيا مست طريقة كتابة عدد من الحروف. ويبدو أن هذه التحولات قد مست أيضا الكتابة الليبية المستعملة خلال الفترة البونية وما بعدها، خاصة في بعض النواحي الشكلية (اتجاه الكتابة مثلا).

وعلى سبيل الختم، يمكن تقديم بعض الاستنتاجات الأولية في شأن علاقة الكتابتين البونية والليبية الشرقية⁹⁴. فالراجح أن الليبيين الأفارقة من سكان المجال الإفريقي الذي خضع للسيطرة القرطاجية قد استعملوا أشكالا أصيلة من الكتابة خاصة بهم، دلت الوثائق المادية على استعمالها من طرف الليبيين في أنحاء أخرى من شمال إفريقيا والصحراء، وذلك منذ

(92) CHAKER S., (1989, p. 36).

(93) Ibid., p. 34

(94) نستحضر هنا المحاذير التي يطرحها الاستنتاج في مثل هذا الموضوع اعتمادا على النزر اليسير من الوثائق المتوفرة بما يعترضها من غموض، ولا يستبعد أن ما ضاع من الشواهد الأثرية، أو مازال مطمورا في الأرض، ربما يكفي لتغيير الكثير مما يرقى عند البعض درجة القناعات العلمية الراسخة.

فترات سابقة جدا على تأسيس قرطاج وانبثاق الكتابة المسماة "بونية" بالجزء الشرقي لشمال إفريقيا بسماحتها المتميزة عن الكتابة الفينيقية في الشرق. ولهذا حري بالأبحاث المستقبلية أن تستبعد مسألة الأصل في دراسة العلاقة بين الكتابتين البونية والليبية، وتعويضها بمسألة التفاعل الذي حصل بفضل التأثيرات التي تمخض عنها العيش المشترك على الأرض الإفريقية بين ذوي الأصول الفينيقية والسكان الليبيين الأصلاء. وتأسيسا على ذلك يبدو أن الليبيين قد تفاعلوا مع تأثيرات فينيقية-بونية على مستوى التدوين من خلال استعمال الكتابة البونية، إلا أنهم طوروا تلك الاقتباسات وفق خصوصياتهم المحلية، وتمسكوا بموازاة ذلك بتراثهم القديم متمثلا في الخط الليبي الذي سرعان ما عاد ليتبوأ مكانة متميزة في حضارة المنطقة، لاسيما بعد سقوط قرطاج، وخضوع جزء من مجالها الإفريقي لسيطرة الملوك النوميديين.

بيبلوغرافيا

BATES O., (1970), *The Eastern Libyan*, Frank Cass et Co, LTD.

BERTHOLON L., et CHANTRE, E., (1913), *Recherches anthropologiques dans la Berbérie orientale*, 1ère partie, A. Rey, Imprimeur-Editeur, Lyon.

CAMPS G., (1961), *Aux origines de la Berbérie, monuments et rites funéraires protohistoriques*, AMG, Paris.

CAMPS G., (1977), « Recherches sur les plus anciennes inscriptions libyques de l'Afrique du Nord et du Sahara » dans *BCTH*, n.s, n°10-11, fasc. A, pp. 143-166.

CAMPS G., (1987), *Les Berbères, mémoire et identité*, Editions Errance, Paris.

CHABOT J.-B., (1921), « Les inscriptions libyques de Dougga » dans *Journal asiatique*, T. XVII, n°1, Janvier-mars, pp. 67-96.

CHABOT J.-B., (1918), « Punica » dans *Journal asiatique*, T. XI, Mars-Avril, pp. 249-302.

CHABOT J.-B., (1940), *Recueil des inscriptions libyques*, 1^{er} fascule ; Imprimerie nationale, Paris.

CHAKER S., (1984) *Textes en linguistique berbère*, CNRS, Paris, 1984

CHAKER S., (1989), « L'inscription libyque de Sidi Naamane » *CTHS*, n.s., fasc. 25, pp. 33-39

- COLIN F., (1999), « Le vieux libyque dans les sources égyptiennes (de la nouvelle empire à l'époque romaine) et l'histoire des peuples libyco-phones dans le Nord de l'Afrique » *BCTH*, n.s, 25, pp. 13-18
- CONTENAU G., (1927), *Manuel d'archéologie orientale*, T. I, Éditions Auguste Picard, Paris.
- DIODORE DE SICILE, (1912), *Bibliothèque historique*, T. II, liv. V-XIII, traduit du grec par Hoefler, F., Librairie Hachette et Cie, Paris.
- FÉVRIER J.-G., (1956), « Que savons-nous du libyque » dans *Rev. Afr.*, T. C , pp. 263-273.
- FÉVRIER J.-G., (1984), *Histoire de l'écriture*, Payot, Paris.
- GALAND L., (1960) « L'inscription d'Azib n'Ikkis » dans *BAM*, T. IV, pp. 418-421
- GALAND L., (1989) « Les alphabets libyques » dans *Ant. Afr.*, T. 25, pp. 69-81.
- GALAND L.,(2001), « Épigraphe libyco-berbère, la lettre du RIL b, répertoire des inscriptions libyco-berbères » dans *EPHE- IV section*, n° 7, pp. 1-2.
- GHAKI M., (2004), « l'apport des inscriptions libyques » dans *Débuts de l'écriture au Maghreb*, Actes des colloques organisés à Casablanca par la Fondation Al Saoud, pp. 19-24.
- GHAKI M., (1987), « Le cas de la stèle libyque Borj Hellal 3 : note sur l'orientation de l'écriture libyque » *Extrait dell Instituto Archeologico Germanico*, Sezione romana, Vol. 104, pp. 387-39.
- GSELL S., (1929), *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, T. VI, 2è éd., Librairie Hachette, Paris.
- HACHID M., (1992), *Les pierres écrites de l'Atlas saharien*, El-Hadjra El-Mektouba, T. I, ENAG/Éditions.
- HACHID M., (2000), *Les premiers berbères*, Ina-Yas, Édisud, Paris.
- LITTMAN M.-E., (1904), « L'origine de l'alphabet libyque » dans *Journal Asiatique*, pp. 423-442.
- MALHOMME J., (1960), « L'homme à l'inscription des Azibs n'Ikkis, Yagour » dans *BAM*, T. IV, pp. 411-417
- MARCY, G., (1936), *Les inscriptions libyques bilingues de l'Afrique du Nord*, Cahiers de la société asiatique, V, Imprimerie nationale, Paris.

PERROT G., et CHIPIEZ Ch., (1882), *Histoire de l'art dans l'antiquité (l'Égypte)*, T. I, Librairie Hachette et Cie, Paris.

PICARD G.-Ch., et PICARD C., (1958), *La vie quotidienne à Carthage au temps d'Hannibal*, Hachette, Paris.

POINSSOT L., (1933), « Inscriptions libyques de Tunisie », *Revue Tunisienne*, n° 13-14, 1er et 2è Trimestre, pp. 19-30.

REBUFFAT R., (2004), « Le libyque de Bu Njem et le libyque », dans *Débuts de l'écriture au Maghreb*, Actes des colloques organisés à Casablanca par la Fondation Al Saoud, pp. 55-83.

SKOUNTI A., et NAMI M., (2000), « Une inscription rupestre libyco-berbère peinte d'Ifrane-n-Taska (Sud marocain) » dans *Sahara*, T. 12, pp. 174-176

SOLIGNAC M., (1928), *Les pierres écrites de la Berberie orientale (Est costantinois et Tunisie)*, Imprimerie J. Barlier et Cie, Tunis.

VUILLEMOT G., (1955), « La nécropole du phare dans l'île de Rachgoun (Oran) » dans *Libyca* (Arch.-Épig.), T. III, pp. 7-76

- أسمهر (المحفوظ)، (2003)، جوانب من حضارة شمال إفريقيا القديم والصحراء من خلال الرسوم والنقوش الصخرية، أطروحة لنيل الدكتوراه في التاريخ، كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالرباط، ص. 302 (مرقونة).

الاختراالات

Ant. Afr. : Antiquités africaines.

BAM : Bulletin d'Archéologie Marocaine

BCTH : Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques.

CNRS : Centre National des Recherches Scientifiques.

Rev. Afr. : Revue Africaine.

وظيفة الكتابة بالأمازيغية عبر التاريخ

أسميري المحفوظ

المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

Le présent article envisage d'approcher l'histoire du multilinguisme en Afrique du Nord à travers l'étude des fonctions réservées à l'écriture amazighe, depuis l'antiquité jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle. Le passage de l'amazighe de l'oral à l'écrit est attesté par les inscriptions dites libyques (l'amazighe de l'antiquité) présentes uniquement dans les stèles funéraires et les dédicaces dédiées aux morts, et par conséquent, liées au domaine religieux. Durant l'antiquité, le Moyen-Age et l'époque contemporaine, les disciplines de la religion étaient le champ privilégié de la littérature amazighe écrite. Ce rattachement fort de la pratique scripturaire amazighe au spirituel a permis aux langues qui le concurrençaient sur son propre territoire, pendant différentes périodes historiques, d'affaiblir la fonction de l'écrit pour la langue amazighe et d'en réduire le domaine d'emploi.

لا يمكن استيعاب تاريخ التعدد اللغوي بشمال إفريقيا دون الوقوف على ما كُتِبَ باللغة الأمازيغية، أو لنقل بالفروع اللغوية الأمازيغية، وذلك لأهمية الكتابة بالنسبة للوظائف المجتمعية لأي لغة، ومن تمّ لإشعاعها ولتطورها. لمقاربة الموضوع من هذه الزاوية، نعتقد أنه ينبغي التذكير بمعطين اثنين أثبتتهما الدراسات الأركيولوجية والتاريخية واللغوية؛ أولهما أن الأمازيغية من أقدم لغات الحوض المتوسطي مثلها مثل المصرية القديمة والفينيقية وغيرهما من الفروع اللغوية المكونة للأسرة اللغوية المسماة الأفرو-أسيوية (Afro-asiatique) أو الحامية-السامية (Chamito-Sémitique). والمعطى الثاني الذي لا شك فيه أيضا هو أن الأمازيغية القديمة (أو الليبية "le Libyque" بمصطلح العصر القديم) هي أول ما كُتِبَتْ به اللغة الأمازيغية منذ أواخر الألف الأولى قبل الميلاد. لا شك أنه باستحضار المعطين التاريخيين السالفين تتبادر إلى الذهن أسئلة عديدة، منها: إذا كانت الكتابة بالأمازيغية تقليداً عريقاً في التاريخ، فما نصيب هذه اللغة من التراث الشمال إفريقي المكتوب؟ ما هي المجالات التي استعملت فيها هذه الكتابة؟ وما هي وظائفها التواصلية؟ هل كان لهذا التراث المكتوب

تأثير على المشهد اللغوي بشمال إفريقيا حيث كانت المنافسة بين الأمازيغية ولغات أخرى وافدة على المنطقة؟

سنقتصر في هذا المقال على رصد وظائف الكتابة بالأمازيغية من ما قبل الإسلام إلى أواخر القرن التاسع عشر. وقد استبعدنا ما كتب بعد ذلك لأنه يشكل مرحلة جديدة في تاريخ التأليف باللغة الأمازيغية، لأنها تميزت باستعمال الحرف اللاتيني من طرف الباحثين الغربيين لكتابة هذه اللغة، وبظهور متخصصين في الدراسات الأمازيغية (Les Berbérisants). كما تميزت بإدراج الأمازيغية، ولو على نطاق محدود، في النظام التعليمي للفترة الاستعمارية (بن الطالب، 2010). وهكذا فنحن أمام مرحلة جديدة لها خصوصيات، ربما ينبغي دراستها ومقارنتها بالوضع الراهن للتأليف بالأمازيغية، خاصة مع ظهور مؤسسات رسمية تهتم بهذا المجال¹.

بينت العديد من الدراسات أن ما كتب بالليبية (الأمازيغية القديمة) في فترة ما قبل الإسلام²، كله كتابات على لوحات حجرية، أو ما يسمى في قاموس البحث الأثري بالنقائش (les Inscriptions). فقد أحصت المصنفات (Recueils) ما يقرب من ألف وثلاثمائة نقيشة، نشر أغلبها منذ مطلع الأربعينيات من القرن الماضي (Chabot, J.B., 1940)، وتتركز بالمجال الترابي التونسي والجزائري. أما نصيب المكتشفة منها بالمغرب فما يزال قليلا (Galond L., 1966)، وكذلك الأمر بالنسبة لليبيا (Rebuffat R., 2004).

وبالرغم من أننا لم نستطع بعد قراءة نصوص هذه الكتابة بشكل كامل، فالملاحظ أن جلها له علاقة بالحقل الجنائزي، لأن غالبيتها العظمى شواهد قبور (Stèles) وبعضها إهداءات، منها ما هو منقوش على بنايات جنائزية كالأضرحة. ألم يكن للكتابة الأمازيغية في العصر القديم وظيفة أخرى غير التي لها علاقة بالمقدس أو المعتقد؟ في حدود المعطيات الحالية يمكن أن نقول إنها الوظيفة الأساسية لهذه الكتابة. وربما يعضد هذا الرأي كون الملوك الأمازيغ الذين كتبوا في بعض المجالات المعرفية ألفوا بلغات أخرى (البونية والإغريقية)، رغم أن الأبجدية الليبية كانت معروفة في عهدهم. ونخص بالذكر هنا الملك النوميدي

¹ نقصد تأسيس كل من المندوبية السامية للأمازيغية بالجزائر (1995) والمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية بالمغرب (2001).

² فضلنا استعمال "ما قبل الإسلام" لتأريخ تطور الكتابة بالأمازيغية، لأن دخول الإسلام، ومعها اللغة العربية، إلى شمال إفريقيا شكل محطة تاريخية مفصلية بالنسبة للغة الأمازيغية، فمن جهة سكتب بالحرف العربي، ومن جهة أخرى سيتم تعريب عدة مجالات أمازيغية.

يَبْصَلْ (Victor J. Matthes, 1972) ويُوبَا الثاني الملقب بالملك العلامة (Gsell,) (1927).

هناك نوع من "النصوص الليبية" يطرح أسئلة أخرى، ونقصد هنا النقائش المزدوجة الكتابة (Inscriptions bilingues)، والتي نجدها إما نقائش ليبية بونية (Libyco-Puniques) أو نقائش ليبية-لاتينية (Libyco-Latines). إن اكتشافها في مواقع قديمة بكل من تونس والجزائر والمغرب، وكذا تأريخها بفترات زمنية مختلفة (Rebuffat. R, 2007)، يبين أن الأمر لا يتعلق بظاهرة معزولة في الزمان والمكان، بل إننا أمام تقليد دأب على كتابة الليبية (الأمازيغية القديمة) جنبا إلى جنب مع لغات أخرى كان لها إشعاع كبير في الحوض المتوسطي القديم مثل البونية واللاتينية. يطرح علينا هذه الصنف من النقائش أسئلة عدة حول وظيفة الكتابة بالأمازيغية في العصر القديم، ومنها: هل الفئة أو الفئات الاجتماعية التي تخاطبها هذه النقائش المزدوجة كانت تتقن الأمازيغية واللغة التي كتبت معها؟ هل يتعلق الأمر بترجمة أمازيغية لنص أصلي كتب بالبونوية أو باللاتينية؟ هل كتبها شخص يتقن الكتابة بالأمازيغية ولغة أخرى؟ هذه الأسئلة وغيرها لا نملك لها إجابات بسبب شح المعطيات المتوفرة حاليا. أما من الناحية الشكلية، فالملاحظ أن عددا من هذه النصوص المزدوجة يكون فيها النص الليبي (الأمازيغي) أسفل النص البوني أو اللاتيني. فهل يعكس ذلك التراتبية التي كانت للأمازيغية بين لغات الكتابة المتداولة في شمال إفريقيا القديم؟ المؤكد تاريخيا هو انتشار اللغة البونية وتراثها المكتوب بين السكان المحليين الناطقين بالأمازيغية، الأمر الذي جعل الأمراء النوميديين يرثون خزانات الكتب البونية بعد تدمير مدينة قرطاج سنة 146 ق.م (Pline L'ancien, XVIII, V, 22). أما إبان الاحتلال الروماني فنلاحظ التمكين التدريجي للاتينية، خاصة مع انتشار المسيحية بمناطق شمال إفريقيا، وهو ما نتج عنه تدوين تراث إفريقي مسيحي غزير (Monceaux P., 1894). وبالمقابل، لم يعثر لحد الآن على نقائش ليبية-إغريقية، رغم وجود جاليات إغريقية في بعض المدن (Euzenat M., 1971)، وخاصة الموجودة بالقوريناوية الليبية (Cyrénaïque)، والتي ارتبط تاريخها بحجرات إغريقية (Hérodote, Histoires, II, 120-135).

أطلق باحثون أثريون على بعض النقائش الليبية اسم " النصوص الرسمية " (Textes officiels)، لأنها اكتشفت في موقع مدينة دوكا القديمة (في الشمال الغربي لتونس) إحدى عواصم المملكة النوميديية الشرقية، وأيضا لأنها تخص ملوكا من الأسرة الماسلية (Masyle) الحاكمة. هل كانت بالفعل للكتابة الأمازيغية القديمة وظيفة رسمية في عهد الممالك النوميديية؟ هناك من نقائش دوكا من تسمح بهذا الرأي، خاصة إهداء الملك مِكْبَسَا (Micipsa) لأبيه

الملك مَسِينِيسَا (Massinissa) في السنة العاشرة لحكمه (148 ق.م) والإهداء الآخر المنقوش على ضريح أتبان "Atban" (RIL, 1-2)، لكن مرة أخرى لم تتجاوز وظيفة هذه الكتابة المجال الجنائزي. وما يرجح الارتباط الوثيق للكتابة الليبية بهذا المجال هو عدم استعمالها حتى في كتابة أسماء الملوك الأمازيغ على النقود، الذين ظلوا يفضلون كتابتها باللغة البونية، ثم البونية الجديدة (Néo-punique) واللاتينية في ما بعد. ففي الوقت الذي كان فيه هؤلاء الملوك يسكّون نقودهم وينقشون عليها أسماءهم ولقب الملك باللغة البونية، كانت أسماء الملوك تكتب بالأمازيغية على النقائش الحجرية؛ فما الذي منع هؤلاء الملوك من نقش أسماءهم بلغتهم على النقود؟ أليس ذلك راجعاً إلى كونهم كانوا يفضلون الكتابات المتداولة على نطاق واسع في الحوض المتوسطي القديم؟ ألم تكن القوة الاقتصادية لقرطاج وراء اعتماد لغتها في عملات الملوك الأمازيغ؟

لا تسمح معطيات النقائش الليبية السالفة الذكر بفهم واضح لإشارة فريدة سجلتها المصادر التاريخية المكتوبة حول الكتابة الأمازيغية. يتعلق الأمر بإشارة فيلجونس (Fulgence)، في القرن السادس للميلاد، ورد فيها أن عدد حروف الكتابة الليبية هو 23 حرفاً (Rebuffat R., 2004:63-64). يبدو أن السياق الذي وردت فيه هذه الإشارة له دلالة، لأنها جاءت في معرض مقارنة الكاتب بين عدد حروف أبجديات لغات متوسطة³. لم يشر فيلجونس إلى اختفاء هذه الكتابة في عهده، وهو ما لا يعضد الرأي الذي يرجح اندثار الكتابة الأمازيغية في مجالها المتوسطي قبل القرن السادس للميلاد.

يستخلص مما تقدم أنه لما أشرف العصر القديم على النهاية في القرن الثامن للميلاد كان ما كتب بالأمازيغية جد محدود، رغم أنها بدأت مشوار الانتقال من الشفاهي إلى الكتابي على الأقل منذ القرن الثاني قبل الميلاد⁴. فلم يحفظ لنا التاريخ طيلة هذه القرون أي تأليف بالأمازيغية، رغم أن الأمازيغ كتبوا بعدة لغات متوسطة (البونية، والإغريقية، واللاتينية). ويبقى احتمال وحيد، لكنه جد ضئيل، وهو أن تكون كتابات بالأمازيغية في الخزانات العلمية للملوك المحليين⁵ أو في خزانات قرطاج، وكلها فُقدت أو أُحرقت ولم يصلنا

³ قارن فيها بين الأجدية الإغريقية ذات 24 حرفاً، والعبرية التي لها 22 حرفاً، بينما لكل من اللاتينية والليبية (الأمازيغية القديمة) 23 حرفاً.

⁴ إذا أخذنا فقط بتاريخ نقيشة دوكا المؤرخة بالسنة العاشرة من حكم الملك الأمازيغي مكيبسا، أي 138 قبل الميلاد. أما بداية ظهور الأجدية الليبية، فالباحثون لم يتفقوا على رأي واحد، فمنهم من يدافع عن تاريخ قديم لهذه البداية ويقدره بحوالي 1000 قبل الميلاد، بينما آخرون لا تتجاوز تقديراتهم بين القرن 6 والقرن الثالث قبل الميلاد.

⁵ أشارت المصادر القديمة إلى مكتبة ملك المغرب القديم يوبا الثاني، وإلى أمراء نوميديين آلت إليهم كتب خزانات قرطاج

منها شيء. يبقى السؤال الذي لا نملك الآن معطيات للإجابة عنه، كيف عرف فيلجونس عدد حروف الكتابة الليبية إذا كانت نصوصها حجرية فقط واختفت من المجال المتوسطي قبل القرن السادس كما يرجح ذلك جل الباحثين؟

بينت كل الأبحاث التي اهتمت بتاريخ الكتابة الأمازيغية أن الطوارق، أمازيغ الصحراء، هم وحدهم الذين حافظوا على استعمال أبجدية أمازيغية منذ العصر القديم، مروراً بالعصر الوسيط والحديث، إلى اليوم. ومع ذلك، فوظيفة هذه الكتابة بالوسط الصحراوي كان لها بعد رمزي محدود جداً (Aghali-Zakara Mohamed, 1993: 142). وعندما نقارن ما خلفته ساكنة المجال الصحراوي من كتابات صخرية (Inscriptions Rupestres) بالنقائش الليبية المكتشفة بمجال الممالك الأمازيغية القديمة، يظهر جلياً أن وظيفة الكتابة بالأمازيغية القديمة في كلا المجالين كانت جد محدودة. ألم يكن طغيان حياة الترحال على نمط عيش طوارق الصحراء هو ما حال دون تطور وظائف الكتابة رغم استمرارهم في استعمال الأبجدية منذ العصر القديم؟

مما لا جدال فيه أن دخول الإسلام إلى شمال إفريقيا كان له أثر عميق على المشهد اللغوي، بفعل العلاقة الوطيدة بين الدين الجديد واللغة العربية، ولكن بالخصوص بسبب الهجرات العربية إلى المنطقة. وينبغي التذكير هنا أنه لما أوشك العصر القديم على النهاية تكاد اللغة البونية وكتابتها تحتفیان من هذا المشهد اللغوي، بسبب منافسة اللاتينية لها على الأرجح، خاصة وأن هذه الأخيرة هي لغة الدين المسيحي الذي كان له انتشار واسع في شمال إفريقيا القديم. ومن المعلوم أن سكان المنطقة ساهموا بشكل واضح في إغناء التراث الديني اللاتيني المكتوب⁶. ويبدو أن الانتشار السريع للإسلام سرعان ما جعل العربية تقوم بالأدوار التي كانت للاتينية، لتبقى العربية والأمازيغية تتنافسان على المشهد اللغوي، ونتج عن احتكاكهما ظهور العاميات المغاربية، وهو ما جعل محمد شفيق يصف الداريجة المغربية بأنها مجال توارد بين الأمازيغية والعربية (شفيق محمد، 1999).

استأثر موضوع الكتابة عند سكان شمال إفريقيا قبل الإسلام باهتمام مؤرخي العصر الوسيط. وحسب الحسن الوزان (ليون الإفريقي)، فالمؤرخون العرب منقسمون بين من يعتقد أن الأفارقة كانت لهم كتابة خاصة بهم قبل الإسلام، وبين من ينفي ذلك. وحتى أصحاب

بعد تدميرها من طرف الرومان.

⁶ يمكن القول إن كل ما كتبه سكان شمال إفريقيا، وكثير منهم أمازيغ أو من أصول أمازيغية، باللاتينية ما بين القرن الرابع والخامس للميلاد يكاد يقتصر على الجانب الديني المسيحي.

الرأي الأخير فإنهم " يعترفون بأن للأفارقة لغتهم الخاصة، لكنهم يستعملون عادة في كتابتها الحروف اللاتينية" (الحسن بن محمد الوزان الفاسي، ج 1، 1983: 69). ليس هناك أي دليل تاريخي أو أركيولوجي يثبت أن الأمازيغية كتبت بالأبجدية اللاتينية قبل الإسلام، وعدم ذكر الحسن الوزان لأسماء المؤرخين المدافعين عن هذا الرأي يجعلنا غير قادرين على فهم دوافع اعتقادهم لذلك. وعموما، فالمصادر العربية التي أرخت لشمال إفريقيا قبل الإسلام غالبية معطياتها غير دقيقة أو يطغى عليها الطابع الأسطوري، لأن مؤلفيها لم يطلعوا على المصادر الإغريقية واللاتينية التي أرخت للمنطقة (Ghazi Halima, 2000). وعكس هذا الرأي، يخبرنا صاحب كتاب وصف إفريقيا أنه "يذهب فريق من مؤرخينا إلى أنه كانت للأفارقة لغة مكتوبة خاصة بهم، لكنهم افتقدوا هذه الكتابة من جراء احتلال الرومان لبلاد البربر" (الحسن بن محمد الوزان الفاسي، ج 1، 1983: 69-70). ونعتقد أن هذا الرأي هو الأقرب إلى الصواب وتأييده الأدلة الأثرية والمعطيات التاريخية. أما الاعتقاد بأن كُتِبَ الأفارقة التي ذكرها الحسن الوزان أُلِّفَت بالأمازيغية (جهادي الحسين، 2014: 106) فليس له أي دليل تاريخي، والراجح أن الأمر يتعلق بمؤلفاتهم اللاتينية حول المسيحية، وهي غزيرة، أو بكتب باللغة البونية.

استُعملت الأبجدية العربية لكتابة الأمازيغية⁷ منذ مطلع العصر الوسيط. ومن أولى الاستعمالات التي حفظتها التاريخ ما أشارت إليه المصادر من أن زعيم البورغواطين وضع لأتباعه قرآنا بالأمازيغية من ثمانين سورة (ابن أبي زرع، الروض القرطاس: 166) يرجح أنه كتب بالحرف العربي، مادام أن المصادر الوسيطة ترجمت بعض جملة، كما لم تشر إلى أنه كتب بخط آخر أو أنه غير مُدَوَّن.

تبقى التجربة الموحدية في مجال توظيف اللغة الأمازيغية هي الفريدة طيلة العصر الوسيط (Mehdi Ghouirgate , 2014). ورغم هذه الأهمية، فما أُلِّفَ المهدي ابن تومرت، الزعيم الروحي، بالأمازيغية لم يصلنا إلا من خلال الترجمة العربية لبعض متونه. يبدو أن الاهتمام بالأمازيغية ارتبط بالمشروع الديني الموحدية، ويشهد على ذلك جملة الإجراءات التي اتخذها الموحدون في بداية حكمهم من قبيل أذان الصلاة بالأمازيغية وإلقاء خطب الجمعة

⁷ سميت الأمازيغية في المصادر العربية لهذه الفترة بعدة تسميات منها اللسان الغربي والعجمي والبربري. ونظرا للاختلاف الحاصل بين النظام الصياقي (Phonétique) العربي والأمازيغي، فقد اجتهد في ملاءمة الأبجدية العربية للحروف الأمازيغية مثل الزاي المفخمة والكاف.

بها، حتى بالمدن الكبرى مثل مسجد القرويين (رحيمة تويراس، 2015: 217-224). والغالب على الضن أن هذا المشروع مرتبط بفترة الزعيم المؤسس، أو ما يسمى بالمرحلة المهدوية، لأننا لم نلمس تناميّه في مرحلة الأوج التي وصلت إليها الإمبراطورية الموحدية.

إذا قارنا بين كل من وظيفة التأليف بالأمازيغية عند البورغواطين والموحدين من جهة، وبين وظيفة الكتابات اللببية (أو أمازيغية العصر القديم) من جهة أخرى، يتبين بشكل جلي أنها في مجملها مرتبطة بالمجال العقدي أو المقدس: ففي ما قبل الإسلام تكاد تكون الكتابة مقتصرة على الجانب الجنائزي، أما مع الإسلام فركز التأليف على موضوعات دينية تتوخى تقريب مبادئ الإسلام إلى فهم العوام من الناطقين بالأمازيغية. الاختلاف الواضح بين ما قبل الإسلام وما بعده أنه طيلة العصر القديم كتبت اللغة الأمازيغية فقط بالحرف اللببي الأصلي ولم تستعمل أيا من الأبجديات المتداولة على نطاق واسع في شمال إفريقيا والحوض المتوسطي بكامله مثل الفينيقية والبونية والإغريقية واللاتينية، بينما في العصر الوسيط استُعملت الأبجدية العربية وحدها لكتابة الأمازيغية.

سيؤكد من جديد طغيان الوظيفة الدينية للتأليف بالأمازيغية مع المخطوطات التي ظهرت بالمناطق الجنوبية من المغرب (بلاد سوس) ما بين القرن السادس عشر والتاسع عشر للميلاد. تناول علي أمهان في دراسة له سنة 1992 دواعي ظهور التأليف بأمازيغية الجنوب المغربي (تاشلحيت) في هذه الفترة، وتساءل في بداية مقاله عن الدوافع الحقيقية التي جعلت كُتّاب هذه المنطقة يُؤلّفون بلغتهم المحلية، فهل هي تعليم أصول الدين الإسلامي أم الرغبة في التعبير كتابة بلغتهم الأم؟ (Ali Amahan, 1992: 437). ولاحظ الباحث بعد تتبعه لظروف تأليف هذه المخطوطات إلى أن غالبية الكتب التي ألفت بتاشلحيت لها طبيعة دينية وألفت خلال فترات الأزمة التي مرت بها بعض الزوايا. وخلص إلى أن " الكتابة بتاشلحيت لم تملأها فقط، كما نعتقد دائما، الرغبة في تعليم البربر أصول الإسلام، بل كانت تندرج غالبا في إطار استراتيجية سياسية واضحة لزوايا المنطقة، سواء عن وعي أو غيره، من أجل تجاوز الأزمات التي كانت تهدد مستقبلها" (Ali Amahan, 1992: 443).

تبين الإحصائيات المتوفرة أن المخطوطات الأمازيغية المكتوبة بالحرف العربي تطغى عليها الموضوعات الدينية، وأهمها تلك الموجودة في الحزانات المغربية الخاصة منها والعامّة (الكنساني، 2003)، أو التي توجد في مكتبات أوروبية على رأسها مكتبة ليدن بهولندا (المنادي أحمد، 2015) ومكتبة معهد الدراسات والأبحاث حول العالم العربي والإسلامي (IREMAM) بإكس أون بروفانس (Aix-en-Provence) بفرنسا (Nico van Den

(Boogert, 1995). ويلخص أحمد المنادي مجالات هذه المخطوطات بقوله: " ارتبطت معظم النصوص والمخطوطات التي ألفها المغاربة الأمازيغ، والتي وصلتنا، بمجالات الدين الإسلامي. ذلك أن النخبة العاملة [...] كانت من صميم المؤسسات الدينية [...] من هذا المنطلق كان التأليف في عمومها يتجه نحو خدمة الأغراض والقضايا الموصولة بتثقيف الناس في حياتهم الدينية [...] ومع أن عملية التأليف لم تتجاوز الإطار الديني، مع بعض الاستثناءات، فإنها تميزت بالتنوع من حيث مجالاتها وقضاياها، وأساليبها" (المنادي أحمد، 2015: 93).

تسمح لنا وثائق أخرى تهم تاريخ الجنوب المغربي، وتحديدًا الأطلس الصغير، ما بين القرن 16 للميلاد وبداية القرن الماضي بفهم وظيفة الكتابة في هذه المجالات الأمازيغية، ويتعلق الأمر بالقوانين المكتوبة المنظمة لمؤسسة أكادير⁸. أقدم هذه القوانين (الألواح) تعود إلى القرن التاسع الهجري وكتبت بلغة عربية ركيكة، لأنها في كثير من الأحيان ترجمة حرفية لمعاني أو مفردات أمازيغية. لكن المهم بالنسبة لموضوعنا هذا أنها تعطي أولوية للشفاهي على الكتابي، لأنها تنص غالباً - وبصيغ مختلفة - على أن " كل مسألة ليست في هذا اللوح فهي في رأس العمال"⁹ (أنظر الوثيقة 1)، بعبارة أخرى " ما ليس مدونا في هذا القانون، فهو محفوظ في ذاكرة المسؤولين عن تدبير الحصن". في أبحاثنا الميدانية¹⁰ حول مؤسسة أكادير غالباً ما يستدل مَنْ استجوبناهم بهذا النص في صيغته الأمازيغية الأصلية " **أَيْنَ أَوْزْ إِيْلُنْ غُ الْوَحْ هَاتِنْ غُ إِكْوِيَّانْ إِنْفَلَّاسْ**"¹¹، وذلك لتبيان أهمية الذاكرة في حفظ قانون أكادير.

استمر التنصيص على هذه العبارة لقرون من الزمن، ومن الصيغ التي وردت به في لوح مؤرخ بالقرن الثالث عشر للهجرة: " **وعقدوا [أهل الحصن] أن ما لم يكن في اللوح كان في رؤوس العمال من مصالح الحصن**". ومعنى هذا أن المكتوب يأتي في درجة أقل مقارنة مع الذاكرة الجماعية الشفوية، فهذه الأخيرة هي المرجع المعتمد رغم أن منطق المجال القانوني يعطي الأولوية للمكتوب. ومما يزيد من أهمية الشفاهي أن الاطلاع على القانون المكتوب

⁸ أكادير (ج. إكودار)، وهي المعروفة بالمخازن الجماعية. كانت القبائل الأمازيغية تخزن فيها ممتلكاتها النفيسة وأقواتها وتخضع لحراسة أمنية مشددة. وهو مؤسسة جماعية تنظمها قوانين، ويعين مجلس تدبير يشرف على تسييرها.

⁹ العمال في لغة قانون أكادير تعني المسؤولين عن تدبيره، ويسمون بالأمازيغية **إِنْفَلَّاسْ**، ومفردتها **أَنْفَلُوسْ**.

¹⁰ كل هذه الأبحاث كانت في إطار مجموعة بحث حول إكودار الجنوب المغربي بدأت عملها الميداني منذ 2009. وتضم كل من أيت عدي مبارك وأسْمَهري المحفوظ ورامو حسن، هذا الأخير ظل مستمرا مع المجموعة رغم مغادرته للمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية والتحاقه بمعهد الدراسات الإفريقية.

¹¹ "□□□□□ □□ □□□□□ □□□ □□□□ □□□□□□□□"

مسألة جد معقدة تتطلب إجراءات خاصة، ومخالفتها تترتب عنه عقوبات مالية. وتنص الألواح أحيانا أنه إذا تشبث شخص بالرجوع إلى الصيغة المكتوبة من القانون بدل الرواية الشفوية للحسم في نازلة ما، فالمطلوب منه أن يؤدي مسبقا غرامة مالية، وبطبيعة الحال فالهدف هو ثني الناس عن المطالبة بالإطلاع على الوثيقة المكتوب، ولهذا نص لوح أكادير إغرم¹² مثلا على أن " العمال [المسؤولون عن تطبيق القانون] من جملة اللوح في الحصن"، أي أن قولهم جزء من اللوح المكتوب. ونعتقد أن هذه الوثائق التاريخية لا تسمح فقط بتتبع وظيفة الكتابة في هذه المناطق الأمازيغية، بل تعكس منظور الثقافة الأمازيغية للكتابة¹³، والذي قد يصل إلى مستوى تقديس كل ما هو مسطور¹⁴. كما نصت بعض هذه القوانين العرفية أن من شتم اللوح (الكتاب) أو سبه أو سقط من يديه أرضا فعليه غرامة (أنظر الوثيقة 2). صحيح أن التحذير من التعامل مع القانون المكتوب بهذه الطريقة إنما ينم عن تمرد على قانون الجماعة، لكنه لا تخلو أيضا من دلالات حتى بالنسبة لدور المكتوب في الثقافة الأمازيغية.

بوات الدراسات للمغرب مركز الصدارة من حيث عدد المخطوطات الأمازيغية المكتوبة بالحرف العربي المكتشفة به. ومع ذلك فوضعية التأليف بالأمازيغية بهذه الأبجدية في مناطق أخرى من شمال إفريقيا والصحراء لا ينبغي تجاهلها؛ أولى الكتابات ظهرت منذ القرن الثالث الهجري في مجال انتشار المذهب الإباضي، خاصة الجنوب الجزائري (مزاب) وتونس، وجلبها لها علاقة بالجانب الديني، والخروج عنه يشكل استثناء (Djamel Aïssani, 1998). وحتى التأليف الأمازيغية التي ظهرت بمنطقة القبائل بالجزائر نهاية القرن التاسع عشر، فغالبية

¹² المقصود هو إغرم الأطلس الصغير الأوسط القريب من مدينة تارودانت.

¹³ أحيل هنا على تجربتي الشخصية، والتي أعتقد أنها تعبر بوضوح عن دور الكتاب في الثقافة الأمازيغية. فقد ورثت جدتي من أمي كتابا من ابنها البكر الذي توفي في بداية السبعينيات من القرن الماضي، وكان رحمه الله تلميذا بالمعهد العلمي بمدينة تارودانت. وقامت الجدة بحفظ الكتاب وتعليقه في سقف غرفتها، وكلما طلبت منها الاطلاع عليه وأنا آنذاك تلميذ في السلك الإعدادي تحييني رحمه الله أنني لم أبلغ بعد مستواه العلمي لأنه كبير الحجم، وفي الأخير ضاع الكتاب ولا أعرف مصيره.

¹⁴ هناك رأي شائع مفاده أن تقديس المكتوب في الثقافة الأمازيغية جاء بفعل تأثير الثقافة الإسلامية العربية. ونعتقد أننا في حاجة إلى دراسة أنثروبولوجية عميقة لهذا الموضوع. في الوسط الأسري الذي تربيت فيه كنا نتلقى تربية تحثنا على تقديس كل ما هو مكتوب وتحبب دؤسه أو تحطبه بالأقدام، حتى ولو كان ورقة كتب بلغة غير العربية. كما أن الكثير من الثقب الموجودة بجدران المنزل نجد بها أوراق مكتوبة، كان الكبار يحرصون على وضعها فيه كلما صادفوها مخافة دوسها. كما كانت أمي تحرص على حرق الأوراق والدفاتر المدرسية التي لم تعد لنا حاجة إليها، وذلك مخافة أن يصيبنا مكروه إن لم نحترمها.

Djamel Aïssani et Mechehed, D-E.,) موابضها لم تخرج عن الحقل الاليني (، 2010).

إذا تركنا جانباً التآليف في المجال الاليني، نجد أن من الجوانب التي نالت نوعاً من الاهتمام هي وضع القواميس الأمازيغية العربية. تعود أولى هذه المعاجم إلى القرن السادس الهجري "معجم ابن تونارت"، تم بعدها في القرن السابع والثامن عشر للميلاد "معجم المارتيني" و"معجم الهلالي" و"المجموع اللائق على مشكل الوثائق" وغيرها (عمر أفا، 2007: 9-11). أما أسباب ظهورها ووظيفتها فيوضحها عمر أفا بقوله "بينما كانت اللغة الأمازيغية -عملياً- هي لغة التدريس والشرح والتعليق لفهم النصوص العربية دونما حاجة إلى استعمال معاجم أمازيغية، وكان الفقهاء والمؤثقون وممارسو الطب الشعبي قد تشبثوا بالنصوص العربية حفظاً واستظهاراً في مجال المعاملات، اعتماداً على المعاجم المذكورة [...] وفي هذا السياق ظهرت بعض التآلف المتواضعة بلغة مزدوجة تجمع بين العربية والأمازيغية لسد هذه الحاجة دون التصريح بالجهة التي تقدم إليها هذه التآليف، باستثناء تلك الموجهة للعدول بالتحديد لتوظيفها في كتابة الوثائق العلية..." (عمر أفا، 2007: 8). هذا الاستنتاج قد لا ينطبق على معجم ابن تونارت الذي ظهر في العصر الموحدى، والذي يبدو أنه يعكس الاهتمام الرسمي الذي حظيت به اللغة الأمازيغية. ويفسر هذا الاهتمام أيضاً سبب اعتماد صاحبه على اللسان المصمودى¹⁵ باعتباره لسان القبيلة المؤسسة للدولة، إذا جاز التعبير. والخاصة أن المعاجم الأمازيغية المعروفة يلاحظ أنها تكاد تخص أمازيغية الجنوب المغربي، وإن اختلفت الأسباب التي كانت وراء هذه الظاهرة.

في نهاية القرن التاسع عشر سنالاحظ أن التآليف بالأمازيغية بدأ يهتم بمجالات معرفية غير مألوفة من ذي قبل في مقدمتها التاريخ والجغرافيا، لكنها كانت تحت الطلب في إطار المشروع الفكرى الإمبريالى الذى كان يتوخى جمع المعطيات عن المجالات الأمازيغية النائية تمهيداً للاحتلال العسكرى. يتدرج في هذا الإطار كتاب "أخبار سيدي ابراهيم الماسى" الذى ألفه فقيه ينحدر من منطقة ماسة بالجنوب المغربى سنة 1834م، بطلب من أحد الدبلوماسيين الأمريكيين المقيمين بمدينة طنجة حيث التقى بالمؤلف. والكتاب تطرق فيه صاحبه بإيجاز شديد إلى جوانب من تاريخ سوس خلال القرن التاسع عشر (أفا عمر ،

¹⁵ جاءت هذه الفكرة في المحاضرة التي ألقاها الأستاذ مهدي اغويركات، من جامعة بوردو بفرنسا، بالمعهد الملكى للثقافة الأمازيغية يوم الأربعاء 7 يناير 2015 حول موضوع "استعمال اللغة الأمازيغية في العصر الموحدى" (المحاضرة ألقبت باللغة الفرنسية).

للغات وافدة باعتبارها لغات الدين مثل اللاتينية والعربية؟ هل لهذا الارتباط علاقة بتقديس الكتابة الذي ما زلنا نلمس تجلياته في الثقافة الأمازيغية؟ لماذا لم تنتج الأمازيغية إرثا مكتوبا يشمل المجالات المعرفية التي استعملت فيها الكتابات المتوسطة القديمة، رغم أن لها أجدية قديمة؟

ما هو واضح أن التأليف بالأمازيغية ظل لقرون عديدة، في عمومها، لصيقا بالمقدس والدين، وهو ما كان له تأثير على المشهد اللغوي بشمال إفريقيا. فمن جهة فتح المجال للناطقين بالأمازيغية للتأليف بلغات غير لغتهم الأم، ومن جهة أخرى يبدو أنه ساعد لغات أخرى على التغلغل في المجالات الأمازيغية، إما باعتبارها لغة الدين أو المستعمر. غير أن عوامل أخرى ساهمت بدورها في تنوع المشهد اللغوي بالمنطقة، وفي مقدمتها الهجرات الجماعية التي استقبلتها في عدة فترات من تاريخها العريق.

البيبلوغرافيا

أفا، عمر (نشر)، 2004، أخبار سيدي ابراهيم الماسي، سلسلة نصوص ووثائق رقم 3 (مركز الدراسات التاريخية والبيئية) منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، مطبعة المعارف الجديدة، الرباط.

بنطالب، علي (2009)، أضواء على مؤسسات التعليم الفرنسية-الأمازيغية خلال مرحلة الحماية، مجلة أسيناك، العدد 2، ص ص 33-40.

تويراس، رحيمة (2015)، تعريب الدولة والمجتمع خلال العصر الموحد، منشورات مؤسسة الإدريسي الفكرية للأبحاث والدراسات، الدار البيضاء.

جهادي، الحسين (2014)، نموذج المقاومة المغربية في دولة بورغواطة الأمازيغية، مطبعة النجاح الجديدة، الطبعة الأولى، الدار البيضاء.

الوزان الفاسي، الحسن بن محمد (1983) وصف إفريقيا، الجزء الأول، ترجمه عن الفرنسية محمد حجي ومحمد الأخضر، دار الغرب الإسلامي، الطبعة الثانية، بيروت.

حمام، محمد (نشر وتعريب)، 2004، قصور ومسالك جبال نفوسة، سلسلة نصوص ووثائق رقم 1 (مركز الدراسات التاريخية والبيئية) منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، مطبعة المعارف الجديدة، الرباط.

الكنساني، أبو زيد أحمد (2003)، "التأليف بالأمازيغية: بيلوغرافيا انتقائية لمؤلفات أمازيغية بالحرف العربي في منطقة سوس"، مجلة كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالرباط، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، عدد 25، ص ص: 211-230.

المنادي، أحمد (2015)، المخطوط الأمازيغي بمكتبة جامعة ليدن، مجلة أسناك، العدد 10، ص ص: 89-100.

شفيق، محمد (1999)، الداريجة المغربية مجال توارد بين الأمازيغية والعربية، مطبوعات أكاديمية المملكة المغربية، الرباط.

Amahan, Ali (1993), « l'écriture en Taslhyt est-elle une stratégie des Zawaya », In A la croisée des études Libyco-berbères, Mélanges offerts à Paulette Galland-Pernet et Lionel galand, éd.Geuthner, Paris PP 437- 450

Aghali-Zakara, Mohamed (1993), « les lettres et les chiffres : écrire en berbère », In A la croisée des études Libyco-berbères, Mélanges offerts à Paulette Galland-Pernet et Lionel galand, éd.Geuthner, Paris, PP 141-157

Chabot, J.-B. (1940), *Recueil des inscriptions libyques*, Paris, 1940.
(= RIL)

Djamel, Aissani (1998), « les écrits de langue berbère de la collection de manuscrits Ulahbib (Bedjaia) », In Études et Documents Berbères, N° 15-16, pp.81-99

Djamel Aïssani et Mechehed, D-E.(2010), *Manuscrits de Kabyle : catalogue de la collection Ulahbib*, Publication du CNRPAH, Nouvelle série N° 4, Alger.

Euzenat, M. (1971), « Grecs et orientaux en Maurétanie tingitane », *Antiquités Africaines* 5, PP 161-178.

Ghouirgate, Mehdi (2014), *L'ordre almohade (1120-1269). Une nouvelle lecture anthropologique*, Toulouse.

Ghazi, Halima, Ben Maïssa (2000), « Image ou mirage de la Tingitane à travers les sources arabes médiévales », *Africa Romana*, 14, p. 2185-2266.

Galand, L. (1966), « Inscriptions libyques », in *Inscriptions antiques du Maroc*, Paris, CNRS.

Gsell, S. (1927), «Juba II, savant et écrivain», In *Revue Africaine*, 68, 1927, pp : 169-197

Hérodote (1850), *Histoires*, Livre II, Trad. du grec par Larcher ; avec des notes de Bochart, Wesseling, Scaliger [et al.], Charpentier, Paris.

(<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/euterpe.htm>: février 2015)

Monceaux, P. (1894), les Africains : étude sur la littérature latine d'Afrique : les païens, Paris : Lecène, Oudin.

Nico Van Den Boogert(1995), Catalogue des manuscrits arabes et berbères du fonds Roux, IREMAM, Aix-en-Provence

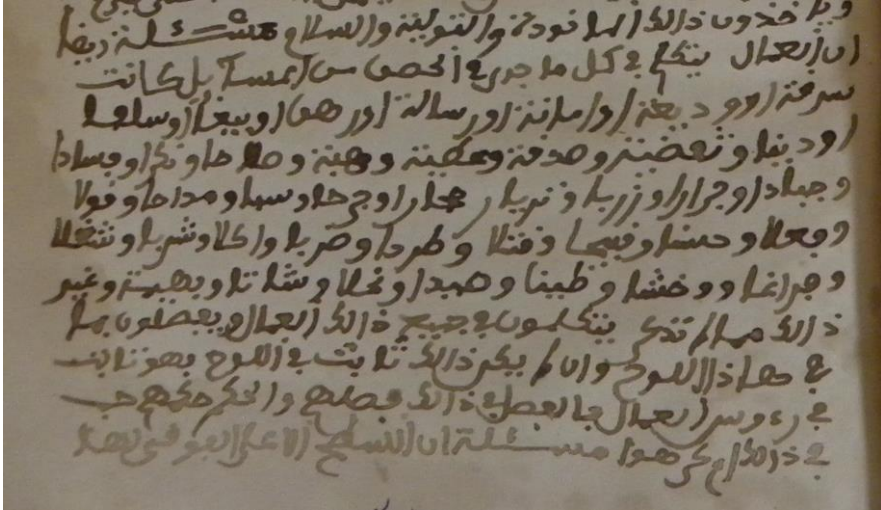
Pline, l'ancien, (1972), Histoire Naturelle, Livre XVIII, texte établi et traduit et commenté par Henri Le Bonniec, les Belles Lettres, Paris.

Rebuffat, R. (2004), « Le Libyque de bu Njem et le libyque, In début de l'écriture au Maghreb », Publications fondation du roi Abdul-Aziz Al Saoud, Casablanca, PP 55-83.

Rebuffat, R. (1912), *Recueil des inscriptions libyques1940-2012* Supplément à J.B Chabot, (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00841800>).Paris.

Rebuffat, R.(2007), « Pour un corpus de bilingues punico-libyques et latino-libyques », dans *Osmose ethno-culturelle en Méditerranée*, Tunis, 2007, p. 183-242.

وثائق



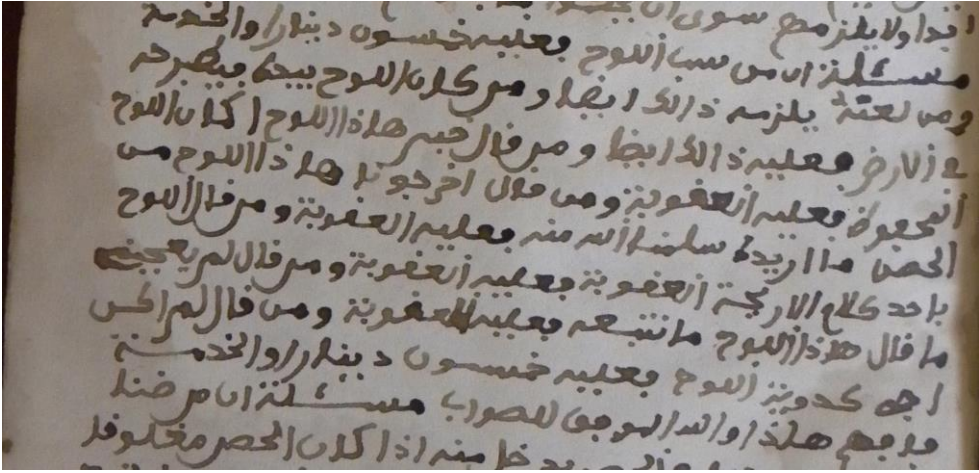
الوثيقة 1. نموذج من ألواح حصون الأطلس الصغير: أهمية ذاكرة المسؤولين عن التدبير (العُمَّال) في حفظ القانون.

"... مسألة أيضا إن العمال يتكلم [كذا] في كل ما جرى في الحصن من المسائل (...)
بما في هاذا [كذا] اللوح وإن لم يكن ذلك [كذا] ثابت في اللوح فهو ثابت في رؤوس
العمال فالفصل في ذلك [كذا] فصلهم والحكم حكمهم حب في ذلك [كذا] أم كرهوا"

ما نعرفه من اللوح العصر **و** صر بعضا **و** عند **و**
 يليه ما نزلوه من اللوح العصر **الشمس** **ع** ما يعني
 فيه غير مفسد **بلا** **و** **العير** **و** **فنبتد** **ار** **شاء** **ء** **الله** **بو**
 ضع العقائد ما يفهم منه نصه من اخرج هذا
 اللوح لبعض الأمانة **ء** **و** **بعض** **ينصف** **ب** **خمسين** **دينارا**
والخدمة **كررت** **هكذا** **ء** **اول** **اللوحة** **و** **كذلك** **مراخ**
جه **وأبرزه** **للعمامة** **سواء** **كانوا** **من** **أهل** **الحصن** **وغير**
هم **بلا** **مشورة** **الأمانة** **كلهم** **ينصف** **ب** **خمسين**
دينارا **و** **مرو** **وفي** **ابنه** **من** **العمال** **يقوم** **مقامه** **مع**
العمال **ويخرج** **عليه** **اللوحة** **وهو** **مقام** **أبيه** **بلا** **وكالاته**
ولا **أمانة** **و** **كذلك** **وليه** **أد قبله** **الأمانة** **خليعته**

الوثيقة 2. مقتضيات تنظم الاطلاع على اللوح المكتوب المنظم للحصن

"... فنبتد إن شاء الله بوضع العقائد ما يفهم منه نصه من خرج هذا اللوح لبعض الأمانة دون بعض ينصف بخمسين دينارا والخدمة كررت هذا في أول اللوح وكذلك [كذا] من أخرجه وأبرزه للعمامة سواء كانوا من أهل الحصن وغيرهم بلا مشورة الأمانة كلهم ينصف بخمسين دينارا ومن وقف ابنه من العمال يقوم مقامه مع العمال ويخرج عليه اللوح وهو في مقام أبيه بلا وكالة ولا أمانة..."



الوثيقة 3. عقوبات من لم يحترم اللوح المكتوب

" مسألة إن من سبَّ اللوح فعليه خمسون دينارا والخدمة ومن لعنه يلزمه ذلك أيضا ومن كان اللوح بيده فيطرحه في الأرض فعليه ذلك أيضا ومن قال خير هاذا [هذا] اللوح أكان اللوح المحفوظ¹⁷ فعليه العقوبة ومن قال اخرجونا [كذا] هذا اللوح من الحصن ما أريده سلمنا الله منه فعليه العقوبة ومن قال اللوح باحد كلام الاريحة العقوبة فعليه العقوبة ومن قال ما قال هذا اللوح ما تتبعه فعليه العقوبة ومن قال المراكس اجه كدوية اللوح فعليه خمسون دينارا والخدمة ومن قال لم اكن اجمي كدوية اللوح فعليه خمسون دينارا والخدمة هاذا [هذا] والله الموفق للصواب."

¹⁷ ربما معنى الجملة أن من قتل من قيمة اللوح وقال استفهما " هل هذا اللوح مثل اللوح المحفوظ " .

السياق الاستعماري وتأثيراته على الوضع اللغوي بالمغرب

علي بنطالب

المعهد الملكي للثقافة الامازيغية

Étant au carrefour de diverses civilisations de par sa situation géographique, notamment son appartenance au pourtour méditerranéen et à l'Afrique, le Maroc a connu moult civilisations et populations venues de différents horizons, ce qui a créé, au fil des siècles, une culture diversifiée, fécondée par l'apport d'affluents de multiples horizons et profondément marqué par l'amazighité.

Le Maroc est un pays dont la diversité linguistique et culturelle constitue une caractéristique fondamentale, en même temps, un atout majeur. La diversité était source de richesse, de créativité et d'épanouissement. La diversité linguistique et culturelle du Maroc traverse son histoire. C'est ainsi que la langue et la culture amazighes, qui remontent à la préhistoire, se sont enrichies, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, de divers apports civilisationnels.

Pendant la période contemporaine, le protectorat a engendré d'importantes mutations socioculturelles et linguistiques. La situation linguistique et culturelle au Maroc a connu des transformations fondamentales dans le contexte colonial, influencé par le protectorat. Cette situation avait aussi des répercussions différentes après l'indépendance.

La problématique générale qu'on souhaite développer dans le présent texte porte sur le contenu de la politique linguistique et culturelle de la France et de l'Espagne pendant la période coloniale, en se focalisant notamment sur les effets de l'enseignement et de l'apprentissage des langues sur la situation linguistique au Maroc, durant et après la colonisation. Cet article vise aussi à analyser le statut des langues dans tout le pays, en se basant principalement sur le contexte de l'ingérence étrangère et ses conséquences sur la situation linguistique au Maroc, pendant le protectorat et après l'indépendance

مقدمة

تميز الوضع اللغوي بالمغرب عبر تاريخه الطويل بالتنوع والتعدد، مع اختلاف في حجمه ومظاهره من عصر لآخر. وقد تداخلت في تشكيله عوامل ومؤثرات كثيرة، بفعل احتكاكه المستمر مع حضارات وشعوب وأقليات مختلفة.

وقد عرف الوضع اللغوي والثقافي بالمغرب تحولات جوهرية في إطار السياق الاستعماري المعاصر، متأثرا بالاحتلال الذي فرضته قوتان استعماريتان على البلاد، مع ما ترتب عن ذلك من انتشار لغات جديدة في أوساط المجتمع المغربي. كما كان لهذا الوضع تداعيات مختلفة خلال مرحلة الاستقلال.

يهدف هذا المقال إلى الوقوف عند تأثيرات السياق الاستعماري على واقع التعدد اللغوي بالمغرب خلال فترة الحماية، ورصد آثار المرحلة الاستعمارية على الوضع اللغوي بالمغرب. ويسعى إلى تحليل وضعية اللغات المنتشرة بالبلاد، والمكانة التي كانت تحتلها، وفق مقارنة تاريخية تركز أساسا على سياق التدخل الأجنبي وتداعياته على الوضع اللغوي بالمغرب، سواء خلال فترة الحماية أو بعد الحصول على الاستقلال.

1. تراكمات التعدد اللغوي بالمغرب

شكل المغرب مجالا لالتقاء حضارات مختلفة، كما تعرض لاحتلال إمبراطوريات ودول متعددة. وترتبت عن ذلك آثار بارزة في المجالين الثقافي واللغوي. وقد شكلت التعددية اللغوية ظاهرة مغربية بامتياز، إذ أن هذا المعطى ارتبط بالمجال المغربي منذ القديم. وظلت هذه التعددية لازمة بالنظر إلى أن المجال المغربي شهد عبر تاريخه الطويل توارد لغات وثقافات متعددة وتعايشها فوق أرضه وبين قاطنيه.

ويظهر من خلال تتبع المشهد الثقافي واللغوي بالمغرب القديم أن البعد الأمازيغي، الذي شكل اللبنة الأساسية لهذا المشهد، ظل يتفاعل مع التيارات الثقافية التي كان الحوض المتوسطي مسرحا لها. وذلك ما تجسد في تفاعله، بدرجات متفاوتة، مع مؤثرات خارجية حملتها معها العناصر الوافدة: الفينيقيون والوندال والرومان والبيزنطيون.

تأثر الوضع اللغوي بعد ذلك بشكل كبير بقدوم العرب إلى بلاد المغرب، حاملين معهم الدين الإسلامي الذي غير مجرى تاريخ البلاد، ذلك بأن "الإسلام أعاد صوغ المغرب وغير مجرى الحياة فيه، وفي بوتقته اعتمد العنصر البشري. فلم يترك للنزوع العرقي أي ظهور متميز

أو خصوصية بارزة، بعد أن وقع الاندماج على مر الحقب والأزمان...". (العروي، 1992، 115).

وهكذا دخلت اللغة العربية إلى المغرب مع مجيء الإسلام، وبدأت تنتشر شيئاً فشيئاً، وأضعفت وضع اللغات التي كانت موجودة في المغرب، مثل الإغريقية واللاتينية والفينيقية والعبرية وغيرها. وأصبحت لغة التأليف الرئيسية، ولغة تدريس العلوم وتلقيها. وقد تأثرت الأمازيغية بهذه التحولات، وقلّ التدوين بها، لكنها استمرت محافظة على مكانة متميزة في التواصل بين السكان.

وإذا كانت اللغة العربية قد تحركت على مستويات متعددة، في مجال الاستعمال الفصيح وفي المجالات الرسمية والأدبية والدينية والعلمية، فإن العربية العامية في المغرب لم تكن موحدة بالشكل الذي يسمح أن يفرض سيطرة نسق لغوي على غيره، وذلك لتنوع القبائل الوافدة إلى المغرب وتنوع أصولها ولهجاتها من جهة، ولوجود مؤثرات مختلفة تكيف مجال تأثرها، مثل الأثر الأندلسي في شمال المغرب، وأثر بني عبد الواد في الشرق، وأثر القبائل الأمازيغية في الوسط، إضافة إلى الأثر الصحراوي وأثر أفريقيا السوداء في الجنوب. (دنياجي، 2002، 33-34).

وإلى جانب الوجود الأمازيغي والعربي في المغرب، اللذين شكّلا ثوابت التعدد اللغوي بالبلاد، كان للوجود الإيبيري والأندلسي تأثير كبير في هذا المجال. فقد عملت الدولة الإسبانية على تهجير الموريسكيين وطردهم من شبه الجزيرة الإيبيرية، حيث قام فيليب الثالث، ابتداء من سنة 1609م، بطرد عدد كبير منهم (رزوق، 2013). وقد ذكر ابن خلدون أن حظ كل من المغرب وتونس كان قويا في استقطاب الأندلسيين، حيث "شاركوا أهل العمران مما لديهم من الصنائع، وتعلقوا بأذيال الدولة..." (ابن خلدون، المقدمة، 330). وقد توزعت أعدادهم على مجموع المغرب الكبير، وقصد العديد منهم مدن المغرب الأقصى، خاصة تطوان وفاس وسلا والرباط. وكان لهجرة هؤلاء إلى المدن المذكورة الأثر البالغ على الجانبيين اللغوي والثقافي، حيث نقلوا معهم إرثهم الحضاري، واستمر العديد منهم في استعمال الإسبانية كلغة للتواصل.

وتبدو مظاهر الثقافة الأندلسية في مجالات مختلفة. وقد أشار ابن خلدون إلى جوانب منها في مجال الخط المغربي وفي الإدارة المغربية (ابن خلدون، المقدمة، 367). يضاف إلى ذلك تداول العديد من الأمثال الأندلسية في المغرب، كما أن كلمات كثيرة تضمنتها الكتابات الأندلسية لازالت مستعملة إلى اليوم (ابن شريفة، 1975، 123).

كما برز التأثير الإسباني في المغرب بعد طرد اليهود من إسبانيا. وعلى الرغم من قلة المعلومات التي تدفع إلى الاعتقاد بأنهم كانوا يجهلون العربية في معظمهم، فإن اللغة الإسبانية كانت هي لغتهم المستعملة، حيث استمر غالبيتهم في التواصل بها. ويظهر هذا من خلال النصوص المتبقية بخصوص يهود فاس، فقد كانت المعاملات التي تتم بينهم تحرر بالإسبانية (Zafrani, 1983).

وكان لاحتلال الإسبان والبرتغال، خلال القرنين السادس عشر والسابع عشر، عدة مدن على الساحلين المتوسطي والأطلسي بالغ الأثر. فبعد احتلال سبتة ومليلية هاجموا الشواطئ المغربية وأسسوا بها مراكز في كل من طنجة وأصيلا والعرائش والمعمورة وأنفا وأزمور وأسفي وأكادير. وكانت هذه المستعمرات عبارة عن حصون عسكرية ومراكز تجارية تتم عن طريقها المبادلات بين الأجانب وسكان المناطق المجاورة من المغاربة، واستمر هذا الاحتلال مدة طويلة، كانت له تأثيرات مختلفة في المجال اللغوي.

وتميزت الفترة الممتدة من القرن السابع عشر إلى حدود النصف الأول من القرن التاسع عشر بحدوث تحولات مجالية أثرت على واقع الخريطة اللغوية بالمغرب. فقد تحركت العديد من القبائل في اتجاهات مختلفة وغيرت من مواقعها، كما هو الحال بالنسبة لقبائل صنهاجة التي انتقلت من الأطلس الكبير الشرقي في اتجاه السهول خاصة الساحلية. (Boukous, 2006, 71-112).

وبذلك تكون هذه الفترة قد اتسمت بسيادة الثقافتين الأمازيغية والعربية داخل المجتمع المغربي، على الرغم مما تسرب إليهما من التأثيرات الإسبانية والبرتغالية. يضاف إلى ذلك وجود عدد من الأفارقة الذين قدموا من السودان مع حملة أحمد المنصور السعدي للعمل خصوصا بمعامل السكر التي أنشأها السلطان المذكور، حيث ساهموا في إغناء التنوع الثقافي واللغوي. بالإضافة إلى الدور الذي لعبه اليهود في إغناء هذا التعدد.

وقد دفع وجود هذه العناصر المختلفة والمتعايشة بالمجال الجغرافي المغربي إلى وجود ما يمكن تسميته بالخليط اللغوي، حيث تتحدث المعطيات التاريخية والاجتماعية عن وجود تجمعات مختلطة، أفرزت جزرا لغوية داخل إطار لغوي كبير، كما هو الحال في المغرب بنواحي الصويرة وبلاد السوس (دنياجي، 2002، 33).

ومنذ النصف الثاني من القرن التاسع عشر أصبحت البلاد معرضة لتأثيرات خارجية في جميع المجالات، فالاحتلال الفرنسي للجزائر سنة 1830 حتم على المغرب نوعا من التعامل مع الوضع الجديد (Brignon, 1967, 284). وأدت المعاهدات الموقعة مع كل من

بريطانيا سنة 1856، وإسبانيا سنتي 1860-1861، وفرنسا سنة 1863، بالإضافة إلى نتائج مؤتمر مدريد سنة 1880، إلى تزايد عدد الأجناب بالبلاد. كما تزايد عدد المحميين والمخالطين والسماسة الذين كان لهم ارتباط بالأجناب (Miége, 1963). بالإضافة إلى ذلك أوفدت الدولة خلال النصف الثاني من القرن التاسع عشر مجموعة من الشبان المغاربة إلى بعض الأقطار الأوربية للتعلم والتشبع بالتقنيات العصرية في شتى الميادين، مع ما حمله ذلك من الانفتاح على لغات أجنبية، خاصة وأن هؤلاء الشبان كانوا يعودون إلى المغرب بعد استكمال تكوينهم بالخارج.

شكل القرن العشرون منعطفا كبيرا في تاريخ المغرب، حيث شهدت كل الأنظمة السياسية والاقتصادية والاجتماعية والثقافية تحولات كبيرة (بوطالب، 2006، 22). وسيشهد الوضع اللغوي دخول لغات جديدة مع وقوع المغرب تحت سيطرة الاستعمارين الفرنسي والإسباني، مكرسا بذلك واقع التعدد اللغوي بالبلاد.

2. واقع التعدد اللغوي بالمغرب خلال فترة الحماية

فرضت فرنسا حمايتها على البلاد في 30 مارس 1912، واتفقت مع إسبانيا بموجب معاهدة 27 نونبر 1912 على أن تحتل هذه الأخيرة القسمين الشمالي والجنوبي، الأمر الذي أدى إلى حدوث تحولات في الوضع اللغوي بالبلاد. وقد ركزت السياسة اللغوية للمستعمرين الفرنسي والإسباني بالمغرب على دعم لغتيهما، في إطار السياق الاستعماري العام في تلك الفترة، على الرغم من اختلاف السياسة اللغوية لكل معمر من بلد لآخر ومن منطقة لأخرى.

● فرض اللغة الفرنسية ودعمها

سعى الاستعمار الفرنسي لترسيخ اللغة الفرنسية لتصبح في ما بعد اللغة الأجنبية التي تحظى بحق الأفضلية في المستعمرات المتحررة، كما سعت السلطات الاستعمارية الفرنسية لتحويل هذه اللغة إلى جزء من كيان المستعمرات. وفي هذا الصدد يقول عبد الهادي التازي: "الفرنسية دخلت إلينا في المغرب عن طريق مستعمر ذكي جدا، عرف كيف يغرس لغته داخل البيوت، وهو ليس مثل الاستعمار الإنجليزي الذي كان يكتفي بالوقوف عند البوابات بالخارج ليحصل على الإيرادات والجمارك والبترو" (التازي، 2000، 505).

وفي السياق نفسه، أشار مارك بلانبان Blancpain إلى أهمية اللغة الفرنسية بالنسبة لسكان المستعمرات، وحاجتهم إليها بقوله: "إن الأمر لا يتعلق هنا بتعويض لغة بأخرى أو توفير آلية ثقافية إضافية، أو انفتاح جديد على العالم أو إغناء للروح، ولا حتى بمساعدة خارجية، فالمسألة تخص مساهمة يطلبها في غالب الأحيان أناس يودون أن يشيدوا عن طريق لغتنا ثقافتهم الخاصة وحضاراتهم الأصلية" (Blancpain, 1967).

وهكذا اتبع الفرنسيون سياسة لغوية ممنهجة، حيث عمدوا إلى خلق نوع من المواجهة بين اللغة الفرنسية واللغات المحلية، وذهبوا من خلال ذلك إلى اختلاق علاقة بين درجة التقدم الحضاري واللغة المستعملة، حيث كرست فكرة "اللغات المتقدمة" و"اللغات المتخلفة". وكانت تهدف إلى إثبات أنه لم يكن لكل اللغات نفس القيمة، وأن هناك لغات أقل شأنًا من أخرى. وبذلك تمت مواجهة اللغات الأوربية بلغات العالم الثالث، وهذه المواجهة لعبت دورا مهما في إطار الإيديولوجية الاستعمارية آنذاك". (Calvet, 1987, 75)

ولعل نجاح أي سياسة لغوية مرهون بوضع سياسة تعليمية مواكبة لها تقوم بتنفيذها. ولذلك ركز الحكام الفرنسيون بالمغرب، والأبحاث المرتبطة بالاحتلال الفرنسي، على المكانة الهامة للتعليم في تثبيت السياسة اللغوية الفرنسية وتحقيق الأهداف الاستراتيجية للمحتل. (Paye, 1992).

وفي هذا السياق، عملت فرنسا على تكريس سياستها اللغوية بالمغرب عن طريق التعليم، وقسمته إلى تعليم خاص بالعامية، يتكون من المدارس الحضرية والمدارس المهنية والمدارس القروية والمدارس الجهوية. وتعليم خاص بالنخبة، ويتكون من "مدارس أبناء الأعيان" و"الثانويات الإسلامية". وحظيت اللغة الفرنسية بالنصيب الأوفر من مواد وساعات التدريس. وفي خضم ذلك برز نوع من الصراع بين منظومتين تربويتين، كانت له تداعيات مباشرة على تطبيق السياسة اللغوية الفرنسية ومدى قابلية المغاربة لها، ويتعلق الأمر "بمنظومة أهلية" تتميز بتجذرها في المجتمع وبدورها الحفازي حيث تؤمن التوازن الاجتماعي والاستمرار الثقافي، ومنظومة أجنبية تفرض نفسها بالقوة في إطار عملية احتلال - عصرنة ثقافية". (المروني، 1996، 13).

وكانت السياسة اللغوية الفرنسية تعمل على تلبية الحاجيات، خاصة المستعجلة منها، في المجال اللغوي، فقد كان جهاز الحماية في حاجة إلى مترجمين قادرين على تبليغ مفاهيم العربية والأمازيغية والفرنسية للمغاربة والفرنسيين، ولذلك أنشأ سنة 1912 "مدرسة عليا

للغة العربية واللهجات البربرية¹ تحولت سنة 1921 إلى "معهد الدراسات المغربية العليا". وكان عليه أن يستجيب للمتطلبات التعليمية لأبناء المعمرين الأوربيين، وهم كثيرون، لذلك أنشأ سنة 1912 مصلحة للتعليم ستتطور فيما بعد إلى "مديرية للتعليم العمومي". وكان أيضا في حاجة إلى أعوان ووسطاء مغاربة يساعدونه على غرس وتوطيد النظام الجديد، ولذلك خلق "مصلحة التعليم الفرنسي الإسلامي" التي أسند إليها مهمة إعداد هؤلاء الأعوان والوسطاء. (المروني، 1996، 15).

وبذلك، فإن إدخال التعليم الاستعماري كان له الأثر العميق على المجال اللغوي بالمغرب، إذ أصبح العديد من المغاربة مقتنعين بضرورة تعلم اللغات الأجنبية للتأقلم مع الوضع الجديد. وهذا ما عبر عنه محمد بن الحسن الحجوي، وزير المعارف سنة 1921 بقوله: "... لا يتيسر ترقية التجارة والفلاحة والصناعة إلا بمعرفة لغة أجنبية فلا سبيل إلى هذه العلوم التي هي المقصود بالرقى والتمدن، إلا بمعرفة اللغة الأجنبية...". (الحجوي، 1921). كما نجد الوزير عبد الله الفاسي يولي أهمية كبيرة للغة الفرنسية حيث يقول: "... ويكفي عنواننا على رفعة قدر هذه اللغة أنها لسان السياسة وعليها المدار عندهم والمعول...". (البيزدي، 2005، 455). ذلك بأن الأعيان المغاربة ارتأوا أن مصلحة أطفالهم ومستقبلهم مرتبطة بشكل وطيد بالتكوين والشهادات التي تمنحها المدارس الفرنسية، مع ما يحمله ذلك من الانبهار بثقافة ولغة المستعمر، وتوفير سبل الحصول على مناصب عليا داخل البلاد.

إلى جانب التعليم، دأبت سلطات الحماية على استعمال اللغة الفرنسية في إنجاز مختلف الوثائق والتقارير والمراسلات الإدارية، ومثلت الفرنسية اللغة الرسمية لسلطات الاحتلال طوال فترة تواجدها بالمغرب. ويعكس الأرشيف المغربي بفرنسا الأهمية التي أولتها الإقامة العامة للغة المستعمر على حساب اللغات المتداولة بالبلاد، حيث أن معظمه مكتوب باللغة الفرنسية.

¹ صدر القرار المؤسس للمدرسة العليا للغة العربية وآدابها ودراسة الأمازيغية في 15 نونبر 1912. وقد حددت دوافع هذا التأسيس في اعتبارين اثنين: الأول هو تشجيع الأوربيين المقيمين في الإمبراطورية الشريفة على تعلم اللغتين العربية والأمازيغية. والثاني وهو أن الضرورة صارت تحتم على موظفي إدارة الحماية أن يكونوا على دراية بلهجات وأعراف البلاد. فطبقا لتلك الرؤية، جعل الفرنسيون من دراسة العربية والأمازيغية مدخلا رئيسيا لفهم المجتمع المغربي، وأداة لدراسة مؤسساته الاجتماعية والسياسية والدينية. (حسن، كمال 2002، 109).

• مكانة اللغة العربية الفصحى

كانت اللغة العربية الفصحى اللغة الرسمية للبلاد منذ التحولات التي شهدتها المغرب مع قدوم العرب حاملين معهم الإسلام إلى بلاد المغرب. وتكريسا لهذا الواقع، أكد أول مشروع دستور شهدته البلاد سنة 1908 على ما يأتي: "لا يجوز أن يتولى أُمِّي وظيفة من وظائف المخزن على الإطلاق، فعلى الموظف أن يكون عارفا باللغة العربية قراءة وكتابة حق المعرفة". وبذلك أكد أصحاب هذا المشروع بأن الإلمام باللغة العربية يشكل ضرورة ملحة بالنسبة لشغل الوظائف المخزنية، ولم تتم الإشارة إلى اللغة الأمازيغية في هذا المشروع، ولا إلى أية لغة أجنبية².

وعلى الرغم من الأهمية التي منحها أصحاب أول مشروع دستوري بالمغرب للغة العربية، إلا أن مكانتها الوظيفية في المجتمع كانت ضعيفة، فلم تكن تستعمل في التواصل اليومي بين ساكنة البلاد، وكانت اللهجات العربية بفصائلها المختلفة، والأمازيغية بلهجاتها الثلاث (تاريفيت، وتامازيغت، وتاشلحيت)، هي التي تقوم بهذا الدور. وهذه الوضعية، الخاصة بضعف استعمال اللغة العربية الفصحى في التواصل اليومي بين السكان، لم تكن وليدة الوضع اللغوي حينئذ، بل لها جذور تاريخية قديمة، حيث أشار ابن خلدون إلى أن العرب بالمغرب وإفريقية قد "خالطت البرابرة من العجم بوفور عمرانها بهم... فغلبت العجمة فيها على اللسان العربي الذي كان لهم، وصارت لغة أخرى ممتزجة والعجمة فيها أغلب... فهني على اللسان الأول أبعد...". (ابن خلدون، المقدمة، 559)

وفي إطار السياق الاستعماري المعاصر، تضررت اللغة العربية الفصحى بسياسة سلطات الحماية الهادفة إلى دعم وتوطيد اللغة الفرنسية على حساب اللغة العربية، خاصة تقليص عدد ساعات التدريس بها، وإعطاء حيز أكبر للغة الفرنسية (Quitout, 2007, 48-56). وقد نهجت سلطات الاحتلال الإسباني بالشمال سياسة مماثلة.

وظل استعمال اللغة العربية، خلال مرحلة الحماية، محصورا لدى بعض المثقفين وعلماء الدين على الخصوص، إذ شكلت لغة التأليف بالنسبة لبعضهم.

² هو أول مشروع دستور شهدته البلاد، أصدرته جماعة لسان المغرب، راجع بخصوصه: (غلاب، 1988، 294). (بنطالب، 2010، 170)

• وضع اللغة الأمازيغية

تعتبر اللغة الأمازيغية، بفروعها المختلفة، أقدم لغة موجودة بالمغرب. وكانت لها أهمية وظيفية بالغة خلال فترات مختلفة من تاريخ البلاد، يكفي أن نشير إلى أن الموحديين اشتروا في خطباء الجمعة أن يتقنوا اللسان الأمازيغي، ليقتربوا عقيدة زعيمهم الروحي المهدي بن تومرت، في التوحيد، إلى أذهان المغاربة (أبن أبي زرع، 1999، 87). وعلى الرغم من تعريب مناطق مهمة من البلاد مازالت الأمازيغية لغة حية، حيث يتحدثها عدد كبير من المغاربة ويستعملونها في تواصلهم اليومي.

وهكذا كانت الأمازيغية تنتشر بمعظم مناطق البلاد، بحسب منوعاتها اللسانية الثلاثة. فتاريخيت كانت تسود بشمال المغرب في الريف ما بين الناظور والحسيمة إلى حدود تازة. ومن القبائل المهمة التي تتحدث بها: إيقوين، آيت ورياغل، تمسمان، آيت توزين، أكرناين، آيت يزناسن... إلخ. كما تسود في مدن الناظور والحسيمة وملييلية وبركان.

أما تامازيغت فكانت تنتشر في المنطقة الوسطى التي تتضمن أغلب مناطق الأطلس المتوسط والأطلس الكبير وفي بعض المناطق شبه الصحراوية، وأهم القبائل الناطقة بها: آيت وراين، وآيت سغروشن، وزمور، وكروان، وآيت مكيلد، وزيان، وآيت شخمان، وآيت عطا، كما تهيمن بمجموعة من المناطق الحضرية مثل أزرو وصفرو والحاجب وخنيفرة والخميسات وبولمان والرشيديّة وكولميمة.

وتسود تاشلحيت بالجنوب الشرقي المغربي وخصوصا بالأطلس الكبير الغربي والأطلس الصغير وسهل سوس. ومن القبائل الكبرى الناطقة بها: إحاحان، وإداوتانان، وأشتوكن، وآيت بعمران، وإبنسرين وإمتوكا... وبالجنوب آيت واوڤكيت وإندوزال... وأهم المدن التي تسود فيها: أكادير وتيزنيت وتارودانت وإنزكان وورزازات والصويرة.

وعلى الرغم من المكانة التي حاولت السلطات الاستعمارية إعطاؤها للغة الفرنسية، واستعمال اللغة العربية الفصحى خاصة في مجال التأليف، إلا أن الأمازيغية كانت لغة تخاطب شرائح كبيرة من المجتمع المغربي خلال فترة الحماية، إلى درجة أن العديد من الضباط الفرنسيين عملوا على تعلمها حتى يسهل عليهم التواصل مع الناطقين بها، كما هو الحال مثلا بالنسبة للقبطان جورج سيبلمان G. Spilman، أو "القبطان الشلح"، كما يلقب بذلك نظرا لدرايته باللغة الأمازيغية.

ولعل أهم ما ميز سياسة سلطات الحماية على المستوى اللغوي إنشاؤها لمدارس فرنسية أمازيغية خاصة في منطقة الأطلس المتوسط³. ذلك أن الصعاب التي واجهها الفرنسيون في احتلال القبائل الأمازيغية، والمقاومة العنيفة التي تميزت بها هذه القبائل، حتمت عليهم التعجيل لإنشاء بعض المدارس، أملا في استمالة السكان الأمازيغ والاهتمام بلغتهم.

وكان من أهم أهداف إنشاء هذه المدارس أن يتلقى أبناء الأمازيغ تعليماً تطبيقياً في الفلاحة، وبعض المبادئ الأولية في الحساب، والصحة، واللغة الفرنسية، وقراءة الأمازيغية وكتابتها بالحرف اللاتيني. لكن الأولوية في هذا النوع من التعليم أعطيت لتعليم اللغة الفرنسية التي حظيت بمكانة في غاية الأهمية.

وبعد النجاح المحقق في اعتماد العديد من المدارس على مستوى الابتدائي، ارتقى التفكير بالسلطات الفرنسية إلى إنشاء "ثانوية أزرو البربرية" سنة 1930م. حيث استجاب تأسيسها "لرغبة سلطات الحماية في العمل على تسريب التأثير الفرنسي إلى الجبال الأمازيغية التي واجهت الفرنسيين بشراسة، وذلك بالمراهنة، خصوصا، على استقطاب أبناء الأعيان في المناطق الخاضعة حديثا، والمساهمة في تكوين أطر أهلية مستقبلية. وتشير الوثائق الفرنسية إلى الصعاب التي واجهت التلاميذ في تعلم العربية، لكون لغتهم الأم ولغة التواصل اليومي في وسطهم كانت هي الأمازيغية، وعدم ارتياد معظمهم للكتاتيب القرآنية". (بوكبوت، 2007، 177).

ويمكن القول بأن هذه التجربة فشلت، لأنها عملت بشكل عام على توجيه الأمازيغ نحو التعليم الفرنسي، ولم تعتمد اللغة الأمازيغية في التدريس. وهكذا لم تتمكن السلطات الفرنسية من تحقيق الأهداف التي رسمتها من خلال إنشاء ثانوية أزرو "البربرية". فالسلطات الاستعمارية لم تستند إلى تحليل موضوعي، وارتكبت العديد من الأخطاء المرتبطة أساسا بعدم فهمها العميق للحركة التاريخية للمجتمع المغربي. كما أن الغزو الفرنسي وما رافقه من عنف للمناطق الأمازيغية لم يَنمَح من الذاكرة الجماعية للأمازيغ.

وبالرغم من ذلك، تمكن الفرنسيون من تكوين نخبة أمازيغية، مدنية وعسكرية، كان لها تأثير في العديد من المجالات، بما فيها المجال اللغوي (Benhlal, 2005). وساهم اهتمامهم

³ تجدر الإشارة إلى أن المدارس الأمازيغية لم تكن مدارس خاصة لتدريس اللغة والثقافة الأمازيغيتين، بل ارتبطت بالمفهوم والأهداف ومحتوى البرامج الدراسية التي حددها الفرنسيون لها، فكانت مدارس فرنسية قبل أن تكون مدارس أمازيغية. إنها باختصار مدارس أمازيغية بالنظر للوسط الذي أنشئت فيه، والتلاميذ المراد تدريسهم، مع اهتمامها ببعض جوانب الثقافة الأمازيغية.

ببعض أوجه الثقافة الأمازيغية في الحفاظ على جوانب من تراثها وثقافتها. ويعكس أرشيف أرسن رُو (A. Roux) الموجود بإكس- إن- بروفانس Aix-en-Provence بفرنسا بعض أوجه الثقافة واللغة الأمازيغيتين اللتين اهتم بهما الفرنسيون بالمغرب⁴.

● العامية المغربية

تعتبر العامية المغربية لغة تخاطب نسبة كبيرة من المجتمع المغربي. وهي تؤدي دورا وظيفيا فيه، حيث تستعمل بكثرة في التواصل في الحياة اليومية. كما تشكل العامية مجالا لتوارد الأمازيغية والعربية، وذلك باحتوائها على قاموس ينتمي لكلا اللغتين. (شفيق، 1999، 5-14).

وعلى الرغم من واقع التعدد اللغوي الذي ترتب عن توافد وتلاقي حضارات ولغات مختلفة بالمغرب، إلا أن العامية ظلت الأكثر انتشارا بالبلاد، ولا زالت كذلك، إلى جانب اللغة الأمازيغية. ذلك أنها شكلت النقطة التي يلتقي فيها أغلب المغاربة من الناطقين بلغات ولهجات مختلفة، فاللسان العربي الدارج لسان وسط، يجمع بين مجموعة من الاختلافات اللغوية، ويشكل حدا وسطا للتفاهم بين مجموعة من اللغات المنشرة بالمجال المغربي. (Boukous, 1995, 20)

ونظرا لعدم إتقان العديد من المقاومين والمناضلين للغتين العربية والفرنسية خلال مرحلة النضال الوطني ضد الاستعمار، فقد كانوا يستعملونها في تدوين أشعار وقصائد ورسائل متعددة، كما يتجلى ذلك من خلال العديد من الوثائق المحفوظة بالأرشيف المغربي الموجود خارج البلاد.

● اللغة الإسبانية

لم ينجح الاستعمار الإسباني في سنّ وبلورة بُعد لغوي عميق في سياسته اللغوية والثقافية، كما كان الشأن بالنسبة للاستعمار الفرنسي. بيد أن طول فترة الاحتلال، وأهمية الإجراءات الثقافية واللغوية المصاحبة له، وهجرة العديد من ساكنة المناطق الريفية، خاصة

⁴ يضم هذا الأرشيف معطيات لغوية وتاريخية ومخطوطات وقصائد شعرية هامة ترتبط بالثقافة الأمازيغية، جمعها أرسن رُو (Arsène Roux) خلال فترة اشتغاله الطويلة بالمغرب، وتوليه لمنصب مدير ثانوية أزرو منذ تأسيسها إلى غاية سنة 1935. وقد توفي سنة 1971.

خلال الحرب الأهلية الإسبانية، كل ذلك ساهم في انتشار اللغة الإسبانية في المناطق الشمالية من البلاد.

كما لعبت سلطات "الحماية" الإسبانية دورا عظيما في التأثير على التنوع الثقافي واللغوي بالمغرب. وساهمت بشكل كبير في حدوث تحولات لغوية وثقافية في شمال المغرب وجنوبه، لاسيما مع تعدد إصدار الصحف والمجلات التي كان دورها حاسما في انتشار اللغة الإسبانية بتلك المناطق. ومما يعكس درجة التأثير الذي مارسته اللغة الإسبانية في المناطق الشمالية استعمالها بشكل يومي ومتواصل في بعض المراكز الحضرية على الخصوص، واندماج مفردات ومصطلحات إسبانية ضمن لغة تخاطب وتواصل ساكنة المنطقة، أي الأمازيغية (تاريخية).

أما بعد الاستقلال، فقد تناقص استعمال اللغة الإسبانية، ولم توليها السياسة اللغوية للمغرب أهمية قصوى، حيث لا يتم تدريسها إلا ابتداء من السنة الأولى من التعليم الثانوي، ولمدة ثلاث سنوات فقط، شأنها في ذلك شأن اللغة الإنجليزية والألمانية والروسية والإيطالية.

غير أن الملاحظ أن الإسبان اهتموا، في السنوات الأخيرة، إلى رغبة شرائح اجتماعية مغربية كبيرة في تعلم اللغة الإسبانية لغرض الهجرة أو لمتابعة الدراسة. وتبعاً لذلك، وسّعت البعثات الثقافية الإسبانية مشاريعها الثقافية واللغوية في عدة مدن، بل ورفعت من وتيرة دعمها للتظاهرات الثقافية والفنية، خاصة بعد أن أحسّت بخطر اللغة الفرنسية التي أصبحت في طريقها إلى الهيمنة على مناطق الشمال، لا سيما بعد إحداث مركزين ثقافيين فرنسيين في كل من مدينتي طنجة وتطوان (كنكايا، 2009، 23).

● اللغة الحسانية

تدعو الحاجة لاستكمال الخريطة اللغوية المغربية إلى ضرورة إضافة معطى لغوي آخر وأخذة بعين الاعتبار؛ يتعلق الأمر باللغة الحسانية التي هي مزيج من العربية والأمازيغية وبعض المؤثرات الإفريقية الجنوبية (دنياجي، 2002، 44). وتتميز الحسانية بشساعة الفضاء الذي تشغله، ويتم تداولها -فضلا عن منطقة الرحامنة وأولاد الدليم- في الأقاليم الصحراوية: طانطان، وكلميم، وسيدي إفني، والعيون، والساقية الحمراء، والداخلة، وبوجدور، ولكويرة، وتمتد إلى شنكيط المعروفة حاليا باسم موريتانيا، حيث تتقاطع مع اللغات الإفريقية (الولوف، والآزر، والسنگاي). (كريم الله، 2009، 136).

وهكذا شكلت الحسانية لغة التواصل الرئيسية لسكان المناطق الصحراوية. ونظرا لأن هذا المجال تعرض للاحتلال الإسباني، فقد تأثر قاموسه اللغوي باستعمال بعض المصطلحات ذات الصلة باللغة الإسبانية. إلا أن سكان المنطقة ظلوا على العموم متشبثين باستعمال لغتهم المحلية قبل فترة الاحتلال وخلالها وبعدها.

● اللغة العبرية

تظهر آثار الوجود العبري واضحة في صلب تاريخ المغرب (Zafrani, 1983). ذلك أن المجموعات العبرية التي دخلت إلى المغرب لم تحاول الاضطدام بالمغاربة، بل كان جل همها هو البحث عن بلد آمن.

وعلى الرغم من هجرة اليهود المبكرة إلى المغرب والتي سبقت مجيء العرب إليه، فإن الانغلاق الذي كان يحكم العلاقات اليهودية وباقي سكان المغرب جعل عملية التأثر والتأثير نادرة بين لغة اليهود (عبرية أو عربية كانت أم آرامية) واللغة الأمازيغية. علاوة على هذا، ظل احتكاكهم بالأمازيغ إلى حدود العصر المريني ضعيفا غير قوي. (دنياجي، 2002، 41).

غير أن الاستقرار طويل الأمد لليهود بالمغرب، وطبيعة الأنشطة التي كانوا يزاولونها والتي فرضت عليهم التواصل مع السكان، كان له بالغ التأثير في إغناء التعدد اللغوي بالمغرب، فمنهم من كانت له جذور عريقة في البلاد، وكان يتحدث إما بلغة أهل البلد أو بالعبرية، ومنهم من استوطن المغرب هروبا من الاضطهاد المسيحي في إسبانيا، فتحدث لغة عربية ممزوجة بالإسبانية. من هنا نستنتج أن مظاهر الائتلاف لا تخفي مظاهر التعدد والاختلاف، كما ذهب إلى ذلك بعض الباحثين. (بوطالب، 2006، 21-54).

انصب اهتمام الإقامة العامة خلال مرحلة الحماية على تعليم الأوربيين واليهود المغاربة، إذ خلق لهم النظام الجديد نوعين من التعليم: "تعليم أروبي" على غرار التعليم الموجود بفرنسا آنئذ؛ وتعليم "فرنسي إسرائيلي" مقتبس من التعليم الفرنسي، لكن يحتوي زيادة على ذلك على حصص للغة والثقافة العبريتين. (المروني، 1996، 15).

وتظهر آثار استعمال اللغة العبرية بالملاح الذي كان يقطنه اليهود في العديد من المدن المغربية. ولازالت الذاكرة الجماعية تحتفظ بعادات اليهود وطقوسهم، بل نتج عن استقرارهم الطويل بالمغرب تراث عبري متميز.

نخلص من كل هذا إلى القول بأن مرحلة الحماية الفرنسية كان لها تأثير كبير على التعدد اللغوي بالمغرب، إذ أصبحت بموجبه اللغة الفرنسية لغة أجنبية مهيمنة على المشهد اللغوي خلال هذه الفترة. كما ساهمت الحماية الإسبانية أيضا في حدوث تحولات لغوية وثقافية في شمال المغرب وجنوبه، حيث انتشرت اللغة الإسبانية في هذه المناطق، خاصة بالمراكز الحضرية.

وساهم في إغناء التنوع اللغوي بالمغرب ظهور صحف ومجلات ناطقة باللغتين الفرنسية والإسبانية، بالإضافة إلى الصحف العربية، بينما استمر وضع الأمازيغية كلغة تواصل لفئات عريضة من المجتمع المغربي. وترتب عن فترة الحماية أيضا دخول مصطلحات فرنسية وإسبانية ضمن منظومتي اللغتين الأمازيغية والعربية. وموازة مع ذلك، اتسم المشهد اللغوي بالمغرب بوجود لغات ولهجات متعددة، مثل الحسانية والعربية والعامية المغربية. الأمر الذي أفضى بالوضع اللغوي، الذي ترتب عن السياق الاستعماري، إلى حدوث تداعيات مختلفة به خلال مرحلة الاستقلال.

3. تداعيات السياق الاستعماري على الوضع اللغوي خلال فترة الاستقلال

بعد مسار المقاومة والتحرر من سيطرة الاستعمار، طرحت مسألة اللغة نفسها بجدة، فتضاربت الآراء بين متعصب للغة المستعمر، وبين رافض لها، وبين من حاول أن يوفق بين الموقفين. وقد ذهب بعض المدافعين عن اللغة العربية إلى المطالبة بنبذ كل ما هو آت من خارج النطاق العربي. وكانت التوجهات الإيديولوجية المختلفة تلقي بظلالها على هذا النقاش، ذلك أنه بعد تصفية الاستعمار بدأت معارك إيديولوجية سعى فيها كل طرف للانتصار لمذهبه، وكانت مسألة اللغة والثقافة من أهم الجبهات في هذه المعركة ولازالت كذلك. (زرورق، 2002، 73).

وكان الفرنسيون قد هياؤا نخبة للدفاع عن مصالحهم بالمغرب، ومن جملتها مسألة اللغة والثقافة الفرنكفونية. وبعد حصول المغرب على الاستقلال أصبح من الضروري تحقيق الوحدة اللغوية والثقافية، والتحرر من الهيمنة الثقافية للاستعمار. وقد أدرك الجميع أن تحقيق هذا المبتغى يتطلب القيام بإصلاح النظام التعليمي الذي خلفه الاستعمار. (غرانغيوم، 2011، 20).

ولم يكن أمر إصلاح النظام التعليمي، وما يرتبط به من إشكال لغوي وثقافي، هينا بعد الاستقلال. فقد كان من أهم نتائج إدخال التعليم الاستعماري بالمغرب ظهور ازدواجية

ثقافية على صعيد المجتمع. حيث انقسمت النخبة المثقفة إلى فئتين مختلفتي التوجه والمواقف من الإشكال اللغوي بالمغرب: فئة تلتقت تكوينها بالتعليم الأصيل، وفئة تكونت من نظام التعليم العصري. وقد تولدت عن هذه الوضعية اختلافات وصراعات كان لها أثر ملموس على تطور النظام التعليمي بعد الاستقلال. (المروني، 1996، 29).

وكان من تداعيات مرحلة الاستعمار، وطبيعة النخب التي أفرزتها، أن اللغة الفرنسية أصبحت تحتل مرتبة متميزة في المغرب، إذ أنها تدرس في المراحل الأولى من التعليم الأساسي إلى نهاية التعليم الجامعي، وتستعمل كلغة التدريس في كليات الآداب والعلوم والطب والهندسة وغيرها. كما تستعمل في مجالات مختلفة إدارية واقتصادية وثقافية. وهي بهذا في تنافس دائم مع اللغة العربية. كما أن استعمالها تتفاوت من طبقة اجتماعية لأخرى ومن جهة لأخرى، حيث تعرف انتشارا أكثر في المناطق التي كانت تحت سيطرة الاستعمار الفرنسي (غرانغيوم، 2011، 61-68).

وأدى تدريس اللغة الفرنسية في المراحل الأولى من التعليم في أغلب الأحيان إلى ظهور ازدواجية بين اللغة العربية الفصحى والفرنسية من جهة، وبين الأمازيغية والفرنسية وبين العامية المغربية والفرنسية من جهة أخرى، حيث يلاحظ دخيل مهم من هذه اللغة في اللغات واللهجات المغربية، خاصة في المناطق التي كانت خاضعة للنفوذ الفرنسي. (شامي، 2002، 60).

وهكذا، أصبح الواقع اللغوي، بعد حصول المغرب على الاستقلال، مخالفا تماما لما كان عليه الأمر سنة 1912. لقد كان المغرب في مطلع القرن العشرين يعرف سيادة الثقافتين الأمازيغية والعربية، مع طغيان الأمازيغية كلغة شفوية والعربية كلغة كتابية. وبعد الاستقلال انتشرت الفرنسية داخل هياكل الإدارة المغربية، وساعد على ذلك طبيعة التكوين الذي فرضته فرنسا على المغاربة خلال فترة الحماية. هذا في الوقت الذي تقلص فيه مجال الإسبانية بشكل كبير بعد استرجاع المناطق التي كانت محتلة من طرف الإسبان. (بوكوس، 1982، 29-26).

ويمكن القول بأن فترة ما بعد الاستقلال اتسمت باستعمال الأمازيغية والدارجة المغربية كلغتين للتواصل على المستوى الوطني. وفي الوقت الذي تم فيه تهميش اللغة الأمازيغية من طرف الحكومات المتعاقبة بالمغرب (Grandguillaume, 1983)، أصبحت العربية الفصحى لغة رسمية للبلاد، واعتبرت الفرنسية والإنجليزية والإسبانية كلغات الاقتصاد والعلم.

كما ساهمت سياسة التعريب وإقصاء الأمازيغية من التعليم في تقليص مجالاتها وتعريب الناطقين بها، خاصة الأطفال. (بوكوس، 2003، 55-63).

هذا الوضع اللغوي الذي عرفه المغرب أنتج وضعاً متسماً بالتعددية، خاصة بالنسبة للمتعلمين الذين يدرسون بعدة لغات في المدارس والمعاهد والجامعات. وإذا كان هذا التعدد مصدر غنى للمشهد الثقافي واللغوي بالمغرب، إلا أنه طرح بعض المشاكل التي همت ملاءمة النصوص القانونية بالواقع اللغوي، ومن بينها أن اللغة العربية الفصحى، وإن كانت اللغة الرسمية للبلاد، إلا أنها ظلت لغة يتم تعلمها في المدارس، ولا تستعمل في التواصل اليومي بين السكان، حيث يبقى استعمالها محصوراً في التعليم، ووسائل الإعلام، والمساجد، والمنتديات الثقافية، وغيرها من المواقف الرسمية. (شامي، 2002، 58-62).

وعرفت السنوات الأخيرة عدة تحولات أثرت في السياسة اللغوية بالمغرب، بسبب ظهور عدة أفكار وأطروحات سياسية واجتماعية وثقافية بنيت أساساً على المقاربة اللغوية والهوياتية. وفي هذا الإطار، يمكن استحضار النقاش الذي عرفته الساحة المغربية فيما يتعلق بوضع ومستقبل اللغة الأمازيغية، الشيء الذي أسفر عن إنشاء المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، وما تلا ذلك من قرارات تهم تدريسها في كل أسلاك التعليم. كما عرفت الساحة الثقافية والسياسية نقاشاً بخصوص وضع اللغة العامية (الدارجة)، وما يجب أن تكون عليه نظراً لمكانتها الاجتماعية باعتبارها أداة للتواصل اليومي الأكثر استعمالاً. وموازية مع كل هذا، أصبح وضع اللغة العربية وضعاً خاصاً، وكثر الحديث عن محدوديتها في الاتصال، وعماً أصابها من ضعف من خلال قلة استعمالها مقارنة بالعربية المغربية (كنكاي، 2009، 22-23).

وعلى الرغم من أن الدستور المغربي الجديد لسنة 2011 أقر بتسييم اللغة الأمازيغية إلى جانب اللغة العربية، فإن تداعيات مرحلة الحماية لازالت تخيم بظلالها على الواقع اللغوي بالمغرب في الوقت الراهن، فالقوانين شيء والواقع شيء آخر. ذلك أن الفرنسية لازالت تحتفظ بمكانة متميزة في التعليم والإدارة المغربيتين، وهو الأمر نفسه بالنسبة للغة العربية، بينما لازالت العامية المغربية والأمازيغية لغة تواصل معظم سكان المجتمع المغربي، في الوقت الذي تستمر فيه جهود إدماج اللغة الأمازيغية في المنظومة التعليمية، تنفيذاً لمقتضيات الدستور الجديد، الذي شكل نقطة تحول هامة في المشهد الثقافي واللغوي من خلال تكريسه لواقع التعدد اللغوي بالبلاد.

الخلاصة

سمح تتبع الخطوط العريضة للوضع اللغوي بالمغرب عبر التاريخ بالتأكيد على أن الطابع التعددي معطى يخرق تاريخ المغرب، إذ تشكل على أرضه، عبر القرون، تنوع ثقافي ولغوي أخصبته حمولات حضارية مختلفة. فالمغرب كان بحكم موقعه الجغرافي ملتقى حضارات مختلفة، ومركزا تجاريا وثقافيا متميزا. وعرف في تاريخه المعاصر غزوا لغويا مع دخول الاستعمارين الفرنسي والإسباني.

ويمكن القول بأن واقع التعدد اللغوي بالمغرب كان مصدر غنى وتعايش بين عدة خصوصيات ومقومات لغوية. وقد شكلت المقومات المحلية الثابتة الرئيسة للتنوع اللغوي بالمغرب، بينما أخصبته المؤثرات الخارجية والاستعمار الأجنبي بعناصر جديدة.

وقد أدى السياق الاستعماري المعاصر إلى حدوث تحولات عديدة بالمشهد اللغوي بالمغرب. حيث أصبح العديد من المغاربة مقتنعين بضرورة تعلم اللغات الأجنبية لمسايرة الأوضاع الجديدة المتجهة نحو مزيد من الانفتاح على الآخر. كما أسفر الوضع اللغوي المترتب عن السياق الاستعماري عن ازدواجية لغوية بالمغرب ونظامه التعليمي، وعن بعض التناقضات بين النصوص القانونية والواقع اللغوي بالبلاد.

البيبلوغرافيا

ابن أبي زرع الفاسي، علي (1999)، الأنيس المطرب بروض القرطاس في أخبار ملوك المغرب وتاريخ مدينة فاس، تحقيق عبد الوهاب بن منصور، الطبعة الثانية، المطبعة الملكية الرباط.

ابن خلدون، عبد الرحمان، المقدمة، (بدون تاريخ)، دار الكتاب العلمية، بيروت، الطبعة الأولى.

ابن شريفة، محمد (1975)، أمثال العوام في الأندلس لأبي يحيى الزجاجي، مطبعة محمد الخامس، فاس، ج 1.

بوكوس، أحمد، (1982)، "اللغة والثقافة الشعبية كمتلكات رمزية"، مجلة آفاق، يصدرها اتحاد كتاب المغرب، العدد 9، ص 26-29.

بوكوس، أحمد، (2003)، الأمازيغية والسياسة اللغوية والثقافية بالمغرب، منشورات مركز طارق بن زياد، الرباط، الطبعة الأولى.

بوطالب، إبراهيم، (2006)، "مغرب القرن العشرين"، ملتقيات التاريخ، الرباط 30 مارس- 1 أبريل 2006، حول موضوع المغرب الكبير المعاصر، ثوابت وتحولات، مطبعة المعارف الجديدة، الرباط. ص 21-54.

بوكبوت، محمد (2007)، "خلفيات سياسة التعليم خلال عهد الحماية، مؤسسات أبناء الأعيان، ثانوية أزرو نموذجاً". ضمن أعمال ندوة التعليم والحركة الوطنية بالأطلس المتوسط خلال فترة الحماية، أزرو 24 ماي 2007، منشورات المندوبية السامية لقدماء المقاومين وأعضاء جيش التحرير، ص 173-180.

بنطالب، علي، (2010)، "التحولات الوطنية والدولية والانتظارات الدستورية"، ضمن الدستور والدستورانية بالمغرب 1908-2008، المجلة المغربية للاقتصاد والاجتماع، منشورات المعهد الجامعي للبحث العلمي، عدد 167. ص 163-180.

التازي، عبد الهادي، (2000)، مجلة العربي، العدد 505. نقلا عن: زروق، مراد، (2002)، "الترجمة في عصر الانفتاح على اللغات"، ضمن مستقبل اللغات بالمغرب، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالمحمدية. ص 72.

الحجوي، محمد بن الحسن، (1921)، محاضرة في إصلاح التعليم العربي، مخطوط بالخزانة الوطنية للمملكة المغربية، الخزانة العامة سابقا، الرباط، رقم ح 152.

حسن، كمال، (2002)، مؤسسات التعليم والبحث بالمغرب خلال فترة الحماية، مقارنة تاريخية، أطروحة لنيل الدكتوراه في التاريخ، كلية الآداب بالرباط، مرقون.

جلبير غرانغيوم، (2011)، اللغة والسلطة والمجتمع في المغرب العربي، ترجمة: محمد أسليم، أفريقيا الشرق، المغرب.

دنياجي، نور الدين محمد (2002)، "ماضي اللغات بالمغرب أو الأصول لتشكيل الهوية والشخصية المغربية من زاوية لغوية"، ضمن مستقبل اللغات بالمغرب، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالمحمدية. ص 27-46.

العروي، عبد الله (1992)، مجمل تاريخ المغرب، المركز الثقافي العربي، الدار البيضاء، الطبعة الثانية.

غلاب، عبد الكريم، (1988)، "التطور الدستوري والنيابي بالمغرب 1908-1988"، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء.

المروني، المكّي، (1996)، الإصلاح التعليمي بالمغرب، 1956-1994، منشورات كلية الآداب بالرباط، سلسلة رسائل وأطروحات، رقم 17.

كريم الله، كبور، (2009)، "الإمالة في الحسانية"، ضمن التعدد اللغوي بالمغرب، مجلة بصمات، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية بنمسك، الدار البيضاء، الطبعة الأولى. ص 135-153.

كنكاي، عبد القادر، (2009)، "واقع التعدد اللغوي بالمغرب، إشكالية حاضر ومستقبل المغرب"، ضمن التعدد اللغوي بالمغرب، مجلة بصمات، كلية الآداب والعلوم الإنسانية بنمسك، الدار البيضاء، الطبعة الأولى. ص 21-34.

رزوق، محمد، (2013) الأندلسيون وهجرتهم إلى المغرب وإفريقية خلال القرنين 16-17، منشورات أفريقيا الشرق.

رزوق، مراد، (2002)، "الترجمة في عصر الانفتاح على اللغات"، ضمن مستقبل اللغات بالمغرب، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالمحمدية. ص 69-78.

اليزيدي، محمد، (2005)، "مقاومة المغاربة للمد اللغوي والثقافي الفرنسي"، ضمن أعمال ندوة المقاومة المغربية عبر التاريخ أو مغرب المقاومات، منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، ص 443-471.

شامي، نزيهة، (2002)، "التعدد اللغوي وأبعاده التربوية"، ضمن مستقبل اللغات بالمغرب، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالمحمدية، سلسلة الندوات رقم 14، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء. ص 57-67.

شفيق، محمد (1999)، الدارجة المغربية مجال توارد بين الأمازيغية والعربية، الرباط، أكاديمية المملكة المغربية.

Aourid, Hassan. Hafidi Alaoui, Hassan, (2010), *Diversité culturelle, questions et modes d'expression et de gestion*. 1^{ère} édition, imprimerie Najah Aljadida, Casablanca. (Collectif).

- Benhlal, M. (2005), *Le collège d'Azrou : une élite berbère civile et militaire au Maroc (1927-1959)*, Ed Karthala. IREMAM.
- Brignon, J. et, al. (1967), *Histoire du Maroc*, Ed, Hatier, Casablanca.
- Boukous, A, (2006), *Dynamique d'une situation linguistique : le marché linguistique au Maroc, 50 ans de développement humain et perspective 2025*, pp 71-112.
- Boukous, A, *Société, langues et cultures au Maroc*, FLSH, Rabat, 1995.
- Blancpain, Marc, (1967), *Lumières de la France*, Cité par Morad Zerrouk, (2002), in *L'avenir des langues au Maroc*. Publications de la FLSH de Mohammedia, Série colloques n° 14. p 72.
- Calvet, Louis Jean, (1987), *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot.
- Grandguillaume, G. (1983), *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve-Larose.
- Miége, J.L, (1961-1963), *Le Maroc et l'Europe (1830-1894)*, PUF, Paris, 4 Tomes.
- Paye, L, (1992), *Introduction et Evolution de l'enseignement moderne au Maroc, (Des origines Jusqu'à 1956)*. Edition, introduction et notes par Mohamed Benchakroun, Rabat, Imprimerie Arrissala.
- Quitout, M. (2007), *Paysage linguistique et enseignement des langues au Maghreb des origines à nos jours, L'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*. L'Harmatan, Paris.
- Vermeren, P. (2002), *La formation des élites marocaines et tunisiennes. Des nationalistes aux islamistes, 1920-2000*, Paris, la découverte.
- Zafrani, H., (1983), *Mille ans de vie juive au Maroc*. Paris, Maisonneuve et Larose.

لغات الكتابة عند ملوك شمال إفريقيا القديم

خديجة قمش

كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالقنيطرة

تعد المسألة اللغوية من بين القضايا التي لم تنل اهتماما علميا كافيا في تاريخ شمال إفريقيا. وإذا كان تدبير التنوع اللغوي إحدى الإشكالات الكبرى التي تواجه المنطقة اليوم، فإن تجربتها التاريخية في هذا المجال تفرض علينا أن نلّم بكل جوانبها متوخين أخذ العبرة منها لاستشراف مستقبل أفضل لهذا التدبير، وهذا بالضبط هو المقصد الأسمى من علم التاريخ. نعتقد أن الخصوصية اللغوية للمنطقة، والتي اتسمت بالتعدد منذ النصف الأول للألفية الأخيرة قبل الميلاد، تستوجب التفكير في مقاربات تنطلق من الوظائف الحقيقية للغات عند ساكنة شمال إفريقيا، بدل أن نبقى رهائن التصنيف المعتاد الذي يقسم الثقافات إلى ثقافة شفوية وأخرى عاملة مكتوبة. فإذا كانت الساكنة الليبية (أمازيغ العصر القديم) لم تُخلف تراثا مكتوبا غزيرا بلغتها الأم رغم أن لها أبجدية خاصة بها (Galand lionel :1996)، فإنه من الصعب أن نحكم على حضارة شمال إفريقيا القديم بأنها حضارة شفوية بامتياز.

تروم هذه الورقة الوقوف عند استعمال الليبيين للغات متوسطة قديمة في التأليف العلمي، وبالضبط من طرف ملوكهم الذين زوجوا بين الحكم والعلم. وإذا كانت هذه الازدواجية في حد ذاتها تستحق مزيدا من الدراسة والبحث، فإن استعمال لغات أجنبية من لدن من تربعوا على هرم السلطة في عهد الممالك الأمازيغية القديمة لا شك أنه سينير لنا موضوع التعدد اللغوي ووظائف اللغات في تاريخ شمال إفريقيا القديم. ففي حالة أولئك الملوك، فنحن أمام ثنائية لغوية: لغة ممارسة الحكم، إن جاز التعبير، ولغة التأليف العلمي.

ينبغي التذكير أولا بأن ظروفًا تاريخية مختلفة جعلت ساكنة المنطقة - خاصة في الشريط الساحلي - تتأثر بلغات متوسطة، إن على مستوى الكتابة أو التخاطب، مثل الفينيقية والإغريقية، وكذا البونية واللاتينية. وفي هذا الإطار فإن أغلب الإنتاج الفكري لساكنة المنطقة دُوّن باللغات المتوسطة القديمة التي فرضت نفسها على الساحة العلمية لتلك الفترة. فكما نتحدث اليوم عن " الآداب المغاربية بالتعبير الفرنسي"، يمكن الحديث في العصر القديم عن

" التراث الليبي- الإفريقي¹ بالتعبير البوني " أو " التراث الليبي- الإفريقي بالتعبير اليوناني " أو " التراث الإفريقي بالتعبير اللاتيني"².

تسمح المعطيات التاريخية، رغم شحها، بالحديث عن الإنتاج الفكري للملك شمال إفريقيا القديم ، خاصة مكيبسا (Micipsa) (118-148 ق.م) وبمبصال الثاني (Iampsal II) (50-88 ق.م) ويوبا الثاني (Iuba II) (25 ق.م/23م). لا تتوفر حول الاهتمامات العلمية للملك مكيبسا إلا على ما أورده المؤرخ الإغريقي ديودوروس الصقلي (Diodore de Sicile) الذي أشار إلى أن هذا الملك النوميدي استقدم إلى قصره العديد من المثقفين الإغريق، فتأثر بهم؛ وبذلك زواج بين ممارسة الحكم ودراسة الفلسفة، واستمر على هذا المنوال حتى شاب عليه (Diodore de Sicile, livre 34). ورغم أننا نجهل ما إن كانت له مؤلفات، فإننا نستنتج من إشارة المؤرخ الصقلي أن هذا الملك تأثر بثقافة الإغريق، وربما ألف بلغتهم.

أما الملك بمبصال الثاني، فقد نسبت له المصادر القديمة كتباً باللغة البونية (Punique)، اعتمد عليها المؤرخ اللاتيني سالوستوس (Salluste) عندما تحدث عن أصول ساكنة شمال إفريقيا القديم (Salluste, B.J., 17-19). انتقدت حليلة غازي الرأي الذي انتقص من القيمة العلمية للكتب البونية التي نسبت لمببصال الثاني، وقدمت العديد من الأدلة التي ترجح برأيها أن هذا الملك النوميدي كانت له اهتمامات علمية بتاريخ بلاده وأصول ساكنته. ولا تستبعد أن يكون هذا الملك قد رحل إلى بلاد الإغريق لتلقي العلم هناك (Ghazi H. 109-111 : 1992). كما يبدو من الإهداء الذي أقامه على شرفه أهل جزيرة رودس أن له ثقافة إغريقية، وعارفاً بميثولوجيتها (Kontorinis Vassa N., 1975 : 99).

كان الملك النوميدي مستنبعل (Mastinbal) (139-148 ق.م)، ابن الملك ماسينسا (Massinissa) (148-203 ق.م) ، بدوره من الملوك المثقفين وضيعاً في اللغة الإغريقية حسب المؤرخ اللاتيني تيتوس ليويوس (Tite Live)³. واستناداً إلى الإهداء الذي

¹ استعملنا مصطلح " الليبي- الإفريقي " لما تحدثنا عن ما كتب باليونانية والإغريقية لأنه ظهر في فترتين تاريخيتين: الأولى كانت ساكنة شمال إفريقيا تسمى بالليبيين، وفي الثانية أصبحت تسمى بالأفارقة. أما ما كتب باللاتينية فقد ظهر في الفترة الأخيرة التي تزامنت مع احتلال الرومان للشريط الشمالي من المنطقة.

² استعمل Paul Monceaux في نهاية القرن التاسع عشر مصطلح (La Littérature Latine d'Afrique).

³ Tite-Live, Epit. I. L : « ... Mastanabalem, qui etiam Graecis litteris eruditus erat. », cité par Gsell S., HAAN, tome VI, p 91.

أقامه أهل جزيرة رودس الإغريقية على شرفه (Kontorinis Vassa N., 1975)، نستنتج أنه كان ذا ثقافة إغريقية. وقد يبدو هذا بديها إذا علمنا أن أباه استهوته هذه الثقافة بدوره وكانت له علاقات متنوعة مع العالم الإغريقي (Camps G., 1960). فمستبعد ربما لا يشكل استثناء داخل العائلة المالكة الماسيلية، بل الراجح أن أمرائها تشبعوا بالثقافة الإغريقية وأتقنوا لغتها.

أشار بلينيوس الشيخ (Pline l'Ancien) أنه لما قام الرومان بتدمير قرطاج سنة 146 ق.م، وافق مجلس الشيوخ الروماني على تسليم خزانات المدينة للأمراء النوميديين (Pline l'Ancien, H.N., XVIII, 22). يستشف من هذه الإشارة أن قصور الأسر المالكة بنوميديا ربما كانت بها خزانات خاصة تضم مؤلفات بلغات متوسطة خاصة البونية والإغريقية، لأن اللغة اللاتينية لم يكن لها حضور قوي في المشهد اللغوي الشمال إفريقي إلا بعد انهيار قرطاج. وكيفما كان الأمر، فإن تداول مجلس الشيوخ الروماني في قرار يخص مصير الخزانات القرطاجية، يبين دور قرطاج باعتبارها مركزا علميا كان له تأثير على المشهد اللغوي الشمال إفريقي. والدليل على ذلك حضور اللغة البونية في هذا المشهد حتى في عهد القديس أوغسطينوس (S^t Augustin) خلال القرن الخامس للميلاد (Lepelley C., 2005).

يعتبر الملك يوبا الثاني من الشخصيات العلمية البارزة بالحوض المتوسطي القديم. بالإضافة إلى غزارة مؤلفاته، سجل التاريخ قيامه برحلات علمية، ولذلك استحق أن يكون ضمن العلماء الموسوعيين الذين عرفتهم البشرية في تاريخها القديم (Richard Goulet, 1940-954 : 2000). يجتزل الطبيعاني (Naturaliste) (بلينيوس الشيخ) شخصية ملك المغرب القديم هذا بقوله "فاقت شهرته العلمية شهرته كملك" (Pline l'ancien, H.N., V, 16)، بينما يراه بلوتاركوس "أحسن المؤرخين من الملوك" (Plutarque, vie de Sertorius, 9-10)، بل "يعد من أعلم المؤرخين الإغريق" (Plutarque, vie de César, 55)، وبطبيعة الحال فتعداده ضمن المؤرخين الإغريق راجع إلى اللغة التي كان يكتب بها.

كرس هذا الملك الذي حكم موريطانيا لمدة ما يقرب من نصف قرن (25 ق.م / 23م) حياته للتحصيل العلمي ودراسة الآداب، سيما أنه عاش طفولته وجزء من شبابه بالبلاط الروماني حيث كان منفاه قبل أن يتربع على العرش. لقد ألف هذا الملك العلامة في شتى فروع المعرفة من تاريخ وجغرافيا وشعر ونحو وفقه اللغة. وامتلك خزانة كانت تزخر بأعداد

مهمة من المؤلفات الإغريقية والمخطوطات البونية واللاتينية. وربما ضمت هذه الكتب شيئا من إرث جده بمبصال الثاني الذي ورثه من الخزانة القرطاجية التي آلت لملوك نوميديا بموافقة من مجلس الشيوخ الروماني، كما أسلفنا القول. ولهذا كان من الطبيعي أن يتقن اللغة البونية حسب شهادة كل من أميانوس مرسلانوس (Ammien Marcellin, XXII, 15,8) و صولينوس (Solin, XXXII,2).

ألف يوبا الثاني كل إنتاجاته العلمية باللغة الإغريقية (Gsell, HAAN, VIII :296-297) إلا أنها ضاعت ولم يتبق منها إلا شذرات مبعثرة في مؤلفات بعض الكتاب القدامى، خاصة بلينيوس الشيخ وبلوتاركوس. ويعتبر كتاب "الليبيات" (Libyca) من أهم مؤلفات يوبا الثاني، لأنه شمل مواد مختلفة تناولت الجغرافيا والتاريخ الطبيعي والميثولوجيا، كما دون به أخبارا ومعلومات حول الليبيين وبلادهم (Pline l'Ancien, V, 16).

ذكر عالم اللغة إثيان البيزنطي مؤلفا آخر ليوبا الثاني بعنوانين مختلفين: الأول تاريخ روما، والثاني الماضي الروماني. أما كتابه المعنون ب " المرادفات" (Similitudes) الذي اشتمل على خمسة عشر جزءا فقد خصصه للمقارنة بين المفردات الإغريقية ونظيراتها الرومانية (Muller, Frag. : 5, 7, 8, 9, 10, 12, 13)، وهذا ما يعكس تضلعه في هاتين اللغتين.

أفرد كتابا آخر للأشوريين عنونه ب "البابليات" (babylonica)، ذكر فيه حملات نبوخذ نصر على الفينيقيين واليهود (Muller, Frag 11-21,22). أما مؤلفه "العربيات" (Arabica)، الذي أهده لقيصر فقد خصص به وصف بلاد العرب وسواحل الهند والبحر الأحمر والخليج الفارسي، كما تحدث فيه عن أصول ساكنة المنطقة وعاداتها وعن حيواناتها ونباتاتها وأحجارها الكريمة.

كان يوبا الثاني موهوبا ومولعا بالمعرفة والتعلم، وسجل التاريخ بعض رحلاته العلمية، منها تلك التي قادته إلى الجنوب المغربي الحالي بحثا عن منابع النيل⁴ وعن جزر الكنارياس. (Pline l'Ancien, H.N, V,51). وساهم هذا الملك العلامة بشكل كبير في انتشار الثقافة الإغريقية بشمال إفريقيا، رغم بداية تراجعها لصالح اللاتينية التي استفادت من السيطرة الرومانية. ويعتقد البعض أن تفضيل يوبا الثاني اللغة الإغريقية في مشروعه العلمي على اللغة اللاتينية التي تشبع بها في روما راجع إلى حقد دفين كان يكنه للرومان الذين قتلوا أباه وقادوه

⁴ كان القدامى يعتقدون أن منابع النيل توجد في جبال الأطلس جهة المحيط الأطلسي. ويبدو أن يوبا الثاني كان يريد أن يتحقق من مدى صحة وجود هذه المنابع جنوب مملكته، لكن ضياع كتبه لم يسمح لنا بمعرفة رأيه في هذا الموضوع.

أسيرا وهو صبي في موكب نصر قيصر بروما (Ghazi, H., 1992: 513-514). إن التعدد اللغوي في شخصية يوبا الثاني يجد تفسيره في كونه نوميدي المولد (أمازيغي) وبوني (Punique) التكوين بحكم تأثير قرطاج على قومه لعدة قرون، وروماني الثقافة بفعل سنوات طفولته وشبابه التي قضاها بروما، وإغريقي الذوق والثقافة، ومصريا بحكم زواجه من كليوبترا الصغرى (Gsell, VIII: 236).

رغم شح المعطيات حول الإنتاج العلمي لهؤلاء الملوك، يتضح جليا أنهم كتبوا باللغات العاملة (Langues Savantes) التي فرضت نفسها في الحوض المتوسطي كالإغريقية والبنونية واللاتينية. أما غياب الكتابة باللغة الليبية (Le Libyque) عند هؤلاء الملوك العلماء فلا يمكن فهمه في سياق يخصهم وحدهم، بل مرده إلى السياق العام الذي عاشته هذه اللغة في العصر القديم. فمن المعلوم أن الليبية اصطدمت بمنافسة شديدة من طرف لغات متوسطة لها قوة علمية واقتصادية وسياسية ودينية، دون أن ننسى أنها لغات قوى استعمارية سيطرت على شمال إفريقيا لقرون من الزمن. وهكذا فرغم أن الأجدية الليبية استعملت على الأقل منذ القرن الثاني قبل الميلاد من قبل الملوك أنفسهم لنقش بعض الإهداءات الرسمية (Galand 83-86 : lionel, 1996)، فإن اقتصارها على هذا الجانب لوحده يجعلنا أمام مفارقة لم نفهم بعد كل أسرارها.

Ammien Marcellin, *Histoires*, Tome III: Livres XX-XXII, Texte établi, traduit et annoté par J. Fontaine, avec la collaboration de E. Frézouls et J.-D. Berger ; Ed. Les Belles lettres, Paris, 1996.

Camps, G., 1960, *Massinissa ou les débuts de l'histoire*, Libyca, VIII.

Diodore de Sicile, Tome troisième: Livre XXXIV-XXXV (fragments), Texte traduit par Ferd. Hoefler, librairie Hachette, Paris, 1865

Galand L., 1996, Du Berbère au Libyque : une remontée difficile, In LALIES, 16, pp76-98.

Ghazi H, 1992, Les chefs berbères dans l'histoire des mondes antiques, thèse de doctorat d'état, Université de Bordeaux 3, 2 Tomes, (dactylographie).

Gsell. S, 1927, *Juba II, savant et écrivain*, In Revue africaine, 68, 3e semestre, p. 169-197

Gsell S., 1928, *Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord*, tome VIII

Kontorinis Vassa N., 1975, Le roi Hiempsal II de Numidie et Rhodes. In: *L'antiquité classique*, Tome 44, fasc. 1, 1975. pp. 89-99

Lepelley C., 2005, *Témoignages de saint Augustin sur l'ampleur et les limites de l'usage de la langue punique In l'Afrique de son temps*, dans *Identités et cultures dans l'Algérie Antique*, Braind-Ponsart Cl. éd., Rouen, p. 127-153.

Matthews V. J., 1972, The Libri punici of King Hiempsal, In *American Journal of Philology*, 93, pp 330-335.

Müller, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, cité Par Gsell, S., 1928, HAAN, T: VIII, Librairie Hachette, Paris.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, liv. V, texte établi, traduit et commenté par J.DESANGES, Ed. Les Belles lettres, Paris, 1980.

PLUTARQUE, *Vies des hommes illustrés*, tome I, texte établi et traduit par R. FLACELIERE et E.CHAMBRY et M. JUNEUX, Ed. les "Belles lettres", Paris, 1993

Richard Goulet (direction), 2000, *Dictionnaire des philosophes antiques*, tome III, Paris, C.N.R.S.-Éditions, pp 940-954.

SALLUSTE, *Guerre de Jugurtha*, texte établi et traduit par A. ERNOUT, Ed. Les "Belles lettres", Paris, 1964.

حوار حول الوضع اللغوي بشمال إفريقيا في العصر الوسيط

أجري هذا الحوار من قِبَل لجنة تحرير أسيناك مع ذ. محمد القبلي، أستاذ التاريخ الوسيط، ومدير المعهد الملكي للبحث في تاريخ المغرب.

كيف تعاطت المصادر الوسيطة مع الوضعية اللغوية بشمال إفريقيا قبل الإسلام؟

المصادر الوسيطة بالنسبة للوضعية المشار إليها في السؤال تنقسم قسمين أولهما سابق على دخول الإسلام، والثاني متأخر عليه.

أما المصادر قبل-الإسلامية فتشمل أعداداً هائلةً من النقائش الموزعة عبر المنطقة المغاربية كلها انطلاقاً من المحيط إلى أقصى الشرق بطرابلس الغرب (Tripolitaine). بالإضافة إلى هذه النقائش، هنالك مجموعة من الإشارات الواردة هنا وهناك في الأدبيات اللاتينية وعلى رأسها كتابات القديس أغوستين (Saint Augustin) المتوفى بعناية بالقطر الجزائري الحالي سنة 430 للميلاد. وما يمكن الاحتفاظ به بالنسبة لهذه الآثار أنها تحيل على وضع يتسم بالتعدد اللغوي واستعمال الساكنة المقيمة بالسواحل على الأخص لكل من اللغتين البونية واللاتينية ثم الإغريقية والعبرية بجانب اللغة المحلية المسماة آنئذ باللغة الليبية، أي الأمازيغية الأم. وبعيدا عن السواحل وداخل المنطقة، يبدو أن هنالك شبه استفراد مطلق للأهالي بنفس هذه اللغة الليبية على اختلاف تفرعاتها مع حضور نسبي للغة البونية في بعض الجهات.

والملاحظ أن المصادر التي وصلتنا مما دَوّن بعد دخول الإسلام لم تتطرق بتاتا لهذا الوضع اللغوي اللافت في حد ذاته. والملاحظ من جهة أخرى أن الأمر يتعلق هنا بنصوص حرر جلها بالمشرق كما أنها موضوعة باللغة العربية بما في ذلك القلة القليلة المدونة بالشمال الإفريقي. ولتتمثل الخطوط العريضة لهذا الوضع، سوف نحيل هنا على أبرز جوانبه المؤطرة من خلال معطين اثنين أولهما يتعلق بالمسافة الزمنية التي تفصل بين دخول الإسلام وبين التدوين المتصل بالفترة كلها وبالمجال المعني مبدئيا بهذا التدوين. هذه المسافة الزمنية تقدر بما يقرب من قرنين اثنين بالنسبة لأقدم ما وصلنا من الكتابات المشرقية وتنفوق القرنين بالنسبة

لأقدم ما بين أيدينا مما حرر ببلاد المغرب. ذلك أن كلا من "فتوح إفريقية" للواقدي و"فتوح مصر وإفريقية" لابن عبد الحكم يمثلان أول المؤلفات التي وصلتنا من المشرق حول الشمال الإفريقي بعد أن حررا في غضون القرن الثاني أو بداية القرن الثالث للهجرة أي خلال منتصف القرن الثامن أو مطلع القرن التاسع للميلاد، وذلك بعد أن كانت الجيوش الإسلامية قد انطلقت نحو إفريقية وبقية بلاد المغرب في أوائل القرن الأول الهجري أو السابع الميلادي. أما أقدم الكتابات المحلية المتوفرة حتى اليوم، فالواقع أنها تقول إلى مؤلف وضع في نهاية القرن الثالث الهجري بتاهرت، بجنوب الجزائر، وخصص من قبل صاحبه المعروف بابن سلام الإباضي للتعريف بمسار المذهب الخارجي عبر تتبع مراحل انتشاره بالجنوب الصحراوي. ولنسجل بالمناسبة أن هذا المؤلف قد وضع هو الآخر باللغة العربية وأن كل ما وصلنا حول الفترة عبر هذه الروايات أو بعدها في المصادر المتأخرة لا يدعو أن يركز في الغالب على الأحداث المتصلة بالمعارك والوقائع الناتجة عن المقاومات المحلية المتعاقبة وما قد يرتبط بها أحيانا من قضايا العقيدة والانتماء المذهبي.

بجانب المسافة الزمنية وتبعاً لها، هنالك إغفال واضح من قبل المصادر الإسلامية للأوضاع الاجتماعية بالمنطقة وبالتالي إلى الوضعية اللغوية السائدة بين الأهالي خلال فترة الاستقرار العسكري ودخول الإسلام. ولربما زُدت هذه الظاهرة من جهة أخرى إلى أن عملية التدوين بالمجال الإسلامي قد تأثرت إلى حد بعيد بما مفاده أن «الإسلام يُجُتُّ ما قبله»، بمعنى أن الوضع الإسلامي يحو الواقع المتقدم كوضع لا يُعتدُّ به، خصوصا وأن التصنيف الكرونولوجي المعتمد من قبل الإسطريوغرافية التي تهمنا قد ميَّز إجمالاً بين ما هو إسلامي وما هو أرزي؛ وبما أن كل أرزي لا بداية له على الإطلاق، فالنتيجة أنه يقع عمليا خارج الزمن أو خارج التاريخ إن نحن أحلنا على لغة اليوم.

كيف كانت الوضعية اللغوية ببلاد المغرب خلال القرون الهجرية الأولى؟

بالرجوع إلى الفترة الواصلة بين ظهور الدعوة الإسلامية بالمنطقة كلها وبين قيام الحركة المرابطية وتقدمها نحو شمال المغرب الأقصى - أي بين منتصف القرنين الأول والخامس للهجرة أو السابع والحادي عشر للميلاد-، يلاحظ أن الوضعية اللغوية ببلاد المغرب عموماً وما سوف يعرف بالمغرب الأقصى على الخصوص قد وضعت في الغالب - إن صح التعبير - بين قوسين. كل ما هنالك أن المصادر لا تتحدث طوال هذه الفترة كلها عن انتشار اللغة العربية ولا عن وضعها كلغة تواصل بين الأهالي. وعلى الرغم من ندرة الإشارات المتصلة ضمن هذه

المصادر بالموضوع، إلا أننا نسجل بعضها كمعطيات من شأنها أن تؤشر لهذه الوضعية وما يكتنفها من تدخّل أو تشويش على مستوى الرواية والتدوين. ودون أن نتعرض إلى الجوانب المتصلة بدرجة مصداقية هذه الإشارات، ربما كان من الأنسب أن نكتفي بعرض نماذج مصنّفة من بينها تصنيفاً كرونولوجياً قدر الإمكان.

ولعل أقدم هذه الإشارات قد ورد بصدد ما روي حول قدوم «رجال رركاكة» السبعة إلى مكة وإسلامهم على يد الرسول «وتحدثهم إليه بالبربرية»، خاصة وأن هنالك صدى لهذا النوع من الاتصال عبر عدة إشارات منها ما أثبتته ابن سلام الإباضي الألف الذكر حول تردد رجل من «البربر» على مجلس الرسول قبل أن يقف عند استقبال «قوم من البربر» بالمدينة من قبل الخليفة عمر بن الخطاب «وكان قد أوفدهم إليه [...] عمرو بن العاص وأرسل معهم ترجمانا يترجم كلامهم [...]».

يلي هذا النوع من الإشارات ويناقضها في الواقع من حيث المحتوى تلك الخطبة البليغة التي تنسب لطارق بن زياد عند اعتزاه الجواز إلى الأندلس أواخر القرن الأول الهجري. ومعلوم أن الخطبة المشار إليها قد قدمت بأسلوبها العربي المحبوك كخطاب مرتجل صادر عن متحدث أمازيغي يروم تعبئة جيش مكون أساساً من الأمازيغ وكأن الغاية تقتضي الإيحاء باستبدال لغة بأخرى منذ وقت باكر من قبل الأهالي.

وارتباطاً بالمضاعفات المترتبة على التعامل الإقصائي لمجمل الأعوان من بين المغاربة كما تبين من خلال موقف موسى بن نصير من منجزات طارق بن زياد، ستذكر المصادر ضمن أحداث العقد الثالث من القرن الثاني للهجرة قضية التآم وفد من الأمازيغ برئاسة ميسرة المطغري كما تقف عند انطلاق هذا الأخير بمعية صحبه من شمال المغرب في اتجاه دمشق برسم التظلم إلى الخليفة الأموي «فقدموا على هشام فلم يؤذن لهم [...] فطال بهم المقام ونفذت نفقاتهم فكتبوا أسماءهم ورفعوها إلى وزرائه [...]»، مما قد يفهم منه تداول الخط العربي آنئذ لدى النخب الأمازيغية على الأقل.

ومن أبرز ما نتج عن عدم استقبال هذا الوفد أن رجع أعضاؤه إلى بلاد المغرب «فخرجوا على عامل هشام فقتلوه» وانفجرت بذلك ثورة عارمة حكمت بانفصال مجمل الشمال الإفريقي نهائياً عن الخلافة المشرقية وتأسيس كيانات محلية هنا وهناك عبر غرب المغرب من بينها إمارتان اثنتان تميزتا باعتماد اللغة الأمازيغية أداة للتوعية الدينية والتبليغ، ونقصد هنا كلا من إمارة برغواطة بأواسط المغرب وإمارة غمارة بالشمال.

أما بلاد غمارة فتنبأ بها رجل يدعى حاميم بن من الله «وأجابه بشر كثير [...] ووضع لهم قرآنا بلسانهم» نجد بعض "آياته" مترجمة إلى اللغة العربية في مسالك أبي عبيد البكري حيث سجّل المؤلّف كمعاصر للأحداث أبرز الطقوس والتقاليد المؤرّطة لهذا الوضع بين قبائل المنطقة.

وأما إمارة برغواطة فأشهر من أن نذكر بخصوصيتها ضمن بقية الكيانات المجاورة. يكفي أن ننص على أن مؤسسها رجل يدعى طريف «من ولد شمعون بن يعقوب بن إسحاق» وأنه شارك بجانب ميسرة المطغري في الثورة الحاسمة المذكورة من قبل. وبمجرد ما خلفه ابنه صالح على رأس قبائل برغواطة ببلاد تامسنا، لم يتردد في الإعلان عن تنبؤه «وشرع لهم الديانة التي هم عليها [...] وادعى أنه نزل عليه قرآنهم الذي يقرؤونه إلى اليوم [...] وزعم أن اسمه في العربي صالح وفي السرياني مالك [...] وفي البربرية ورياوري، أي الذي ليس بعده شيء» كما ورد ذلك في نفس مؤلّف البكري مع إضافة بعض التفاصيل المتصلة بالطقوس السائدة بين الأتباع وتطعيمها بجملة من "الآيات" المترجمة من «قرآنهم الذي وضعه صالح بن طريف» بلسانهم كما يؤكد ذلك ابن خلدون من جهته.

ماذا يمكن أن يستنتج من مثل هذه المعطيات بالنسبة للوضعية اللغوية ببلاد المغرب في القرون الهجرية الأولى؟ الظاهر أن شح المصادر لن يحول دون القول بحضور اللغة الأمازيغية حضورا واسعا إلى حد بعيد بين عامة الأهالي طوال هذه الفترة كلها وأن هذه اللغة قد استعملت في سائر الأغراض الثقافية والحياتية بينما تم الشروع في ممارسة اللغة العربية من قبل النخب والأعوان المعرّبين بطبيعة الحال.

ماذا كانت وظائف اللسان الغربي (الأمازيغية) خلال العصر الوسيط؟

باعتبار النتائج المستخلصة مما سبق، قد يكون من المتوقع ومما يدخل في حكم طبيعة الأشياء أن تظل الوظائف التواصلية بالنسبة للغة الأمازيغية خلال بقية هذا العصر على ما كانت عليه خلال القرون الهجرية الأولى، وذلك نظرا لغياب أي أثر للإكراه أو التعسف في هذا المجال من قبل الدول المركزية المتعاقبة على الحكم بالمغرب. ولعل من المفيد أن نشدد بالمناسبة على أن التحكم في هذا اللسان قد صار شرطا من شروط تولي الإمامة بمسجد القرويين بفاس أيام الموحدين. ومعلوم أن هذا الاحتياط قد يُردّ من بعض النواحي إلى المكانة الخاصة التي تحتلها الوظيفة الدعائية ضمن المنظومة الموحدية. ومما يبرز الأهمية التاريخية لهذا

التوجه أنه اعتمد في فترة تحوُّلية على المستوى اللغوي حيث شهد المغرب آنئذ قدوم العرب الهلاليين ونزولهم بمعية بني سليم بالأراضي الواطئة بعد إخلائها على إثر استئصال الساكنة البرغواطية من قبيل الموحددين الأوائل كما هو مشهور. وبالتالي فإن الرغبة في الإقناع والتواصل قد أملت هذا الشرط بمبادرة من أصحاب القرار حسبما يبدو؛ أما الوظيفة الثقافية للسان الغربي وما يتبعها من تجليات دينية وشعائر، فيمكن التساؤل عن مآلها بعد ذهاب الكيانات المحلية وقيام الدولة المركزية علي يد المرابطين قبل أن تترسَّخ على يد كل من الدولة الموحدية والنظام المريني. والظاهر بالنسبة لهذه الوظائف التثقيفية والتعبدية أنها قد انسحبت أمام حركات سياسية تقوم على الهيمنة وتروم التوحيد باسم مذهب أو عقيدة لا سبيل إليهما إلا بالتحكم في لغة القرآن أولاً وأخيراً. صحيح أن إمكانية اللجوء إلى الممارسات السرية أمر وارد؛ ومع أننا نستشم حضورها عبر بعض الشعائر المُنقَّعة هنا وهناك ضمن بقية الفترة، إلا أننا نكاد نجهل كل شيء عن العمق والروافد بوجه عام.

ومن جهة أخرى، فلعل مما يلفت النظر هنا أن الدول المركزية على اختلاف أسرها لم تعتمد بتاتا اللسان الأمازيغي - وإن كان هو لسانها الأول - كأداة دبلوماسية تصل بينها وبين غيرها من الدول المغاربية المماثلة فبالأحرى بينها وبين الدول المشرقية أو دول الشمال. ترى أمكن الحديث بالنسبة لهذه الوظيفة عن تراجع أو انتكاس بالنسبة لما يمكن أن تكون قد عرفته بعض الكيانات اللامركزية من قبل؟ الواقع أن ليس لدينا أي سند من شأنه أن يسمح بالفصل في الموضوع. كل ما يتبين بالنسبة لهذه الكيانات الأخيرة أنها لم تُعزَّز الموضوع أي اهتمام أو أسبقية خاصة تذكر. وما يتبين بجانب هذا أن الإمارة الإدريسية قد اعتمدت اللغة العربية من جهتها عن وعي كامل كأداة للتبليغ والتراسل. أما بقية الكيانات المعاصرة الأخرى، فلربما لجأ بعضها على الأقل إلى استعمال إحدى اللغتين العربية والأمازيغية أو كليهما حسب المُحاور واعتبارا لما يعرف بواقع الحال.

لماذا، في رأيكم، لم يتمكن اللسان الغربي من أن يحظى بموقع مؤثر في النظام

السياسي ببلاد المغرب خلال العصر الوسيط؟

مما يلاحظ بصدد هذا الجانب أن لوضع اللسان الغربي ما يماثله من حيث التعامل مع لغات أخرى ببقية البلاد التي دخلت في حكم المنظومة الإسلامية كما هو الشأن بالنسبة لبعض اللغات الشرقية القديمة ومنها الآرامية بمختلف تفرعاتها فضلا عن اللغات الفينيقية

والبونية والقبطية وكذا الفارسية في البداية على الأقل. وعلى الرغم من تنوع الأسباب بتنوع الظروف التي أدت إلى انسحاب هذه اللغات أمام النظام السياسي بوجه عام، إلا أن هنالك عاملاً مشتركاً يجمع بينها ويتلخص في أهمية العلاقة القائمة بين المجتمعات الوسيطة وسُلم القيم السائدة بينها. ومعلوم أن القيم الدينية قد احتلت مقام الصدارة ضمن هذا السلم طوال الفترة كلها سواء بجنوب البحر الأبيض المتوسط أو شماله؛ بمعنى أن الهوية قد حُدِّدَت في هذه الفترة بالديانة قبل اللغة إن لم يكن قبل الانتساب الإثني في بعض الأحيان. وسبق أن أشرنا إلى أن النسق السياسي الرامي إلى الهيمنة وتوحيد التراب قد اقتضى من الدولة المركزية على الخصوص أن تقيم مشروعية حكمها على المذهب والعقيدة، أي على "الكتاب والسنة" وبالتالي على لغة المقدَّس الحاملة للمرجعية الدينية، وبذلك أصبحت اللغة العربية لسان الحكم وإن لم تكن بالضرورة لغة الحكام.

ويبقى بعد هذا، ومع هذا، أنه لم يكن لهذا الحكم أن يتجاهل الواقع اللِّسني لعامة الأهالي سواء قبل قدوم العرب من بني هلال وبني سليم أو بعد نزولهم بالسهول الأطلنتية. والظاهر أنه تمَّ تغييب هذا الواقع رسمياً لأسباب تؤول في النهاية إلى منطوق المشروعية ومقتضيات القيم المسوّغة لها على الأرجح لدى العناصر الفاعلة والجبهات المؤثرة.

متنوعات

نمذجة القصيدة في الشعر الأمازيغي بنية الاستهلال

أحمد المنادي

باحث بالمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

Les incipits de toute production littéraire représentent un objet de la poétique universelle et de la critique littéraire. Bien que les études menées sur ledit objet soient nombreuses depuis la rhétorique d'Aristote, en passant par les travaux arabes médiévaux et jusqu'à nos jours, les incipits dans la création amazighe n'ont jamais été un sujet d'investigation de la part des chercheurs. Cet article vise à présenter un point de vue analytique sur l'incipit dans la poésie traditionnelle amazighe, en tant que composante essentielle dans la construction du texte poétique oral. L'analyse se portera sur deux axes :

- *l'identification de l'incipit et son importance dans le discours littéraire, notamment la tradition poétique amazighe;*
- *la signification des incipits, leur fonction rituelle, psychique et pragmatique et leur dimension socioculturelle et esthétique.*

تمهيد

دلت تقاليد قرص الشعر في مختلف الألسن واللغات، على أن النص الإبداعي يولد فيكتمل ثم يصير بنية متألفة الأجزاء منسجمة المقاطع، مع تفاوت في مستويات التعبير عن هذا التألف بين نص ظاهره كذلك، وآخر يحتاج إلى تأويل للاستدلال على انسجامه وتكامله. وبالرغم من كون العمل الإبداعي وحدة متكاملة، فإن إجرائية التحليل وفعاليتها اقتضت من الدرس الأدبي والنقدي عموماً، أن يتعامل معه بكونه أجزاء منفصلة داخل إطار

كلّي يطلق عليه النص، وذلك تمكينا للدارس من الإمساك بتفاصيل العمل وتضاريسه المختلفة بنائيا وداليا وجماليا. ومن المؤكد أن الممارسة التحليلية أثبتت جدوى المعرفة الدقيقة بمفاصل الابداع وأجزائه في البحث عن خصائص النص وقيمه وأبعاده. ومن هذا المنطلق تمثل الدارسون النص الأدبي منذ القديم بوصفه هيئة لا تخلو من ثلاثة مكونات: المطلع والوسط والنهاية؛ يصح هذا في النثر كما يصح في الشعر. ويتضح من خلال النقود والدراسات الكثيرة التي تراكمت حول بناء النص الإبداعي عبر مسار تاريخ الأدب، أن البحث في المكونات الشكلية للعمل الفني تستمد قوتها النظرية من كونها تكشف عن النمذجة أو الأنموذج الذي يتأسس عليه الإبداع. فالخطاب النقدي منذ الإغريق إلى اليوم، ما فتى يبحث في البنى الفنية الثابتة في جسد النص الإبداعي، وما يتعلق بذلك من القوانين المتحكمة في مكوناته وأجزائه، ومظاهر الاتصال والانفصال في بُنيانه. وبذلك تبلورت تصورات ومفاهيم خاصة بالموضوع، نجدها ماثورة في ثنايا كتب تاريخ الأدب والنقد في مختلف الثقافات.

والشعر الأمازيغي كغيره في ثقافات الشعوب الأخرى، لا يشذ عن هذا الإطار، إذ إن قصيدته تخضع بدورها لنمذجة بنائية، تواترت عبر أجيال الشعراء الشفاهيين، متأثرة بعوامل وتحولات اجتماعية وثقافية من جهة، وبإكراهات الرواية الشفوية من جهة أخرى. وتتأسس نمذجة القصيدة الأمازيغية بشكل عام على ثلاثة عناصر، الاستهلال فالموضوع ثم الخاتمة، بغض النظر عن الاستثناءات المتعلقة ببعض الأنواع الفرعية للشعر، والتي لا تسمح بُناها مثل هذا الإجراء التوزيقي، إما لطبيعتها أو لخصوصية موضوعاتها¹. واقتناعا منا بأهمية دراسة بناء النص ومعرفة أحواله، ودور ذلك في تعميق الوعي النقدي بالعمل الإبداعي، سنقصر القول في هذا المقال على العنصر الأول²، منطلقين من فرضية مفادها وجود "نموذج إرشادي" لبناء الاستهلالات في الشعر الأمازيغي. ولاختبار هذه الفرضية سنعمد إلى تفكيك بعض النماذج الشعرية³ التي نراها مناسبة للتمثيل، مركزين، بعد تحديد مفهوم الاستهلال وأهميته، على بيان تجلياته في القصيدة الأمازيغية، وكيفية تمثل الشعراء له، بالإضافة إلى ما يستبطنه على مستوى البنية والدلالة والوظيفة والتداول. وإذا كان البحث في مثل هذه القضايا يتأسس في أصله

¹ نشير هنا إلى أن بعض الأنواع الشعرية التي لا تخضع للتوزيع المشار إليه، مثل شعر نثرلان الذي بطبيعته الشكلية قصير لا يتجاوز بيتين من الشعر، أو الأنواع المتصلة بالمناسبات الاجتماعية أو الفلاحية كالأشعار المأثورة في العقيقة والزواج.

² ينصب اهتمامنا في هذا المقال على الاستهلال، توسيعا لفكرة أشرنا إليها في عمل سابق مفادها أن ثمة حاجة إلى دراسة موسعة للاستهلالات في الشعر الأمازيغي قصد الوقوف على قوالبها الفنية وما تختص به من مميزات دلالية وجمالية (الإلهام والتلقي في الشعر الأمازيغي، ص 36). أما بقية العناصر الأخرى فستكون موضوعا لمقالات قادمة.

³ قمنا بتعريب معاني هذه النماذج الشعرية المعتمدة في التحليل لتقريبها إلى القارئ الذي لا يلمّ بالأمازيغية.

على العودة إلى النصوص الشعرية الأولى التي نشأت في تاريخ لغة ما، فإن ذلك يتعذر في حالة اللغة الأمازيغية، باعتبار النصوص الأولى المؤسسة غير موجودة⁴، وأن ما بلغنا ليس سوى مقطوعات وأجزاء لا يستقيم اعتمادها لبناء نموذج أو تصور كلي للنص الشعري⁵. ولذلك سنبنّي مقاربتنا على استهلالات لنصوص شعرية أمازيغية مكتملة، وإن كان زمن ولادتها لا يتناسب مع تاريخ هذا الشعر العريق.

1. في أهمية الاستهلال

الاستهلال مصطلح في أدبي يدل على أول الكلام وبدايته، سواء تعلق الأمر بالنثر أم بالشعر. وتستعمل للدلالة على معنى الاستهلال ومصطلحات وألفاظ أخرى، من قبيل المقدمة والمطلع والافتتاح والابتداء أو البداية... وكلها مصطلحات تشكل حقلا معجميا، تدور معانيه اللغوية والاصطلاحية حول نواة دلالية واحدة، تحيل على بداية الكلام. وإذا كان من المعلوم أن تفضية الاستهلال في النص الشعري الأمازيغي، كما في غيره، تتحدد من خلال الحيز الفضائي أو المكاني الذي يحتله داخل النص، فإنه يلزم أن نشير إلى أن له حدودا تتخذ أشكالا مختلفة، ما بين حد بصري يعتمد المساحات البيضاء في الفصل بين الاستهلال وبقية النص، ويكون في النصوص المكتوبة؛ ثم حد إيقاعي، يتم بتغيير الوزن أو الانتقال من قانون إيقاعي إلى آخر، وأخيرا حدّ دلالي ينتقل فيه المبدع من مقام دلالي أو من موضوع إلى آخر.

وقد فُتّن القدماء بالاستهلال فألفوا فيه مقالات وتعريفات تُظهر أهميته ومكانته في الخطاب بأنواعه المختلفة، إلى أن أصبح لدينا اليوم تراث مفهومي ونظري في الموضوع، تراكمت فيه اجتهادات الفلاسفة والنقاد واللغويين منذ العهد اليوناني. فهذا أرسطو يُفرد في كتابه الخطابة فصلا خاصا للاستهلال، معرّفا إياه ومبرزا أساسه النفسي بقوله "الاستهلال هو إذن بدء الكلام، وينظره في الشعر المطلع، وفي فن العزف على الناي الافتتاحية". فتلك كلها بدايات كأنها تفتح السبيل لما يتلو. والافتتاحية شبيهة بالاستهلال في النوع البرهاني، ذلك أن عازفي الناي إذا عرفوا لحنا جميلا، وضعوه في افتتاح المعزوفة كأنه لحنها. وينبغي في

⁴ من المؤكد أن تراثا هائلا من الشعر الشفوي الأمازيغي ضاع بفعل التحديات التي تواجه الرواية الشفوية. كما أن عملية جمع هذا الشعر وتدوينه لم تبدأ إلا في مرحلة متأخرة، وتحديدًا في القرن العشرين.

⁵ نشير هنا إلى أن أقدم المقطوعات الشعرية التي بلغتنا تعود إلى القرن الثامن عشر للميلاد، للشاعر سيدي حمّو الطالب، إذا استثنينا المنظومات الشعرية التعليمية في المجال الديني، والتي ألفها الفقهاء والعلماء بالأمازيغية. يُنظر كتاب عمر أمير، الشعر الأمازيغي المنسوب إلى سيدي حمّو الطالب.

الأقوال البرهانية أن يجري التأليف هكذا: نبدأ بالتعبير عما نقصد إليه ثم نسترسل. وكل الخطباء يلتزمون هذه القاعدة⁶. يحدد أرسطو في هذا التعريف أمرين أساسيين، يتعلق الأول بتفضية الاستهلال، أي تحديد موقعه في فضاء الكلام أو الخطاب، باعتبار هذا الموقع مصدرا من مصادر "القوة" التي يكتسبها سواء كان في الشعر أم في الخطابة أم في فنون العزف. والأمر الثاني يتصل بالأساس النفسي الذي يقوم عليه الاستهلال، من خلال مقاصد المتكلم وما ينبغي مراعاته من قوانين بناء المعنى في مستهل الخطاب. أما النقاد العرب القدامى، فأكدوا على أهمية المطالع، في خضم تناولهم للمقدمات الطللية والغزلية، وبرهنوا على أصالة هذا الجزء في عمود القصيدة العربية ونظامها. ولذلك أكثروا من الإلحاح على العناية بالاستهلالات، واعتبروها مفاتيح القصائد⁷، ودليلا على البيان كما جاء في كتاب الصناعتين "أحسنوا معاشر الكتاب الابتدئات فإنهن دلائل البيان"⁸.

وقد سلك الشعراء الأمازيغ المسلك نفسه، لما أكدوا في مقدمات إبداعهم على أهمية اختيار الاستهلالات المناسبة التي تمهد للكلام وتؤسس له، وذلك بتوظيف المعاني النبيلة، والعبارات التي تسمو بالمتكلم إلى مقامات الجد، أو استحضر مصادر انتهاز الشعر واستلهامه، أو استثمار أدبيات الاستفتاح الدينية كالبسملة والسلام والتصلية، وغيرها مما سنعرج عليه في ما سيأتي من هذا المقال.

2. في أبعاد الاستهلال

يمكن اعتبار الاستهلال بمثابة وحدة نصية داخل العمل الإبداعي، تقوم على مقومات بنوية ودلالية وتداولية، تأخذ أحيانا أبعادا سيميائية تحيل على ممارسة ثقافية في المجتمع الذي يمثل المبدع لسانه. ولذلك فإن تحليل ظاهرة الاستهلال في الشعر الأمازيغي، يقتضي تفكيكه إلى جملة من المكونات قصد استجلاء مجمل الأبعاد والمسارات التي يتخذها على المستويات الدلالية والجمالية والتداولية.

⁶ أرسطو طاليس، الخطابة، ص 230.

⁷ يقول ابن رشيق في هذا الصدد: "وكانت العرب تعدّ القصيدة قفلا أوله مفتاحه"، ينظر ابن رشيق، العمدة في محاسن الشعر وآدابه ونقده، ج 1 ص 217.

⁸ أبو هلال العسكري، كتاب الصناعتين، ص 431.

1.2. البعد الدلالي

من خلال استقراء نماذج تجربة الاستهلال في الشعر الأمازيغي⁹ في مناطق سوس ووسط المغرب، يتضح أن ثمة اتجاهات عامة يحكم بناء استهلالاته، عبر تواتر بنيات لسانية ودلالية تحيل على الفضاء الديني. يتعلق الأمر هنا بالحضور القوي للمعطى الديني بوصفه من ضرورات الابتداء، متجسدا في ثلاث نوى دلالية:

- التوسّل بالبسملة أو التسليم، مع ما يرافق ذلك من التضرع إلى الله والدعاء للنفس بالتوفيق؛
- التوسّل بالصلحاء والسيوخ والأنبياء¹⁰ وتذكّر بركاتهم على الشاعر بما هم مصدر الإلهام ومنبع سرّ الإبداع وسلطته؛
- التوسّل بالعلم أو بالمعرفة الدينية.

إن تواتر الاستهلال الديني في تجارب الشعراء الأمازيغ، يؤكد وجود اقتناع لديهم بضرورة تبني أسلوب موحد على مستوى التأسيس للكلام الشعري، تفاعلاً مع المزاج العام لثقافة المجتمع الأمازيغي وممارساته الحاملة لقيم مؤصلة دينياً. ويمكن القول بأن من مميزات القصيدة الأمازيغية "التزامها باستهلال ذي مضمون ديني توسلي، يتبرك فيه بذكر الله والرسول والأولياء والصالحين"¹¹. ولعل النماذج التي سنضرب بها المثل، وفقاً للنوى السابق ذكرها، تعكس بوضوح هذا النزوع الديني، أحياناً بشكل مباشر وأحياناً بطرق غير مباشرة، عبر الإحالة على ما له علاقة بالفضاء أو بالمؤسسة الدينية.

1.1.2. التوسّل بالبسملة

من صيغ البسملة التي تردّ على ألسنة الشعراء وهم يفتتحون قصائدهم، نجد النماذج الآتية:

1. *مُدا بيسمي الله ورحمان أد ساولغ*¹²
(باسم الله الرحمان أبدأ الكلام)

⁹ المقصود هنا الشعر التقليدي الشفوي الغنائي، ولا نقصد مطلق الشعر الأمازيغي.

¹⁰ شيوخ الزوايا والأولياء الصالحون. عن دورهم في مسارات الشعراء الأمازيغ، ينظر: الإلهام والتلقي في الشعر الأمازيغي، ص 18 وما بعدها.

¹¹ الحسين المجاهد، معلمة المغرب، ج 2، مادة "أمارك"، ص 669.

¹² محمد بودراع، مدونات أحمد بوزيد، أرشيف المتون الأدبية بالمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية.

2. أ بيسمي الله أ تاوالا نُو¹³
(باسم الله جاء دوري)
3. بيسمي الله وُزَاحمان نْكَا صَاواب¹⁴
(باسم الله الرحمان من أدب الكلام)
4. بيسمي الله وُزَاحمان وُزَاحيم نبدا سرس
نْكَا لاصل ن واول، نْكَا سَوونت نْغ نْبدا يان¹⁵
(باسم الله الرحمان الرحيم بدأنا به
هو أصل الكلام، ومن السنة البدء به)
5. نْدا بيسمي الله اد داغ يارم يان أوال¹⁶
(سأبدأ بذكر اسم الله ثم أنظّم)
6. أ بيسمي الله أ سرس بدوغ نبدو نارم
أووَلو غ نْضرفان أ غ نْكرز نْكيالان¹⁷
(باسم الله أبدأ به ثم أختبر
المحراث، كى أحرث الحقول)
7. أ بيسمي الله أ نارم أوال نْغ رخان¹⁸
(باسم الله أشرع في الكلام سهلا)
8. بيسمي الله أ راسول الله ريغ أد ساولغ
أوال زوند تاقتنت، نْميم غ نْمي ن كويان
بيسمي الله أد داغ نْعدل ربي زناد وُبورِي
أ سرسن وُتغ ليشارت كَر مَدَن آياد غ لِيغ¹⁹
(باسم الله يارسول الله أرغب في الكلام
كلاما كالعسل، حلّو في كل الأفواه
باسمك اللهم أصلح زناد بندقيتي

13 الرايس محمد، م ن.

14 محمد لبصير، م ن.

15 محمد بن إحياء وُترناخت، م ن.

16 مولاي سعيد، م ن.

17 حماد بيزماون، م ن.

18 عثمان وُبلعيد، مدونات أحمد المنادي، أرشيف المتون الأدبية بالمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية.

19 بوبكر أنشاد، قصيدة صَبْر، تسجيل بيضافون، رقم 502. 98. ب، مدونات أحمد بوزيد، م س.

- كِي أُسَدِّدْهَا وَأَصِيبْ هَدْيِي أَمَامَ الْمَلَأْ
 9. أَكْ تَوْرُوحْ أَوَّيْ دَارْ تَيْسُورَانْ لْخَيْرِ²⁰
 (أستفتح بك يا من عنده مفاتيح الخير)
 10. أَكَّنتْ أَسْمِيتْ نْ رَّبِّي سَمَاسَاغْ ؤْ وَاوَالْ²¹
 (أردد اسم الله من أجل الكلام)
 11. أْ يَا بَيْسَمِي اللّهِ نَّكَّا لْفُوتُوحْ نْ وَاوَالْ
 نَّكَّا بَاهِرَا صَّابَابْ نَمِي تَاتْ نَّانْ²²
 (باسم الله مُفْتَتِحَ الكلام
 ودليل على صواب كل من نطق به)
 12. أَوَا بَيْسَمِي اللّهِ نَوْسِي لِقَلَمْ غْ نَّفَاسَّنْ²³
 (باسم الله نَحْمَلُ الْبِرَاعَ فِي الْأَيْدِي)
 13. السَّلَامْ وَعَلَيْكُمْ أَطَّالْبْ نْ لِمُدْرَسْتْ²⁴
 (سلام الله عليك يا فقيه المدرسة)
 14. نُوَا بَيْسَمِي رَيْغْ أَدْ دَاغْ نَكْرَزْ نَمَكْرْ صَّابْتْ
 نَمْعْ نَمَّا لْخَيْرِ أُنْزَرْ كَيْوَانْ تَادَلَا تَلْكُمْ²⁵
 (باسم الله أَحْرَثْ ثُمَّ أَحْصَدْ
 إِذَا جَادَ الْخَيْرِ، كُلَّ يَفْرَحْ بِمَحْصُولِهِ)
 15. أَكْ أْ بَيْسَمِي اللّهِ نَزَّوورْ أَرْ سَاوَالْخْ
 نُنْبِخْ أَسْ ضَيْفِ اللّهِ ؤْ مَا نَسَاوَالْنْ²⁶
 (باسمك اللهم أَفْتَتِحْ نَظْمَ الْكَلَامِ
 ثُمَّ أَنْزَلْ ضَيْفَا عَلَيَّ الْمُتَكَلِّمِينَ (الشعراء))
 16. بَيْسَمِي اللّهِ نَبْدَا سَرْسِي

20 الحاج بلعيد، مدونات الحسين بن إحيا، أرشيف المتون الأدبية بالمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية.

21 مبارك بن زيدا، مدونات محمد أفقير، أرشيف المتون الأدبية بالمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية.

22 الحسين بن أحمد، قصيدة "لباز"، تسجيل فيستا، رقم 4304، أ/78، مدونات أحمد بوزيد، م س.

23 محمد بن إحيا وتُرناخت، م ن.

24 الحسين أمزِيل، مدونات أحمد بوزيد، م س.

25 محمد بودراع، أركاز د تمغارت، تسجيل بِيضافون، رقم 097200 / 99. أ ب. م ن.

26 لحسن أجماع في افتتاح محاوره شعرية بينه وبين عثمان أزوليض وإحيا بوقدير وأحمد عصيد، بتاريخ 20 مارس 2000.

ينظر مدونات خالد المديدي، أرشيف المتون الأدبية بالمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية.

ريخ أ سرس بنوخ لاخبار عدلنين²⁷

(باسم الله بدأنا به

أنشئ به طيب الأخبار)

تشكل البسلمة في هذه العينات من الجمل الاستهلاكية البنية البارزة والمهيمنة في مجمل النصوص الشعرية الشفوية، بوصفها مصدر قوة الشعر وضمانا لولادة طبيعية للعمل الإبداعي. والبسلمة هنا تردُّ بصيغتين: إما مقترضة، بحيث يدمج الشاعر البسلمة بلغتها الأصلية في تعبيره الشعري، كما هو الحال في معظم الأمثلة السابقة. أو مترجمة، بحيث يستعمل الشاعر المعاني الدالة عليها باللغة الأمازيغية، بما يفيد أن الشاعر يفتح كلامه بذكر اسم الله أولا (النموذجان 9 و 10). وقد جاءت صيغة البسلمة في الاستهلالات ملازمة لجملة من البنيات اللسانية الأخرى التي تحيل على القول الشعري، إنشاءً أو مقصداً أو ممارسة أو أسلوبا. يتضح ذلك من ورود دلائل لغوية تسوّغ استصحاب الشاعر البسلمة في استهلالاته، وتفسّر الجانب الغائي في هذا الاختيار. ويمكننا أن نعيد صياغة هذه القضية من خلال السؤال: لماذا يلجأ الشاعر إلى استهلال عمله الشعري بالبسلمة أو ما يحل محلّها من العبارات اللغوية؟ والجواب نجده في الاستهلالات السابقة عبر توظيف مجموعة من الدلائل التي تحوّلت إلى كلمات شعرية غنية بالرمز والإيحاء، وذلك بسبب تشاكلها عبر نصوص شعرية كثيرة، فصارت بمثابة معجم دلالي مرتبط بالاستهلال. ولنضرب لذلك أمثلة وردت في النماذج أعلاه:

- لاصل ن واوال / أصل الكلام:

تختزن مقولة الأصل في هذا السياق معان متعددة ومتقاطعة، منها ما يحيل على المفهوم الميتافيزيقي لأصل الكلام، وما يستدعيه ذلك من كون الاستهلال بالبسلمة استهلال بكلام الله الذي هو أصل كل قول، كما هو معروف في ثقافة الشاعر الدينية. ومنها ما يحيل على المعنى الأخلاقي من خلال ما يحمله مفهوم "لاصل" في أدبيات المجتمع الأمازيغي من دلالة على الأصالة والرسوخ والتجذر. فكل كلام شعري لا يُستهل بالبسلمة يكون مقطوعا عن جذره، مادامت البسلمة هي الأصل الذي تتفرع عنه بقية الكلمات والأشياء. ومما يؤكد هذا المعنى استعمال المفهوم في الدلالة على أصالة المرء وحسن سلوكه بالقول "فلان نكّا عويس ن لاصل/ فلان من ذوي الأصول". وقد يحمل مفهوم الأصل أحيانا ما يدل على حرص

²⁷ إحيا بوقدير في افتتاح محاوره شعرية مع لحسن أجماع بتاريخ 8 يوليوز 1982. مدونات خالد المديدي، أرشيف المتون الأدبية بالمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية.

الشاعر على استقامة كلامه الشعري، إذ يتصور أنه بصدد تشييد عمل في لا بد له من أسس تضمن إقامته، ومن ثم تكون البسملة أسس هذا القول وقاعدته.

- صاواب / الصواب:

يتصل مفهوم الصواب في الاستهلالات الشعرية بمعان كثيرة، منها ما يتعلق بالمعنى القيمي للكلمة، باعتبار البسملة في بداية الكلام تأسيسا لمفهوم الحق الذي هو نقيض الباطل. ومنها ما يرتبط بالمعنى الأخلاقي، حيث تصير البسملة في الشعر سلوكا أخلاقيا يستمد فاعليته من كونه تعبيرا عن ممارسة الشعر والتزامه بأدب الكلام. كما يمكن أن ينزع المفهوم نحو المعاني الفنية، حين يعتقد الشاعر أن البسملة سبيل إلى القول السديد القويم، وضمن لإجادة النظم والإصابة فيه.

- زور ، نبدأ ، لفوتوح / الابتداء الافتتاح:

تترسخ الوظيفة المركزية للبسملة في الاستهلال الشعري بوصفها المقولة الضرورية عند افتتاح كل كلام شعري، فهي السبيل لما يتلو، بتعبير أرسطو، ولا يتصور أن يستهل الشاعر عمله الإبداعي دون المرور عبر هذه العتبة التي تُحفزه على النظم وتمنحه القوة والشجاعة اللازميتين عند كل بداية. ولعل لفظة "لفوتوح" في مجال الثقافة الشعبية تقتضي الإشارة إلى ما تدل عليه من عوامل التحفيز المادية التي تكون مقابل تقديم خدمة أو أداء مهمة...

- تيسورا ن الخير / مفاتيح الخير:

قد يكون اللجوء إلى استعارة هذه الصورة المجازية تعبيرا من الشاعر على الأهمية القصوى للبسملة على مستويين، الأول يتعلق بكونها شرطا لولوج الشعر، باعتبار البعد الوظيفي لكلمة تاساروت/ المفتاح. ويتعلق الثاني بالبعد القيمي للبسملة، فبعد ولوج "بيت الشعر" بفعل مفتاح البسملة، يكون بمقدور الشاعر أن يقول خيرا، والخير هنا قيمة عامة تنصب على طبيعة محتوى الخطاب الشعري وما يحمله من قيم ومعان نبيلة، كما تنصب على المستوى الأدائي من خلال العلاقة المفترضة للشاعر بالمتلقي وبما يمكن أن تجود به قريحته الشعرية.

- نبوخ / أبنى:

باستعمال الشاعر فعل البناء نكون أمام وعي بأحد أضلع العمل الشعري وأهميته، يتعلق الأمر هنا بالتركيب/ تركيب العمل الشعري. فكما كانت البسملة أسساً للكلام الشعري، تكون كذلك شرطا لبنائه وإقامة هيكله، مع ما يقتضيه البناء والتركيب من وسائل وعناصر

لغوية ودلالية وفنية وإيقاعية، تتألف في ما بينها لتبني شيئاً اسمه الشعر. إنها، أي البسملة، بهذا المعنى متصلة بمهمة جليلة هي جوهر الشعر وسرّه، مادام بنيان الشعر وتركيبه قائمين عليها.

- لاخبار عدلنين / الأخبار الطيبة:

ينطوي هذا التعبير على تصور خاص لوظيفة الشعر والغاية منه، يتركز على البعد المعرفي في علاقة الشعر بمتلقيه. وهنا تحضر الإفادة بوصفها مقصد الشاعر وغايته، مع تخصيصها بصفة "عدلنين" التي يمكن أن تدل على طبيعة مضمون الخبر/ الإفادة ومصادقته، كما تدل على شكله وطريقة صياغته، بحيث يستوفي مظاهر الحسن والجمال، تجعل المتلقي يتقبله ويقبل عليه. فكما يكون الحسن في محمول الشعر من معان، يكون أيضاً في لفظه ومبناه.

- أزم أوال / جزب الكلام:

توظيف فعل "أزم"²⁸ في هذا السياق يدل على أن الشاعر بصدده تجربة إبداعية تختبر قدراته وطاقاته الإبداعية وإمكاناته الفنية التي من شأنها أن تؤهله إلى تشييد قول شعري، يتحقق من خلاله المراد. وتلازم البسملة مع التجربة في بعض النماذج الاستهلالية، إشارة واضحة إلى أن النجاح في التجربة والاختبار الشعريين مرهون بالاستفتاح بالبسملة.

- زخان / السهولة:

من مقاصد الشاعر في البسملة استسهال الشعر واتقاء التوعر والعسر. فقولنا "أد نرحو اووال/ أن يسهل الكلام" يعني أن يكون المتكلم فصيحاً تجري على لسانه التعابير سلسلة مناسبة مستعذبة. فالسهولة المطلوبة هنا تكون في لغة الشعر وألفاظه كما تكون في محتوياته حين يتحرى الشاعر الوضوح في المعنى والدلالة. وبهذا المعنى تصير البسملة سلاحاً وزاداً يمكن الشاعر من أن يطاوعه الكلام الشعري ويتقاده له.

- تميم اووال ، زوند تآمنت / حلاوة الكلام، كحلاوة العسل:

²⁸ في دلالة اللفظ على التجربة والاختبار، ينظر محمد شفيق، المعجم العربي الأمازيغي، مادة جرب، الجزء الأول، ص 217.

تحيل لفظتا "تاميمت" و"تأمنت" على جانب الذوق الذي هو مدخل من مداخل الحكم على الشعر وتقييمه ذوقيا/ النقد الذوقي. فلكي تميل النفوس إلى شعر الشاعر وتستعذبه، يلزم الابتداء بالبسملة، لأنها ضمان لذته وحلاوته.

إن دلالات الصيغ والتعابير الشعرية السابقة، تفسر الدواعي التي تدفع بالشاعر إلى الاستفتاح بالبسملة، وتبين حرصه على إنتاج تجربته الشعرية في صورة يتفاعل فيها البعدان الاعتقادي والجمالي. وتؤكد ذاكرة الشعر الأمازيغي أن استحضر الجانب الديني في بداية العمل الشعري لا يتعارض مع طبيعة العمل الفني، بوصفه مغامرة ذاتية فنية تنقل أشواق المبدع، بغض النظر عن طبيعة الموضوع. ويمكن الإحالة هنا على استهلال القصائد الغزلية بالبسملة أو تسمية الله، كما في مطلع قصيدة "زين" للشاعر محمد أمموراك²⁹ التي يصف فيها الجوانب الحسية للجمال عند المرأة، أو ما يسمى بالغزل الحسي، قائلا: ³⁰

بيسمى الله أد داغ يارم يان أوال
أرمغ ئس كئيس تلتيت ألامان (...)
أد د ئك أ باب ن زين كولو صئفات ئك
أ كئيس ئسف ومكرض وسعونت ئوالين ئس
زين أ ئرا د أد رئون تئفئبي غ مناص
أقاس ن ئمي ن وورز أر تئملي ن وفوس
(باسم الله أبدأ الكلام
أبحث فيه عن الأمان
أستعرض، أيها الجميل، كل محاسنك
طول العنق وسعة العينين
ونصف جسم يكتنز لحما
من أخصم القدم إلى بياض اليد)

2.1.2. التوسل بالأولياء والصلحاء

²⁹ الشاعر زابيس الحسين بن أحمد المعرف باسم محمد أمموراك إحيحي. ينتمي للجيل الأول من الشعراء في القرن العشرين. لم يصلنا من إبداعاته إلا نصوص شعرية نادرة لا تتجاوز العشرين، ومعظمها أعاد غناؤه كثير من الشعراء وروايس بعد وفاته.

³⁰ أنطولوجيا الشعر الأمازيغي، ص 417.

إن التوسّل بالأولياء في تجربة الشعر الأمازيغي يندرج في إطار الاستلهام الذي هو معطى ثابت في تجارب الشعر لدى المجتمعات الشفوية بشكل عام³¹. والأصل في المسألة ما ساد من اعتقاد لدى الشعراء، في تفسيرهم للظاهرة الابداعية، بأن القريض لا يتحصّل لمن أراد أن يكون شاعراً، إلا باستلهامه من وليّ صالح، أو من زيارة ضريح. وقد دأب الراغبون في احتراف الشعر على تقديم الذبائح في أضرحة مخصوصة معلومة من أجل التبرّك بأوليائها الصالحين³² طلباً لسرّ الشعر ومفتاحه، إلى أن صار ذلك سلوكاً واقعياً وتقليداً فنياً يبرز على مستوى الخطاب في العمل الشعري. ولذلك ساد الاعتقاد بضرورة أن يكون لكل شاعر شيخه، أي منبع إلهامه الشعري، يستفتح به كلما همّ بنظم الشعر وقرضه، متوسلاً بعطائه وبركاته، فصار شائعاً "أن يتشّخ أنظّام وأمايرير حيث يربط موهبته بأحد الأولياء والصالحين يستلهمه الإبداع الغزير ويتبرك بمكرماته، ويفصح عن ذلك في ذباجة قصائده"³³. إن التشيخ في هذا المقام حالة سيكولوجية لا تقل أهمية عن ظاهرة الاستهلال بالبسملة، تنطوي على معطى غيبي غير ملموس، لكنها تكتسب مصداقيتها ومشروعيتها لدى الشاعر من خلال كونها تجربة باطنية ملهمة، ومصدراً للسلطة الابداعية ومنبعاً للحكمة والخير. ويُشكل الاستهلال في الشعر الأمازيغي المجال الخصب لاستحضار هذه التجربة أو الاستلهام منها. وعلى سبيل المثال، نجد الشاعر زّايس الحاج بلعيد يستدعي الأولياء والصالحين باسمائهم ويتوسل إليهم في استهلالاته بأن يكونوا عوناً له في قول الشعر:

1. ئوا بيسمي أد غرخ ؤ شيخ بناصر
ؤلا صّالحين، ريخ أد كوؤو كين لعوان ئنو³⁴
(باسم الله، أنادي الشيخ بناصر
والصالحين، أرجو عونهم جميعاً)
2. أ بني يعقوب أ مولاي براهيم

³¹ ينظر عبد الله بونفور في حديثه عن ملامح الانتاج الشعري التقليدي:

Bounfour, A. (1999), *Introduction à la littérature berbère*, 1. La poésie, p 40.

وأيضاً، : أحمد المنادي، الإلهام والتلقي في الشعر الأمازيغي.

³² من أشهرهم: الشيخ محمد بن يعقوب الصنهاجي السكتاني في القرن العاشر الهجري؛ ومولاي الحاج بتاسيرت، نواحي تافراوت؛ ومحمد بن الناصر مؤسس الزاوية الناصرية المتوفى سنة 1675م؛ ومولاي إبراهيم المعروف بطير الجبل، حفيد مؤسس زاوية تامصلوحت في القرن السابع عشر للميلاد؛ ولألاً عزيزة السكسيوية بمسكساون...

³³ الحسين المجاهد، مرجع سابق، ص 669.

³⁴ القصيدة 5 ص 430 الحسين بن إحياء، م س.

أُنْعِمْكَ رَبِّي لِعَوَانِ أَشْكَو نَحْتَا جَاتْ³⁵

(يا بني يعقوب يا مولاي إبراهيم)

كان الله في عوننا، فما أحوجنا إليه)

3. أ صَالِحِينَ أ سَادَاتِ أ مَمْلُوكِ

رَبِغْ أ وَكَانَ تَحَاضِرْمِ نَعِ سَاوَلَعِ³⁶

(أيها الصالحون والأولياء والملوك)

أرجوكم أن تكونوا شهداء على نظمي)

ونجد شاعرا آخر، بوبكر أنشاد، يتوسل في مستهل إحدى قصائده بالولي الصالح مولاي إبراهيم، ملتصقا منه سلاسة الشعر وغزارته، راجيا أن توصله بركة الشيخ إلى حالة من التدفق الشعري، تماما كما تتدفق المياه الغزيرة في وادي سوس دون حاجة إلى المطر:

أ لَوَالِي مَوْلَايِ بَرَاهِيمِ جَارَا د فَلَآ غِ

غِيكَانْدِ تَجَارَا وَاسِيفِ ن سَوْسِ كِيْكَانِ د ءَامَانِ

وَرِ نَحْتَا جَا وَاسِيفِ ن سَوْسِ أَنْزَارِ نَنْكِي نِيْتِ

وَرِ نَحْتَا جَا وَّلِيلِي تِيضَافِ وُرْ كَيْسِ تَدْعَا يَانِ³⁷

(أيها الولي مولاي إبراهيم جُد علينا

كما يجود نهر سوس بالماء الكثير

فوادي سوس منهمرٌ لا يحتاج إلى المطر

فالدفلى لا تحتاج رقيبا، مادامت لا تستهوي أحدا)

إن استحضار الشيخ/ الولي الصالح في الاستهلال الشعري يعدّ أمرا محوريا بالنسبة للشاعر، خاصة إذا علمنا أن الشاعر ينتمي إلى ثقافة شفوية، ويقرض شعره أمام جمهور من المتلقين والمستمعين، مما يجعله أحوج إلى الدعم النفسي وإلى التحفيز بمعناه السيكلوجي،

³⁵ القصيدة 21 ص 460 الحسين بن إحياء، م س.

³⁶ القصيدة 24 ص 468 الحسين بن إحياء، م س.

³⁷ قصيدة "صَبْر"، تسجيل بيضافون، رقم 502. 98. ب، مدونات أحمد بوزيد، م س.

حتى لا يرتبك أمره، أو يضعف شعره. وقد عبّر الشاعر سعيد جروري³⁸ عن ذلك في مطلع إحدى قصائده قائلا:

ثوا بيسمي الله أئمي ساول
أ شيخ ثنو أئمي تحاضرت أد ساولغ
ثغ لئغ غ كرميذن أد ئمي ثعاونت
غ ومارك ولا كرا د ئ تيوي لوقت³⁹

(باسم الله تكلم يا فمي
يا شيخي كن حاضرا في كلامي
كن لي معينا وسط الملأ
في قول الشعر وفي كل النوازل)

وفي السياق نفسه، نجد شاعرا آخر يستهل كلامه بالتبرك بشيخه والاستفتاح به، أملا في أن يطاوعه شعره ويسهل عليه، خاصة وأن الأمر يتعلق هنا بالمحاورة الشعرية، حيث تكون المواجهة مباشرة بين شاعرين وأكثر أمام جمع من السامعين:

1. أها تاغ داغ نبيدأ أيوا أ شيخ ثنولليل أغ
أ ك ئمي ن تاتلت تترورك أ ترخو واول
ثغ أك أ بني يعقوب نغرا تينيت نعام⁴⁰

(يا شيخي كن بجانبني وأنا أشرع في النظم
بك يامن يامينتاتلت أبدأ كي يسهل الكلام
أرجوك يا بني يعقوب استجب ندائي حين أناديك)

2. أوال ن بني يعقوب ئس ت أ ربي تنصرت
ثتان أ ئمكا ربي د لختيار ن صالحين⁴¹

³⁸ من مواليد سنة 1949م بدوار تيزي ن تيلين قبيلة إداوزدوت أيت موسى، جماعة والقاضي-ثغرم، عمالة تارودانت.
³⁹ القصيدة قيلت يوم 5 غشت سنة 1979، كما نقلها الشاعر عمر إجوي، مدونات سعيد جروري، أرشيف المتون الأدبية بالمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية.
⁴⁰ استهلال للشاعر أنظام الحسين ومبارك، في محاورة له مع الشاعر بن زيدا وآخرين. ويعود تاريخ المحاورة إلى سنة 1972 حسب رواية الباحث إبراهيم أوبلا. يُنظر مدونات إبراهيم أوبلا في أرشيف المتون الأدبية بالمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية.
⁴¹ مبارك بن زيدة في المحاورة المشار إليها أعلاه.

(الكلام المستهل بينيعقوب ينصره الله
فهو من جعله الله أفضل الصالحين)

ولعل هذه النماذج الاستهلالية وغيرها تؤكد المقام الذي يحتله الشيخ الملهم في تصور الشعراء ونظرتهم إلى العملية الإبداعية. والتوسل في هذا الباب لا يقتصر على اعتراف الشاعر بفضل الشيخ عليه، باعتباره مصدر إلهامه الأول، ولكن يتجاوز ذلك إلى الاعتقاد بأن الاستهلال به يمكنه من غايات أخرى، كالاتسار به في درب النظم، وطلب الإجابة في الشعر وكثرته وسهولته، والتفوق على الخصم...

3.1.2. التوسل بالعلم والمعرفة الدينية

من مظاهر حضور المعطى الديني في الاستهلال عند الشعراء الأمازيغ، توسُّلهم بالمعرفة الدينية أو ما يتصل بها من مكونات مادية أو معنوية. فإذا كان الشاعر بطبيعته ينتمي إلى مجتمع ثقافته شفوية، فإن ذلك لم يمنع من استدعاء بعض الفضاءات المعرفية وإدراجها في مطالع القصائد. ففي هذا المجتمع التقليدي اقتصر إنتاج المعرفة⁴² على ثلاث مؤسسات:

— مُدرست / المدارس العلمية، باعتبارها مؤسسة مختصة في تحصيل العلوم والمعارف الدينية؛

— زوايُت / الزوايا، التي تشكل مجالا للتصوف وتركيز النفوس، وتساهم في تأطير المجتمع، وخاصة المريدين، من الناحية السلوكية والأخلاقية؛

— أسايس أو أباراز / ميدان الشعر، الذي يمثل فضاء للمعرفة الإخبارية المتصلة بأحوال المجتمع والمحيط، بجانب المعرفة الأدبية والفنية التي تركز على المتعة والتسلية.

وبالرغم من أن الشعر عادة ما يُصنّف في إطار متعارض مع المعارف الدينية ومجال إنتاجها⁴³، إلا أن ذلك لم يحل دون استثمار الشاعر لرموز الحقل المعرفي الديني في إبداعاته الشعرية، وخاصة في الاستهلالات. ولعل البنات اللسانية التي تُستعمل في هذا السياق تشكّل معجما دلاليا يحيل في مجمله على المعرفة المشار إليها: لمدُرست ، تيغري ، طاب ، تالوحت ، لقلّم ، تادوات ، تيرّا ، أكّماي ، لكوتوب...

⁴² نستثنى هنا المعرفة المتصلة بالخبرات والمهارات العملية، التي يكتسبها الفرد عبر انخراطه في مؤسسات ذات طبيعة اجتماعية واقتصادية وتدريبية...

⁴³ يميز المبدعون الأمازيغ بين "علم الكرش" الذي يختص به الشعراء، و"علم الحق" الذي يمتلكه العلماء والفقهاء. يُنظر الحسين مجاهد، مرجع سابق، ص 669.

وقد يرتبط هذا الأسلوب في بناء الاستهلال باعتقاد البعض أن تشييد نص شعري هو بمثابة إنتاج للمعرفة، مما يستلزم الحذر من الوقوع في الزلل والحرص على الصدق. نقرأ على سبيل المثال قول بعضهم:

أوا ببسمي الله نوسي دل قلم غ نفاسن
ولا تادوات ننو أد أراغ نبدو سرك⁴⁴

(باسم الله نحمل اليراع في الأيدي
ومحبرتي، كي أكتب مستهلا باسمك)

— ولا تمنع طبيعة موضوع القصيدة أن يستفتحها الشاعر بهذا الأسلوب، حيث نجد شاعرا آخر في قصيدة غزلية يحرص على أن تكون مقدمتها دينية، مع افتراض البعد المجازي في هذا التوظيف، كما في قصيدة تئبيرن التي يتغزل فيها الشاعر الحسين أمزيل⁴⁵ مستهلا إياها بقوله:

سّلام وّعاليكم أ طالب ن لمدرست
ور نري بلا أ نساقرا تآلوتحت ننو دارك⁴⁶

(السلام عليك يا فقيه المدرسة
لا أرغب إلا في قراءة لوحى في حضرتك)

هكذا إذن، يقترن التوسل بالمعطى الديني متنوع التجليات، في الاستهلال الشعري بمجموعة من المعاني الدالة على العملية الشعرية، والواصفة لبعض مقاييسها، خاصة لحظة ولادتها. إننا إزاء بنيات دلالية تشاكلت عبر نصوص كثيرة فشكّلت بذلك معجما أو حقلا دلاليا خاصا بالخطاب الاستهلاكي، يستمد قوته من مرجعيته الثقافية والدينية. يدلّ هذا على أن الشاعر في ممارسته الإبداعية يتفاعل مع المكونات القاعدية، بتعبير عبد الله بونفور، للنسق الثقافي العام في المجتمع⁴⁷. ويمكننا التأكيد، عموما، على أن الشروط الاجتماعية والثقافية أسهمت بشكل كبير في بلورة نماذج من الاستهلالات التي تؤشر على أن المحتوى

44 الشاعر محمد بن إحيا أوتزناخت.

45 من شعراء النصف الأول من القرن العشرين، الذين اختصوا في الشعر العاطفي والغزلي.

46 أنطولوجيا الشعر الأمازيغي، م س، ص 424.

47 Bounfour, A. (1994), *Le nœud de la langue*, P 7.

الثقافي الذي تحمله ذاكرة اللغة الأمازيغية، كان مرجعا أساسيا يستند إليه الشاعر في رسم ملامح تجربته الشعرية. فهل يعني ذلك غياب المسلك الجمالي في نسج الاستهلال الشعري عند الشعراء الأمازيغ لصالح المعطى الديني؟

2.2. البعد الجمالي

إذا كانت المقدمات الاستهلالية فضاءات نصية يستدعي فيها الشاعر منظوره الغيبي أو الميثي تجاه العملية الإبداعية، عبر توسلاته التي أشرنا إلى نماذج منها، فإن الاستهلالات عند الشاعر الأمازيغي كانت أيضا مجالا للتعبير عن براعة الشاعر في تصريف منظوراته عبر خطاب جمالي ييسط فيه قدراته على المستوى الفني والبلاغي. فبالرغم من ضيق المساحة النصية التي يتيحها الاستهلال، إلا أن الشاعر عادة ما يُوقِّف في استثمار المتاح عبر نقل ما يريد قوله في صور فنية مركّزة المبنى مكثّفة المعنى، انسجاما مع مقتضى الإيجاز والتركيز الذي يفرضه المقام الشعري. ومن نماذج الصور البلاغية التي تؤكد ما ذهبنا إليه، نجد الصورة التي عقب بها الشاعر بوبكر أنشاد على البسملة في استهلاله لقصيدة "صبر" قائلا:

بيسمى الله أد أغ نعدل ربي زناد ؤ وبوري⁴⁸
أ سرسن وتغ ليشارت كمر مدن أياد غ ليغ
(باسمك اللهم أصلح زناد بندقيتي
كي أسدها وأصيب هدفي أمام الملاء)

تتشكل هذه الصورة المعبر بها في الاستهلال من عناصر لسانية تحيل على حقل السلاح المستعمل في القنص أو الحرب، لكنها تتجاوز دلالاتها اللغوية لتأخذ أبعادا رمزية إيحائية:

زناد/ الزناد - أبوري/البندقية - وتغ/أضرب - ليشارت/الذخيرة - كمر مدن/بين الناس/الميدان.

هي علامات لغوية تدل على مشهد يحمل فيه الشاعر بندقيته ويستعد لإطلاق الذخيرة، في مقابل مشهد آخر يقف فيه الشاعر نفسه أمام الملاء متوجها إليهم بشعره، كما يُستشف من تقاليد النظم الشفوي. هكذا إذن، يصور الشاعر وقوفه أمام المتلقين ليقرض

⁴⁸ أبوري، البوري، نوع من البنادق المستعملة في القنص أو الفروسية أو الحرب.

الشعر بالقنص الذي يريد أن يصطاد الطريدة، أو المحارب الذي يواجه العدو، يحتاج إلى سلاح جيد وذخيرة فعّالة تحقق غايته وهدفه:

— زناد/ الزناد: إشارة إلى البداية والجاهزية لإطلاق الذخيرة. توازيها لحظة الاستهلال وافتتاح النظم؛

— وتُغ/ فُعل الإطلاق، إطلاق الذخيرة تجاه الهدف. يوازيه انطلاق فعل النظم؛

— ليشارت/ الإشارة، نوع الذخيرة المصوّبة نحو الهدف. يوازيها جودة القول الشعري القائم على الرمز والإشارة؛

— كَر مدّن/ فضاء عملية القنص أو المعركة. يوازيه المتلقون للشعر في الميدان. وفي تحديد هذا الفضاء ينزاح بنا الشاعر عن الصورة المجازية إلى الصورة الحقيقية التي هي لحظة ولادة العملية الشعرية، وليس لحظة إطلاق الذخيرة. فالشاعر يكشف هنا عن الهدف الذي صوّب نحوه سلاحه الشعري، إنه المتلقي الذي يحرص الشاعر على إمتاعه بالجميل من القول.

هكذا يضعنا هذا الاستهلال أمام صورة مبنية على تقابل ضمني بين مشهدين:

مشهد القنص/ الفروسية/ الحرب ← مشهد العملية الإبداعية الشعرية



بسالة ومهارة القنص/ الفارس/ المحارب "بسالة" الشاعر وإجاداته وبراعته

تستمد الصورة فعاليتها من مرجعيتها الواقعية المحسوسة. فالشاعر يرسم عملية الإبداع والتلقي في هيئة مادية محسوسة مستقاة من الواقع المعيش للإنسان في محيطه (فضاء القنص. المعركة/ الفروسية)، مع ما تحمله الصورة من دلالة على الشهامة والرجولة، وما تحمله من قيم النبل في ثقافة المجتمع الأمازيغي. إن قيمة هذه الصورة يمكن الاستدلال عليها بالنقيض: لنتخيّل أن الفارس/ المحارب/ القنص، حين يضغط على زناد بندقيته ليطلق الرصاص، فإذا بالزناد يتعطلّ ويتوقف عن وظيفته، أو يحصل ارتباك أثناء عملية الضغط، ما الذي سيحدث بعد ذلك؟ لنتصور موقف المحارب في هذه اللحظة وحالته النفسية، إنهما حالة من الانكسار والإحباط، وربما تُشكّل اللحظة لحظة النهاية بالنسبة إليه. فإما أن رجولته ستنهار إذا تعلق الأمر بالقنص أو الفروسية، وإما أن مصيره الموت إذا كان الأمر أمر قتال وحرب. إن هذا الموقف المنكسر هو ما يخشاه الشاعر حين يقف أمام مستمعيه، وربما يكون في مواجهة شعراء آخرين. حالة نفسية رهيبه تلك التي تصوّرها الشاعر وهو في معركة النظم الشعري.

وفي السياق الجمالي ذاته، تندرج افتتاحية الشاعر حماد بيزوماون لإحدى قصائده قائلا:

أ بيسمي الله أ سرس بدوغ نبدو نارم
أوولو غ نضرفان أ غ نكرز نكيالان⁴⁹
(باسم الله أبدأ به ثم أختبر
المحراث، كي أحرث الحقول)

فالبعد الجمالي يحضر في هذه المطلع عبر توظيف صورة شعرية مستمدة من بيئة الشاعر ومجاله الحيوي، تتشكل من ثلاثة عناصر لغوية:

أوولو/المحراث + نضرفان/ الحقول + نكرز/ فعل الحرث

تتحول هذه العناصر في تلازمها، إلى رمز دالّ على عملية الحرث، بما تحمله من معاني الخصوبة والإنتاج. فإذا كان الحرث حاجة حيوية بالنسبة للإنسان بوصفه مصدرا للعيش وللاستمرار (الحاجة البيولوجية)، فإنه في التوظيف الشعري، يرتقي إلى مقامات دلالية أخرى تتصل بحاجات الإنسان الغريزية والنفسية (الدلالة على الزواج، خصوبة المرأة...)، كما تتصل بالحاجات الفنية والجمالية (نظم الشعر) كما تشهد على ذلك الذاكرة الشعرية الأمازيغية. فالشاعر في هذه الصورة أقام تقابلا ضمينا بين عمليتين: عملية حرث الأرض، وعملية نظم الشعر، وكلتاهما محكومة بمقصد الإنتاج، إنتاج الغلة (الحاجة البيولوجية) وإنتاج المعنى (الحاجة الجمالية).

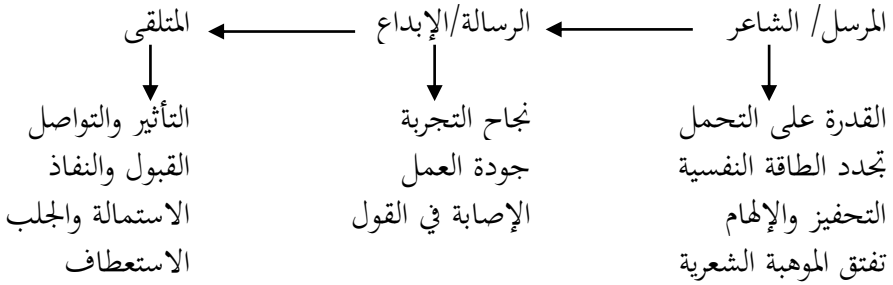
ويمكن التأكيد على أن مُنجز الشعر الأمازيغي الشفوي حافل بالاستهلالات التي تزوج بين المدخل الديني عموما، متمثلا في ما سبق إيراده، وبين الحس الجمالي القائم على التفنن في التصوير والتميز، مما يجعل البدايات والمطالع محطات شعرية لا تقل قيمة وخطورة عن باقي أقسام العمل الشعري وأجزائه.

3.2. البعد التداولي

يكتسي البعد التداولي في سجل الشعر الأمازيغي الشفوي أهمية قصوى، باعتباره ينم عن وعي الشاعر بطبيعة العمل الفني الذي هو عمل تواصل، تواصل مع الذات ومع العالم الخارجي للذات. يتجسد هذا الوعي انطلاقا من الاعتبار الذي يوليه المبدع لمكونات العملية

⁴⁹ عمر أمرير، الشعر المغربي الأمازيغي، ص 139.

التواصلية أثناء الإبداع، مما يعزز مكانة الجانب التداولي في النص الإبداعي⁵⁰ بجانب المكونات الأخرى التي تجعل من الشعر شعرا. ومن الطبيعي أن يشكل الاستهلال أحد المدخل الأساسية التي تُبرز البعد التداولي ومدى حضوره في الشعر الأمازيغي الشفوي، بما هو منطلق الاتصال والتواصل بين الشاعر والمتلقي. ويمكن التأكيد على أن المقدمة الاستهلالية في النماذج الشعرية المطروقة تنهض بمجموعة من الوظائف وفقا للعناصر الأساسية للخطاطة التواصلية:



ولو عدنا إلى الحقول المعجمية التي استخلصناها في الفقرات السابقة، سنجد أن الشاعر الأمازيغي لم يكن يَنْظُم الشعر منعزلا عن سياقه (سياق التلقي)، بل كان يضع نصب عينيه مقتضيات الفعل التواصلية وما يستلزمه من مراعاة للشروط الضرورية لتحقيق التواصل المطلوب. ولذلك جاءت استهلالاته (أي الشاعر الأمازيغي بشكل عام) محتزنة للمعاني والعبارات التي تفيد حرصه على فعالية خطابه الشعري ومن ثم الوصول إلى الغاية التي من أجلها يخوض غمار النظم. إن الاستهلال هاهنا متعدد الوظائف، فعلى مستوى المرسل/الشاعر تمثل بداية العمل الشعري المحطة التي يتزود فيها الشاعر بالمعاني التي تحفزه على النظم، وتهيء له المجال لتفجير طاقته الإبداعية، والثبات أمام الخصم (إذا تعلق الأمر بالمحاورات الشعرية) وأمام المتلقين. ولذلك يجد المبدع نفسه مُحَوَّجا إلى التوسل بالمعنى الديني في تحلياته المختلفة (البسمة، التصلية، التسليم، التبرك بالأولياء والصالحين...)، اعتبارا لما في الأمر من خطورة لا تستقيم مواجهتها إلا بخطاب ميتالغوي مطبوع بدلالات القدسية المشتركة بينه وبين المتلقين. وعلى مستوى الرسالة/الإبداع، فلا يقل حرص الشاعر عن

⁵⁰ بخصوص التداولية في علاقتها بالبعد الثقافي، يمكن الرجوع إلى محمد أديوان في كتابه النص والمنهج.

السابق، إذ يرمي من وراء الاستهلال إلى التوسل بما يضمن نفعية شعره وجودته، ويؤمن تفوقه على أقرانه من الشعراء.

أما على مستوى التلقي، فإن الاستهلالات الشعرية تدلنا على اقتناع الشاعر بأن القوة التداولية لكلامه الشعري لا تحصل إلا في حدود ما أحدثه عباراته ومعانيه الشعرية من تأثير وتأثير في المتلقين، أي أننا بإزاء خطاب يؤسس لعلاقات تواصلية بين المبدع والمتلقي، مما يعني أن رهان التلقي يعدّ تحديا وامتحانا للشاعر، فإما أن يكسب الأمر فيتحقق التواصل في بعده التداولي، وإما أن يفشل فتنهال العملية الشعرية وهي في لحظة البداية. ورتب سائل يقول: لماذا يحتل المتلقي هذه المكانة المهيبة لدى الشاعر الأمازيغي؟ إن الأمر هنا يتعلق بنوع المتلقي وماهيته⁵¹، فخطاب الشاعر، بتعبير أرسطو، ليس موجها إلى سامع مثالي، بل إلى سامع نجده في الواقع. فنحن إذن لسنا أمام متلق مفترض، بل أمام متلق حقيقي، مستمع متفاعل ومشارك، بحكم طبيعة الشعر الشفوي الغنائية والإنشادية. إن الشاعر في هذا السياق يراهن على جلب انتباه المتلقي وإثارة حفيظته حتى يجعله منخرطا في العملية الإبداعية تفاعلا واستمعا، مما يقتضي توظيف كل ما يتيح السياق من إمكانيات لغوية (الكلام الحسن والتعبير الشيق) وأدائية (الصوت والآلة) باعتبار أننا أمام عملية تواصلية تفتح على الأشكال اللغوية وعلى الأنساق غير اللغوية (الإيماء والحركة والرقص)⁵². فهان التلقي تحدّ يزيد من متاعب الشاعر، ويُرغمه على الاجتهاد لنيل رضى المتلقين والاستئثار بإعجابهم. وقدما عبر أحد النقاد عن هذا المعنى في قوله "على الشاعر الحاذق أن يجتهد في تحسين الاستهلال والتخلص وبعدها الخاتمة، فإنها المواقف التي تستعطف أسماع الجمهور، وتستميلهم إلى الإصغاء"⁵³. فالاستهلال بهذا المعنى له موقع جوهري ضمن استراتيجية تلقي النص الشعري، فكما أنه يؤسس لما سيأتي من كلام شعري فإنه أيضا يؤسس للعلاقة المفترضة بين الشاعر والمتلقي. ومن هذا المنطلق يحضر المتلقي في بنية الاستهلال الشعري، من خلال النماذج الشعرية الأمازيغية، بصيغ وتحليلات مختلفة أهمها:

- اعتماد ضمير المخاطب (مفردا أو جمعا)، حيث يوجه الشاعر منذ البداية خطابه إلى المتلقي بشكل مباشر، بالتحية أو الإشادة أو الاستمالة...؛

⁵¹ ينظر، محمد مفتاح، التلقي والتأويل مقارنة نسقية. وأيضا:

H.R Jauss, pour une esthétique de la réception.

⁵² ينظر روبرت شولز في كتابه "السيمياء والتأويل"، ص 45.

⁵³ القاضي عبد العزيز الجرجاني، الوساطة بين المتنبي وخصومه، ص 51.

- توظيف المشترك القدسي أو المشترك الوجداني بين الشاعر والمتلقي، اعتبارا لما في الأمر من تأثير في النفوس، وتهئية للأجواء، وفي ذلك ملاءمة للاستهلال مع الذوق والعرف الاجتماعيين؛

- استعمال الصيغ والعبارات الدالة على تذوق الشعر وحلاوته، مما يؤكد إدراك الشاعر ووعيه بالبعد الوظيفي للعمل الشعري (تحقيق متعة التلقي).

- توظيف أفعال الكلام، بوصفها من سمات الإبداع الشفوي⁵⁴، والتي يخاطب من خلالها الشاعر المتلقي قصد إحداث الأثر فيه، وتوجيهه في سياق التواصل الإبداعي.

إن الرهان على المتلقي في تجربة الشعر الأمازيغي الشفوي، نابع من كون القانون الذي يحكم نظم الشعر وتلقيه يمنح له، أي للمتلقي، "صلاحية" أو سلطة واسعة في الحكم على العمل الإبداعي، وتحديد مستقبله، ومن ثم تغلو قيمته أو تتهاوى، حسب استجابة المتلقي وتقييمه لهذا العمل. إن للمتلقي دورا حاسما في تحديد مصير العمل الإبداعي، فاستحسانه إياه يمنحه سلطة تجعله ينتشر ويتوسع متجاوزا المجال الإيكولوجي لقبيلة الشاعر أو قريته، وتعبير آخر، فالمتلقي هو الضامن لاستمرار النص وبقائه، وهذا هو السرّ في العناية التي يحظى بها من قبل الشاعر.

3. تناصية الاستهلال

نستعير هنا مفهوم التناص⁵⁵ لإثارة مسألة التعالق (الدخول في علاقة) بين نصوص الشعر الأمازيغي على مستوى الاستهلال. فالملاحظ أن هذا الشعر يبني استهلالاته وفق صيغة معرفية واحدة، تكاد تشكل لازمة في كثير من النصوص، بفعل التناص الذي يحصل بين شعر وآخر. فإذا كان لجوء الشاعر إلى توظيف النماذج التي ذكرناها من الاستهلالات يستند إلى مبررات نفسية وثقافية واجتماعية، فإن تناصية الاستهلال في معناه ومبناه يجعلنا نفترض مبررا آخر له بعد فني، ويتعلق بحرص الشاعر على مراعاة الأعراف الفنية الخاصة بنظم الشعر. وعليه يمكن القول إن تعالق الاستهلالات وإعادة إنتاج بعضها لبعض في أحيان كثيرة، يؤكد فرضية انتقال صيغ الاستهلال أعلاه من مجرد افتتاح للعمل الشعري بمعان وعبارات مألوفة، إلى كونها نماذج بنائية صارت جزءا أساسيا مما يمكن تسميته بعمود الشعر

⁵⁴ بخصوص أفعال الكلام في الشعر الشفوي، ينظر:

- Zumthor, P. (1983), *Introduction à la poésie orale*.

- Bounfour, A. (1994), *Le nœud de la langue*, p 42.

⁵⁵ حوّل مفهوم التناص، يُنظر محمد مفتاح في كتابه "تحليل الخطاب الشعري، استراتيجية التناص، ص 119 وما بعدها.

الأمازيغي⁵⁶. لقد تحولت بعض الجمل الاستهلالية إلى بنيات ملازمة للنصوص الشعرية، تتوالد فيها بشكل تكراري إلى الحد الذي يجعلنا في بعض الأحيان أمام إعادة إنتاج لاستهلالات سابقة.

ويمكن التمييز في سياقنا هذا بين نوعين من التناص، تناص كلي وتناص جزئي. فأما التناص الكلي فيُراد منه إعادة إنتاج استهلالات بشكل تُستدعى فيه مقاطع وأبيات شعرية يكون التصرف فيها محدودا كما في الاستهلالين الآتيين:

أ سيدي حُساين بَدَّ رَوَا نُو سُنْمَالِ اتْ
غَمَكْ أَدْ تَنْمَالَا تَدَّ نْ لِحَائِكْ فِ وُغَانِيمِ⁵⁷
(يا سيدي حساين أرجوك المدد لينتظم دراسي
كما انتظمت خيوط سدى الحائك على قصبة النول)

أ لالَّا عَزِيْزَا بِيْدَّ رَوَا نُو سُنْمِيْلِ تَتْ
مَكْ أَدْ تَنْمَالَا وُوْرَالِ فِ تَمِي نِ مَنَشَارِ
مَكْ أَدْ تَنْمَالَا تَدَّ وُ حَائِكْ فِ وُغَانِيمِ⁵⁸
(يا لالَّا عزيزة أرجوك المدد لينتظم دراسي
كما انتظمت أسنان منشار الحديد
وكما انتظمت خيوط سدى الحائك على قصبة النول)

وأما التناص الجزئي، فنقصد به الاستهلالات التي تتعالق في ما بينها على مستوى المعاني أو بعض الجمل الشعرية. وقد رصدنا هذا في كثير من مطالع النصوص الشعرية الأمازيغية، نذكر منها على سبيل المثال التناص بين استهلالين أحدهما لمحمد بن إحيا وتزناخت والآخر للمهدي بنمبارك:

أوا بِيْسْمِي اللّٰه نُوْسِي لِقَلَمِ غِ تْفَاسِّنِ⁵⁹
(باسم الله نحمل اليراع في الأيدي)
أ بِيْسْمِي اللّٰه نُوْسِي د لِقَلُومِ أَدْ كَمِّيغِ⁶⁰

⁵⁶ ينظر، أحمد المنادي، الإلهام والتلقي في الشعر الأمازيغي، ص 35.

⁵⁷ م، ن، ص 98.

⁵⁸ Justinard, *Textes chleuh de l'Oued Nfis* نقلا عن عمر أمرير، رموز الشعر الأمازيغي وتأثيرها بالإسلام، ص 183.

⁵⁹ محمد بن إحيا وتزناخت.

(باسمك اللهم أحمل اليراع وأشرع في تعلم القراءة)

كما نذكر أيضا التناص بين ثلاثة استهلالات على مستوى المعاني والدلالات الجزئية:

ثوا بييسي ريغ أد داغ نكرز نمكر صّابت
ثغ ثلاّ لخير أ نزر كيوان تادلا تلکم⁶¹
(باسم الله أحرث ثم أحصد
إذا جاد الخير، كل يفرح بمحصوله)

بييسي الله وسيع أكالو وکان نكرز لخير
نضالْب ربي أد تكمل صّابت أ يوجاد لخير⁶²
(باسم الله أحمل المحراث، أحرث به الخير
أسألك اللهم أن تبارك في السنابل ليكثر الخير)
أ بييسي الله أ سرس بدوغ نبدو نارم
أوولو غ نضرفان أ غ نكرز نكيالان⁶³
(باسم الله أبدأ به ثم أختبر
المحراث، كى أحرث الحقول)

إن أهمية التناص في استهلالات الشعر الأمازيغي تنبع من كونه يمثل جانبا من جوانب سيرورة تشكّل البنيات الدلالية والنصية للمطلع في منظومة الإبداع الشعري الأمازيغي، على اعتبار أن النص الإبداعي ولید تجارب تتراكم عبر الممارسة الممتدة في الزمن والمجال. فكلما تواترت الأشكال والصيغ نفسها في نماذج نصية كثيرة، كان ذلك مدعاة للشعراء اللاحقين إلى السير على نهج السابقين في طريقة بنائهم وإنشائهم لأعمالهم الإبداعية.

وإجمالا، يمكن التأكيد على أن تناصية الاستهلال في الشعر الأمازيغي تنطوي على جملة استنتاجات، يمكن تلخيصها في الآتي:

⁶⁰ مطلع قصيدة الشاعر المهدي بن مبارك بعنوان "أسايس". المتون المدونة بأرشيف مركز الدراسات الفنية والتعبير الأدبية والانتاج السمعي البصري بالمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية.

⁶¹ محمد بودراع، أركاز د تمغارت، تسجيل بيضافون، رقم 097200/99. مدونات أحمد بوزيد، م س.

⁶² مطلع قصيدة أكالو للشاعر المهدي بن مبارك، م س.

⁶³ حماد بيزماون، م س.

- إن التناص في استهلالات الشعر الأمازيغي يعكس وعي الشاعر بأهمية السير على نهج في محدد ضمن سيرورة تراكمية تتشكل عبرها هوية النص الشعري الأمازيغي وتاريخه؛
- التناص إعلان عن تفاعل الشاعر القصدي مع نصوص قبلية، هو إقرار واعتراف بالآخر، وأن لا شيء ينطلق من فراغ، وهو ما يتوافق مع الأطروحة التي تؤكد أن تاريخ الشعرية يفيد بتأثير النصوص في بعضها، وأن على المتلقي تحديد أو إدراك الأثر الذي يخلقه نص إبداعي في آخر⁶⁴؛
- انفتاح الاستهلالات على بعضها، عبر آليات الحوار والتناص.

4. في تأويل الاستهلال

إن الاستهلال بالصيغ التي يردُّ بها في الشعر الأمازيغي يُعد صورة من صور انعكاس المجتمع في النص. فكما أن الممارسات والتقاليد اليومية لها بداياتها كما في الصناعة والزراعة والحرف والمعاملات وغير ذلك، فإن للشعر أيضا بدايته التي تحكي عن بنيات ذهنية وثقافية سائدة في المجتمع. فلا يمكن بأي حال أن نفصل بين العمل الإبداعي وبين مُنتجه فردا أو جماعة، ذلك أن الإبداع الشعري في مجتمعنا المتسم بالثقافة الشفوية "لا يخرج عن سياق الفعل اليومي المعتاد، بل هو فعل يحايثه ليشكّل لحظة أو لحظات قد ترسم للجماعة المبدعة ديمومتها عبر لغة الكلام أو لغة الرقص"⁶⁵. فبالإضافة إلى ما يحمله الاستهلال من معان نفسية وفنية، فإنه ينطوي أيضا على وجود آصرة تربطه بالمجتمع وتركيبته الثقافية، كما هو الحال، إذا جازت المقارنة، بالنسبة للمقدمات الطللية في الشعر العربي القديم، والتي ترتبط بشكل جذري بتركيبة المجتمع العربي في الصحراء وما تفرضه من إكراهات سرعان ما تجد طريقها إلى الشعر من خلال المطالع والمقدمات.

إننا إزاء تقاليد وأعراف فنية تأسست بالتواتر عبر أجيال الشعراء، تكتسي طابعها الاجتماعي عبر محمولاتها الدلالية القائمة على توظيف جزء من الميراث الثقافي للمجتمع، وتصريفه بشكل في من خلال النص الشعري. ومما يعضد الترابط بين النص والمجتمع في سياق الشعر الأمازيغي، أن الإبداع الشعري يبدأ إنتاجا فرديا ثم سرعان ما ينتقل إلى أن يصبح إنتاجا جماعيا، تتلقاه الأسماع وتتناقله الألسن، مع ما يعنيه ذلك من إمكانيات تأثير المتلقين في ما ينقلونه عن الشاعر. ويمكننا أن نصف نماذج الاستهلالات المدروسة بكونها

⁶⁴ Bounfour, A. (1994), *Le nœud de la langue*, p81.

⁶⁵ عبد الله هرهار، أحيديوس طقس يروي المعركة، مجلة زمان، ع 4، س 2014، ص 78.

استهلالات ثقافية واجتماعية، لكونها تحيل على خارج النص (السياق الثقافي والاجتماعي) أكثر مما تحيل على النص، ومن ثم يكون هذا الجزء من العمل الشعري جزءا من تاريخ المجتمع.

خاتمة

إن بناء أحكام فنية عامة وموضوعية يقتضي الانطلاق من دراسة مستوفية، تستقصى مجمل ما أنتجته قريحة الشعراء الأمازيغ، وهو ما لم ندعه في هذا المقالة. وحسبنا في هذه الخاتمة أن نقرّ جملة من الخلاصات التي أسعفتنا النصوص المدروسة في استنتاجها:

أولاً: ينمّ تعاطي الشعراء مع مطالع نصوصهم الشعرية عن وجود وعي بأهمية الاستهلال ودوره في تشكّل العمل الفني. يتضح ذلك من خلال حرصهم على التزام الأعراف الفنية الموروثة في هذا الباب. مما يعني أن الشاعر ينطلق في نظمه من نموذج مسبق ارتسمت سننه وقوانينه في ذهنه، فصار يقرض على نهجها وطريقتها.

ثانياً: إن التراكم الذي حصل في إنتاج هذه النصوص أسّس لطريقة أو أسلوب مخصوص في بناء الاستهلالات، يعكس من جهة، ثقافة الشاعر المشدودة إلى نسق التفكير التقليدي السائد في المجتمع، ومن جهة أخرى يعكس ذهنية المجتمع وتقاليده الأخلاقية والفنية، والمرجعيات التي يستمد منها قيمه وتمثلاته.

ثالثاً: قد يبدو في ظاهر الأمر أن الاستهلال، كما عرضناه، بنية مستقلة منفصلة عن باقي العمل الشعري، إلا أنه رغم كونه يكتفي بحدوده التعبيرية فإنه جزء داخل الكل، لا يستقيم عزله عن بقية الأجزاء، لأن الإبداع بمثابة نسيج تمتد خيوطه لتربط بين أوله وآخره، مما يفترض وجود الوحدة العضوية بين أجزاء النص وإن كان مستقلاً ببنائه الدلالي. وهذا يقتضي مزيداً من البحث في تجليات الاتصال بين مكونات النص الشعري الأمازيغي، وأشكال الانتقال والتخلص من جزء إلى الذي يليه.

رابعاً: اقتران الاستهلال بالبعد الوظيفي، من خلال الوظائف النفسية والتواصلية التي يراهن عليها الشاعر في مطلع عمله الشعري. فبالإضافة إلى أن التجربة الشعرية راكمت، كما أشرنا، سننا لبنيات الاستهلال في الشعر الأمازيغي، فإنها أيضاً شكّلت أفق انتظار المتلقي وتوقعاته تجاه العمل الشعري، أي أننا أمام ميثاق للتلقي، يحكم العلاقة بين الطرفين أثناء عملية النظم.

بيبلوغرافيا

- أديوان، محمد (2002)، الثقافة الشعبية المغربية: الذاكرة والمجال والمجتمع، الرباط، مطبعة سلمى.
- أديوان، محمد (2006)، النص والمنهج، ط1، الرباط، دار الأمان للنشر والتوزيع.
- أرسطو، طاليس (1979)، الخطابة، ت. عبد الرحمان بدوي، بيروت، وكالة المطبوعات بالكويت ودار القلم.
- أزوض، إدريس (مشرف)، (2011)، أنطولوجيا الشعر الأمازيغي، منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، الرباط، مطبعة المعارف الجديدة.
- أمير، عمر (1975)، الشعر المغربي الأمازيغي، ط 1، الدار البيضاء، دار الكتاب.
- أمير، عمر (1985)، الشعر الأمازيغي المنسوب إلى سيدي حمو الطالب، الدار البيضاء.
- أمير، عمر (2003)، رموز الشعر الأمازيغي وتأثيرها بالإسلام، ط 1، الرباط، مكتبة دار السلام.
- الجرجاني، القاضي عبد العزيز (2006)، الوساطة بين المتنبي وخصومه، تحقيق أبو الفضل إبراهيم وعلي محمد البجاوي، ط1، بيروت، المكتبة العصرية.
- شفيق، محمد (1993)، المعجم العربي الأمازيغي، الجزء الأول، الدار البيضاء، مطبوعات أكاديمية المملكة المغربية، مطبعة الفن التاسع.
- شولز، روبرت (1994)، السيمياء والتأويل، ترجمة سعيد الغانمي، بيروت، المؤسسة العربية للدراسات والنشر.
- العسكري، أبو هلال العسكري (1952)، كتاب الصناعتين، تحقيق علي محمد البيجاوي ومحمد أبو الفضل إبراهيم، ط 1، القاهرة، دار إحياء الكتاب.
- القيرواني، ابن رشيقي (1963)، العمدة في محاسن الشعر وآدابه ونقده، تحقيق محيي الدين عبد الحميد، ط 3، القاهرة، المكتبة التجارية الكبرى.
- المجاهد الحسين (1989)، مادة "أمارك"، معلمة المغرب، ج 2، مطابع سلا.

- مفتاح، محمد (1992)، تحليل الخطاب الشعري، استراتيجية التناص، ط 2، الدار البيضاء، المركز الثقافي العربي.
- مفتاح، محمد (1994)، التلقي والتأويل مقارنة نسقية، ط 1، الدار البيضاء، المركز الثقافي العربي.
- المنادي، أحمد (2011)، الإلهام والتلقي في الشعر الأمازيغي، منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، الرباط، مطبعة المعارف الجديدة.
- هرهار، عبد الله (2014)، "أحيدوس طقس يروي المعركة"، مجلة زمان، ع 4، س 81-2014،78.

Basset, H. (2001), *Essai sur la littérature des berbères*, préface A. Boukous, Paris, éd Awal.

Bounfour, A. (1994), *Le nœud de la langue, langue, littérature et société au Maghreb*, Aix-en-Provence, Edisud.

Bounfour, A. (1999), *Introduction à la littérature berbère*, 1. La poésie, Paris, éd. Peeters.

Bounfour, A. (2005), *Introduction à la littérature berbère*, 2. Le récit hagiologique, Paris, éd. Peeters.

Jauss, H.R. (1978), *Pour une esthétique de la réception*, Paris, collection bibliothèque des idées, éd. Gallimard.

Zumthor, P. (1983), *Introduction à la poésie orale*, Paris, éd. du Seuil.

تركيب العطف في الأمازيغية*

رشيد لعبدلوي

المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

Coordination which is realized in a variety of ways in Amazigh happens to exhibit many peculiarities when considered more carefully. Coordinators are in large measure resorted to join nouns or noun phrases. Sometimes, they behave as prepositions triggering thereby the post-placed nouns to shift from free to construct state. Coordination may also well be implemented through the use of coordinating particles between verbs and sentences or through plain juxtaposition.

This paper is meant to accommodate coordination in a whole range of amazigh varieties under the percepts of the Minimalist Program as construed in Chomsky (1989), (1992), (1995) and (2000).

The paper is an attempt to answer the following questions:

- *Do coordination particles constitute a homogenous list in amazighe?*
- *What is the categorical nature of these particles?*
- *Do coordinate elements constitute a phrase in the sense of X-bar theory?*
- *What is the syntactic process that is responsible for constituting a coordinate structure?*

1. تقديم

لا تخلو أي دراسة تركيبية من الدراسات اللسانية الأمازيغية من ذكر للعطف أو لأدواته. فبعضها يلجأ إلى بنيات العطف وسيلة لاختبار فرضية من الفرضيات وبعضها الآخر يذكر أدوات العطف ضمن جرده لمختلف الوحدات اللسانية للغة. وقليلة هي تلك التي أعطت للظاهرة ما تستحقه من البحث والتنقيب. وذلك راجع لما يميز ظاهرة العطف، ليس فقط في الأمازيغية¹، ولكن في مختلف اللغات من تعقيد على مستوى البنية والمكونات.

* يعد هذا المقال صيغة معدلة ومحينة للمداخلة التي تقدمت بها خلال الندوة الدولية التي نظمتها كلية الآداب والعلوم

سنحاول أن نتناول في هذا المقال تركيب العطف في الأمازيغية من خلال أدواته ومكوناته وكذا بنيته. وسنستفيد مما يزودنا به البرنامج الأدنى كما طوره تشومسكي (1995 و 2000) ولسانيون آخرون. وهكذا سنحاول مقارنة هذه الظاهرة عبر الإجابة عن الأسئلة الآتية :

- أ. هل تشكل أدوات العطف في الأمازيغية لائحة متجانسة؟
- ب. ما هي الطبيعة المقولية لتلك الأدوات؟
- ج. ما هي بنية العطف في الأمازيغية؟
- د. هل ينتج عن اشتقاق بنية العطف تشجير من نوع آخر يختلف عن التفرع الثنائي للفضلة أو الملحق؟
- هـ. هل ينتج عن بنية العطف مقولة تركيبية جديدة غير المركب الاسمي والمركب الفعلي والجملة وغيرها من المقولات التركيبية؟

ننتقل للإجابة على الأسئلة أعلاه من فرضية تسلم بأن أدوات العطف في اللغة الأمازيغية رغم أنها تشكل طبقة مغلقة فإنها غير متجانسة من حيث سلوكها التركيبي وكذلك من حيث محتواها الفونولوجي. كما أن بنية العطف تشكل مركبا يرث طبيعته المقولية من المعطوف عليه وليس من رأس المركب الذي هو أداة العطف.

يضم هذا المقال خمس فقرات وخلاصة. خصصت الفقرة الأولى للحديث عن ظاهرة العطف في بعض اللغات الطبيعية. وتناولت الفقرة الثانية الخصائص التوزيعية والدلالية للعطف في الأمازيغية. وجاءت الفقرة الثالثة لتتطرق إلى الطبيعة المقولية لأدوات العطف. وفي هذا الإطار، صنفنا إلى الحرف "د" ذي الطبيعة الحرفية وإلى الأدوات التي تعد روابط. وتناولت الفقرة الرابعة المقاربة المعتمدة على فرضية الحذف بخصوص دراسة العطف في اللغات. أما الفقرة الرابعة والأخيرة فتناولت مختلف البنيات الشجرية المقترحة للعطف، حيث دافعنا على البنية التراتبية للعطف .

1.1. المكونات

يجب مصطلح العطف على بنية تركيبية تكون عناصرها من طبيعة مقولية واحدة ومن مستوى واحد ولها علاقة دلالية واحدة كذلك. وتكون عنصرين أو أكثر يربطها رابط يكون

الإنسانية بالرباط يومي 21 و 22 فبراير 2013 تكريما للأستاذ الجيلالي السايب.
¹ انظر بهذا الصدد بنطولا (1981) Bentolila، وشاكر (1978) Chaker، والشامي (1979) Chami، وأوحلا (1988) Ouhalla، وصادقي (2004) Sadiqi.

ذا محتوى صوتي أو فارغ. وقد تكون هذه العناصر كلمات (1أ) أو مركبات (1ب) أو جمل (1ج).

(1)

أ. ارگاز د تمغارت
"الرجل و المرأة"

ب. ارگاز لي ژريه. غ د تمغارت لي د يه. وشكا. -ن
"الرجل الذي رأيت والمرأة التي جاءت"

ج. يه. مدّا ورگاز ت. ماشك د تمغارت
"ذهب الرجل وجاءت المرأة"

فأداة العطف د في (1أ) تعطف بين كلمتين هي أسماء، وتربط في في (1ب) بين مركبين اسميين يتكونان من رأسين اسميين وفضلة لهما عبارة عن صلة الموصول، أما في (1ج) فإن بنية العطف عبارة عن عطف جملتين. وما يوحد بين هذه التراكيب مكوناتها الثلاثة، وهي العنصران المعطوفان والرابط بينهما. ونطلق عليها المصطلحات التالية:

- المعطوف وهو العنصر الذي يلي الرابط وقد يتعدد؛
 - المعطوف عليه ولا يكون إلا واحدا؛
 - أداة العطف التي تجسد علاقة العطف²، وهذه الأداة قد يكون لها محتوى فونولوجي أو تكون فارغة. وإذا كان لها محتوى فقد تتكرر بتكرار المعطوف.³
- وتتشكل مختلف تراكيب العطف من هذه العناصر أو المكونات. وتجسد الأمثلة التالية ذلك :

(2)

أ. ارگاز ولا تامغارت
"الرجل والمرأة"

ب. ارگاز نغ(د)/غدّ تامغارت

² هناك تراكيب العطف في اللغة الأمازيغية لا تتوفر على أداة العطف خاصة حين يتم عطف فعل على فعل أو بالأحرى جملة على جملة. وستناول ذلك بتفصيل فيما سيأتي.

³ نلاحظ ورود جمل في الأمازيغية المكتوبة لا ترد فيها أداة العطف إلا مع المعطوف الأخير إن تعددت المعطوفات وذلك إما تأثرا بالعطف في الفرنسية والإنجليزية أو ترجمة من إحدى هاتين اللغتين. ويحدث الشيء نفسه في العربية الحديثة.

"الرجل أو المرأة"

2.1. العطف وتنميط اللغات

تتوفر كل اللغات على بنيات العطف إلا أنها تتباين في أوجه تحقيقه، فتصنف حسب نوع الأداة وتوزيعها وموقعها وعددها في نفس التركيب. أما من حيث توزيع أداة العطف فإننا نجد :

- لغات تستعمل أداة واحدة لعطف مختلف أجزاء الكلام مثل الإنجليزية والعربية؛
- لغات تعتمد الاختصاص في أداة العطف حيث لكل مقولة أداة خاصة بها مثل اليابانية؛
- لغات تعتمد أداة خاصة وأخرى عامة مثل الأمازيغية والهاوسا.

وتصنف اللغات كذلك حسب تحقق الأداة (ظهور وعدم الظهور من جهة وأحادية الأداة أو ثنائيتها من جهة أخرى). فهناك لغات تستلزم هذه الأداة مثل الإنجليزية والعربية الفصحى فيما تعتمد لغات أخرى التجاور دونما حاجة إلى أداة محققة فونولوجيا مثل عطف الأفعال في الأمازيغية. كما تختلف اللغات من حيث اعتمادها رابطا واحدا أو أداتين واحدة ترتبط بالمعطوف وأخرى بالمعطوف عليه. وقد تتوفر لغة واحدة على نوعين من العطف : عطف أحادي الأداة وعطف ثنائي الأداة مثلما نجد في الإنجليزية (هاسيلمات (Haspelmath (2007).

وقد تختلف اللغات بخصوص موقع أداة العطف وارتباطها بالمعطوف أو المعطوف عليه. فالأمازيغية والعربية والإنجليزية والفرنسية تتوفر على أدوات ترد بين المعطوف والمعطوف عليه، وترتبط بالمعطوف أكثر من ارتباطها بالمعطوف عليه (انظر الفقرة 2.2.5 حول البنية التركيبية). بينما ترتبط الأداة في لغات أخرى بالمعطوف عليه، أو تكون ثنائية فترتبط واحدة بالمعطوف والثانية بالمعطوف عليه (انظر هاسيلمات (نفس المرجع)).

2. أنواع العطف في الأمازيغية

1.2. المقولات المعطوفة

يُميز في طبيعة المقولات التي يمكن أن تخضع للعطف بين ما يأتي :

- الاسم كما في الأمثلة الواردة في (3)

تركيب العطف في الأمازيغية

- الصفة كما في الأمثلة (4)
- الفعل كما في (5) و(6)
- الحرف⁴ والظرف كما في (7)

(3) الاسم

أ. ارگاز د تمغارت
"الرجل و المرأة"

ب. ارگاز ولا تامغارت
"الرجل و المرأة"

ج. ارگاز نغد/نغد تامغارت
"الرجل أو المرأة"

(4) الصفة

أ. ومليل د وزگاغ
"أبيض وأحمر"

ب. ومليل ولا ازگاغ
"أبيض وأحمر"

ج. ومليل نغد/نغد ازگاغ
"أبيض أو أحمر"

(5) الفعل

أ. ي. شآ ي. سوا
"أكل وشرب"

ب. ي. شآ ار ي. سنا
"أكل ويشرب"

ج. ي. شآ ي. سو
"أكل فشرب"

⁴ ليس كل المركبات الحرفية قابلة للعطف في الأمازيغية فالمركبات الحرفية التي تأتي على رأسها حروف غير "دار" أو "غور" لا يمكن عطف بعضها على بعض.

د. يـ ـ شتَا نغذ/غذّ ور يـ ـ شّي
”أكل أم لم يأكل“

(6)

أ. يـ ـ تتّ وخوا يـ ـ تطّص
”يأكل ثم ينام“

ب. اد يـ ـ شّ وخوا اد يـ ـ طّص
”سيأكل ثم ينام“

(7) الحرف والظرف

أ. دار ورگاز د دار تمغارت
”عند الرجل وعند المرأة“

ب. دار ورگاز ولا دار تمغارت
”عند الرجل وعند المرأة“

ج. دار ورگاز نغذ/غذّ دار تمغارت
”عند الرجل أو عند المرأة“

د. دّو وغاراس د تيّگ وغاراس
”تحت الطريق وفوق الطريق“

هـ. دّو وغاراس ولا تيّگ وغاراس
”تحت الطريق وفوق الطريق“

و. دّو وغاراس نغذ/غذّ تيّگ وغاراس
”تحت الطريق أوفوق الطريق“

ويلاحظ أن الأسماء يمكن أن تُربط بالأداة "د" و"ولا" و"نيغ" ، ويصدق نفس الشيء على الصفة. في حين لا يمكن أن يعطف بين الفعلين إلا الأداة "نيغ" أو "وخوا"، وقد يكون العطف بالتجاور. أما الظروف فإنها كالأسماء. أما بخصوص الحروف فإن المركب الحرفي الوحيد الذي يمكن أن يلي أداة العطف فهو المركب الذي يكون على رأسه دار "عند" أو غر "عند".

2.2. دلالة العطف أو أنواع العطف

تدل أدوات العطف في الأمازيغية على الجمع أو الاختيار. ويعد العطف بالجمع محايداً لأنه يدل في حد ذاته على الجمع. فأن تعطف شيئاً على شيء آخر هو أن تجمع بينهما. ويدل هذا النوع من العطف على إضافة شيء لشيء آخر أو على تتابعهما. وفيما يلي أمثلة تجسد ذلك :

(8) العطف بالجمع

أ. ارگاز د تمغارت

”الرجل و المرأة“

ب. ارگاز ولا تامغارت

”الرجل و المرأة“

ج. ي. شئا ي. سو

”أكل و شرب“

د. ار ي. ش. شئا ار ي. سئا

”يأكل و يشرب“

ويعد عطف مركبين اسميين عبر الأداة د أبسط تعابير العطف. و يتم العطف بالجمع كذلك عبر الأداة "ولا" كما في (8ب) أعلاه. أما عطف الجمل أو الأفعال فيتميز بخاصيتين : الأولى غياب أداة العطف، والثانية الصيغة المحايدة للفعل الثاني (8ج). لكن يمكن أن يكون للفعلين معا صيغة واحدة (8د).

وخلافا للعطف بالجمع الذي يعد عطفاً بالإضافة فإن العطف بالاختيار يعد فصلاً بين الشئيين المعطوفين. وتلجأ الأمازيغية للأداة "نغد" في العطف بالاختيار. وتنطق [غَدّ] في بعض المناطق و [نغ] في مناطق أخرى، وتختص الأولى بالأسماء فيما تكون الثانية متبوعة بالفعل أو مقولة أخرى غير الفعل.

(9) العطف بالاختيار

أ. ارگاز نيغد تامغارت

”الرجل أو المرأة“

ب. يـ. سوا غدّ يـ. شتًا
"شرب أو أكل"

ج. ومليل نغد/غدّ از كَاغ
"أبيض أو أحمر"

ويعد حضور الأداة نغد "أو" ضروريا في العطف بالاختيار مع جميع المقولات.

3. الطبيعة المقولية لعناصر العطف

تسلم مختلف الدراسات التركيبية التي تناولت العطف في اللغات (مون (1987 و1992 و1993 وMun، وولفورد (1987 Woolford، وكولينز (1988 Collins، وكين (1994 Kayne، وجوهانيسن (1998 Johannessen، وزورنير وديك (1968 Dik، وبروكوفاك (1998 Progovac) باعتبار أدوات العطف رؤوسا لمركب العطف. لكن ما تصطدم به هذه المسلمة هو أن هذه الرؤوس ليست لها خصائص مقولية تحدد بموجبها طبيعة هذا المركب مثلما نجد في المركبات الأخرى كالمركب الاسمي والمركب الفعلي والمركب الحرفي وغيرها من المركبات سواء منها ذات الرؤوس المعجمية أو ذات الرؤوس الوظيفية. كما نجد أن هذه الأدوات ليست لها طبيعة متجانسة في كل اللغات وداخل لغة من اللغات. فهل أدوات العطف لها طبيعة مقولية واحدة في الأمازيغية؟ أو ليست لها طبيعة مقولية؟ أم منها ما ينتمي إلى مقولة معينة؟ ثم إذا كانت لها طبيعة مقولية، هل تدخل ضمن المقولات المعجمية أم ضمن المقولات الوظيفية؟

سنحاول مقارنة هذه الأسئلة بناء على السلوك التركيبي لأدوات العطف في الأمازيغية ومقارنتها بالسلوك التركيبي لمختلف المقولات في هذه اللغة.

نطلق في مقاربتنا للطبيعة المقولية لأدوات العطف في الأمازيغية من مسلمة مفادها أن أدوات العطف ليست متجانسة في جميع اللغات، كما أنها ليست متجانسة مقوليا داخل بعض اللغات. حيث تتوفر بعض اللغات على أداة تعطف بها جميع المقولات مثل and في الإنجليزية و et في الفرنسية و واو العطف في العربية. وتتوفر لغات أخرى على أداة لعطف كل مقولة على حدة كما هو الحال بالنسبة لليابانية (زهانج (2009:45 Zhang) بناء على ما جاء في يامادا ويكاراشي (1967 Yamada & Igarashi، وكليتمان (1965 Gleitman، وتاي (1969 Tai). ولمعالجة هذه الأدوات، في حالتنا، نقوم بتصنيفها إلى ثلاثة أنواع: الأداة "د" والأداتان "ولا" و"نغد" وغيرها ثم الأداة الفارغة.

فالأداة الأولى لها سلوك تركيبى خاص يختلف عن سلوك باقي الأدوات أما الأداة الفارغة فإنها لا تكون إلا مع الأفعال.

1.3. الأداة "د" وطبيعتها الحرفية

1.1.3. العطف والمعية

إن أول من أثار إشكالية طبيعة الحرف "د" في الأمازيغية هو باصي (1952) Basset الذي انتهى إلى أن هذا الحرف لا يكون في الأمازيغية إلا للمعية نافيا أن تكون للأمازيغية أداة عطف تدل على الجمع additive. لنختبر هذا الافتراض في ضوء ما تزودنا به المعطيات التالية :

(10)

أ. ي. دَا ورگاز د تمغارت

”ذهب الرجل والمرأة“

”ذهب الرجل مع المرأة“

ب. ي. دَا علي نْتَا د باباس

”ذهب علي هو وأبوه“

ج. ي. مَوْدَا س وگادير د ترودانت

”سافر إلى أكادير وتارودانت“

د. ت. مَلَا توگَا غ دَو وغاراس د تَيْگ وغاراس

”يوجد العشب تحت الطريق وفوقها“

إذا تأملنا الأمثلة الموجودة في (10) فإننا نجد أن المثالين (أ وب) يحتملان قراءتين : المعية والعطف. فإما أن اركاز "الرجل" و تامغارت "المرأة" في (10 أ) قد ذهبا معا أو أن أحدها ذهب بمعية أو بمرافقة الآخر. الشيء نفسه بالنسبة لـ "علي" و "أبوه". أما (10 ج ود) فلا يمكن تأويلهما إلا تأويل العطف. ومن ثم فإن افتراض باصي (1952) غير صحيح.

2.1.3. الانتقاء المقولي المقيد لـ "د"

لا يمكن للأداة [د] "و" عطف فعلين، بل إنها لا تجمع إلا اسمين أو ما تتوفر فيه سمة الاسمية وهي :

- الاسم كما في (11أ)
- الضمير المنفصل كما في (11ب)
- الضمير الإشاري كما في (11ج)
- ضمير الملكية كما في (11د)
- المركب المصدرى كما في (11هـ و)
- الصفة كما في (11ز)
- الظرف كما في (11ح)

(11)

أ. ارگاز د تمغارات
"الرجل والمرأة"

ب. كَيِّي د نَتَّا
"أنت وهو"

ج. وَايِّي د تَايِّي
"ذلك وتلك"

د. وُيْنِك د وَيْنِس
"ما هو لك وما هو له"

هـ. سَنَدِغ يِس يِ. دَا عَلِي د يِس د يِ. وُشْكَا بَرَاهِيم
"أعلم أن عليا ذهب وأن ابراهيم جاء"

و. مَانْتَا يِ. دَا ن د مَانْتَا ا د يِ. وُشْكَا. ن؟
"من ذهب ومن جاء؟"

ز. دُو تَرْكَا د تَيْگ تَرْكَا
"تحت الساقية وفوقها"

3.1.3. حالة الاسم بعد "د"

إن أول ما يمكن ملاحظته في الأسماء التي تأتي بعد الأداة "د" هي حالتها الإلحاقية. وهي الحالة التي تسم الأسماء التي تأتي بعد الحروف الأخرى مثل "س" و"غ" و"خف" و"دار" و"غر" و"كر" و"ن" و"ي" وغيرها من الحروف.

(12)

أ. تامغارت د ورگاز
"المرأة والرجل"

ب. ارگاز د تمغارت
"الرجل والمرأة"

ج. علي د ورگاز
"علي والرجل"

د. علي د اگاز
"علي رجل"

ففي التراكيب أعلاه، باستثناء (12د)، تأتي كل الأسماء التي بعد "د" في حالة إلحاق. هذه الخاصية هي التي تميز "د" العطف عن "د" الإسناد. فإذا قارنا بين (12ج) و(12د)، نجد الأولى تركيب عطف حيث الاسم الذي بعد الأداة في حالة إلحاق أما التركيب الثاني فهو عبارة عن جملة اسمية حيث الاسم الذي بعد "د" في حالة إرسال ومن ثم فهو أداة إسناد.

4.1.3. الاتصال بالضمائر

تشكل الضمائر المتصلة طبقة لها سلوك تركيب خاص في اللغة الأمازيغية⁵، وتعد الحروف من بين العناصر التي تتصل بها :

(13)

أ. نكي ديك/ديداك
"أنا وإياك"

⁵ انظر بخصوص الضمائر في الأمازيغية أوحلا (1988) Ouhalla، ولعبدلوي (1997 و2010)، وبوخريص (1998) Boukhris.

ب. كَيِّي ديدس/ديس
”أنت وإياه“

ج. نَكِّي ديون/ديدون
”أنا وإياهم“

إذا تأملنا الأمثلة الموجودة في (13) نجد أن العنصر "د" قد اتصلت به نفس الضمائر التي تتصل بالحروف الأخرى مثل "س" و"غ" و"ن" ... إلخ.

5.1.3. "د" والمركب الحرفي

لا يأتي بعد أداة العطف "د" حرف أو مركب حرفي، كما تبين التراكيب الآتية:
(14)

أ. تِيكَمِّي ن ورگاز د تمغارت
”دار الرجل و المرأة“

ب. *تِيكَمِّي ن ورگاز د ن تمغارت

ج. تِيكَمِّي ن ورگاز د تين تمغارت
”دار الرجل ودار المرأة“

(15)

أ. ي. ي. مَّلا ودخشام گ براهيم د علي
”ابراهيم وعلي مريضان بالزكام“

ب. * ي. ي. مَّلا ودخشام گ براهيم د گ علي
(16)

أ. ي. ي. مَّلا دار/غر براهيم د علي
”ذهب عند ابراهيم وعلي“

ب. ي. ي. مَّلا دار/غر براهيم د دار/غر علي
”ذهب عند ابراهيم وهدد علي“

لا تنتقي الأداة "د" إلا المركب الحرفي الذي يرأسه الحرف غر أو دار كما في المثال (16)، فلا يمكن أن ينتقي المركب الحرفي الذي يكون رأسه ن (الإضافة) كما يدل على ذلك لحن

التركيب (14 ب) وسلامة التركيبين (14 أ وج)، ونفس الشيء بالنسبة للحرف ك / غ كما في (15).

نستخلص انطلاقاً من السمات التي تحدثنا عنها في الفقرات السابقة أن الأداة "د" حرف ويؤدي وظيفة العطف.

2.3. الروابط

بالإضافة إلى الحرف "د" الذي يأتي للعطف بين الأسماء ويدل على الجمع، تتوفر الأمازيغية على أدوات أخرى للعطف وهي:

— [ولا] وتدل هي الأخرى على العطف بالجمع وتعطف بين الأسماء أو ما يحمل سمة الإسمية كما في (17 أ وب وج) كما تعطف بين الأفعال في سياق النفي (17د)⁶.

(17)

أ. ارگاز ولا تامغارت
"الرجل والمرأة"

ب. نّتا ولا كّي
"هو وأنت"

ج. واد ولا تاد
"هذا وهذه"

د. دار براهيم ولا دار علي
"عند ابراهيم وعند علي"

هـ. تين براهيم ولا تين علي
"التي لابراهيم والتي لعلي"

و. ور يـ بيّد ولا يـ كّيؤر

⁶ تحقق هذه الأداة في تاريفيت وارا عوض ولا (مضيان (2013)).

”لم يقف ولم يجلس“

كما تعطف بين المركبات الحرفية باستثناء التركيب الإضافي (18ج).
(18)

أ. يساول س براهيم ولا س خدّوج
”تكلم مع ابراهيم ومع خدوج“
ب. ي. ملاً ك تدارت ولا ك تيمز كيدا
”يوجد في المنزل وفي المسجد“

ج. *تادّارت ن براهيم ولا ن خدّوج
”منزل ابراهيم وخدوج“
(19)

أ. تادّارت ن براهيم ولا خدّوج
”دار ابراهيم وخدوج“
ب. ي. ساول س براهيم ولا خدّوج
”تكلم مع ابراهيم وخدوج“
ج. ي. ملاً ك تدارت ولا تيمز كيدا
”يوجد في الدار وفي المسجد“
(20)

أ. يوف اد خدمغ س يفاسن د يضاّرّن ولا ار تترغ
”أن أعمل باليدين والرجلين ولن أجا إلى التسول“

ب. اد متغ ولا دّوليع
”أن أموت أحسن من الذل“

وتفيد الأداة [ولا] في الجملتين الأخيرتين التعارض.

– [نيغ] التي لها صور صوتية مختلفة فتتحقق إما [نيغ] أو [نغد] أو [غد] حسب المناطق، وهي تتكون من [نيغ] وأداة الإسناد [د]. وتأتي في العطف لتدل على الاختيار كما تبين الأمثلة (21) و(22) و(23).

(21) نيغ/نغد/غد

أ. ارگاز نغد تامغارت
”الرجل أو المرأة“

ب. كيبي نغد نتا
”أنت أم هو“

ج. واد نغد تاد
”هذا أو هذه“

د. ي. بيدي نغد ي. كيور
”وقف أو جلس“

ه. دار براهيم نغد دار علي
”عند ابراهيم أو عند علي“

و. تين براهيم نغد تين علي
”لابراهيم أو لعلي“

(22)

أ. *تادارت ن براهيم نغد ن خدوج
”منزل ابراهيم أو منزل خدوج“

ب. ي. ساول س براهيم نغد س خدوج
”تكلم مع ابراهيم أو مع خدوج“

ج. ي. مالا ك تادارت نغد ك تمركيدا
”يوجد في المنزل أم في المسجد“

(23)

أ. تادارت ن براهيم نغد خدوج
”دار ابراهيم أو خدوج“

ب. ي. - ساول س براهيم نغدّ خدّوج
”تكلّم مع ابراهيم أو خدوج“

ج. ي. - لّا ك تدارت نغدّ تيمز كيدا
”يوجد في الدار أو في المنزل“

إذا قارنا هاتين الأداتين بالأداة [د] السالفة الذكر لا يمكن اعتبارهما حرفين، فهما لا تنتقيان مقولة معينة، كما أن الاسم بعدهما لا يكون في حالة إلحاق، ولا يرد ضمير متصل بعدهما.

3.3. العطف بالتجاور

تعتمد الأمازيغية في الجمع بين تنفيذ حدثين أو فعلين أو ترتيبهما زمنيا على التجاور كما في (24). وقد اعتبر ميتان (1988) Mithun أن هذه الخاصية من خصائص اللغات الشفوية.

(24)

أ. ي. - شّا ي. - سوا
”أكل وشرب“

ب. ار ي. - شّتّا ار ي. - سّا
”يأكل ويشرب“

ج. ي. - شّا ي. - سو
”أكل ثم شرب“

4. العطف والحذف

افترض كل من كليتمان (1965) Gleitman وتاي (1969) Tai فرضية الحذف لبنية العطف. واقترحا أن العطف ناتج عن عملية حذف انطلاقا من بنية جمالية. لهذا أطلقا على هذه الفرضية، فرضية جمالية للعطف Clausal Conjunct Hypothesis (انظر زهانك (2009:65) Zhang). إلا أن هذه الفرضية تصطدم منذ البداية بكون كل المركبات يمكن

عطف بعضها على بعض مما يصعب تعميم الفرضية لتشمل كل التعابير المعطوفة كما تبين الأمثلة التالية:

(25)

أ. ي. سغا حمّو تيگمّي ولا طاموبيل
"اشترى حمو المنزل والسيارة"

ب. يّمودّا حمّو ولا براهيم
"سافر حمو وإبراهيم"

ج. ي. سغا طاموبيل مقورن ولا تامثيانت
"اشترى السيارة الكبيرة وكذلك الصغيرة"

د. ي. گّا د دار باباس ولا دار عمّيس
"كان عند أبيه وعند عمه"

كما نجد أن هذه الفرضية لا تنطبق على بعض المعطيات مثل عطف المركبين الاسميّين أو أكثر في موقع الفاعل وما يطرأ من تغيير على اللاصقة التطابقية للفعل حسب موقع المعطوفات. وفيما يلي أمثلة لذلك :

(27)

أ. ي. سغا حمّو ولا براهيم تيگمّي
"اشترى حمو وإبراهيم المنزل"

ب. ي. سغا حمّو ولا براهيم ولا علي تيگمّي
"اشترى حو وإبراهيم وعلي المنزل"

ج. تسغا تيهيا ولا براهيم تيگمّي
"اشترت تيهيا وإبراهيم المنزل"

(28)

أ. حمّو ولا براهيم سغان تيگمّي
"حمو وإبراهيم اشترى المنزل"

ب. حمّو ولا براهيم ولا علي سغان تيگمّي
"حمو وإبراهيم وعلي اشترى المنزل"

ج. تيهيا ولا براهيم سغان تيگمي
"تيهيا وإبراهيم اشترى المنزل"

إن تطبيق الفرضية الجمالية على الجمل (27) تقضي أن تكون مشتقة من الجمل (29)
التالية :

(29)

أ. يسغا حمو تيگمي ولا براهيم يسغا تيگمي
"اشترى حمو المنزل وإبراهيم اشترى المنزل"

ب. يسغا حمو تيگمي ولا براهيم يسغا تيگمي ولا علي يسغا تيگمي
"اشترى حمو المنزل وإبراهيم اشترى المنزل وعلي اشترى المنزل"

ج. يسغا حمو تيگمي ولا تيهيا تسغا تيگمي
"اشترى حمو المنزل وتيهيا اشترت المنزل"

لكن تطبيق عملية الحذف ينتج عنه بنيات وسيطة هي (30) التالية :

(30)

أ. يسغا حمو تيگمي ولا براهيم
"؟اشترى حمو المنزل وإبراهيم"

ب. يسغا حمو تيگمي ولا براهيم ولا علي
"؟اشترى حمو المنزل وإبراهيم وعلي"

ج. يسغا حمو تيگمي ولا تيهيا
"؟اشترى حمو المنزل وتيهيا"

حيث يتم في البداية حذف الحمل لنتج عنه الجمل (30)، ثم بعد ذلك ينتقل المعطوف مع الأداة لمجاورة المعطوف عليه. بالإضافة إلى كون هذه العملية معقدة فإن التركيب لا يوفر لنا مبررا للعملية الأخيرة وهي النقل مما يشكك في كفاية هذه الفرضية. المسألة الأخرى هي كيف يتم الانتقال من بنيات جملة إلى بنيات معطوفة في الجمل الموجودة في (28) خاصة أنها تتطلب عملية إضافية وهي تغيير مطابقة الفعل. ففي (28 (أ) و(ب)) تم الانتقال من المفرد المذكر إلى الجمع المذكر أما في (28 (ج)) فقد تغيرت المطابقة من المفرد المؤنث إلى الجمع المذكر. ثم ماذا لو كان المعطوف والمعطوف عليه يشغلان وظيفة غير الفاعل ؟ نضيف

إلى هذه الأمور عدم إمكانية امتداد الفرضية لتشمل بنى عطفية في لغات أخرى من قبيل الجمل التالية في العربية والإنجليزية :

(31)

أ. أكل محمد وعلي الخبز والتفاح على التوالي

ب. Tom and Jane eat bread and crackers respectively/ Tom eats

bread and Jane eats crackers

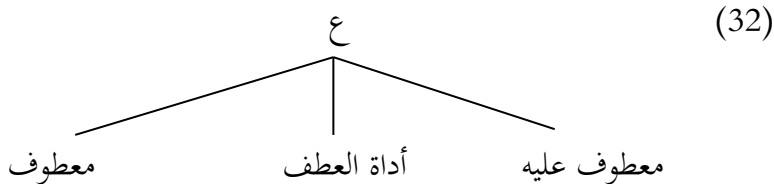
كل هذه الأمور دفعتنا إلى التخلي عن فرضية الحذف واعتماد فرضية المركب وليس الجملة لمقاربة العطف في اللغة الأمازيغية.

5. بنية العطف

1.5. أي بنية للعطف؟

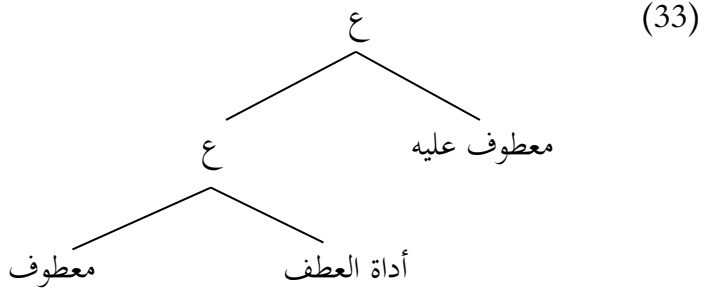
بناء على مجموعة من الدراسات التي تناولت العطف في اللغات يمكن تصنيفها إلى ثلاث فرضيات؛ وهي فرضية البنية المسطحة، وفرضية بنية الإلحاق، وأخيرا فرضية تكوين مركب مستقل.

اقترح كل من بلومفيلد (1933: 185) Bloomfield وياخ (1964 : 67) Bach وتشومسكي (1965: 12-13) Chomsky وديك (1968) Dik وبيتيرسون (2004) Petersen ودجونسون (2008) Johnson البنية المسطحة للعطف كما في (32) أسفله. حيث نلاحظ أن العلاقة بين المعطوف والمعطوف عليه وأداة العطف علاقة مماثلة، إلا أن المعطيات اللغوية كما سنرى لاحقا تبين العكس.



كما أن التفرع المتعدد ضعيف نظريا (كين (1984) Kayne) وتشومسكي (1995) وتشومسكي ولاسنيك (1991) Chomsky & Lasnik. إضافة إلى أن مبادئ الاقتصاد على التمثيلات تفضل التفرع الثنائي على التفرع المتعدد.

وتجسد البنية (33) أسفله التفرع الثنائي لبنية العطف كما اقترحها كل من كولينز (1997: 77) Collins وزهانج (2009: 11) Zhang .



ففي البنية أعلاه نلاحظ تراتبية بين مكونات بنية العطف، حيث المعطوف عليه يسبق ويعلو الأداة والمعطوف. فهل هذه البنية تشكل في مجملها مركبا جديدا أم أنها عبارة عن بنية ملحقة؟ قبل الإجابة عن هذين السؤالين سنقدم مجموعة من الحجج لصالح التفرع الثنائي.

2.5. دفاعا عن التفرع الثنائي لبنية العطف

نلاحظ في البنية (33) أن بنية العطف تتكون من مركب، حسب خطأ نظرية المقولات التركيبية (تشموسكي 1970، 1981، 1995)، رأسه أداة عطف، ويشغل المعطوف عليه موقع المخصص فيما يشغل المعطوف موقع الفصلة. فموقع المعطوف وموقع المعطوف عليه غير متناظرين. كما أن علاقة الأداة بالمعطوف ليست بنفس مستوى علاقته بالمعطوف عليه. ومن بين الروايات التي تركز على عدم التناظر بين المعطوف والمعطوف عليه نجد :

- اقتران الضمير داخل المعطوف بالمعطوف عليه؛
- التطابق؛
- الإضمار.

أما الروايات التي تركز على ارتباط الأداة بالمعطوف فهي :

- تكرار الأداة بتعدد المعطوفات؛
- التوقف على المعطوف عليه قبل نطق الأداة والمعطوف عليه؛
- انطباق بعض القواعد الفونولوجية التي تجمع بين الأداة والمعطوف.

1.2.5 . عدم تناظر العلاقة بين عناصر العطف

1.1.2.5 . الربط

يمكن للمعطوف أن يتضمن ضميرا ويكون مربوطا بالمعطوف عليه والعكس غير ممكن .
لنقارن بين (35) و(36):

(35)

أ. ارگاز د ييؤيس
”الرجل وابنه“

ب. ارگاز ولا ييؤيس
”الرجل و ابنه“

ج. ارگاز نيغد ييؤيس
”الرجل أم ابنه“

*د. ييؤيس ولا ارگاز

*ه. ييؤيس نيغد ارگاز

فالمعطوف عليه يمكن أن يربط الضمير الموجود داخل المعطوف وهو ما جعل التراكيب
(35) (أ) و(ب) و(ج) سليمة إلا أن العكس غير ممكن مما أدى إلى لحن التركيبين (35) (د)
و(ه) حين يتم ربط الضمير الموجود في المعطوف عليه بالمعطوف. وهي نفس الإمكانية التي
نجدها مع الفاعل والمفعول. فيما أنهما غير متناظرين فإن الفاعل يمكن أن يربط الضمير
داخل المفعول ولا يمكن العكس كما في المثالين التاليين :

(36)

أ. ينغا ونافال يخف نس
”قتل الأحمق نفسه“

ب. *ينغا يخف نس انافال
”*قتل نفسه الأحمق“

2.1.2.5. التطابق

حين تتأمل البنية (37) نلاحظ أن الفعل يتطابق مع المعطوف عليه إذا كانت بنية العطف بعد الفعل لأن موقع المعطوف عليه أقرب إلى الفعل من المعطوف. أما إذا تقدمت بنية العطف عن الفعل فإن التطابق يكون مع البنية ككل.

(37)

أ. ي. دَا ورگاز د تمغارت
"ذهب الرجل والمرأة"

ب. ت. دَا تمغارت د ورگاز
"ذهبت المرأة والرجل"

ج. ارگاز د تمغارت دَا ن
"الرجل والمرأة ذهبا"

د. تامغارت د ورگاز دَا ن
"المرأة والرجل ذهبا"

3.1.2.5. الإضمار

من بين الروايات التي تدل على ثنائية التفرع في بنية العطف وارتباط الأداة بالمعطوف أكثر، نجد إمكانية عدم التناظر بخصوص ربط المعطوف عليه لضمير الملكية في المعطوف كما الأمثلة التالية :

(38)

أ. تيگمّي ن موح د تين براهيم
"منزل موح ومنزل ابراهيم"

ب. ابريد ن وگادير د وين تزنييت
"طريق أكادير وطريق تيزنييت"

ج. تيگمّي ن موح نيغ تين براهيم
"منزل موح أو منزل إبراهيم"

د. تيگمّي ن موح ولا تين براهيم
"منزل موح ومنزل إبراهيم"

ولا يمكن للمعطوف عليه أن يكون ضميراً للملكية يربط المعطوف كما في لحن الأمثلة التالية :

(39)

*أ. تين موح د تيگمّي ن براهيم
*ب. وين وگادير د وريد ن تزنيّت
*ج. تين موح نغد تيگمّي ن براهيم

هذا يدل على عدم التناظر بين المعطوف والمعطوف عليه وهو نفس العلاقة التي تنشأ بين الفاعل والمفعول كما في المثالين التاليين :

(40)

أ. تسلي طاموبيلع ن حمّو تينع براهيم
"لمست سيارة حمو سيارة إبراهيم"
*ب. تينع حمّو تسلي طاموبيلع ن براهيم

فالفاعل والمفعول غير متناظرين ومن ثم نجد لحن البنية الثانية وسلامة البنية الأولى. فالفاعل يمكن أن يقترن بالضمير الموجود داخل المركب الاسمي المفعول (40أ)، لكن لا يمكن للمفعول أن يقترن بالضمير الموجود في المركب الاسمي الفاعل (40ب).

2.2.5. ارتباط الأداة بالمعطوف أكثر من المعطوف عليه

1.2.2.5. التكرار

من بين الروايات التي تدل على ارتباط أداة العطف بالمعطوف أكثر من ارتباطها بالمعطوف عليه تكرر أداة العطف مع تعدد المعطوفات كما في الأمثلة لتالية :

(41)

أ. ارگاز دتمغارت د وفروخ د تفروخت
"الرجل والمرأة والولد والبنت"

رشيد لعبدلوي

ب. ارگاز ولا تامغارت ولا افروخ ولا تافروخت
"الرجل والمرأة والولد والبنت"

د. ارگاز نيغ تامغارت نيغ افروخ نيغ تافروخت
"الرجل والمرأة أو الولد أو البنت"

وهذه الخاصية لا تنفرد بها الأمازيغية، ففي العربية مثلاً، يتكرر واو العطف وأدوات أخرى بتكرار المعطوف ويبقى المعطوف عليه واحداً.

2.2.2.5. التوقف

قد يتوقف المتكلم عند النطق بالمعطوف عليه قبل النطق بأداة العطف والمعطوف عند تعدد هذا الأخير كما في المثال (42) :

(42)

أ. ارگاز، د تمغارت، د وفروخ
"الرجل والمرأة والولد"

ب. ارگاز، ولا تامغارت، ولا افروخ
"الرجل والمرأة والولد"

ج. ارگاز، نيغ تامغارت، نيغ افروخ
"الرجل والمرأة أو الولد"

3.2.2.5. انطباق الإدغام

تبرهن قاعدة الإدغام على ارتباط أداة العطف بالمعطوف أكثر من المعطوف عليه، بحيث تولد الأداة والمعطوف أسفل المعطوف عليه. فنجد انطباق قاعدة الإدغام بين الصامت [ت] الأول في صرفة التأنيث مع الأداة "د" إذا كان الاسم المؤنث معطوفاً لكن لا يدغم الصامت الثاني [ت] لنفس الاسم إذا كان معطوفاً عليه كما في الأمثلة التالية :

(43)

أ. ارگاز د تمغارت [تمغارت]
"الرجل والمرأة"

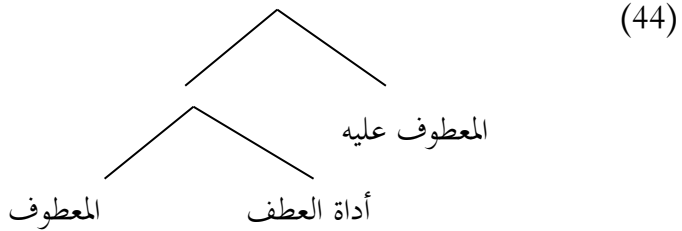
ب. افروخ د تفروخت [تفروخت]
"الولد والبنت"

ج. تامغارت د ورگاز* [تامغارت]
"المرأة والرجل"

د. تافروخت د وفروخ* [تافروخت]
"البنت والولد"

فالأمثلة أعلاه تبين إمكانية إدغام الأداة مع الاسم المؤنث إذا كان معطوفاً لكن لا يمكن إدغام نفس الاسم مع الأداة إذا كان معطوفاً عليه.

إن الحجج التي ذكرناها تدل على أن العطف يعتمد التفرع الثنائي لمكوناته. ويشكل المعطوف عليه مكوناً فيما تشكل الأداة والمعطوف مكوناً آخر. وتكون للعطف البنية التالية:



إن اعتماد البنية أعلاه ينتج عنه أن عناصر هذه البنية تشكل مركباً يتكون من ثلاثة مواقع هي الرأس والمخصص والفضلة. وإذا كان الأمر كذلك فما هي طبيعة هذا المركب؟ وهل يمكن الحديث عن مركب عطف؟

3.5. طبيعة مركب العطف

ما توصلنا إليه خلال الفقرات السابقة هي أن بنية العطف بنية تراتبية تشكل مركباً تحتل فيه أداة العطف موقع الرأس فيما يشغل المعطوف عليه موقع المخصص والمعطوف موقع الفضلة. لكن ما لم نحدد هو طبيعة هذا المركب، علماً أن الطبيعة المقولية للمركب يحددها الرأس. لكن ما نلاحظه بالنسبة لبنية العطف هي أنها تأخذ الطبيعة المقولية للمعطوفات وليس لأداة العطف. ونهدف خلال هذه الفقرة إلى تحديد الطبيعة المقولية للمركب الذي تشكله بينة العطف.

1.3.5. العطف ونظرية المقولات التركيبية

تبعاً للمسلمة التقليدية حول المقولات التي مفادها أن المقولات الكبرى للغة مخصصة بالسّمات المقولية [±س، و±ف]، يكون الاسم مخصصاً بـ [+س، -ف] والفعل بـ [-س، +ف] والصفة بـ [+س، +ف] والحرف بـ [-س، -ف] (تشومسكي (1970 و1986)).

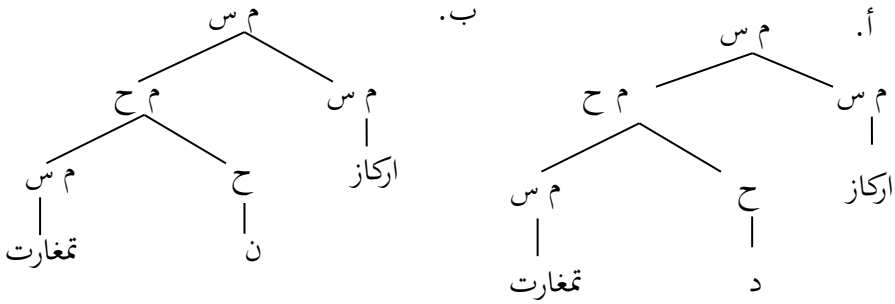
اعتمدت بعض الأعمال اللسانية مثل بيسيتسكي (1982) Pesetsky، ومون (1993) Mun، وكين (1994) Kayne، وكولينز (1988) Collins، وجوهانيسن (1998) Johannesen وآخرون فرضية مفادها أن أدوات العطف رؤوس كباقي المقولات. ومن أهم خصائص المركبات أن طبيعتها المقولية تحددها الرؤوس. غير أن أدوات العطف لا تؤثر في الطبيعة المقولية لبنية العطف بل ما نلاحظه هو أن هذه الطبيعة تحددها العناصر المعطوفة. وبناء عليه فمن المستبعد عنونة المركب الذي ترأسه عناصر العطف بمركب عطف تبعاً لمون (1987) Mun وجوهانيسن (1998) Johannesen لأن هذا المركب غير مبرر تركيبياً. فكل بنية عطف تكون إما مركباً اسمياً أو مركباً فعلياً أو غيرها من المركبات الموجودة معجمية ووظيفية (زهانج (2004) Zhang).

ونحن مطالبون بتبرير تعميم بورزلي (1994 : 226) Borsley القاضي بأن تعكس الطبيعة المقولية لبنية العطف طبيعة المعطوف و/أو المعطوف عليه. وهذا ما سنحاول تفصيله خلال الفقرات الفرعية الموالية. وسنطلق من مسلمة نظرية مفادها أن أي بنية عطف لا بد لها من طبيعة مقولية حتى تكون مبررة تركيبياً أو على الأقل تكون وظيفتها مبررة. فلا يمكن مثلاً لبنية العطف أن تشغل وظيفة نحوية ما لم تخصص بالسّمات الاسمية.

2.3.5. أداة العطف بخصائص انتقائية : "د" والمركب الاسمي

انطلاقاً مما رأيناه في الفقرة 3.1. عن الأداة "د" من حيث خصائصها التركيبية فإنها ترأس مركباً حرفياً وتأخذ المعطوف فضلة لها. أما البنية ككل فهي عبارة عن مركب اسمي يكون المركب الحرفي فضلة للاسم. لتكون هذه البنية ماثلة لبنية الإضافة التي يكون على رأس المركب الحرف [ن] كما تبين على التوالي البنيتان (45 أ) و(45 ب).

(45)



3.3.5. أدوات بدون خصائص انتقائية

لقد رأينا في الفقرة الفرعية (3. 2). أن مجموعة من أدوات العطف ليس لها خصائص انتقائية بحيث يمكن أن تعطف مختلف المقولات المعجمية والوظيفية. وهذه الأدوات هي : "ولا"، و"نغ"/"غد" كما في الأمثلة التالية :

(46)

أ. اركاز ولا تامغارت
"الرجل والمرأة"

ب. اركاز نيغ تامغارت
"الرجل أو المرأة"

ج. ي.وف اد يدو ولا ي.كّاور
"أن يذهب خير من أن يبقى"

د. يدا نيغ ي.كّاور
"ذهب أم بقي"

هـ. دو وغاراس ولا تيّگ وغاراس
"تحت الطريق وفوقها"

و. دو وغاراس نغد تيّگ وغاراس
"تحت الطريق أو فوقها"

ولا تنفرد الأمازيغية بهذا النوع من الأدوات، فأدوات العطف في العربية تعطف بين مختلف المقولات. كما أن الأداة and في الإنجليزية، و et في الفرنسية لهما نفس السلوك فإذا قارنا هذه الأدوات بالمقولات الأخرى في اللغة مثل المقولات المعجمية أو الوظيفية، نجد هذه الأخيرة مقيدة من حيث المقولات التي تنتقيها. فالحرف مثلا لا ينتقي فعلا فضلا له، كما أن المصدر لا ينتقي إلا الصرفة وهذه الأخيرة لا تنتقي إلا فعلا والفعل ينتقي مركبا اسميا أو جملة وهكذا.

ومن خلال ذلك فإن البنية التي تشكلها العناصر المعطوفة تحمل الطبيعة المقولية الاسمية أو الفعلية أو غيرها من مقولات اللغة. ومن ثم لا يمكن الحديث عن مركب عطفي كمركب معجمي أو كمركب وظيفي. وإنما نتحدث عن مركب فعلي أو مركب اسمي.

6. خلاصة

سعى هذا المقال إلى الإجابة عن الأسئلة التي طُرحت في المقدمة من خلال النقاط الآتية :

- تشكل أدوات العطف طبقة غير متجانسة في اللغة الأمازيغية، فهناك الحرف وهناك أدوات أخرى ليس لها سمة مقولية وإنما ترث هذه السمة من المعطوف عليه ثم أخير هناك أداة عطف فارغة.
- إن بنية العطف مثلها مثل بنية المركبات الأخرى في اللغة وتختلف عنها بخصوص كون المركب الناتج عن هذه البنية لا تتحدد طبيعته المقولية بناء على خصائص الرأس.
- تكون بنية العطف مركبا اسميا يأخذ مركبا حرفيا فضلا له، وترأسه الأداة "د" التي لها نفس خصائص الحروف في الأمازيغية.
- وترث بنية العطف الطبيعة المقولية للمعطوف عليه إذا كان الرابط غير الأداة "د"، فتكون إما مركبا اسميا أو مركبا مصدريا أو مركبا صرفيا.

- Anderson Carol (1983). Generating Coordinate Structures with Asymmetrical Gaps, *Chicago Linguistic Society (CLS)* 19: 3–14.
- Aoun Joseph and Elabbas Benmamoun (1999). Further Remarks on First Conjunct Agreement, *Linguistic Inquiry* 30: 669–681.
- Artstein Ron (2005). Coordination of Parts of Words, *Lingua* 115 (4): 359–393.
- Aspinion Robert (1953). *Apprenons le berbère. Initiation aux dialects chleuhs*. Rabat, Félix Moncho.
- Bach Emmon (1964). *An Introduction to Transformational Grammars*. New York: Holt, Rinehart & Winston.
- Baker Mark (2003). *Lexical Categories : Verbs, Nouns and Adjectives*. Cambridge Studies in Linguistics 102.
- Basset André (1952). *La langue berbère*. International African Institute, London.
- Bentolila Fernard (1981). *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)* ; SELAF-Paris.
- Bloomfield Leonard (1933). *Language*. New York: Holt, Rinehart & Winston.
- Borsley Robert D. (2004/5). « Les coordinations relèvent-elles de la syntaxe X-barre ». *Langages* 160 : 25-41.
- Borsley Robert D. (2005). Against ConjP, *Lingua* 115(4): 461–482.
- Borsley Robert D. (1994). In Defense of Coordinate Structures, *Linguistic Analysis* 24: 218 -246.
- Bresnan Joan and Hoskuldur Thráinsson (1990). A Note on Icelandic Coordination, in Joan Mailing and Annie Zaenen (eds.), *Syntax and Semantics 24: Modern Icelandic Syntax*, San Diego: Academic Press, 355–365.
- Cadi Kaddour (2006). *Transitivité et diathèse en tarifite : analyse de quelques relations de dépendances lexicale et syntaxique*. Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe. Rabat.
- Chaker Salem (1978). *Un parler berbère d'Algerie (kabyle) : Syntaxe*. Thèse de doctorat d'Etat. Paris V.
- Chami Mohamed (1979). *Un parler du Rif Marocain : Approche phonologique et morphologique*. Thèse de doctorat de 3ème Cycle, Paris V.

- Chomsky Noam (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. MIT Press, Cambridge, MA.
- Chomsky Noam (1970). Remaques sur la nominalisation. In *Question de Sémantique*. Ed. Seuil, Paris.
- Chomsky Noam (1981). *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht: Foris.
- Chomsky Noam (1986b). *Barriers*. MIT. Monograph 13. Cambridge Mass.
- Chomsky Noam (1989). Some Notes on Economy of Derivation and Representation. In *Laka & Mahajan (eds)*, 43-74.
- Chomsky Noam (1993). A Minimalist Program for Linguistic Theory, in K. Hale and S. J. Keyser (eds.), *The View from Building 20*, Cambridge, MA: MIT Press, 1–52.
- Chomsky Noam (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky Noam (2008). On Phases. In Robert Freidin, Carlos Otero, and Maria-Luisa Zubizarreta (eds.), *Foundational Issues in Linguistic Theory*, Cambridge, MA: MIT Press, pp. 133–166.
- Chomsky Noam. & Haward Lasnk (1991). Principles and Parameters Theory. in J. Jacobs & al. (eds.). *Syntax : An International Handbook of Contemporary Research*.
- Collins Christopher (1988a). Part 1. Conjunction Adverbs. ms., MIT.
- Collins Christopher (1988b) Part 2. Alternative Analysis of Conjunction. ms., MIT.
- Fukui Nuki. & Speas Margarete (1986). Specifiers and Projections. In *MIT working Paper 8* ; departement of linguistics and philosophy. MIT. Cambridge Mass, 128-172.
- Galand Lionel (2002). *Etudes de linguistique berbère*. Leuven-Paris, Peeter (collection linguistique publié par la Société de linguistique de Paris).
- Gleitman Lila (1965). Coordinating Conjunctions in English, *Language 41*: 260–293.
- Haspelmath Martin, (2007). Coordination, in Shopen Timothy ed. *Language Typology and Syntactic Description. Volume II*, 2nd edition ; Cambridge. *Inquiry 27*: 661–676.

- Ivan A. Sag (2004/5). La coordination et l'identité des termes. *Langages* 160 : 110-127.
- Johannessen Janne Bondi (1996). Partial Agreement and Coordination, *Linguistic Inquiry* 27: 661-676.
- Johannessen Janne Bondi (1998). *Coordination*. Oxford: Oxford University Press.
- Johnson Kyle (2008). The View of QR From Ellipsis, in Kyle Johnson (ed.), *Topics in Ellipsis*, Cambridge: Cambridge University Press: 69–94.
- Kayne Richard (1994). *The Antisymmetry of Syntax*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Laoust Emile (1936). *Cours de berbère marocain, dialecte du Souss du Haut et de l'Anti-Atlas*. 2^{ème} édition, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris.
- Mithun Marianne (1988). The Grammaticalization of Coordination, in J. Haiman and S. A. Thomson (eds.), *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam: John Benjamins: 331–360.
- Moudian Souad (2013). La coordination en Tarifit, in A. Boumalk & R. Laabdelaoui (Coord.) *Faits de syntaxe*, actes du colloque international organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique IRCAM, Rabat, 09-10 novembre 2009. Publications de l'IRCAM: 173-181.
- Munn Alan (1987). Coordinate Structure and X-bar Theory, *McGill Working Papers in Linguistics* 4.1: 121–140.
- Munn Alan (1992). A Null Operator Analysis of ATB Gaps, *The Linguistic Review* 9: 1–26.
- Munn Alan (1993). *Topics in the Syntax and Semantics of Coordinate Structures*, Doctoral dissertation, University of Maryland, College Park.
- Ouhalla, Jamal (1988). *The Syntax of Head Movement, a study of Berber*. Doctoral dissertation, University College . London.
- Pesetsky David (1982). *Paths and Categories*, Doctoral dissertation, MIT.
- Peterson Peter G. (2004). Coordination : Consequences of a Lexical-Functional Account . *Natural language and linguistic theory* 22 : 243-279.
- Progovac Ljiljana (1998a). Structure of Coordination, Part 1, *GLOT International* 3(7):3–6.

- Progovac Ljiljana (1998b). Structure of Coordination, Part 2, *GLOT International* 3(8): 3–9.
- Ross, John Robert (1967). *Constraints on Variables in Syntax*, Doctoral dissertation, MIT.
- Sadiqi Fatima (2004). *Grammaire du berbère*. Afrique Orient.
- Tai James H.-Y. (1969). *Coordination Reduction*, Doctoral dissertation, Indiana University.
- Taylor John R. (1995). *Linguistic Categorization: Prototypes in linguistic Theory*. Second edition, Clarendon, Press Oxford.
- Woolford Ellen (1987). An ECP Account of Constraints on Across-The-Board Extraction, *Linguistic Inquiry* 18: 166–171.
- Yamada S. and I. Igarashi (1967). Co-ordination in Transformational Grammar, *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 20: 143–156.
- Zhang Niina Ning (2004a). Move is Reemerge, *Language and Linguistics* 5(1): 189–209.
- Zhang Niina Ning (2004b). Against Across-the-Board Movement, *Concentric: Studies in Linguistics* 30: 123–156.
- Zhang Niina Ning (2006). On the Configuration Issue of Coordination, *Language and Linguistics* 7-1 : 175-223.
- Zhang Niina Ning (2009). *Coordination in Syntax*. Cambridge Studies in Linguistics 113.
- Zhang Niina Ning (2010). Explaining the Immobility of Conjuncts, *Studia Linguistica* 64 (2) : 190-238.

عروض

تعريب الدولة والمجتمع بالمغرب الأقصى خلال العصر الموحدى

رحمة تويراس، باحثة في التاريخ الوسيط- الرباط

صدر سنة 2015 عن مؤسسة الإدريسي الفكرية للأبحاث والدراسات كتاب بعنوان "تعريب الدولة والمجتمع بالمغرب الأقصى خلال العصر الموحدى" للباحثة رحمة تويراس. ويضم الكتاب 319 صفحة، وهو في أصله أطروحة دكتوراه في التاريخ نوقشت بجامعة محمد الخامس بالرباط سنة 2004. تناول الكتاب موضوع التعريب خلال العصر الموحدى والعوامل التي أنتجت هذا الواقع التاريخي، دون أن يغفل المكانة التي كانت للغة الأمازيغية في إرساء أسس هذه الدولة.

يضم الكتاب أربعة أبواب، مهَّد بابه الأول للعوامل التي ساهمت في انتشار اللغة العربية قبل العصر الموحدى؛ فتناول فصله الأول تاريخ المجموعات البشرية التي صنعت الخريطة اللغوية لمجتمع مغرب العصر الوسيط، بدءاً بالأمازيغ الذين استوطنوا المنطقة منذ أقدم العصور، ثم العرب الذين توافدوا على بلاد المغرب منذ الفتح الإسلامي إلى العصر المرابطي، فشكل بذلك أهم وسيلة للتعريب، دون إغفال مساهمة العناصر القيروانية والأندلسية. أما الفصل الثاني من هذا الباب، فخصص لإبراز دور المدن في مسلسل التعريب. فالعناصر العربية الأولى المهاجرة استوطنت المدن والأمصار باعتبارها مراكز جذب لنخبة الفقهاء والعلماء، والتي كان لها دور في تنظيم الإدارة والتعليم. وهكذا ظهر التعريب في المدن قبل البوادي، ولم يمتد إلى هذه الأخيرة إلا لاحقاً مع قدوم القبائل العربية الهلالية.

خصص الباب الثاني لدراسة عوامل أخرى مؤثرة ساهمت تدريجياً في صنع هذا الواقع التاريخي. فاهتم الفصل الثالث بدراسة دور المؤسسات الدينية والتعليمية في نشر اللغة العربية مثل المسجد، والكتّاب، والرباطات. ويدل انتشار هذه المؤسسات على احتكاك الناس باللسان العربي، خصوصاً أنها مؤسسات شعبية تتصل بعامة الناس، بل تضافرت وتكاملت فيما بينها لتدعم إشعاع اللغة العربية، لكن أدوارها كانت غير متكافئة، واختلفت من وقت لآخر. أما الفصل الرابع فيتعلق بمسألة انتحال الأمازيغ للنسب العربي، وهي ظاهرة لا نجد لها مثيلاً عند الشعوب الأخرى. وقد تم الوقوف على العوامل التي أسست لفكرة القرابة ضمن سلسلات النسب، مع إقامة علاقة افتراضية بين هذا الانتحال والتعريب، إذ يحتمل أن

تكون هذه العلاقة لبنة من اللبنة التي أسست لموقف إيجابي من التعريب، لأنه قد يكون ساهم في تقبل اللغة العربية. وانصب الاهتمام في الفصل الخامس على حلقة أخرى من حلقات التعريب، وهي الاندماج في الثقافة العربية. ويبدو أن هذا الاندماج تحكمت فيه إرادة الخلفاء والعلماء، والصلات الثقافية، وعلاقات التجاذب التي ربطت بين المغرب الأقصى وباقي أقطار المشرق الإسلامي، حيث شكلت الرحلة العلمية جسرا مرت عبره الثقافة العربية في شكلها ومضامينها، لتصبح بعد ذلك مؤهلا أساسيا لشغل المناصب الكبرى.

أما الباب الثالث، فركز على دراسة تعريب الدولة الموحدية، ويحتوي على الفصلين السادس والسابع. وقف الأول على دور الدولة في إرساء هيكل تنظيمية كانت السيادة فيها للغة العربية التي ظلت مرعية في الشؤون الإدارية. وحظي ديوان الرسائل بأهمية خاصة ساهمت في استمرار ترسيخ اللغة العربية لغةً للكتابة، وكذا هيئة الحُفَّاظ التي أنشئت لتخريج كفاءات ذات خبرة ودراية في مجال التدبير. ولا شك أن هذا الإجراء ساهم في تعزيز الإدارة الموحدية بعناصر ذات ثقافة عربية. وتناول الفصل السابع المؤثرات المختلفة والوسائل التي استخدمتها الدولة الموحدية لتطوير الثقافة في قلبها العربي، وكذا مجهوداتها في استعمال اللسان الأمازيغي سواء على المستوى الديني أو الرسمي.

خصص الباب الرابع لتعريب المجتمع خلال العصر الموحيدي، عبر رصد بنيته وتحديد العناصر السكانية المشكلة له في كل من المدينة والبادية. ففي الفصل الثامن، تم التركيز على متابعة مسلسل تهجير القبائل العربية ورصد تحركاتها ومناطق نفوذها. وقد كان إنزال العرب الهلالية بالسهول والأرياف الدفعة التي أعطت للتعريب قوته، خاصة على المستوى المحلي. وبما أن المنطقة عرفت ما يكفي من الحركية السكانية، خاصة أواخر الحكم الموحيدي عندما فقدت السلطة الموحدية جل مقوماتها، مما شجع القبائل الهلالية على الانتشار والتحرك، فإن هذه التحركات كان لها عميق الأثر في انتشار اللغة العربية وحمولتها من أعراف وتقاليد. كما تم توضيح الظروف التي ساهمت في تعريب المدن الموحدية، حيث جاءت الهجرة الأندلسية لتتجه بالمجتمع الحضري من جديد نحو التعريب. وتناول الفصل التاسع العامة المغربية خلال العصر الموحيدي. وتم الاعتماد في هذا الباب على بعض الجمل التي وردت في كتاب أخبار المهدي للبيدق، وعلى بعض الأجزاء المتفرقة. أما الفصل العاشر والأخير، فكان النظر فيه مركزا على دراسة أسماء الأماكن (الطوبونيميا)، التي عكست الواقع التاريخي السالف الذكر. وقد تم الوقوف على أعلام أمازيغية محرفة وفق النطق العربي، وكذلك على أعلام عربية، مما يفصح عن واقع بشري ولغوي جديد عرفه المغرب الأقصى خلال العصر الوسيط.

الهوية واللغة ومراحل التحول بالمغرب الوسيط

قراءة في كتاب: جذور وامتدادات، الهوية واللغة والإصلاح بالمغرب

الوسيط، للأستاذ محمد القبلي¹

يضم الكتاب² بين دفتيه سبعة مقالات وملحقاً سبق أن أسهم بها المؤرخ محمد القبلي في مناسبات علمية مختلفة، ونشرت متفرقة، ثم جمعها في هذا الكتاب، وتكوّن في مجموعها خمسة وتسعين صفحة، وهي:

- 1- نحو مقارنة أولية لمراحل البحث في تاريخ المغرب الوسيط؛
 - 2- حول بعض مرتكزات الهوية في تاريخ المغرب الأقصى الوسيط؛
 - 3- حول التبدل والاستمرارية بمغرب العصر الوسيط؛
 - 4- حول بعض جذور الوضع اللغوي الحالي بالمغرب؛
 - 5- حول الإصلاح وإعادة الاصلاح بالمغرب الوسيط؛
 - 6- الدولة والولاية بالمغرب الأقصى في منتصف العصر الوسيط؛
 - 7- المجتمع بين الإصلاح والابتداع بالمغرب الأقصى الوسيط؛
 - 8- ملحق من كتاب المعيار المُعرب.
- ونظراً لغنى هذه الأبحاث وعمقها وتنوعها، فقد ارتأيت الاقتصار على عرض المقالات الأربع الأولى لصلتها بموضوع ملف هذا العدد من مجلة أسيناك.

المقالة الأولى: نحو مقارنة أولية لمراحل البحث في تاريخ المغرب الوسيط:

استهل المؤلف هذه المقالة بالإشارة إلى أن من "ألصق الضوابط المتصلة بوضع حصيلة ما أن يتم الاعتناء بتوطيّن المجال الذي يهّم هذه الحصيلة، مع استحضر أبرز المواصفات المحددة التي توطّره"³. ثم أبرز مراحل البحث في تاريخ المغرب الوسيط وحصرها في ثلاث:

1 - أستاذ التاريخ الوسيط، ومدير المعهد الملكي للبحث في تاريخ المغرب.

2 - القبلي، محمد: جذور وامتدادات، الهوية واللغة والإصلاح بالمغرب الوسيط، منشورات دار توبقال للنشر، الدار البيضاء، مطبعة النجاح الجديدة، ط1، 2006، 95 صفحة، ص. 7.

3 - القبلي، محمد: جذور وامتدادات، ص. 7.

1. مرحلة الاستكشاف:

وقد كان من أهدافها: "ضبط الواقع عن طريق المعرفة"، استناداً إلى فرضيات قائمة على مجموعة من الثنائيات (السهل والجبل، والعرب والبربر، والزوايا والمخزن، وانعزال المغرب النافع عن بقية البلاد...)، مع الاهتمام بجوانب أخرى من تاريخ المغرب الوسيط، مثل الحفريات والمسكوكات والنقوش والفن المعماري... والعناية بالتراث المخطوط جمعاً وفهرسةً وترجمة بعضه إلى اللغة الفرنسية. وقد بصم هذه المرحلة باحثون فرنسيون من مثل: ليفي بروفنسال (E. L. Provençal)، وجورج مارسي (G. Marçais)، وكولان (G. S. Collin)، وهنري تيراس (H. Terrasse)، وروني باسي (R. Basset) وغيرهم.

وشهدت نهاية هذه المرحلة ظهور بعض المشاريع المونوغرافية لبعض الباحثين الفرنسيين، من أمثال: روجي لوترنو (R. Le Tourneau)، وكاستون دوفيردان (G. Deverdun)، وجاك بيرك (J. Berque)، وجاك مونبي (J. Meunié). مع الإشارة إلى أن باحثين إسبان اهتموا بشمال المغرب وكانت لهم نفس العمليات الاستكشافية، مع تباين في الكثافة والإمكانات، وكان منهم: غارسيا غوميز (E. G. Gomez)، غونزاليس بالانسيا (G. Palencia)، ومنينديز بيدال (R. M. Pidal)، وبوش فيلا (B. Vila)، وأمروسيو هويسبي ميراندا (A. H. Miranda) وآخرون.

أما الباحثون المغاربة، فقد ظهرت لبعضهم بعض الأعمال المونوغرافية، وإن كانت لا تلتزم بالعصر الوسيط زمنياً لها، فقد "مهدت" لما سوف يتلوها مباشرة من توقع الباحث المغربي خارج الخطاب المعرفي السائد لدى مؤرخي الحماية⁴. ومنها أعمال محمد الكانوي، وعبد الرحمان بن زيدان، والعباس بن إبراهيم، الذين عرّفوا بآثر وأعلام مسقط رأسهم. وما يميز هذه المرحلة أن البحث بمعناه المعاصر لم يكن متوفراً لدى المغاربة بالنسبة لتاريخ المغرب الوسيط.

2. مرحلة الانطلاق والتموقع:

قدم المؤلف تحقيق الأستاذ محمد بن تاويت لمقدمة ابن خلدون، سنة 1951، نقطة البدء في هذا الاتجاه. كما اختار لنهايته توقف مجلة (تطوان) عن الصدور، سنة 1971، أو بداية التأليف "التيمني" التركيبي مع نشر الأستاذ محمد بنشقرن لأطروحته عن "الحياة الثقافية المغربية في عصر المرينيين والوطاسيين"، سنة 1974 باللغة الفرنسية.

4 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 10.

ومن مميزات هذه المرحلة:

أ. تعدد المنابر التي تنشر باللغة العربية (صحيفة معهد الدراسات الإسلامية بمدريد، 1954، ومجلة تطوان، 1956، ومجلة البحث العلمي، 1964، ومجلة هسبيريس تمودا، 1960)؛

ب. الاتجاه نحو تحقيق النصوص الوسيطة ونشرها (محمد بن تاويت الطنجي، ومحمد بن تاويت التطواني، وعبد الله كنون، ومحمد إبراهيم الكتاني، ومحمد الفاسي، وعبد القادر الصحراوي، ومحمد زنيبر، وعبد الوهاب بنمنصور، وعبد الهادي التازي، ومحمد بنشريفة، وسعيد أعراب، وآخرون)؛

ت. الاهتمام بالأعمال الببليوغرافية (عبد السلام بنسودة، ومحمد بن إبراهيم الكتاني، ومحمد المنوني...).

هذا ما يتصل بالإنتاج المغربي في موضوع تاريخ المغرب الوسيط، أما الإنتاج الفرنسي في الموضوع ذاته، فقد اتخذ له توجهات أخرى تأثرت بما عرف بظاهرة "التاريخ الجديد"، أو "مدرسة الحوليات"، كما تجسده أعمال جاك بيرك، وجون بونسي (J. Poncet)، وبيرنار روزنبرجي (B. Rosenberger). في حين حاولت المدرسة الإسبانية التوفيق بين التأليف والتحقيق (فرناندو دو لاكرانجا (F. De La Granja)، ومارية خيسوس فيكيرا (M. J. Veguera)، ومانويلا مارين (M. Marin)، وميرسيديس كارسيا أرينال (M. G. Arenal)).

أما البحث الانكلوسكسوني فقد عرف بدوره انطلاقة في ذات المجال، واعتمد المقاربة الانتربولوجية في دراسة القضايا ذات البعد الديني والاجتماعي، وكذا عامل الكم في تناول بعض الظواهر الاجتماعية. ومن رواد هذا الاتجاه: إرنست غلنير (E. Guellner)، وجون هوبكنز (J. E. P. Hopkins)، ومايكل دولس (M. Dols)، ومايا شاتز ميلير (M. Shatzmiller).

وما يجمع مختلف المدارس الأوروبية خلال هذه الفترة هو اتجاه البحث المتقيد بالضبط الببليوغرافي والتوثيق والقراءة المقارنة للمصادر. ومن ممثليه البارزين: تادوز ليفيتشكي (T. Lewicki)، وروبير برانشفيك (R. Brunchvig)، وهويسبي ميراندا، وروجي لوترنو..

3. مرحلة الاستشكال والمراجعة:

هي نتيجة لسابقتها وامتداد لبعض نواحيها، ذلك لأنها ستوظف النصوص الجديدة المحققة خلالها، مع ما يصاحب ذلك من "إثراء التساؤل وتعميق النظرة للأشياء (...)

فتصبح بذلك فترة استشراف وتأمل واستشكال وتجاوز في نفس الوقت⁵. وتميز الباحث المغربي خلال هذه المرحلة بتحقيق ونشر نصوص جديدة⁶، وإعادة النظر في بعض النصوص التي سبق تحقيقها خلال المرحلتين السابقتين والعمل على تحقيقها من جديد⁷.

صاحب هذا التوجه اهتمام بقضايا مختلفة من تاريخ المغرب بحقه المختلفة، وضمنها العصر الوسيط، نشأ في كنف الجمعية المغربية للبحث التاريخي مع منتصف ثمانينات القرن العشرين، يروم "ارتداد تاريخ المجتمع بمعناه الواسع المتشعب المؤدي حتماً الى اعتماد عدة مقاربات مندججة متداخلة"⁸، وتناول قضايا ذات صلة بالدين والسياسة والذهنية والتجارة والبنى والذاكرة والكرامة والولاية والشرف...⁹، واهتماماً بالمدينة¹⁰، وبمجال المغرب الوسيط، وبالتحركات البشرية وأثرها في تطور الأوضاع بشكل عام¹¹.

وقبل ختم مقاله، سجل المؤلف بعض الملاحظات:

- أهمية الكتابة التاريخية التقليدية للحقبة الوسيطة، وإفادتها للكتابة التاريخية الجديدة؛
- ارتقى التعاون بين باحثين من المغرب وفرق بحث أجنبية بمعرفة تاريخ المغرب وادججه ضمن نسق حضاري أوسع؛
- ساعدت إمكانيات فرق البحث الأجنبية على إنجاح عملية التعاون، كما سهلت إقامة باحثين مغاربة ببعض الجامعات ومراكز البحث الأجنبية عملية التواصل؛

5 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 15.

6 - ملعبة الكفيف الزهوني (تحقيق محمد بنشريفية)؛ المقصد الشريف للبادسي (سعيد أعراب)؛ دعامة اليقين للعربي (أحمد التوفيق)؛ المنتقى المقصور لابن القاضي (محمد رزوق)؛ المعيار المغرب للونشريسي (محمد حجي)؛ فيض العباب للنميري (محمد بنشقرن)..

7 - اختصار الأخبار للأنصاري (عبد الوهاب بن منصور)؛ السلسل العذب للحضرمي (مصطفى النجار)؛ البيان المغرب - قسم الموحدين - لابن عذاري (محمد ابراهيم الكتاني وآخرين)؛ التشوف للتادلي (أحمد التوفيق)..

8 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 16.

9 - نُظِر، على سبيل المثال لا الحصر، أعمال جاك بيرك (J. Berque)، وميرسيديس غارسيا أرينال (M. G. Arenal)، وبيرنار روزنبرجي (B. Rosenberger)، وحليمة فرحات، وحميد التريكي، وسيمون ليفي (S. Lévy)، وأحمد التوفيق، وعبد الأحد السبتي، ومحمد الشريف، ومحمد القبلي... وغيرهم.

10 - مثل سبتة وتطوان وسلا... مع جودية حصار بنسليمان، وحليمة فرحات، وياتريس كريسيي (P. Cressier)، وعبد العزيز التوري، وجيمس بون (J. L. Boone)، تشارلز ريدمان (Ch. Redman)... وغيرهم.

11 - أحمد التوفيق، وعبد العزيز التوري، ومحمد القبلي.

- كان من نتائج كل هذا تحقيق انفتاح فعلي عند طرح قضايا المغرب الوسيط وتناولها، مع مراجعة التعامل مع عامل الزمن (التحقيب)؛
- ضرورة استحضار اهتمام الباحثين اليهود من أصل مغربي بالفترة الوسيطية، وما راكموه من أبحاث نوعية في هذا الباب¹² لتكتمل صورة تعامل الباحث المغربي مع تاريخ المغرب الوسيط.

وفي نهاية المقالة خلص الكاتب إلى أن تعامل الباحث المغربي مع تاريخ المغرب الوسيط بدأ ضعيفاً غداة الاستقلال ثم تقوّى بعد ذلك وفرض نفسه في الدخل والخارج بفضل تضحياته وتنظيمه الذاتي والتزامه في المقام الأول، رغم "التشردم وضعف الطاقات المكتيبة وهشاشة الهياكل"¹³ دون إغفال دور الدولة في تكوين الطاقات البشرية القائمة على الإنجاز.

المقالة الثانية: حول بعض مرتكزات الهوية في تاريخ المغرب الأقصى الوسيط

وضع الكاتب في بداية مقالته تعريفات لأركانها الرئيسة، فحدد إطارها الزماني في "الفترة الواقعة بين بداية الأسلمة في نهاية القرن السابع للميلاد، وبين بداية التدخل الأجنبي وسقوط مدينة سبتة في يد البرتغال مع مطلع القرن التاسع الهجري [بداية القرن الخامس عشر للميلاد]"¹⁴. كما حدد الإطار المجالي "فيما اصطلح على تسميته بالمغرب الأقصى ابتداءً من منتصف القرن السادس للهجرة أو الثاني عشر للميلاد"¹⁵. كما عرّف مرتكزات الهوية بأنها "المستقرات المرجعية التي حددت أبرز معالم الهوية"¹⁶، وفي مقدمتها: مرتكز المعتقّد، ثم النسب أو الانتماء الإثني، فمرتكز الدولة بمفهومها الواسع، ومرتكز الأرض ثم مرتكز اللغة في المقام الأخير. وكلها مرتكزات تُقدم متداخلة لا منفصلة عن بعضها.

12 - أمثال ميشيل أبيتبول (M. Abitbol)، وبنعمي (I. Ben Ami)، ودافيد كوركوس (D. Corcos)، وشلومو دشن (Sh. Deshen).

13 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 19.

14 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 22.

15 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 22.

16 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 22.

1. مركز المعتقد

قصد الكاتب بالمعتقد ذلك الذي نتج عن اتصال المغاربة بمحملي الدين الجديد، (الإسلام)، اتصال أصبح فيما بعد نقطة البدء للتاريخ عند المغاربة بخلاف مؤرخي المشرق الإسلامي الذين يجعلونه ضمن تاريخ الخليقة.

اتسم اتصال المغاربة بالإسلام في عصر الولاة بسلوكات طغى عليها الميز والإقصاء والإكراه والإهانة...، في إطار ما سمي ب"تخميس البربر"¹⁷، وكان لهذا كبير الأثر على مركز المعتقد، فانتفض المغاربة ضد الخلافة الإسلامية بالشرق باسم الإسلام بداية القرن الثاني الهجري، الثامن الميلادي، فيما سمي بثورة الخوارج بقيادة ميسرة التي انفصل معها المغرب بشكل نهائي مع مركز الحكم بالشرق، مع الاستثناء المرابطي الذي اعترف شكلياً بالخلافة العباسية لأسباب ظرفية عابرة. ولعل لتسمية "الأمازيغ" أي "الأحرار" علاقة بهذا الوضع غير السليم بين الولاة والأهالي.

2. مركز النسب

وربما له صلة بموقف المغاربة من الخلافة الإسلامية بالشرق، وإن ظهر الاعتداد بالنسب بعد ذلك بفترة طويلة. غير أنه كان حاضراً عند تأسيس الكيانات المحلية المستقلة عن الشرق في شكل الانتماء إلى عصبية وقبائل متنوعة تلتقي، بتفاوت، في الأصول الأمازيغية الثلاثة الكبرى، الصنهاجية والمصمودية والزناطية، مع اختلاف في معتقد تلك الكيانات المحلية¹⁸.

ظهر مركز النسب في الهوية المغربية بشكل واضح مع إنشاء الدول المركزية ابتداءً من القرن الخامس للهجرة، الحادي عشر للميلاد (انتساب صنهاجة المرابطين لحمير، وابن تومرت لآل البيت، وعبد المؤمن لمضر من قريش، واعتصام أمراء بني مرين برعاية أهل البيت من بين أدارسة المغرب الأقصى)، وتبين تلازم قوي بين مركزي المعتقد والنسب في تأصيل الهوية عند مغاربة العصر الوسيط.

¹⁷ - أي استرقاق خمس السكان عملياً واعتبارهم عبيداً للخلافة ومثليها بعين المكان (القبلي): جذور وامتدادات، ص.

(24).

¹⁸ - بين خوارج سجلماسة وشيعة السوس وأتباع الأدارسة وبورغواطة وغمارة.

3. مرتکز الأرض

تمثّل هذا المرتکز بشكل أساسي في دمج المرابطين لسائر الجهات ضمن مجال -سمي لاحقاً بالمغرب الأقصى- تم توحيد انطلاقاً من الصحراء قبل تويحيده لغويّاً. وهو مرتکز يرتبط بما قبله، لأن "توحيد المجال معناه توحيد السلطة الحاكمة، وتوحيد السلطة الحاكمة معناه توحيد المعتقد.."¹⁹، ويؤدي لما بعده (مرتکز اللغة).

4. مرتکز اللغة

كان لجوء الموحدين إلى استقدام القبائل الهلالية من المغرب الأوسط ومن إفريقية وإنزالها بالسهول الغربية تدشيناً لمسلسل تعريب المغرب الأقصى بدءاً بهذه السهول. وهكذا توارى الحديث عن اللغة الأمازيغية، على مستوى الكتابات المصدرية على الأقل، و"عوملت كموضوع وصفي لا علاقة له بالهوية الذاتية الجماعية الموحدة تجاه الغير"²⁰.

المقالة الثالثة: حول التبدل والاستمرارية بمغرب العصر الوسيط

تناول الكاتب في هذه المقالة الحديث عن جذور ثنائية التبدل والاستمرارية بمغرب العصر الوسيط، والتي حددها في أربعة:

- المجال الجغرافي

المعروف اليوم بالمغرب الأقصى أو المغرب، المنتمي الى فضاء أوسع، يتسع لما يسمى حالياً بالمغرب أو المغرب الكبير، وقد يضاف إلى بلاد المغرب والأندلس..، ويرمز هذا إلى "اندماج مختلف مكونات هذا الفضاء فيما بينها أو إلى تضامنها الفعلي تجاه الآخر على الأقل"²¹. ويبقى المجال الجغرافي هو الإطار الموطن لبقيّة العناصر ذات الصلة بتلك الثنائية.

19 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 27.

20 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 29. ولفهم بعض أسباب تغييب الأمازيغية على مستوى الحياة الرسمية منذ قيام الدولة المركزية، طرح الكاتب عدة أسئلة من قبيل:

- هل لذلك التغييب علاقة بظاهرة انتساب الحكام لأصول عربية أو قرشية أو شريفة؟

- هل توارى مرتکز اللغة امام مرتکز المعتقد منذ البداية، فاسحاً المجال للغة القرآن والتفقه على حساب لغة التعامل اليومي؟

رابطاً بين وضع الأمازيغية في العصر الوسيط ووضعها في عصرنا الحالي، متسائلاً عمّ اذا كان مرتکز اللغة لا يعي لنا شيئاً إذا قيس ببقيّة المرتكزات؟

21 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 32، وقد قدم المؤلف أمثلة معيّنة تشرح هذه الفكرة (ص. 32-33).

- الاستقلالية

وتجلت، منذ زمن مبكر، في المسافة الكافية التي يضعها المغرب دوماً بينه وبين أي شكل من أشكال التبعية الفعلية لمختلف مراكز الخلافة بالشرق". ومن أمثلة ذلك ثورة شمال المغرب التي كانت السبب في انفصال مجموع الغرب الإسلامي عن الخلافة في الشرق²². والتي نشأت بعدها عدة مراكز مستقلة إلى أن دشن المرابطون عملية توحيد فعلي لمجموع التراب المغربي خلال منتصف القرن الخامس للهجرة، الحادي عشر للميلاد، وما تلا ذلك من تجارب وحدوية موحدية ومرينية، متمسكة "جميعها بمبدأ استقلالية التصرف وحرية المبادرة تجاه بقية مراكز النفوذ الإسلامية المعاصرة"²³، مع سعيها للقضاء على كل الاستقلاليات لفائدة المركز.

- أنماط النظم وتوجهات الحكم

ذكر المؤلف بكون مسار الحكم في المغرب لم يختلف عن مساره عند كثير من المجتمعات المعاصرة، أي الانطلاق من صيغة إقليمية محدودة، وقصد بها الانتفاضة الأولى ضد الخلافة الأموية خلال القرن الثاني الهجري (الثامن الميلادي) إلى دولة مركزية مكتسحة، تجلت في المرابطين مع منتصف القرن الخامس الهجري (الحادي عشر للميلاد)، وهو ما صاحب توحيد التراب المغربي كله على يد الدولة ذاتها²⁴. مبرزاً كيف أن لهذا التبدل انعكاس على مستوى اللغة ومن ثم على مستوى الوعي الجماعي.

- العقيدة والمذهب

هو ميدان جامع تصب فيه غالبية المعطيات السالفة، وصفه الكاتب بأنه "منطلق هوية المرجع الوجداني المؤسس الحاسم سواء بالنسبة للحاكم أو المحكوم"²⁵، وللتدليل على ذلك استحضر أهم الفوارق الموجودة بين خريطتين دينيتين، الأولى سماها **خريطة المنطلق**، سابقة على ظهور الدولة المركزية المرابطية بالمجال المسمى -لاحقاً- بالمغرب الأقصى، تضم هذه الخريطة تيارات مختلفة، منها ما يندرج ضمن المرجعية الإسلامية من خوارج ومعتزلة

22 - والقصد هنا الثورة التي قادها ميسرة المطغري ضد الأمويين سنة 122هـ/739-740م.

23 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 34.

24 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 36.

25 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 37.

مشربين بتشيع زيدي إدريسي، وشيعة إمامية وسنة (مالكيون وأحناف)، ومنها ما يخرج عن دائرة المرجعية الإسلامية، كما هو الشأن بالنسبة لإمارتي بورغواطة وغمارة.

أما الخريطة الثانية، فسماها **خريطة الوصول**، التي تمخضت عن اختيارات الدول المركزية المتعاقبة وانعكاسها على المجال الموحد التابع لها، وكذا عن المرجعيات المعارضة لها. والحاصل أن هذه الخريطة لم تحتفظ، بخلاف الأولى، سوى بمذهب مالك من بين بقية المذاهب والتيارات الإسلامية، مع عودة "الشرف" وظهور العقيدة الأشعرية وتيار التصوف²⁶.

أشار المؤلف، في الأخير، إلى أن ملاحظاته بخصوص بعض المعالم المرجعية التي تعاملت مع ثنائية التبدل والاستمرارية في مغرب العصر الوسيط تبقى في حاجة إلى تشخيص لعناصر أخرى لا تقل أهمية، كتلك المتصلة بالبعد اللغوي أو بالثقافة السائدة أو بالسكان مثلاً..، الأمر الذي يحيل على اختصاصات أخرى من قبيل اللسانيات والجغرافيا البشرية والأنثروبولوجيا والتاريخ..، عاقداً الأمل على تعاون أصحاب هذه الاختصاصات للوصول إلى الغايات المنشودة.

المقالة الرابعة: حول بعض جذور الوضع اللغوي الحالي بالمغرب

استهل المؤلف هذه المقالة بجملة من الملاحظات أهمها "عدم استحضار البعد التاريخي للمشهد اللغوي الحالي للمغرب على مستوى التعامل العلمي المعتمد هنا وهناك من قبل بعض المحاولات الترويجية الشائعة"²⁷. منطلقاً لتشخيص جذور هذا المشهد اللغوي، بدءاً بالإطار وبعض المسلمات، ومنها:

— تقييد العمل التاريخي بالمصادر بالدرجة الأولى؛

— الأخذ في الاعتبار مفهوم الأسطوغرافية المغربية الوسيطة للزمن²⁸.

ثم استعرض بعض التجارب التي ميّزت المشهد اللغوي بالمغرب الوسيط، والتي ميز فيها بين أربع حلقات:

■ حلقة أولى، اتسمت بطابع اللامركزية الجهوية وتنوع المرجعيات: من القطيعة مع الحكم الأموي للمغرب بفعل ثورة الخوارج سنة 122 أو 123 هـ (740-741م) إلى منتصف

²⁶ - تُراجع بعض تفصيلات المؤلف في هذه القضايا بالصفحات 38، و39، و40 من الكتاب.

²⁷ - القبلي: **جذور وامتدادات**، ص. 42.

²⁸ - الزمن بالنسبة للأسطوغرافية المغربية الوسيطة هو زمن إسلامي، يبدأ فيه التاريخ مع دخول الإسلام، وليس مع بدء الخليقة كما الأسطوغرافية المشرقية (**جذور وامتدادات**، ص. 43).

القرن الخامس الهجري (الحادي عشر للميلاد) وما ميّزها من تأسيس كيانات جهوية مختلفة المذاهب (سنة وشيعة وخوارج) التي حافظت على اللغة العربية، لغة الدين الجديد، ومختلفة الديانات (بورغواطة بتامسنا، وحاميم بغمارة) التي استقلت لغوياً؛

■ حلقة ثانية، دشنت قيام الحكم المركزي السني بالمغرب بقيام دولة المرابطين بداية النصف الثاني من القرن الخامس الهجري (الحادي عشر الميلادي)، والتي اعتمدت "أسلوب التوسع الممركز وتوحيد المجال باسم السنة والإسلام والسهر على نشر مذهب مالك"²⁹، ونجحت في توحيد المعتقد ومحاربة الكيانات التي "مرقت" من الإسلام وأقصت اللغة العربية، التي أصبحت مع المرابطين لغة الدواوين الرسمية على كل مجال حكمهم الممتد من الأندلس إلى تخوم نهر السنغال.

ولم يشذ الموحدون، الذين خلفوا المرابطين منتصف القرن السادس الهجري (الثاني عشر الميلادي) عن هذا، فقد بقيت اللغة العربية لغة الحياة الرسمية بوجه عام، مع استعمال اللغة المصمودية في نشر الدعوة بالأطلس وخارجه³⁰، مع اشتراطهم معرفة هذه اللغة وحفظ "التوحيد" التومرتي بها عند تعيين أئمة المساجد بفاس³¹. الأمر الذي جعل من النصف الثاني من القرن السادس الهجري "منعطفاً هاماً ربما اعتُبر مصيرياً" بالنسبة للمسار اللغوي بالمغرب، حيث بدأت تتعايش اللغتان بغالب الأقاليم والجهات³².

■ حلقة ثالثة، وفيها اكتمل "الكيان النوعي" الخاص بهذه اللغة باستقرار القبائل الهلالية مع منتصف القرن الثامن الهجري (الرابع عشر الميلادي)، حيث ظهرت بمسحة عامية دارجة، تجسدت في الأرجوزة المشهورة (ملعبة الكفيف الزهوني) التي تضمنت وصفاً لحملة أبي الحسن المريني إلى المغرب الأوسط وأفريقية³³.

29 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 46.

30 - انظر نماذج من استعمال ابن تومرت للسان الغربي (المصمودي) في نشر دعوته عند:

أبو بكر بن علي الصنهاجي، (المكنى بالبيدق): أخبار المهدي بن تومرت وبداية دولة الموحدين، تحقيق عبد الوهاب بن منصور، الرباط، المطبعة الملكية، 1971، الصفحات: 26، 61...

31 - الجزائلي، علي: جنى زهرة الآس في بناء مدينة فاس، الرباط، 1991، ص. 56؛ ابن أبي زرع الفاسي: الأنيس المطرب بروض القرطاس في أخبار ملوك المغرب وتاريخ مدينة فاس، الرباط، 1999، ص. 70-71.

32 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 47-48. ولتوطن هذا المنعطف، راجع مقالاً للكاتب نفسه بعنوان: "حول التحركات البشرية بمجال المغرب الأقصى فيما بين منتصف القرن الثاني عشر ونهاية القرن الثالث عشر للميلاد"، ضمن كتابه: الدولة والولاية والمجال في المغرب الوسيط: علائق وتفاعلات، الدار البيضاء، دار توبقال للنشر، ط1، 1997، ص. 41-70.

33 - ملعبة الكفيف الزهوني، تحقيق محمد بن شريفة، الرباط، المطبعة الملكية، 1987، 247 صفحة.

■ حلقة رابعة: تمثلت في اللسان العربي الحساني الذي ساد أقصى الجنوب الغربي من الصحراء المغربية مع منتصف القرن السابع الهجري (الثالث عشر الميلادي)، حيث نزلت به القبائل المعقلية الراحلة، واليها ينتمي ذووا حسان الذين اشتقت منهم تسمية هذا اللسان.

ختم المؤلف هذه المقالة باللوحة التي رسمها الحسن الوزان أوائل القرن العاشر الهجري (السادس عشر الميلادي) للتشكيكة اللغوية-الجغرافية لتلك الفترة، عندما ذكر أن العرب "الذين جاؤوا الى افريقيا فيدعون بالعرب المستعجمة والعرب المتبريرة، لأن لغتهم فسدت مع طول الزمن لمساكنتهم أمة أجنبية فأصبحوا برابرة"³⁴. واصفاً الأحوال اللغوية للأمازيغ الذين ميّز فيهم بين خمسة شعوب: صنهاجة، ومصمودة، وزناتة، وهوارة، وغمارة "هذه الشعوب الخمسة المنقسمة إلى مئات السلالات وآلاف المساكن تستعمل لغة واحدة تطلق عليها اسم أوال أمازيغ، أي الكلام النبيل، بينما يسميها العرب البربرية. وهي اللغة الافريقية الاصيلة الممتازة والمختلفة عن غيرها من اللغات"³⁵.

وتساءل المؤلف، في الأخير، عن سبب "التغيب التدويني" للأمازيغية خلال العصر الوسيط، مفترضاً تعلق الأمر بالتمييز بين "واقع التخاطب ومثالية التقاليد الرسمية المتواترة (...). وعناد البنية المرجعية السائدة في الأوساط المثقفة والأوساط الرسمية التي تؤسس مشروعيتها على المركز العقدي (...). وعلى مرتكز الانتساب القابل للتكييف والتوفيق في أغلب الأحيان"³⁶. مثيراً مسألة "الهوية الأمازيغية" بعد قيام الحكم المركزي بالمغرب، مع المرابطين والموحدين والمرينيين، والتي وقع فيها التركيز على أنساب الأمازيغ ورجالهم وعلمائهم وصلحائهم.. على حساب اللغة التي عدّها مرتكزاً عضوياً لتلك الهوية³⁷.

تبين من خلال هذه القراءة السريعة للمقالات الأربع تكاملها وانسجامها، فهي تشترك في أمور عدة وتتقارب موضوعاتها المطروقة، فإذا كانت الأولى استعراضاً لمراحل البحث في تاريخ المغرب الأقصى الوسيط، فلأن الفترة التاريخية والمجال الجغرافي المحدّدين فيها هما المؤطران لباقي المقالات، سواء المتصلة منها بمرتكزات الهوية، وبثنائية التبدل والاستمرارية، أو ببعض جذور الوضع اللغوي الحالي بالمغرب.

34 - الوزان، الحسن بن محمد: وصف إفريقيا، ترجمة محمد حجي ومحمد الأخضر، بيروت، دار الغرب الإسلامي، ط2، 1983، ج1، ص57.

35 - الوزان: وصف إفريقيا، ج1، ص36 و39.

36 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 50.

37 - القبلي: جذور وامتدادات، ص. 51.

مراجع القراءة

- الجزائري، علي: جنى زهرة الآس في بناء مدينة فاس، تحقيق عبد الوهاب بن منصور، الرباط، المطبعة الملكية، ط2، 1991.
- الزرهوني الكفيف: ملعبة الكفيف الزرهوني، تحقيق محمد بن شريفة، الرباط، المطبعة الملكية، 1987.
- الصنهاجي، أبو بكر بن علي (المكنى بالبيدق): أخبار المهدي بن تومرت وبداية دولة الموحدين، تحقيق عبد الوهاب بن منصور، الرباط، المطبعة الملكية، 1971.
- الفاسي (ابن أبي زرع)، علي: الأنيس المطرب بروض القرطاس في أخبار ملوك المغرب وتاريخ مدينة فاس، مراجعة عبد الوهاب بن منصور الرباط، المطبعة الملكية، ط2، 1999.
- القبلي، محمد: جذور وامتدادات: الهوية واللغة والإصلاح بالمغرب الوسيط، الدار البيضاء، منشورات دار توبقال للنشر، مطبعة النجاح الجديدة، ط1، 2006.
- القبلي، محمد: الدولة والولاية والمجال في المغرب الوسيط: علائق وتفاعلات، الدار البيضاء، دار توبقال للنشر، ط1، 1997.
- الوزان (ليون الإفريقي)، الحسن بن محمد: وصف إفريقيا، ترجمة محمد حجي ومحمد الأخضر، بيروت، دار الغرب الإسلامي، ط2، 1983.

الوفاي نوحى

المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

ملخصات الأطروحات

المحفوظ أسميري ، أطروحة الدكتوراه في التاريخ القديم ، " جوانب من حضارة شمال إفريقيا القديم والصحراء من خلال النقوش والرسوم الصخرية" ، وحدة البحث والتكوين: "شمال إفريقيا القديم: تاريخ وأركيولوجيا" بكلية الآداب والعلوم الإنسانية بالرباط ، الموسم الجامعي 2003-2004.

يتوخى العمل إبراز دور الفن الصخري في التعريف بالحضارة الأمازيغية القديمة، لأهمية لوحاته، المرسومة والمنقوشة، في التأريخ لجانب مهم من التحولات الحضارية التي عرفتها شمال إفريقيا القديم وامتدادها الصحراوي، وذلك في الفترة الممتدة من ما قبل التاريخ إلى انتشار الإسلام بالمنطقة. يتكون العمل من ثمانية فصول مرتبة في ثلاثة أبواب، فضلا عن تقديم وخلاصة عامة ولائحة للمصادر والمراجع.

عُنون الباب الأول ب "مجال الحضارة الأمازيغية وعناصره البشرية من خلال معطيات الفن الصخري"، وخصص فصله الأول لإعطاء لمحة عن تاريخ الفن الصخري بالمنطقة، وتتبع مراحل تطوره، مع تبيان خصائص كل مرحلة على مستوى الأسلوب المستعمل في نقش اللوحات ورسمها. أما الفصل الثاني من الباب الأول، فرصد دور التوزيع المجالي للفن الصخري في رسم الحدود الطبيعية للحضارة الأمازيغية القديمة، ومميزات العناصر البشرية التي أنتجت هذه الحضارة، انطلاقا من الخصائص الفيزيولوجية للأشكال البشرية التي خلقتها لوحات هذا الفن. وتبين من خلال المقارنة مع باقي المعطيات التاريخية والأثرية أن الحضارة الأمازيغية القديمة هي نتاج لتفاعل الإنسان المتوسطي والإنسان الصحراوي ذي الملامح الزنجية.

وتناول الباب الثاني "أسس حضارة ما قبيل التاريخ من خلال معطيات الفن الصخري"، وسعى إلى إبراز دور هذا الفن في معرفة حضارة ما قبيل التاريخ (Protohistoire) بالمجال الأمازيغي القديم، باعتبارها المرحلة التي عرفت فيها المجتمعات القديمة قفزة حضارية نظرا للتمكن من تقنيات صنع المعادن. وهكذا بيّن الفصل الثالث دور لوحات الأسلحة المعدنية في دحض الآراء التي تنفي أو تقلل من تمكن الأمازيغ القدامى (Paléoberbères) من تقنيات التعدين خلال عصور المعادن. وجاء الفصل الرابع ليغوص في دراسة أنواع هذه الأسلحة، وذلك لأهميتها في الكشف عن مدى التمكن من تقنيات صنعها، وفي فهم مختلف استعمالات هذه الأسلحة، خصوصا في الجانب الحربي والدفاعي، وذلك من خلال المقارنة مع معطيات المصادر الإغريقية واللاتينية التي وصفت سلاح المحاربين الأمازيغ فرساناً ومشاةً. وتطرق الفصل الخامس لتاريخ العربة وتدجين الفرس، لأن

لوحات الفن الصخري هي من أهم الوثائق التي تسمح بفهم جانب مهم من تاريخ تقنيات التنقل عند الأمازيغ القدامى.

خصص الباب الثالث والأخير لدور الفن الصخري في التعريف بـ "بعض المظاهر الحضارية لما قبيل التاريخ والفترة التاريخية"، وأُفرد فصله الأول (السادس في الترتيب العام) للعربية، لأن رسوم ونقوش هذه الأخيرة تعد أهم وثيقة تسمح بفهم ريادة الأمازيغ في تقنيات العربات لقرون عديدة، لدرجة أن الإغريق تعلموا منهم كيفية جر عرباتهم بأربعة خيول حسب ما أكده المؤرخ هيرودوت في القرن الخامس قبل الميلاد. كما سمحت هذه الريادة باستعمال ساكنة شمال إفريقيا القديم للعربات الحربية، فضلا عن تفوقهم في السباقات التي كانت تنظم في مناطق من الحوض المتوسطي القديم.

أما الفصل السابع، فتناول "اللباس وأشكال التزين" من خلال معطيات الفن الصخري. وتسمح هذه المعطيات بمعرفة أنواع مختلفة من الألبسة استعملها الأمازيغ منذ الفترة الممهدة للتاريخ، وهو ما يتناقض مع ما ورد في المصادر الإغريقية واللاتينية التي صورت ساكنة شمال إفريقيا القديم حفاة عراة، انطلاقا من الرؤية الإغريقية والرومانية التي تعتبر كل من هو أجنبي عن دائرتهم الحضارية متوحشا وبربريا.

▪ تطرق الفصل الثامن والأخير لتاريخ "الكتابة الأمازيغية"، انطلاقا من الكتابات التي تزخر بها مواقع الفن الصخري سواء في الصحراء أو في جبال الأطلس وجزر الكناري. ويسمح التوزيع المجالي لهذه النقائش الصخرية (Inscriptions Rupestres) ليس فقط بتجاوز الرأي الذي يربط تداول الكتابة الأمازيغية القديمة بالشريط الساحلي المتوسطي، بل يفتح آفاقا علمية لطرح أسئلة جوهرية حول انبثاق الأبجدية الأمازيغية من العالم الرمزي الذي عكس الفن الصخري تطوره منذ ما قبل التاريخ. ورغم الصعوبات التي ما تزال تواجه دراسة هذه الكتابات، فإنها تؤكد أن الأمازيغية بدأت منذ وقت مبكر مشوار الانتقال من الشفاهي إلى الكتابي في مناطق مختلفة من المجال الأمازيغي القديم، لكن فك أسرار هذا التحول ما يزال في حاجة إلى مجهود علمي جبار.

□□□□□□ قواعد النشر بمجلة أسيناغ

مقتضيات عامة

- تقبل الأعمال العلمية التي لم يسبق نشرها.
- يتعين إرفاق كل عمل مقترح للنشر بتصريح بالشرف من مؤلفه، يفيد بأنه عمل أصلي لم يسبق عرضه للنشر في دورية أو مطبوعة أخرى.
- يشترط في المقال المتضمن عرضاً أو قراءةً لمؤلف منشور أن يقدم قراءة نقدية لأحد المؤلفات حديثة النشر، كتاباً كان أو دورية أو غير ذلك، بوضعه في سياق مجموع الإصدارات حول الموضوع المعني.
- كل مقال تنشره المجلة، يصبح ملكاً لها. ويلتزم المؤلف بعدم نشر ذات المقال في مكان آخر دون إذن خطي مسبق من مديرية المجلة.
- تعبر الأبحاث والمقالات المنشورة عن أفكار وآراء أصحابها، ولا تمثل بالضرورة وجهة نظر المجلة أو المؤسسة التي تصدرها.
- لا ترد أصول المواد إلى أصحابها سواء قبلت أم لم تقبل، ولا تلتزم المجلة بإشعارهم بذلك.

أعراف تقديم المقالات

- يسبق نصّ المقال بصفحة غلاف، تتضمن عنوان المقال، واسم الكاتب ولقبه، واسم المؤسسة التي ينتمي إليها، وعنوانه، ورقم هاتفه، ورقم الفاكس، وعنوانه الإلكتروني. ولا يثبت على رأس الصفحة الأولى من المقال، سوى اسم الكاتب ولقبه والمؤسسة التي ينتمي إليها.
- تبعث المقالات إلى المجلة بواسطة البريد الإلكتروني، في شكل ملف مرتبط (Fichier attaché)، قياس وورد Format Word، إلى عنوان المجلة: asinag@ircam.ma

- يجب ألا يزيد عدد صفحات المقال عن 30.000 حرفاً، بما فيها المراجع والجداول والملاحق.
- يقدم المقال مطبوعاً على ورق (A4) وعلى صفحة بمقاس (24/17)، وباستخدام نوع Traditional Arabic ، حجم الخط (16)، بُعْد يساوي "Exactement 18"، مع هوامش (يسار ، يمين) 2 سم، و(أعلى، وأسفل) 2.5 سم. وبالنسبة لخط تيفناغ، يعتمد نوع Tifinaghe–ircam Unicode ، حجم 12، الممكن تحميله من موقع المعهد بالحرف اللاتيني، يعتمد أحد حروف منظومة Unicode، من قبيل Gentium مثلاً.
- يُصاغ عنوان المقال في حوالي عشر كلمات، مع إمكانية إتباعه بعنوان فرعي مفسر له. ويكون متركزاً وبنط عريض بحجم 18. ويكتب اسم صاحب المقال ومؤسسته أسفل العنوان بأقصى يسار الصفحة الأولى.
- تُصاغ عناوين الفقرات والفقرات الفرعية لكل مقال بالبنط العريض، بحيث يكون حجم الأولى 17، وحجم الثانية 16.
- يُرفق النص بملخص لا يتجاوز عشرة أسطر، ويُترجم إلى لغة أخرى غير تلك التي كُتبت بها المقال.

وسائل الإيضاح

- ترقيم الجداول بالترتيب، داخل المتن، بالأرقام الرومانية. ويكون التعليق أعلاها.
- ترقيم الرسومات والصور داخل المتن، متتابعة بالأرقام العربية. ويُعلق أسفلها.

المراجع البيبليوغرافية والإلكترونية

- لا تثبت المراجع البيبليوغرافية بكامل نصها داخل المتن ولا في الهوامش. ويُكتفى داخل المتن بالإشارة، بين هلالين، إلى اسم المؤلف(ين)، متبوعاً بسنة إصدار المرجع المحال إليه؛ وعند الاقتضاء، يضاف إليهما رقم / أرقام الصفحة

/الصفحات المعنية. وفي حالة تعدّد المؤلفين، يشار إلى أولهم متبوعا بعبارة "وآخرون" بحرف مائل.

مثال: (صدقي، 1999)؛ (صدقي و أبو العزم، 1966)؛ (صدقي وآخرون، 1969)؛ (صدقي 2002: 20).

▪ في حالة تعدّد المصادر لنفس المؤلّف في نفس السنة، يميّز بينها بواسطة حروف حسب الترتيب الأبجدي (1997أ، 1997ب، إلخ.).

مثال: (خير الدين، 2006أ)، (خير الدين، 2006ب).

▪ في حالة تعدّد طبعات نفس المرجع، يشار إلى الطبعة الأولى بين قوسين معقوفين [...].، في آخر المرجع باللائحة البيبليوغرافية.

▪ تقدّم المراجع كاملة، مرتبة أبجديًا بأسماء المؤلفين، في نهاية المقال (دون تجاوز الصفحة).

▪ تكتب عناوين الدوريات والمجلات والكتب بأحرف مائلة.

▪ تشمل المعلومات الخاصة بالكتب، على التوالي، اسمي الكاتب، العائلي والشخصي، وسنة الإصدار، ثم عبارة (ناشر) إن كان ناشرا أو مدير نشر، ثم عنوان الكتاب، فمكان النشر، ثم اسم الناشر. ويتم الفصل بين هذه الإشارات بفواصل.

مثال: شفيق، محمد (1999)، الدارحة المغربية مجال توارد بين الأمازيغية والعربية، الرباط، أكاديمية المملكة المغربية.

▪ توضع عناوين مقالات الدوريات، وكذا فصول الكتب، وغيرها من مقتطفات المراجع، بين مزدوجتين.

▪ تشمل الإحالات على مقالات المجلات والدوريات، على التوالي، وبالترتيب، اسمي الكاتب العائلي والشخصي، وسنة النشر، وعنوان المقال بين مزدوجتين، ثم اسم المجلة، ورقم المجلد، والعدد، ورقم كل من الصفحة الأولى والصفحة الأخيرة. ويتم الفصل بين هذه الإشارات بفواصل.

مثال: أزايكو صدقي، علي (1971)، "مشاكل البحث التاريخي في المغرب"، الكلمة، عدد 2، ص 25-40.

- تشمل الإحالات على مقالات الصحف والجرائد، فقط، عنوان المقال بين مزدوجتين، ثم اسم الصحيفة، ومكان النشر وتاريخ العدد ورقم الصفحة.
مثال : "الحقوق الثقافية والمسألة الأمازيغية"، السياسة الجديدة، الرباط، 22 أكتوبر 2002، ص 8.
- للإحالة على فصول كتب جماعية، يشار إلى اسمي الكاتب العائلي والشخصي، ثم عنوان الفصل، فمرجع الكتاب بين قوسين معقوفين [...].
مثال : شفيق، محمد (1989)، "إمازيغن"، [معلمة المغرب]، الجمعية المغربية للتأليف والترجمة والنشر، سلا.
- للإحالة على أعمال ندوة أو مناظرة، يشار إلى عنوان وتاريخ الندوة أو المناظرة.
مثال: الراجحي، عبده (1984)، "النحو العربي واللسانيات المعاصرة"، البحث اللساني والسميائي، أعمال ندوة نظمتها كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالرباط، أيام 7 و8 و9 ماي 1981، الرباط، ص 153-164.
- للإحالة على أطروحات جامعية، تعتمد نفس الأعراف بالنسبة للكتب، مع الإشارة إلى كون العمل أطروحة جامعية، وإلى نظامها (دكتوراه دولة، دكتوراه السلك الثالث، إلخ.)، وإلى الجامعة الأصلية.
- مثال: جودات، محمد (2002)، تناصية الأنساق في الشعر الأمازيغي، دكتوراه، جامعة الحسن الثاني عين الشق، كلية الآداب و العلوم الإنسانية.
- للإحالة على مراجع بالمواقع الإلكترونية (webographie)، يتعين الإشارة إلى URL، وتاريخ آخر رجوع إلى صفحة الويب page web.
مثال : [http://fr.wikipedia.org/wiki/langue construite](http://fr.wikipedia.org/wiki/langue_construite), octobre 2007

الهوامش والاستشهادات

- في حالة ما قرر صاحب المقال استخدام الاختصارات للإشارة إلى بعض العناوين التي غالبا ما يتكرر استخدامها في النص، يتوجب شرح وتوضيح المختصرات، في الهامش، عند أول استخدام.

- في حالة توافرها ومش، تثبت بأسفل الصفحة وليس في نهاية المقال، وترقم بالتتابع.
- الاستشهادات : عندما يكون الاستشهاد في أقل من خمسة أسطر، يوضع بين مزدوجتين "...". داخل النص. وحين يتعلق الأمر باستشهاد ضمن استشهاد آخر، يستعمل هلالان منفردان ".....!.....!.....". أما الاستشهاد الذي يتجاوز خمسة أسطر، فيقدّم دون مزدوجتين، مع الحيز نصه عن حاشية نص المقال، وبعده واحد بين سطوره.
- توضع جميع التصرفات أو التعديلات في الاستشهاد (إغفال كلمات أو جمل أو حروف، إلخ.) بين معقوفين [...].
- العناوين الفرعية: يمكن تقسيم النص إلى فقرات وأجزاء باستعمال عناوين فرعية بالبنط العريض.
- الحروف المائلة: تستعمل الحروف المائلة بدلا من تسطير الكلمات والجمل المراد إبرازها.